Les sarcophages entre Loire et Pyrénées : observations et études par des critères techniques et morphologiques

Guillaume Rougé

▶ **To cite this version:**

Guillaume Rougé. Les sarcophages entre Loire et Pyrénées : observations et études par des critères techniques et morphologiques. Archéologie et Préhistoire. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2014. Français. NNT : 2014BOR30051 . tel-01531836

HAL Id: tel-01531836
https://theses.hal.science/tel-01531836

Submitted on 2 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

THÈSE DE DOCTORAT EN SCIENCES ARCHEOLOGIQUES

Les sarcophages entre Loire et Pyrénées

Observations et études par des critères techniques et morphologiques

Présentée et soutenue publiquement le 30 juin 2014 par

Guillaume ROUGÉ

Sous la direction de Isabelle Cartron

Membres du jury

Brigitte Boissavit-Camus, Maître de Conférences HDR, Université Paris-X Nanterre.

Alain Dierkens, Professeur, Université Libre de Bruxelles

Dominique Castex, Directeur de Recherche, CNRS – UMR 5199 (PACEA-A3P).

Isabelle Cartron, Professeur, Université Bordeaux 3

Remerciements

Il est indéniable que cette thèse n'aurait jamais vu le jour sans une aide non négligeable et c'est pour moi un plaisir de remercier les personnes et institutions qui m'ont été si précieuses tout au long de mes recherches :

En tout premier lieu, je tiens à remercier vivement Isabelle Cartron, qui a dirigé cette thèse, dans la continuité de mon mémoire de Master. Tout au long de ces différentes années, sa disponibilité, son écoute, ses encouragements et ses conseils ont été d'un soutien sans failles, même dans les moments difficiles. La confiance et la patience dont elle a fait preuve représentent là aussi une des clés majeures de la réalisation de ce travail et je tiens à lui exprimer toute ma reconnaissance.

Je remercie également Dominique Castex dont la collaboration avec Isabelle Cartron, sur des chantiers de fouilles, des programmes ou projets de recherches, a fait d'elle une personne d'une grande importance dans le déroulement de cette thèse. J'exprime ici toute ma reconnaissance envers elle, car ses encouragements et son soutien ont été déterminants à chaque instant.

A travers ces deux personnes, je tiens également à remercier la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, qui a pris en charge la gestion de l'aspect financier de cette thèse, et qui a su patienter dans l'attente de la fin de celle-ci. Que tout le personnel de cette institution en soit ici vivement remercié.

Je remercie également les membres du jury d'avoir consacré du temps à lire mon travail et qui me font l'honneur de l'examiner et de le juger. Merci à Brigitte Boissavit-Camus et Alain Dierckens d'avoir accepté d'être mes rapporteurs. Je tiens à leur exprimer ma plus grande reconnaissance pour leur patience et leur compréhension.

Une personne, qui a joué un rôle essentiel dans ce travail, mérite également des remerciements ainsi qu'une reconnaissance sans limite : Thierry Grégor, tailleur de pierre, sans qui l'approche des sarcophages et des outils n'aurait pas été la même. Merci également pour les sessions d'enregistrement et son accueil chaleureux. Enfin, merci pour toutes ces

longues heures au téléphone, parfois à des heures tardives, mais dont les discussions passionnantes ont orienté le plus souvent mon travail.

Pour son dynamisme, son intérêt, sa disponibilité et ses encouragements envers mes recherches, je tiens à remercier Christian Scuiller (INRAP). Les nombreuses discussions et la confrontation de nos idées ont fait avancer de manière significative de nombreux points de cette thèse.

Je remercie aussi Daniel Morleghem, dont le travail sur les matériaux des sarcophages dans la région Centre ainsi que le Poitou, a permis notre rencontre : nos discussions, nos points de vue respectifs et nos désaccords m'ont permis de mesurer mes propos ainsi que, parfois, de réorganiser mes idées. Un grand merci à lui pour toutes les collaborations que l'on a pu réalisées, en espérant en avoir d'autres à l'avenir.

Je tiens à remercier tout particulièrement Philippe Araguas, professeur d'Histoire de l'Art Médiéval à l'université Bordeaux Montaigne, qui a accepté de prendre en charge les modalités d'inscription au début de ma thèse. Ses encouragements et son intérêt pour mon travail n'ont jamais cessé et je tiens à lui exprimer toute ma considération.

J'aimerais exprimer toute ma reconnaissance à l'ensemble des mairies, services municipaux, ateliers techniques, offices de tourisme et autres personnes de bonne volonté qui ont bien voulu m'apporter toute l'aide nécessaire à la constitution de mon corpus, en m'aidant à retrouver les sarcophages dans leurs communes. D'un accueil très souvent chaleureux et aimable, je les remercie ici d'avoir tout mis en œuvre pour m'aider dans mes recherches.

J'aimerais également évoquer l'importance des musées et de leur personnel, ainsi que les différentes associations et Sociétés Archéologiques, dont la passion et le dévouement pour leurs collections m'ont permis d'accéder à tous les documents souhaités, ainsi que leurs encouragements dans l'avancée de mes recherches.

Je remercie tout le personnel des Services Régionaux de l'Archéologie d'Aquitaine et de Poitou-Charentes, dont l'intérêt et les encouragements pour mon travail n'ont eu d'égal que leur accueil bienveillant dans leurs locaux afin de travailler dans les meilleures conditions.

Pour leur disponibilité et leur confiance, ainsi que pour toutes les informations que leurs membres ont accepté de me confier, je tiens tout particulièrement à remercier les institutions archéologiques que sont l'INRAP, le bureau d'investigations archéologiques HADES, Archéosphère et Archéodunum.

Bien évidemment, je ne pourrais être complet, étant donné la longue liste de personne qui, de près ou de loin, ont eu un rôle à jouer, mais j'exprime mes remerciements envers les membres de trois laboratoires dont Ausonius, auquel mon travail est associé, le CRP2A et PACEA pour toutes les discussions qui m'ont fait voir les choses différemment, ainsi que pour toutes celles qui ne méritent pas d'être développées ici.

J'en profite pour remercier également tous ceux qui ont accepté de me suivre aux quatre coins de l'Aquitaine et du Poitou-Charentes pour effectuer toutes les observations : Armel Bouvier, Nicolas Rampnoux, Marie-Louise Desné, Daniel Morleghem, ainsi que pour leur aide à chaque moment de la thèse et surtout les plus difficiles.

Enfin tous mes amis et ma famille, à qui je dois tellement, pour leur soutien à tout point de vue.

Avant de terminer j'aimerais remercier mes parents, pour tellement de raisons qu'elles seraient longues à énumérer, mais je sais la chance que j'ai de les avoir toujours derrière moi à me soutenir quoiqu'il arrive.

Pour finir, je voudrais remercier du fond du cœur ma compagne, qui m'a plus que soutenu durant ces dernières années. Sa patience et son soutien m'ont été précieux et indispensables et les mots ne sont pas assez forts pour exprimer toute la gratitude qui est la mienne à son égard.

Avant-propos (cadre matériel)

Ce travail est le résultat d'une thèse de plusieurs années réalisées au sein de l'Université Bordeaux Montaigne, effectuées sous la direction d'Isabelle Cartron, professeur d'Archéologie et d'Histoire Médiévale.

Lors des quinze dernières années, l'émergence de nouvelles études sur les sarcophages du haut Moyen-âge a mise en évidence l'importance de l'étude systématique de ces contenants d'un point de vue technique et morphologique. Suite à un mémoire de Master sur les sarcophages de Bazas, et parallèlement au développement des différentes études réalisées à propos des sarcophages dans le Sud-Ouest de la France depuis le début des années 2000, l'idée de procéder à une nouvelle analyse globale s'est imposée afin de déterminer les différents groupes intervenant dans un espace géographique vaste. De même, le renouvellement de l'étude avait pour objectif de prendre en compte un nombre de sarcophages important, ne se limitant pas aux seuls sarcophages décorés, comme ce fut souvent le cas par la passé, mais bien à l'ensemble de la production, pour comprendre les phénomènes liés à la production et à l'utilisation du sarcophage.

La réalisation de cette thèse s'est effectuée avec l'obtention d'une allocation de recherche de la part du Conseil Régional d'Aquitaine dans la cadre du projet de la Maison de Science de l'Homme d'Aquitaine : Identité(s) et Mémoire(s) des Populations du Passé, sous la direction d'Isabelle Cartron[1] et de Dominique Castex[2].

[1] Professeur à l'Université Bordeaux Montaigne, UMR 5607 du CNRS. Ausonius, Maison de l'archéologie. Domaine universitaire 33607 Pessac Cedex.
[2] Directrice de recherches au CNRS, UMR 5199 PACEA - LAPP, Laboratoire d'anthropologie. Université de Bordeaux. Avenue des Facultés, 33405 Talence Cedex.

Remerciements **p 3**
Avant-propos (cadre matériel) p 6
INTRODUCTION p 10
Le cadre géographique
Zone géographique
L'étendue des différents bassins fluviaux / réseau hydrographique
Limite chronologiques et évènements

Chapitre 1 - La démarche méthodologique et la définition des termes p 18
1.1 - Historiographie et état de la question : une recherche ancienne renouvelée récemment p 18
1.1.1 - Une tradition ancienne et prestigieuse
1.1.2 - Première études, premier débat : le cimetière de Civaux
1.1.3 - Un développement progressif jusque dans les premières années du XXe siècle
1.1.4 - Une dynamique mieux maitrisée
2.1 – Méthodologie p 37
2.1.1 - Mise en place d'une typologie
2.1.2 - Critères de caractérisation
2.1.2.1 - Matériau
2.1.2.2 - Technique / taille & travail de la pierre
2.1.2.2.1 - La carrière et l'extraction des blocs
2.1.2.2.2 - L'outillage employé
2.1.2.3 - Morphologie
2.1.3 - Base de données
2.1.4 - Cartographie

Chapitre 2 – Corpus p 56
2.1 - Conception et validation du corpus p 56
2.2 - Présentation d'ensemble p 57
2.2.1 - Un recensement vaste et complexe
2.2.2 - Une conservation variable
2.3 - Répartition géographique des données p 63
2.4 - Aspects techniques du corpus p 76
2.5 - Etude de cas p 83
2.5.1 - Usseau
2.5.2 - Saint-Génard
2.5.3 - Jau-Dignac-et-Loirac
2.5.4 – Bruch

Chapitre 3 - Typologie et indices chronologiques **p 103**
3.1 - Type A, Sarcophages rectangulaires. p 103
3.1.1 - Groupe A-1, Sarcophages à couvercle en équerre.
3.1.2 - Groupe A-2, L'absence de décor sur des contenants en marbre.

3.1.3 - Groupe A-3, L'absence de décor sur les contenants en calcaire.
3.1.4 - Groupe A-4, Sarcophages à colonnettes aux angles.
3.1.5 - Groupe A-5, Sarcophages paléochrétiens du Sud-Ouest de la Gaule
3.1.6 - Groupe A-6, Sarcophage rectangulaire indéterminé.
3.2 - Type B - Sarcophage trapézoïdal en pierre du Béout (Pyrénées) 117
3.2.1 - Groupe B1, Format sub-rectangulaire.
3.2.2 - Groupe B-2, Format trapézoïdal marqué.
3.3 - Type C, Sarcophages aquitains trapézoïdaux. p 120
3.3.1 - Groupe C-1, Décor de stries et chevrons.
3.3.2 - Groupe C-2, Sans décor (emploi de la polka).
3.4 - Type D, Sarcophages trapézoïdaux à couvercle plat du Poitou. P 128
3.4.1 - Groupe D-0, Cuves sans couvercle.
3.4.2 - Groupe D-1, Intervalle incliné.
3.4.3 - Groupe D-2, Intervalle arrondi aux bords.
3.4.4 - Groupe D-3, Intervalle plat.
3.4.5 - Groupe D-4, Arceaux affrontés dans l'intervalle
3.4.6 - Groupe D-5, Décor de demi-cercles ou quarts de cercle.
3.4.7 - Groupe D-6, Décor de sillons.
3.4.8 - Groupe D-7, Sans décor.
3.4.9 - Groupe D-8, Décor de bande périphérique.
3.4.10 - Groupe D-9, Décor de croix.
3.5 - Sarcophage trapézoïdal en calcaire des Charentes p 142
3.5.1 – Groupe E-1, Sarcophages réalisés à la polka.
3.5.2 – Groupe E2, Sarcophages réalisés au pic.
3.6 - Type F, Groupe F1, Sarcophage à bâtière plane du bassin de la Sèvre. p 149
3.7 - Type G, Groupe G-1, Sarcophages de l'Est du Lot et Garonne. p 151
3.8 - Type H, Groupe H-1, Remplois p 152
3.9 - Type I, Groupe I-1, Indéterminés p 153
3.10 - Type J, Groupe J-1, Couvercle à crête longitudinale. p 153
3.11 - Type K, Groupe K-1, Sarcophage à bâtière plane de la Vienne p 154
3.12 - Sarcophage en impactite p 155
3.13 - Sarcophage de l'Est de la Dordogne p 155

Chapitre 4 - Analyse statistique des données métriques p 157
4.1 - Considération générale sur l'analyse statistique en archéologie p 157
4.2 - Méthodologie appliquée p 158
4.3 - Analyse des cuves p 159
4.3.1 - Type A
4.3.2 - Groupe A-3
4.3.3 - Type C
4.3.3.1 - Groupe C-1
4.3.3.2 - Groupe C-2
4.3.4 - Type D
4.3.4.1 - Groupe D-0

4.3.4.2 - Groupe D-2
4.3.4.3 - Groupe D-3
4.3.4.4 - Groupe D-7
4.3.5 - Type E
4.3.5.1 - Groupe E-1
4.3.5.2 - Groupe E-2
4.3.6 - Type F
4.3.7 - Synthèse de l'analyse des données statistiques sur les cuves
4.4 - Analyse des couvercles p 191
4.4.1 - Type A
4.4.1.1 - Groupe A-2
4.4.1.2 - Groupe A-3
4.4.2 - Type C
4.4.2.1 - Groupe C-1
4.4.2.2 - Groupe C-2
4.4.3 - Type D
4.4.3.1 - Groupe D-1
4.4.3.2 - Groupe D-2
4.4.3.3 - Groupe D-3
4.4.3.4 - Groupe D-6
4.4.3.5 - Groupe D-7
4.4.4 - Type E
4.4.5 - Synthèse de l'analyse des données statistiques sur les couvercles

Chapitre 5 - La place du sarcophage p 222
5.1 - Un contenant funéraire p 222
5.1.1 - Aménagements à l'intérieur des cuves
5.1.2 - Décor et inscription
5.1.2.1 - Visibilité du sarcophage
5.1.2.2 - Aspects particuliers de quelques décors

5.2 - Territorialité de la diffusion des sarcophages p 231
5.2.1 - Interprétations géographiques et morphologiques de l'analyse statistique des sarcophages
5.2.2 - Une diversité dans les formes, mais une unité géographique

5.3 - Economie et échanges p 241
5.3.1 - Les voies fluviales
5.3.2 - Les voies terrestres

CONCLUSION p 246
BIBLIOGRAPHIE p
1 Volume d'annexes (photographies, cartes, ...)
1 Base de données (plus de 1800 sarcophages) sur clé USB

INTRODUCTION

La fin de l'Antiquité et le haut Moyen-âge offre un nombre important de sites ayant livré des sarcophages monolithes, marquant ainsi les lieux de sépultures de manière pérenne. Au contraire de structures en matériaux périssables, les sarcophages permettent de visualiser directement une sépulture dans sa globalité, le contenant et le contenu étant généralement préservés. Outre cet aspect funéraire, le sarcophage est l'objet d'un travail manufacturé, répondant à des logiques d'extraction, de façonnage et de transport. Les deux premières phases (et notamment la deuxième) sont perceptibles à l'étude, présentant ainsi une morphologie particulière, ainsi que les derniers impacts d'outil laissés par les tailleurs de pierre. L'essor de la production de sarcophages au haut Moyen-âge et le nombre de ces contenants retrouvés au cours des fouilles permettent de comparer ces divers points techniques et d'en comprendre la répartition, la diffusion mais également d'en percevoir les évolutions au cours de la période concernée.

La zone géographique étudiée est vaste : elle correspond aux deux régions administratives que sont l'Aquitaine et le Poitou-Charentes. Celle-ci rassemble les neuf départements de la Dordogne, la Gironde, les Landes, le Lot-et-Garonne et les Pyrénées-Atlantiques, la Charente, la Charente-Maritime, les Deux-Sèvres ainsi que la Vienne. Le choix d'une telle étendue pour l'étude des sarcophages est motivée par la présence de grands ensembles typologiques connus dans chacune d'entre elles, et dont les phénomènes intermédiaires n'ont jamais été réellement étudiés. Or, il s'agit justement de la région limitrophe entre les deux régions où les informations étaient principalement manquantes.

Le cadre principal de l'étude est donc celui formé par les deux régions, représentant la moitié sud du littoral atlantique de la France. La première idée, de n'aborder que l'Aquitaine, se heurtait aux différentes questions sur ses marges : à l'Est et au Nord. Si la partie Est, représentée par l'actuelle région Midi-Pyrénées, ne manquait pas d'arguments pour être également choisie, le fait que les départements limitrophes proposaient des sarcophages proches de ce qu'on connaissait déjà en Aquitaine, il a donc été décidé de se diriger vers le Poitou-Charentes où de nombreuses questions étaient en suspens. Les interrogations sur le rôle de l'estuaire, sur les sarcophages présents en Dordogne et la

compréhension des sarcophages des deux départements charentais (où plusieurs découvertes importantes ont été faites depuis plusieurs années) ont été déterminantes. L'opposition entre les sarcophages du Poitou et ceux d'Aquitaine indiquaient deux écoles particulières, où le décor prenait place sur des formes différentes (notamment le couvercle). Il était donc intéressant de pouvoir suivre ces deux grands ensembles ainsi que de percevoir les autres types qui ont pu prendre place au sein de cette même aire géographique. De plus, les études réalisées depuis une dizaine d'années sur les sarcophages des deux régions permettaient de consolider les observations effectuées au cours de cette thèse.

Bien évidemment, une zone découpée de manière administrative ne pouvait correspondre à des ensembles typologiques complets dans leur répartition géographique. Là encore, il était déterminant de pouvoir comprendre, dans un espace donné, la mise en place d'aire de répartition des différents groupes ainsi que les caractéristiques communes ou non entre ces types de sarcophages.

Le premier enseignement de la carte des deux régions (**Figure 1**), est celui du nombre important de fleuves et cours d'eau qui parcourent le territoire. Du sud vers le nord, on ne dénombre pas moins de six bassins fluviaux principaux : l'Adour, la Garonne, la Dordogne, la Charente, la Sèvre et la Vienne, qui se jette dans la Loire plus au nord. On peut noter l'importance de ceux-ci dans le nom des départements concernés.

D'autre part, l'orientation des fleuves, de l'Est vers l'Ouest pour la majorité (seule la Vienne propose un axe Sud-Nord), divise horizontalement ce territoire à l'ouest de la France, plutôt que de l'unifier tel que le fait le Rhône dans le couloir rhodanien. Pour la Charente-Maritime, seul département du Poitou-Charentes qui présente une façade maritime, le littoral est rythmé par des zones marécageuses, du marais poitevin au nord, puis le marais de Rochefort et enfin celui de la Seudre. Pour le littoral aquitain, la forêt des Landes de Gascogne occupe une large part de sa longueur : avant les travaux

d'assainissement et de plantations de pins qui s'achevèrent au XIXe siècle, la zone était humide en raison du cordon de dunes du littoral qui empêchait les eaux douces de rejoindre l'océan.

Il peut paraitre exagéré d'accorder autant d'importance au réseau hydrographique dans la question du transport ou de la diffusion des modèles pour les sarcophages, cependant les éléments que nous allons étudier par la suite indique qu'en dehors d'un simple réseau de circulation, ces bassins fluviaux représentent le plus souvent une unité typologique importante, regroupant de cette manière une entité particulière adoptant des formes et des techniques similaires. Au contraire, dans certains cas, un fleuve peut représenter une limite forte, démontrant ainsi une séparation entre deux groupes différents.

Un espace géographique aussi vaste a connu une histoire importante, liée pour la période qui nous concerne ici, au développement du christianisme dans le monde romain, puis de l'arrivée de peuples germaniques comme fédérés et enfin à la domination franque qu'elle soit mérovingienne ou carolingienne.

L'intervalle chronologique défini dans le titre de la thèse (IVe - VIIIe siècles) renvoie aux périodes où l'utilisation du sarcophage se développe progressivement et dont les premières productions régionales s'organisent. La présence de sarcophages à des dates plus anciennes est attestée, notamment à Saint-Médard-d'Eyrans où les sarcophages sont datés du IIIe siècle[3]. Néanmoins, il s'agit d'une production extérieure à la région concernée ici. Au IVe siècle, les premières basiliques sont élevées pour commémorer la mémoire des saints ou martyrs, dans les nécropoles présentes autour des villes, auprès desquels les chrétiens étaient inhumés. Ce premier phénomène est urbain[4] et à partir du VIe siècle, de nombreuses églises possèdent un cimetière à proximité, l'attraction étant due à la présence

[3] Baratte-Metzger 1985, p. 15.
[4] Février 1987, p. 881-942.

de reliques au sein des édifices. L'évolution de ces pratiques funéraires fut plus lente à se mettre en place dans les campagnes et pas toujours en relation avec la christianisation[5]. Le VIIIe siècle marque la fin de la période étudiée dans ce travail en raison de pratiques funéraires différentes, matérialisées par une raréfaction de l'emploi du sarcophage et une diminution voire une disparition de sa production.

Suite au règne de Constantin et à la proclamation du christianisme comme religion officielle de l'empire romain, les tombes saintes deviennent un pôle d'attraction pour l'inhumation des chrétiens. C'est au cours du IVe siècle et au Ve siècle que la production de sarcophages prend son essor, avec des fabrications régionales qui se développent progressivement. Le marbre, en provenance des Pyrénées, reste le support de prédilection pour toutes les œuvres décorées de cette période, même si une production en calcaire existe également, sans décor pour celle-ci[6]. Dès la fin du IVe siècle, des peuples germaniques ("barbares") ont eu la possibilité de s'installer dans l'empire romain avec le statut de fédérés, après avoir conclu un traité (*foedus*). En échange d'une aide militaire, ces peuples se sont vus attribuer un territoire où ils s'installèrent avec leurs familles, tout en reconnaissant l'autorité de l'empereur. Cette situation vaut pour l'Aquitaine, où les Wisigoths se sont établis après 418. Pendant presque un siècle, ce peuple germanique organise un véritable royaume[7] qui se développe jusqu'au tout début du VIe siècle. A la fin du Ve siècle, il s'étendra de la Loire à la Septimanie. Le règne d'Euric (466-484) fut celui où le royaume acquis une indépendance vis-à-vis de l'autorité impériale et le royaume se figea dans ses limites.

L'installation des Wisigoths dans ce territoire ne s'est pas fait sans heurts. Les aristocrates locaux ont acceptés de servir les nouveaux venus en raison de l'accord impérial et dans l'optique de garder leurs privilèges, mais ils furent victimes des

[5] Le Jan 2006, p. 65.
[6] Le sarcophage d'Angoulême ANG-RSA-0001 semble davantage être une copie des productions pyrénéennes, et reste un cas isolé.
[7] Périn 1997, p. 84.

ségrégations menées par Euric et notamment son code de lois de 476-477 : l'attribution des deux tiers des terres romaines et non plus d'un tiers comme en 418, la suppression de leurs privilèges, l'interdiction des mariages mixtes[8]... De plus, les incompatibilités religieuses entre l'arianisme des wisigoths et le catholicisme des gallo-romains créèrent des tensions. A partir de 487 et jusqu'en 507, Alaric II succède à son père, et après la bataille de Vouillé en 507, les Francs mirent fin à la domination wisigothique en Aquitaine, laissant seulement la Septimanie aux mains de ces derniers. C'est seulement au cours des années qui suivirent[9] (entre 511 et 535), que les Francs récupérèrent les pays landais et pyrénéens. L'Aquitaine s'est ainsi partagée au gré des successions entre les descendants de Clovis, et fut dépendante de plusieurs royaumes.

A partir de 570, des affrontements commencent avec les Vascons, qui s'enhardissent au point de détenir un territoire dont les limites septentrionales sont les cités de Bordeaux, Agen et Toulouse. En 673, les territoires contrôlés par les "aquitains" sont bien indépendants et semblent être proches des territoires concédés aux Wisigoths par l'empire romain[10]. Le VIIIe siècle est l'occasion pour les austrasiens (par l'intermédiaire de Charles Martel) de reprendre pied en Aquitaine, en aidant Eudes à repousser les Arabes d'Abd al-Rahman en 732. Pour autant, ce n'est qu'en 768 que l'Aquitaine est réintégrée au sein du royaume franc. Par la suite, de nombreux conflits vont se succéder en Aquitaine pour voir à nouveau une indépendance se manifester sous la conduite d'Aznar et de son frère Sanche à partir de 832.

La faiblesse de l'installation franque en Aquitaine romaine est certainement à relier aux troubles du VIe siècle, dont le partage d'un territoire vaste conquis aux wisigoths a fait l'objet de luttes incessantes. De cette manière, l'assimilation aux nouveaux arrivants n'a été que très lente, les conduisant à rester attaché à une certaine idée de la romanité, même si les temps de cohabitation avec les Wisigoths furent compliqués en raison de conflits

[8] Périn 1997, p. 101-102.
[9] Maurin, Bost et Roddaz 1992, p. 39.
[10] Maurin, Bost et Roddaz 1992, p. 42.

religieux et sociaux. L'Aquitaine romaine est un témoin privilégié de l'impact des Grandes Migrations en provenance du Nord et de l'Est de l'Europe pendant l'Antiquité Tardive. Placée sous la domination des Wisigoths puis des Francs au début du VIe siècle, elle est le théâtre de la confrontation de deux traditions, romaine et germanique.

La présence d'un grand nombre de sarcophages antiques de forme rectangulaire reflète cette tradition romaine, dont une partie de la production en provenance des Pyrénées a développé un style qui lui est propre. Les productions de la période suivante, de format trapézoïdal, reflète, quant à eux, une forme davantage utilisée dans l'ensemble de la France correspondant à un modèle bien plus généralisé. Par ailleurs, un répertoire ornemental particulier décore les contenants de manière variée, liée le plus souvent à une disparité géographique. L'étude de ces décors a longtemps monopolisé l'ensemble des études sur les sarcophages, ainsi que nous allons le voir dans une première partie. Parcourant sur les trois derniers siècles l'évolution des différentes démarches qui ont contribué à affiner les études sur le sujet, nous allons suivre un processus qui débute sur la simple observation de la forme générale en aboutissant aux dernières recherches mettant en œuvre un ensemble d'analyses le plus exhaustif possible. L'étude du corpus des sarcophages en Aquitaine et Poitou-Charentes s'appuie sur l'ensemble des différentes démarches analytiques antérieures de manière à proposer la meilleure compréhension possible des différences morphologiques et techniques rencontrées. La méthode employée ici repose essentiellement sur de l'analyse comparative afin de faciliter rapprochements et discriminations. Ainsi, nous nous sommes attardés sur un nombre de critères définis à la fois par les matériaux, les outils, la forme, la métrologie et la structure du décor. De ce fait, la quantité importante de données a nécessité l'emploi d'une base de données afin de traiter les différentes composantes de l'étude. La pertinence des résultats obtenus se vérifie à l'aide d'outils cartographiques mettant en lumière l'adéquation des critères morpho-typologiques avec les contraintes géographiques.

Si la présence de 1840 sarcophages dans le corpus, répartis au sein de 158 sites, peut sembler représentative, dans les faits, les disparités dans le nombre de sarcophages par site, par département et par région, montrent une conservation variable et inégale. Par ailleurs, de nombreux sarcophages sont dans un état de conservation qui rend leur interprétation délicate et ce, de manière indépendante de leur répartition géographique. D'autre part, l'hétérogénéité de l'état de conservation des sarcophages introduit un biais incontournable dans l'interprétation statistique qui sera abordée par la suite. Les quatre sites présentés en fin du corpus permettent d'aborder des ensembles de sarcophages avec une méthodologie récente et qui offre des ensembles reflétant à la fois des diversités géographique, morphologique et chronologique.

L'application de la démarche méthodologique au corpus a permis la définition de 11 types composés eux-mêmes de variantes. A ceux-ci, on peut rajouter deux catégories qui ne peuvent être considérées comme des types à part entière : le groupe des sarcophages utilisant des éléments de remploi, ainsi que tous ceux appartenant au groupe des indéterminés. La définition de ces types repose sur l'exploitation de critères morphologiques, techniques et statistiques dont l'étude elle-même a permis d'affiner la pertinence. Chacun des différents types et sous-types participent à l'élaboration de distinctions chronologiques, géographiques et morphologiques.

L'abondance de données métrologiques a été mise à profit pour extraire un maximum d'informations des mesures obtenues. Deux objectifs coexistent pour cette approche : d'une part, proposer des caractéristiques comparatives pour chaque type, et d'autre part renforcer les conclusions géographiques. Cette approche fournit des données objectives, facilitant la comparaison du corpus étudié ici avec ceux déjà étudiés dans d'autres régions.

Les nombreuses observations effectuées sur les différents sarcophages ne se limitent pas seulement à des informations métriques. Le sarcophage en tant que contenant

funéraire est le reflet d'un ensemble de pratiques techniques et artistiques et à ce titre, il bénéficie d'aménagements liés à son utilisation. La présence d'aménagements céphaliques, et de perforations est liée à la disposition du défunt au moment de l'inhumation, mais il existe d'autres types d'aménagements ayant une vocation différente. La présence de décor et d'inscriptions, placés sur les parties visibles du sarcophage sont principalement destinés aux vivants dans le but de commémorer la mémoire des défunts. Le contenant en pierre a également pour fonction de marquer durablement l'emplacement funéraire d'un défunt au sein d'un cimetière.

La diffusion géographique des types de sarcophages nous a fait prendre conscience de l'existence de frontières territoriales intangibles. Certains sites incarnent la transition entre deux espaces typologiques bien distincts. Cette coexistence typologique ne se constate toutefois que dans de faibles proportions. Il est cependant possible également que la représentation des éléments observés ne coïncide pas avec la réalité des faits : il ne s'agit que d'un corpus partiel dont par définition nous ignorons les lacunes.

Comme toute activité anthropique, la fabrication de sarcophages implique une structuration. Etant donné l'activité parfois quasi industrielle de cette production, elle induit l'existence de plusieurs étapes depuis l'extraction des blocs en carrière jusqu'à l'inhumation des défunts dans les contenants, en passant par un circuit de distribution à échelle géographique variable. A partir des différents éléments observés sur les cuves et couvercles, on peut distinguer des différences de fabrication selon les zones géographiques. On constate dans l'ensemble une production principale à l'emprise régionale autour desquels gravitent des ensembles plus restreints.

Chapitre 1 - La démarche méthodologique

1.1 - Historiographie et état de la question : une recherche ancienne renouvelée récemment

1.1.1 - Une tradition ancienne et prestigieuse

Bien des légendes ont circulé sur les sarcophages qui n'ont cessé d'être visibles et dont l'exposition aux yeux de tous a perpétué un souvenir illustre. Appartenant ici ou là à des personnages vénérés ou simplement respectés, ces tombeaux de pierre ont entretenu une mémoire longue de plusieurs siècles. Légendes ou histoires, ce n'est pas le propos ici de déterminer l'appartenance d'un sarcophage à tel ou tel personnage. Pour l'immense majorité d'entre eux, l'attribution aujourd'hui reste muette, et si certains cimetières conservent une appartenance hypothétique aux morts d'un champ de bataille, l'anonymat reste une généralité[11].

L'évocation des premiers temps chrétiens ou d'une Antiquité illustre a conduit à une réutilisation fréquente de ces contenants en pierre, dont on a trace à toutes les époques. S'il n'est pas rare de retrouver plusieurs individus au sein d'un même sarcophage au sein de fouilles archéologiques, la notion de réemploi se constate pour des personnages de tout premier ordre : Charlemagne[12] et son fils Louis le Pieux, inhumés dans des sarcophages antiques (de plus, le sujet du décor est païen pour le premier : l'enlèvement de Proserpine par Pluton assisté de Minerve), ou encore les comtes de Toulouse, inhumés dans des sarcophages paléochrétiens, dans un enfeu de la basilique Saint-Sernin[13]. De même, on constate, pour un certain nombre de sarcophages, que le contenant n'est pas

[11] C'est ainsi qu'une tradition attribue au cimetière de Saint-Seurin de Bordeaux les inhumations d'un nombre important de compagnons de Charlemagne au retour de Roncevaux (Cartron 2011, p. 315) ou encore à Civaux on y place les morts de la bataille de Vouillé (Boissavit-Camus *et al.* 1990, p. 11)
[12] Dierkens 1991, p. 167.
[13] Cazes 1993.

celui dans lequel le défunt fut inhumé à l'origine. Les cas de saint Eutrope[14] à Saintes, sainte Radegonde[15] à Poitiers ou ceux des saints Maixent et Léger à Saint-Maixent-l'Ecole[16] sont caractéristiques et documentés. De manière identique aux Vies de saints, l'usage de faux[17] est une éventualité et leur usage ou celui de cénotaphes a permis de remplacer ceux qui ont disparu ou qui ont été endommagés. Si par la suite, le dépôt des reliques n'y est pas toujours attesté, l'objectif essentiel ici est de contenter la piété des fidèles par cette ancienneté ou pseudo-ancienneté[18]. Présence du premier occupant, d'individus successifs ou même vide[19], le sarcophage et son contenu témoignent d'une certaine tradition, souvent liée à l'Antiquité, qui donne à l'ensemble une certaine légitimité.

Ce sont les guerres de religion qui constituent la première menace sérieuse d'envergure quant à l'intégrité des sarcophages : tout comme les églises, ils sont soumis à des destructions pendant plusieurs années. En Aquitaine et Poitou-Charentes, la Révolution française est également l'occasion de faire disparaitre, mais surtout de vider les contenus de nombreux sarcophages[20]. C'est à la suite de nombreuses destructions lors de ce dernier évènement que l'on note une réelle volonté de connaître et de préserver les monuments[21]. Suite à l'impulsion de personnes indignées par les dommages perpétrés contre le patrimoine à cette occasion, celui-ci retrouve un certain attrait pour les érudits

---

[14] L'évêque de Saintes Palladius (573-596) aurait retrouvé les restes du saint et créé un tombeau à cette occasion. La forme réduite du contenant (101 cm de longueur), visible aujourd'hui dans la crypte, permet de confirmer que ce sarcophage n'a pu servir à un individu adulte. Grégoire de Tours, in gloriam martyrum, chap. LVI.

[15] Le tombeau décrit au cours des funérailles est celui de deux sarcophages dont une paroi est brisée afin de n'en faire qu'un seul de plus grande taille. Grégoire de Tours, in *Gloria confessorum*, CVI. Or celui qui est exposé à l'heure actuelle est parfaitement monolithe et ne correspond pas à cette description.

[16] En 1059, on refait le tombeau de Saint Maixent, il en est probablement de même avec Saint Léger, les deux inscriptions sur les contenants sont similaires et les couvercles également. Chronicon Sancti Maxentii Pictavensis, t. 1 p. 50 trad. J. Verdon 1979.

[17] On peut toutefois revenir sur le terme de faux : il peut s'agit d'un contenant nouvellement créé pour l'occasion ou de la récupération d'un autre sarcophage qu'on aura pris le soin de "nettoyer" intégralement.

[18] Vieillard-Troiekouroff 1961, p. 266.

[19] Dierkens 2009, p. 287. Le contenant devient alors, par extension, un des objets du culte.

[20] Le Blant 1886, p. XVII.

[21] Il s'agit principalement au départ de sauvegarder les édifices, mais le sarcophage par la présence de décor sculpté dans certains cas a bénéficié parfois de cette même attention. La découverte, et la publication qui suivit, des sarcophages de Saint-Médard-d'Eyrans (Gironde) dans les premières années du XIXème siècle, incarne parfaitement cet intérêt (Lacour 1806).

dès le début du XIXe siècle. Il faut cependant mentionner qu'auparavant, une commune en particulier, et non des moindres par l'ampleur des vestiges conservés, a fait l'objet d'une attention particulière, et mérite que l'on s'y attarde quelque peu.

1.1.2 - Premières études, premiers débats : le cimetière de Civaux

Le site de Civaux est, durant le XVIIIe siècle, le sujet d'un débat commun avec le site de Quarré-les-Tombes[22] en Bourgogne : cimetière ou dépôt de sarcophages ? La première intervention dite de "fouille" sur le site intervient suite à une décision de Jean Le Nain intendant de la province et généralité du Poitou, en novembre 1737, où 150 personnes, sur une durée de trois jours ouvrent des sarcophages. Le résultat de cette opération est relaté par le jésuite Bernard Routh[23] en 1738, qui, après avoir présenté le site et la commune, indique dans ce passage des informations importantes sur l'état du site dans la première moitié du XVIIIe siècle[24]. S'il mentionne une trapézoïdalité des contenants, il donne une idée générale des dimensions (une moyenne qui ne permet pas de visualiser les disparités qui peuvent exister sur le site) et exprime également son impression sur les couvercles : présence ou absence de croix[25] ainsi que leur faible relief le cas échéant, et la forme plate ou légèrement convexe des couvercles visibles. Il constate également un aspect brut ou rustique, sans le moindre vestige de sculpture, ni

[22] Lazare-André Bocquillot en 1724 puis Philibert-Bernard Moreau de Mautour, au début du XVIIIe siècle, s'interrogent sur la fonction du site : nécropole ou entrepôt ? Leurs travaux sont à la base d'un débat qui se poursuivra jusqu'au XXe siècle.

[23] Routh, 1738.

[24] Il mentionne que seul un petit nombre est hors de terre, la plupart affleurant et quelques unes peu enterrées. Il indique également que quarante ans avant (son passage ?), près de l'église était encore présent un cimetière et dont les tombes (sans plus de précision) sont encore visibles (Routh 1738, p. XIX)

[25] Ces croix sont en fait ce qu'on appelle aujourd'hui bandes transversales ou traverses, et non les petites croix gravées qui sont parfois présentes sur ces couvercles.

inscriptions[26], ni figure[27], ce qui lui permet de dire : "Rien qui annonce des morts au dessus du rang le plus bas et des *enterreurs* au dessus du génie le plus grossier."[28]

Bien évidemment, ce premier travail n'est aujourd'hui plus perceptible en raison des nombreux remaniements et déplacements qu'ont subi les sarcophages au sein du cimetière et de l'incapacité à connaître lesquels auraient été ouverts. De plus, le père Routh précise que les sépultures ouvertes faisaient partie de "celles qui étaient placées dans les espaces qui ne servent point de cimetière"[29] : or, aujourd'hui, n'est conservé que le seul espace cimetérial, dont la clôture était déjà réalisée à l'aide de couvercles[30], et qui correspond dans son livre à la partie la plus petite. Néanmoins, il amorce ici une première vision générale du site et donne une longue période d'utilisation des sarcophages dans le cimetière de Civaux : du début du IVe siècle à la fin du XIIIe siècle[31]. En revanche, la visite de l'abbé Jean Lebœuf, en 1752, attiré par la curiosité quelques années après seulement, nous offre une vision différente de la fonction des lieux. Même s'il confirme les observations de son prédécesseur (les croix sur les couvercles et la mention du cimetière près de l'église[32]), il ne donne pas la même version de l'utilisation des sarcophages du site. Pour lui, il s'agit d'un entrepôt et donne pour justification la position en arc de cercle des sarcophages, qui est donc une mauvaise orientation (et ainsi un moyen de gagner de la surface au sol), ainsi que la présence de "restes de chaise ou fauteuils de pierre, des bras de ces fauteuils, des dossiers, des couronnements de murs ou de portes". Il y voit donc un atelier abandonné[33] que les habitants de Civaux auraient récupéré et transformé en cimetière. En 1747, date du premier plan connu de Civaux qu'il réalise[34], puis en 1781 où

[26] Il en précise en fait une seule, mais celle-ci est discutée, notamment par E.-M. Siauve (Siauve 1804, p. 20).
[27] Les inscriptions existent à Civaux, ce qui laisse penser que l'état du cimetière à son époque est bien différent de ce que l'on peut voir aujourd'hui.
[28] Routh 1738, p. XXII-XXIII. Les pages mentionnées en chiffres romains correspondent à la préface de l'ouvrage.
[29] Routh 1738, p. XXIV.
[30] Ce qui est un cas particulier, mais qui n'est pas unique : la clôture du cimetière de Journet (Vienne) était réalisée de manière identique jusque dans les années 1920 (Ginot 1930, p. 22 ; Eygun 1969, p.281).
[31] Routh 1738, p. 121.
[32] Celui-ci n'était plus en activité, ni visible au moment des fouilles de 1960 de François Eygun.
[33] Lebœuf 1752, p. 129-130.
[34] Beaumesnil 1747.

l'on mentionne qu'il examine à nouveau les sarcophages[35], Pierre de Beaumesnil effectue un certain nombre d'observations qui montre son adhésion à l'hypothèse de l'abbé Lebœuf et contraire donc à celle du père Routh. La discussion à propos de la fonction des lieux est donc toujours le principal centre d'intérêt des études effectuées sur le site.

En 1804, Etienne-Marie Siauve effectue de nouvelles recherches sous l'impulsion de la Société d'Emulation de Poitiers, en compagnie de M. Doré, M. Pasquier et M. Laugier. Cette commission a pour but de réunir toutes les informations susceptibles de révéler l'origine des milliers de tombeaux de pierre "dans un village auquel ni l'histoire, ni la tradition orale n'assignent une population antérieure plus considérable."[36] Contrairement au père Routh, les fouilles et ouvertures de sarcophages ont lieu aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur du cimetière, mais se révèlent "infructueuses" : réemplois, inhumations successives, absence de mobilier datant[37]... E.-M. Siauve prend le parti du père Routh dans la définition du site comme un cimetière, mais il remet en cause plusieurs points avancés par celui-ci. Si le jésuite distingue seulement deux ou trois variétés de sarcophages, E.-M. Siauve en discerne jusqu'à quinze ou seize bien caractérisés (pour autant il ne les décrit pas en totalité). Il dénombre également cinq inscriptions, là où le père Routh n'en voyait qu'une, et conteste même la lecture qui en a été faite. Par conséquent, E.-M. Siauve s'interroge sur la présence du jésuite au moment des faits, et se demande s'il n'a pas simplement été le rédacteur des notes effectuées par l'intendant Le Nain[38]. Il s'oppose également à la théorie sur le décor de "croix de Lorraine" du père Routh et propose d'y voir la matérialisation des cerclages de fer ou de bois "dont on entourait les anciens cercueils afin d'empêcher la violation" ou alors en second choix, l'évolution des sarcophages antiques à acrotères, tel que celui dit de Sainte-Abre dans l'église Saint-Hilaire de Poitiers. Mais dans les deux cas, dit-il, on ne doit y voir la figure d'une croix[39]. Des questions principales qu'il se pose – à quelles époques les sarcophages ont-ils été

[35] Mongez 1810, p. 78-79.
[36] Siauve 1804, p. 2.
[37] Siauve 1804, p. 18-19.
[38] Siauve 1804, p. 20
[39] Siauve 1804, p. 21.

utilisés, quelle période d'utilisation fut la plus faste, pourquoi autant de sarcophages dans ce cimetière en particulier et quand cesse cette utilisation ? – il occulte cependant la réutilisation massive des contenants du site à l'époque médiévale[40], ayant pour conséquence une datation tardive : il fait débuter au IXe siècle le commencement de l'utilisation des contenants en pierre, s'échelonnant ensuite sur un intervalle de trois à quatre siècles et ayant le Xe siècle pour point d'orgue. La raison de leur présence en nombre important est liée selon lui à une utilisation de la nécropole par plusieurs paroisses avoisinantes[41].

La même année, Antoine Mongez présente à l'Institut, un extrait d'un *Mémoire sur les tombeaux antiques de Civaux, de Quarré-les-Tombes et de divers autres lieux de France*. Il reprend principalement des éléments mentionnés par le père Routh ou Pierre de Beaumesnil, et se place volontiers dans le camp du second sur la question de la fonction des lieux : l'auteur considère que ce fut un dépôt et ajoute même qu'il "ne faut pas dire, comme l'a fait le père Routh, que tous sont des tombeaux de chrétiens". Son hypothèse serait de considérer que les sarcophages ont été réalisés par les Gaulois et utilisés par les Francs qui y auraient gravé les symboles de leur nouvelle religion[42].

S'il y a un détail qu'il ne faut pas omettre, c'est bien le caractère unique du site de Civaux dès le XVIIe siècle. Si certains autres cimetières ont rassemblé un grand nombre de sarcophages, aucun d'entre eux n'avait et n'a conservé autant de vestiges visibles qui ont marqué l'esprit et la mémoire collective. On peut néanmoins évoquer le site de Saint-Pierre-les-Eglises, aujourd'hui intégré à la commune de Chauvigny, tout proche de Civaux à seulement une quinzaine de kilomètres au nord, en aval de la Vienne. E.-M. Siauve mentionne déjà le site et en explique la destruction méthodique : le propriétaire du

[40] Cette réutilisation est la conséquence du fait que le cimetière de Civaux a toujours été en activité jusqu'à nos jours. Pour certaines tombes du XIXème siècle, encore visibles de nos jours, un couvercle du haut Moyen-Âge sert de plaque tombale. Il est inutile de préciser ici que nous ne savons pas si une cuve de même époque accompagne le dispositif de ces tombes. D'autres fragments de sarcophages ont été parfois employés dans la mise en place d'une concession.
[41] Siauve 1804, p. 149-155.
[42] Mongez 1810, p. 108.

terrain, M. Bonpée, exploite depuis plusieurs années la pierre des tombeaux pour son usage professionnel (maçon) ainsi que pour les réparations de l'église, entretien dont il a la charge. Celui-ci évoque un nombre extraordinaire de 10 000 sarcophages, mais l'auteur pense que le cimetière fut plus petit que Civaux et que ce chiffre est exagéré[43]. Pour autant, il apparait assez nettement que le site de Saint-Pierre-les-Eglises fut un cimetière d'importance dont beaucoup de traits sont communs à celui de Civaux, mais qui n'a pas bénéficié d'une conservation similaire.

Site emblématique et unique par le nombre de sarcophages conservés, Civaux fournit un aperçu des premières questions que l'on se pose à propos des sarcophages depuis la première moitié du XVIIIe siècle jusque dans les toutes premières années du XIXe siècle. Différents érudits y sont passés, différentes théories ont été formulées, et on y perçoit toujours une interrogation commune à propos de ce nombre si important de contenants. L'étude ce ceux-ci s'est alors imposée pour en comprendre la raison et les origines du lieu. Pourtant l'œuvre de Maximin Deloche, au début du XXe siècle, montre encore qu'un siècle et demi après les premières investigations, toute la lumière n'a pas été faite sur le sujet[44]. Il est hors de propos ici de prolonger les différentes hypothèses qui ont été formulées sur le site de Civaux, mais il faut reconnaître à celui-ci d'avoir fait naître, par ses premières études, un engouement pour les sarcophages qui se poursuit aux siècles suivants, parallèlement à la création des différentes sociétés au cours du XIXe siècle et à la pratique naissante de l'archéologie.

1.1.3 - Un développement progressif jusque dans les premières années du XXe siècle

Depuis le travail de Siauve, quelques antiquaires ont rapporté la découverte de sarcophages dans différentes localités[45] mais ce n'est qu'en 1830 qu'Arcisse de Caumont développe dans la sixième partie de son *Cours d'antiquités monumentales : histoire de l'art*

[43] Siauve 1804, p. 74-80.
[44] Deloche 1924.
[45] En ce qui concerne le cadre géographique de l'étude, on peut tout particulièrement citer les deux sarcophages de Saint-Médard-d'Eyrans en Gironde trouvés en 1805, et aujourd'hui exposés au Louvre. Leur découverte a fait l'objet d'un ouvrage l'année suivante, Lacour 1806.

dans l'ouest de la France, depuis les temps les plus reculés jusqu'au XVIIe siècle, un chapitre dédié aux tombeaux à l'époque médiévale[46]. Il y remarque un intérêt faible des archéologues pour les sarcophages en dehors de ceux en marbre sculpté et qu'une classification chronologique du IVe au XIe siècle serait la bienvenue. Il en dégage deux types opposés : les sarcophages apparents et ceux non apparents. Les premiers sont décorés et destinés à être vu par les contemporains, alors que les autres sont des sarcophages non décorés car ils ont pour destination d'être enterrés[47]. L'auteur qui considère les sarcophages ornés comme la "première manifestation du génie chrétien dans l'art de la sculpture[48]", mentionne également des détails d'ordre morphologique : cuves évasées sur des exemplaires à Bordeaux[49], différentes formes des couvercles (plat, bombé, prismatique)[50] ou encore une réflexion sur le passage au Ve siècle selon lui, de la forme rectangulaire à la forme trapézoïdale[51]. Il évoque également des données d'ordre économique avec l'utilisation du calcaire en remplacement du marbre, par sa facilité à être taillé et sa légèreté, qui permet une production plus rapide ainsi qu'un transport plus aisé[52]. S'il reconnait que les tombeaux non apparents sont à première vue moins intéressants, il précise que leur grand nombre a permis de les ouvrir par centaines et donc de bénéficier d'informations plus nombreuses. Il termine ensuite par la présentation de certaines tombes, mêlant diverses époques et différentes formes de sépultures. Il précise à nouveau l'ensemble de ces pensées lors des Congrès Archéologiques de France[53], à Bordeaux en 1842[54] puis à Poitiers l'année suivante[55]. Il y ajoute également ses observations sur des sarcophages présentant "des trous d'écoulement, au fond ou latérales, mais toujours à hauteur du fond. Ces trous étaient vraisemblablement ménagés pour faciliter l'écoulement

[46] Caumont 1841, p. 186-310.
[47] Caumont 1841, p. 187
[48] Caumont 1841, p. 219.
[49] Caumont 1841, p. 220.
[50] Caumont 1841, p. 258.
[51] Caumont 1841, p. 232.
[52] Caumont 1841, p. 257.
[53] Caumont 1843 p. 201-213.
[54] Congrès Archéologique de France, séances tenues à Bordeaux, 1842.
[55] Congrès Archéologique de France, séances tenues à Poitiers, 1843.

des matières liquides[56]". De 1850 à 1870, son *Abécédaire ou Rudiment de l'archéologie* est enrichi au fil des nouvelles éditions (cinq au total) par des ajouts et des nouvelles illustrations.

Dans le même temps, les visiteurs éclairés se succèdent sur les sites présentant des sarcophages à partir du deuxième tiers du XIXe siècle. Arcisse de Caumont, fondateur de la Société des antiquaires de Normandie en 1824, puis dix ans plus tard, de la Société française d'archéologie, lance ainsi une dynamique d'émulation en permettant aux différents membres d'exposer leurs observations et d'échanger leurs informations. L'écho est tel que les régions Poitou-Charentes et Aquitaine assistent à la fondation d'institutions qui animent les débats au cours du XIXe siècle parmi lesquelles on retrouve la Société des antiquaires de l'Ouest en 1834, la Société de Statistiques des Deux-Sèvres en 1836, la Société Archéologique et Historique de la Charente en 1844, la Société Archéologique de Bordeaux en 1873, la Société Historique et Archéologique du Périgord en 1874 ou encore la Société de Borda, sciences, lettres et arts des Landes en 1876. Parmi d'autres institutions, elles vont contribuer à inventorier, décrire et étudier des sites et leur apport pour la connaissance et la provenance de certains sarcophages aujourd'hui disparus n'est pas négligeable.

La France dans la seconde moitié du XIXe siècle est le théâtre d'un phénomène particulier : le déplacement des cimetières en dehors de leur implantation d'origine. Un premier décret du 23 Prairial an XII[57] (12 juin 1804) impose une distance minimale de 35 à 40 mètres entre le cimetière et les habitations les plus proches, notamment suite à un débat concernant des problèmes de santé publique[58]. Dans le cas contraire, le cimetière doit être déplacé. Cependant ce n'est que suite à l'Ordonnance royale du 6 décembre 1843[59], qui étend à l'ensemble des communes (le premier décret concernait les villes), que

[56] Caumont 1843, p. 206.
[57] Bulletin des Lois 1804, p. 75-80.
[58] Aries 1973, p. 148-149.
[59] Bulletin officiel du ministère de l'Intérieur, 1843, p. 251-262.

s'amorcent réellement ces translations. Ce cas de figure a permis de réaménager les abords des églises (places, travaux de voiries...) et les opérations de nivellement et de restructuration de l'espace public ont fréquemment révélé les vestiges anciens des cimetières qui occupaient l'espace peu de temps auparavant. De nombreux sarcophages ont donc été découverts au cours des divers travaux d'urbanisme qui ont suivi la désaffection des cimetières en centre-ville, et la surveillance de certaines personnes bienveillantes a permis d'observer, et même, dans certains cas, de sauvegarder des éléments de ces contenants funéraires.

Si on a pu voir qu'à Civaux, les ecclésiastiques (l'abbé Leboeuf et le père Routh) ont été les premiers à s'intéresser aux sarcophages, on retrouve également au XIXe siècle l'intervention des hommes d'Eglise dans les études en cours. A Bordeaux, Jean-Pierre Albert Cirot de la Ville, vicaire de Saint-Seurin, est la figure emblématique des fouilles et des études sur le site de la basilique bordelaise[60]. On remarque la réalisation de procès-verbaux lors de l'ouverture de sarcophages en marbre dans la crypte Saint-Seurin de Bordeaux en 1863[61], et dont les ossements ont probablement été déplacés pour faire une série d'observations, même sommaires[62]. Des fouilles plus exhaustives à l'extérieur sont réalisées par Paul Courteault du 16 octobre 1909 au 13 mai 1910, révélant ainsi une partie de la nécropole[63], livrant une variété de contenants, sarcophages ou autre, assez importante. Cependant, l'intérêt pour la nécropole des premiers temps du christianisme a probablement détruit une partie des vestiges des cimetières postérieurs, preuve s'il en est des préoccupations du moment. D'autres éminentes personnalités parmi lesquelles Camille Jullian[64], Jean-Auguste Brutails[65] ou Charles Braquehaye[66] abordent le sujet des sarcophages au sein de la capitale girondine et de sa région. Dans le Poitou, le père Camille

[60] Cirot de la Ville 1867.
[61] Cirot de la Ville, 1867, p. 438-439. Le texte du procès-verbal y est retranscrit.
[62] Cartron 2009, p. 38-39.
[63] Courteault 1909-1910.
[64] Jullian, 1895, p. 76-77.
[65] Brutails 1907.
[66] Braquehaye 1874, p. 41-45 et 91-101.

de la Croix en est l'illustre représentant[67]. Son travail intense sur des monuments gallo-romains mais également du haut Moyen-Âge (Hypogée des Dunes à Poitiers[68], Antigny, Nanteuil...[69]) dans le Poitou, a enrichi de manière considérable nos connaissances sur ces lieux. Archéologue mais aussi conservateur, par la récupération d'éléments lapidaires conservés aujourd'hui en grande partie au baptistère Saint-Jean à Poitiers, il a ainsi formé une collection d'éléments de sarcophages d'une grande variété. Les fouilles menées à Antigny de 1884 à 1886 ont apporté une part non négligeable de cette collection, aussi bien en nombre qu'en qualité. Certains sarcophages découverts sur ce site n'ont pour l'heure trouvé aucun élément comparable. Une synthèse[70] qu'il publie au même moment, fait un état des lieux rapide mais fondateur sur la diversité et la richesse des couvercles plats du Poitou : représentatifs en grande partie de la production régionale, ces derniers sont les témoins d'une diversité et d'une évolution, dont les traverses (ou bandes transversales) ne sont que la base initiale du décor. La quantité de notes, de dessins qu'il réalisa au cours de ses différentes campagnes (fouilles ou prospections, dans certains cas la nuance est faible) dans la région constitue aujourd'hui un important fond de documentation. Il s'éteint en 1911, tout comme la période des grandes fouilles de nécropoles qui a marqué la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle.[71]

La fin du XIXe siècle voit se multiplier les publications à propos des sépultures de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen-âge, et pour certaines, il s'agit de synthèses de travaux débutées au milieu de ce siècle. En 1873, dans son ouvrage *Vie militaire et religieuse au Moyen Âge et à l'époque de la Renaissance*[72], Paul Lacroix, alors membre des comités historiques du ministère de l'Instruction publique, consacre un chapitre entier aux sépultures et funérailles. Il y distingue clairement les sarcophages antiques, rectangulaires,

---

[67] On peut consulter à ce propos, le dossier historiographique qui lui est consacré dans l'ouvrage de Brigitte Boissavit-Camus sur le baptistère Saint-Jean de Poitiers, Boissavit-Camus 2013.
[68] La Croix 1883.
[69] Les archives départementales de la Vienne, à Poitiers, détiennent le fond de La Croix, vaste documentation qui comporte ses notes, plans, photographies et dessins.
[70] La Croix 1886.
[71] Papinot 1996, p.269.
[72] Lacroix 1873, p. 503-569.

avec couvercle en forme de toiture ou arrondi, de ceux, plus tardifs, trapézoïdaux, de plus petites dimensions et fréquemment surbaissés (bien qu'il considère ce caractère comme propre des sarcophages du VIIIe siècle, tout comme l'apparition des encoches céphaliques)[73]. Bien qu'il avance des éléments intéressants sur certaines datations (passage à la forme trapézoïdale à l'époque des successeurs de Clovis, une absence de sarcophages au IXe et Xe siècle), son étude est réalisée de manière générale sans prendre en compte les différences régionales qui peuvent modifier les évolutions chronologiques. Dès 1848, Edmond Le Blant a été chargé de recueillir les inscriptions des premiers temps du christianisme en Gaule, puis par la suite il a essayé de rassembler dans un corpus les sarcophages chrétiens dont beaucoup ont été conservés dans le sud de la France. Il publie un premier ouvrage sur les sarcophages de la ville d'Arles[74] puis un second sur les sarcophages chrétiens de la Gaule[75]. Dans l'introduction, il traite de la forme, de l'ornementation, et de l'iconographie de ces monuments, il s'attarde sur la relation entre les sarcophages d'Arles et ceux de Rome, ainsi que sur leur différence avec ceux présents dans le sud-ouest de la France, pour lesquels il constate une origine probablement locale.

Avec cette fin de siècle, semble s'annoncer le moment des bilans et notamment ce que peut écrire Auguste-François Lièvre en 1894, dans son introduction sur *Les sépultures mérovingiennes et l'art barbare dans l'Ouest de la France* :

> On avait bien constaté çà et là au sud de la Loire l'existence de sépultures dites mérovingiennes, analogues à celles que depuis longtemps on connaissait dans le Nord; mais on s'était accoutumé à les considérer comme des cas isolés, et de cette apparente rareté on concluait que les barbares ne s'étaient fixés qu'en très petit nombre dans le sud-ouest de la Gaule. Le plus souvent même la découverte d'une nécropole de ce temps

[73] Lacroix 1873, p. 513-514.
[74] Le Blant 1878.
[75] Le Blant 1886.

n'éveillait d'autre idée que celle d'un combat où des hommes du Nord auraient succombé.

A ce préjugé, fondé sur des apparences, l'ouvrage de M. Barrière-Flavy substitue un fait, maintenant incontestable, l'existence de nombreux cimetières barbares des Ve, VIe, VIIe et VIIIe siècles dans tout le pays compris entre la Loire, les Pyrénées et les Cévennes. [...] l'auteur montre que ces nécropoles ne sont pas, en effet, des exceptions aussi rares qu'on le croyait ...[76]

Cette constatation, à l'extrême fin du XIXe siècle, permet de suivre la pensée contemporaine, ainsi que de comprendre le pas qui a été franchi depuis que des études sur cette période ont été entreprises dans cette région. Le travail de Casimir Barrière-Flavy[77] dont il est question, a été publié une année auparavant et on sent ici chez Auguste-François Lièvre, tout l'intérêt et la portée de cette étude. En répertoriant les communes où des vestiges "barbares" ont été découverts, en les listant et en réalisant une carte, Casimir Barrière-Flavy effectue un premier travail de synthèse interrégionale, qui est complété par la suite au fil des découvertes. L'auteur précise également que si des personnes s'intéressent à ces recherches et souhaitent continuer ce répertoire, la liste des "localités mérovingiennes connues par leur cimetière s'étendra rapidement et nous ne tarderons pas à avoir les principaux éléments d'une carte de l'Ouest à cette époque[78]". Les vides présents sur la carte sont expliqués par l'auteur comme un manque d'étude et non une absence de vestiges : l'absence d'archéologues pour profiter d'indications offertes par des découvertes fortuites, ou de sociétés attentives à recueillir ce type de données sont les arguments exposés. En 1901, Casimir Barrière-Flavy poursuit son travail où le panorama des recherches est vaste, mais l'intérêt pour les sarcophages reste toutefois limité[79].

[76] Lièvre 1894, p. 3.
[77] Barrière-Flavy 1893.
[78] Lièvre 1894, p.4.
[79] Barrière-Flavy 1901.

Les inventaires et ouvrages de synthèse voient alors le jour afin de compiler les données des fouilles ou les découvertes fortuites. Bélisaire Ledain propose en 1883 un premier catalogue de la galerie lapidaire[80] de la Société des Antiquaires de l'Ouest. La collection est très rapidement enrichie par les acquisitions du père de La Croix et nécessite alors une nouvelle classification qui est réalisée après sa mort par Alfred Richard[81]. Reprise par Emile Ginot avec quelques adjonctions une vingtaine d'années plus tard[82], elle n'est cependant pas exempte d'erreurs de provenance de certains sarcophages[83]. L'entre deux guerres est une période plus calme concernant les fouilles, mais les mentions de sarcophages découverts continuent à l'occasion de travaux[84]. L'activité continue cependant : Emile Ginot fait un point sur les cimetières du Poitou en 1929[85], où il énumère une quinzaine de communes présentant des sarcophages typiques à traverses. Il effectue également des observations sur les cimetières, où il présente de nombreux cas de sarcophages superposés, si bien qu'il établit cette pratique comme une généralité[86]. Léon Coutil, en 1931, propose une synthèse nationale sur l'art mérovingien et carolingien[87]. Sans différencier sarcophage et stèle, il attribue à treize groupes des considérations davantage régionales que techniques[88]. Pour autant, il y figure un grand nombre d'éléments et points pertinents dans l'observation et la caractérisation de certains sarcophages. Ce travail préfigure, sur certains détails, les futures études de la seconde moitié du XXe siècle.

[80] Ledain 1883.
[81] Richard 1912.
[82] Ginot 1934.
[83] Voir 2.2.2
[84] Heitz 1992, p. 55.
[85] Ginot 1929.
[86] Ginot 1929, p. 25-26. Ginot 1930.
[87] Coutil 1931.
[88] Le rapprochement des sarcophages à traverses du Poitou avec ceux à bâtière à quatre versants des Charentes est relativement surprenant (Coutil 1930, p. 46-47). Seules les inscriptions, retrouvées sur les couvercles de Neuvicq-Montguyon en 1861, semblent motiver ce choix.

1.1.4 - Une nouvelle dynamique

Après les années 1950, s'ouvrent à nouveau de grandes opérations archéologiques en Poitou-Charentes[89]. François Eygun (1960)[90] puis Jean-Claude Papinot à Civaux (1964-1969)[91], Jean Boisset à Niort (1969)[92], Dom Jean Coquet à Ligugé (1953-1968)[93], entreprirent de nouvelles fouilles, ainsi que Louis Maurin à Neuvicq-Montguyon[94]. A partir de 1964, Raymon Duru reprend les fouilles de Saint-Seurin à Bordeaux[95], notamment au sud de la basilique, découvrant ainsi une partie de la vaste nécropole en usage du IVe au XVIIIe siècle. De nombreux sarcophages sont alors fouillés, livrant ainsi une quantité d'informations à leur sujet. Il ne faut pas oublier que depuis, 1943, les informations archéologiques par circonscriptions de la revue *Gallia* permettent de suivre un nombre important de découvertes fortuites ou non, ce qui accroit le volume de données existant sur les sarcophages. Cependant, il faut mettre en lumière un autre point : en Aquitaine, la nécropole de Saint-Seurin est la seule véritable nécropole urbaine fouillée sur une surface importante, ce qui ne permet pas d'effectuer de comparaisons aisées. En revanche, l'action a été canalisée autour des édifices cultuels paroissiaux afin de connaître leur chronologie et leur organisation. Un nombre important de petits édifices a donc livré de manière fréquente quelques sarcophages, malgré une fenêtre de fouilles réduite, ce qui ne permet pas d'avoir une vision globale[96].

A partir des années 1950, apparaissent à l'échelle nationale des discussions d'ordre typologique, économique, de fabrication et de diffusion. Ainsi que l'indique Gilbert-Robert Delahaye lors de l'introduction des XXXe Journées internationales d'archéologie

---

[89] Papinot 1996, p. 269.
[90] Eygun 1962, 1965.
[91] Papinot 1975.
[92] Le site n'ayant pas fait l'objet d'un rapport, il existe seulement des notices (Eygun 1971 et Boissavit-Camus 1989)
[93] Coquet 1961, 1968.
[94] Maurin 1971.
[95] Duru 1964-1965, 1966, 1967, Duru *et al.* 1996.
[96] Maurin 1996, p. 18.

mérovingienne[97], c'est en 1952 que le point de départ d'une nouvelle approche est amorcé : Denise Fossard présente une communication à Poitiers sur la répartition des sarcophages mérovingiens à décor en France[98]. Ce premier travail de classification, novateur et reconnu comme tel, fait suite aux travaux de Léon Coutil[99]. La publication d'une carte de répartition permet de visualiser un phénomène qui dépasse largement le cadre régional. Bien évidemment, cette première approche d'un point de vue national n'est pas exempte de défaut, et un trop grand nombre de critères autres que les éléments décoratifs ne sont pas pris en compte. Un an auparavant le bourguignon Paul Lebel s'interrogeait, à propos du site de Quarré-les-Tombes, de l'économie du sarcophage[100] et de la fonction des lieux : cimetière ou entrepôt. On retrouve ainsi ce débat qui a également existé à Civaux. Paul Lebel défend la théorie de l'entrepôt[101] tandis que René Louis tend à penser l'inverse[102]. Or comme pour le site poitevin, l'hypothèse du cimetière est finalement confirmée[103].

Les premiers travaux sur les carrières de sarcophages voient le jour à partir de 1954, ave Pierre Poulain qui publie un article sur l'extraction et la taille des sarcophages dans une carrière de Bourgogne (Arcy-sur-Cure, Yonne)[104]. Quelques années plus tard, c'est au tour de celle de Saint-Pierre de Maillé (Vienne) d'être mentionnée par François Eygun[105]. Claude Lorenz publie à son tour une petite statue dans cette même carrière[106] avant de réaliser, vingt ans plus tard, un article sur les carrières de la basse vallée de l'Anglin[107]. En 1979, Marie-Louise Quessot-Lemoine aborde le transport des sarcophages hors de leur zone de fabrication[108]. Dans les années 1980, deux auteurs sont devenus incontournables

[97] Tenues à Bordeaux du 2 au 4 Octobre 2009 à paraître.
[98] Fossard 1953, p. 177-128.
[99] Coutil 1931.
[100] Lebel 1951.
[101] Lebel 1952, p. 25-29.
[102] Louis 1952, p. 29-32.
[103] Delahaye à paraître.
[104] Poulain 1954.
[105] Eygun 1961, p. 401-402.
[106] Lorenz 1962.
[107] Lorenz 1983.
[108] Quessot-Lemoine 1979.

quant à leur travail à ce sujet : Robert Bedon avec l'ouvrage sur *Les carrières et les carriers de la Gaule romaine* et son article sur l'industrie des sarcophages[109], mais également Jean-Claude Bessac pour son livre de référence sur les outils employés pour la taille de la pierre[110]. Auparavant, au début des années 1970, Jean-François Baratin est l'auteur d'une étude sur l'origine des matériaux à propos des sarcophages du Loiret[111]. Puis interviennent, à partir de 1977, l'étude d'Edward James sur l'archéologie mérovingienne dans le sud-ouest de la Gaule[112], ainsi que les nombreux travaux de Gilbert-Robert Delahaye sur différents aspects du sarcophage, en Bourgogne et dans le Bassin parisien qui sont les reflets de son activité sur le sujet. La carte de répartition qu'il publie en 1990[113] exprime là une zone géographique dans laquelle il fut le plus actif : quatre types de sarcophage pour son aire de prédilection et deux pour le reste de la France qui, précisons-le, sont deux des ensembles qui nous intéressent ici.

Le développement de l'archéologie préventive à partir des années 1970 a permis la fouille de grands ensembles et d'autres plus modestes qui constituent une source de données croissantes dont l'étude devient progressivement homogène. En Aquitaine, l'accent a été davantage placé sur les petites opérations autour des églises[114]. Depuis les années 1990, les fouilles de Chadenac[115], Usseau[116] et Chasseneuil-sur-Bonnieure[117] illustrent bien ces grands ensembles fouillés et dont l'étude des sarcophages a fait progresser la typologie. La collaboration de Thierry Grégor, ancien tailleur de pierre, pour plusieurs sites dont Usseau, Jau-Dignac-et-Loirac[118] ou encore Chaniers[119], a apporté un regard particulier sur la taille des sarcophages pour le Centre-Ouest de la France. Certains

[109] Bedon 1984 et 1985.
[110] Bessac 1986.
[111] Baratin 1973.
[112] James 1977.
[113] Delahaye 1990, p.41-50.
[114] Régaldo-Saint-Blancard dir. 1989.
[115] Farago-Szekeres *et al.* 1997.
[116] Scuiller *et al.* 2001.
[117] Poignant *et al.* 2004.
[118] Cartron et Castex, à paraître.
[119] Moizan 2007.

de ces sites ont également été étudiés par Yves Gleize dans la cadre d'une thèse d'anthropologie sur les réutilisations de tombes et notamment des sarcophages[120].

La revue *Antiquité Tardive*[121] consacre lors de la dernière décennie du XXe siècle, son premier volume à une synthèse des connaissances à propos des sarcophages en marbre du sud-ouest de la Gaule, autrement appelé « les sarcophages de l'école d'Aquitaine ». La première appellation semble davantage exacte au vu de la diffusion de cet ensemble, dépassant les limites de l'Aquitaine. Les travaux de Brigitte Christern-Briesenick depuis 1962 sur les sarcophages chrétiens antiques s'achèvent en 2003 avec le *Repertorium der christlich-antiken Sarkophage : Frankreich, Algerien, Tunesien*[122].

Des travaux universitaires majeurs interviennent lors de cette même décennie. La thèse de doctorat d'Anne Flammin en 1999 détaille les aspects de la décoration de la sculpture entre Loire et Gironde[123], après avoir repris quelques années auparavant l'inventaire du baptistère Saint-Jean à Poitiers en lui apportant une étude iconographique et un classement typologique[124]. Les sarcophages sont ainsi étudiés comme un support particulier, la structure et les motifs de la décoration sont abordés de manière conjointe. En Bourgogne, l'étude de Fabrice Henrion aborde la fabrication des sarcophages avec de nouvelles propositions méthodologiques ayant trait à la morphologie et la technologie[125]. L'application de cette méthode s'effectue quelques années plus tard sur quatre sites bourguignons[126]. L'utilisation de la pétrographie de manière systématique a permis d'affiner la typologie et de pouvoir mieux appréhender les différents circuits de diffusion. Inspirant de nouvelles études, un programme collectif de recherche sur les sarcophages en grès de la bordure septentrionale du Massif Central est alors mis en place[127]; en Aquitaine,

[120] Gleize 2006.
[121] Christe et Duval 1993.
[122] Christern-Briesenick 2003
[123] Flammin 1999.
[124] Coppola et Flammin 1994.
[125] Henrion 1998.
[126] Henrion 2003.
[127] Liégard *et al.* 2008.

les travaux d'Anne-Cécile Fabouet ont porté sur les cimetières du haut Moyen-âge dans la vallée de la Garonne[128]. La thèse de Laure-Anne Finoulst sur les sarcophages en Gaule du Nord s'est achevée en 2012[129] et celle de Daniel Morleghem concernant les sarcophages de pierre du haut Moyen-âge dans le bassin versant de la Loire moyenne[130] suit son cours.

L'ensemble de ces travaux récents est abordé d'un point de vue pluridisciplinaire (archéologie, histoire de l'art, pétrographie et anthropologie) ainsi qu'à partir des différents aspects morphologiques et techniques inhérents à tout type d'objet manufacturé. La connaissance de la chaîne opératoire de la carrière au lieu d'utilisation (nécropole ou cimetière) est désormais mieux appréhendée et permet de suivre la diffusion d'un certain nombre de groupes de sarcophages.

L'apport de nouvelles méthodes a permis d'affiner la perception des différents aspects du sarcophage (morphologie, technique, économie, transport, etc.) mais une constatation s'impose finalement : la connaissance des sarcophages au sein d'une région donnée est finalement faible sans un travail d'envergure. Depuis la carte publiée par Gilbert-Robert Delahaye en 1990, aucune autre répartition des sarcophages à l'échelle nationale n'a pu être proposée. C'est dans cette optique qu'a eu lieu en octobre 2009, les XXX journées internationales d'archéologie mérovingienne à Bordeaux[131], avec pour thème principal les sarcophages. La demande qui a été faite à des représentants de chaque région de fournir une carte de répartition, à partir d'inventaires existants, a démontré une disparité entre les différentes régions concernant l'avancement de l'étude. La dizaine de types de sarcophages identifiés en Bourgogne[132], et les différents types que l'on va voir par la suite dans ce travail, démontrent que l'intérêt à porter aux sarcophages a toutes les chances d'enrichir un sujet qui est loin d'être complètement exploité.

[128] Fabouet 2005.
[129] Finoulst 2012, l'étude concernait le Benelux, le nord de la France et la rive gauche du Rhin en Allemagne.
[130] Morleghem, thèse en préparation.
[131] Cartron à paraitre.
[132] Henrion 2009.

2.1 – Méthodologie

2.1.1 - Mise en place d'une typologie

Comme on a pu le voir précédemment, les sarcophages connus en Aquitaine et en Poitou-Charentes sont ceux que l'on présente à chaque possibilité : les rapprochements avec des sites connus ou peu distants ont été largement réalisés dans la bibliographie[133], mais souvent par manque de connaissance et certainement de temps, ce sont fréquemment les mêmes sites (souvent une demi-douzaine de mentionnés) que l'on retrouve en comparaison. La carte de Denise Fossard[134] indique le type dit « poitevin » à traverses et les sarcophages dits « de l'école d'Aquitaine » comme seuls groupes connus pour le Sud-Ouest de la France. Par la suite, Edward James indique une différence de datation entre les sarcophages en marbre et ceux en calcaire du Poitou. Il désigne également un autre type de sarcophages présents en Aquitaine, qu'il appelle « type of the bordelais », repris ensuite sous le nom de type de Bordeaux[135]. Il établit une contemporanéité entre les deux groupes de sarcophages en calcaire, refusant alors la datation tardive des sarcophages en marbre du Sud-Ouest[136]. Pour la première fois, un groupe de sarcophages autre que ceux en marbre est clairement identifié en Aquitaine. Gilbert-Robert Delahaye reprend cette nouvelle donnée dans une carte de France des différentes productions en calcaire.

Cependant, aucun véritable travail n'a depuis été entrepris afin de poursuivre une identification plus spécifique de ces contenants dans l'une ou l'autre région. Une des principales questions en suspens concerne les zones « vides » entre les limites de diffusion du groupe « poitevin » et de celui de « Bordeaux », notamment celle englobant les départements de la Charente et la Charente Maritime, ainsi que la Dordogne. Les régions

[133] Il suffit de consulter des articles concernant les sarcophages du type stries et chevrons pour constater la mention de différents sites, souvent les mêmes qui reviennent, Bazas, Bordeaux, Castelferrus, Moustier...
[134] Fossard 1953.
[135] James 1977, p 91-92.
[136] Briesenick 1962.

plus au sud, comme les Landes ou les Pyrénées-Atlantiques ne bénéficient pas non plus d'une grande précision quant au(x) type(s) de sarcophages présents. Très souvent, on lit dans les notices ou rapports de fouilles des comparaisons avec quelques sites présentant des éléments comparables, mais cela ne dépasse pas véritablement le cadre local voire départemental au mieux ; nombreux sont alors les sites pour lesquels on donne une provenance locale en fonction du matériau et que l'on date approximativement du VIe et/ou du VIIe siècle, par absence de comparaison possible.

En l'absence de toute réelle typologie antérieure, il a fallu prendre en compte au départ un nombre important de caractéristiques pour finalement n'en conserver qu'une partie, fiable et discriminante pour élaborer les différents types. L'emploi d'un vocabulaire spécifique a également été mis en place afin d'éviter les confusions par la suite (**Figure 2**). Le vocabulaire employé est varié et selon les régions ou les personnes, les mots employés pour désigner telle ou telle partie d'un sarcophage sont différents. Cela étant, il n'est pas pour autant indispensable d'être restrictif dans les termes employés, et une certaine liberté est laissée pour évoquer tel ou tel élément du sarcophage tant qu'il est défini au préalable. De cette manière, une paroi de sarcophage peut également être appelée panneau ou montant, les versants du couvercle riment avec rampants mais également avec pans. La droite et la gauche sont positionnées de manière à correspondre avec la position d'un individu allongé sur le dos au fond de la cuve.

Après ce constat d'absence de référentiel pour le cadre géographique concerné, la mise en place d'une typologie est donc nécessaire, dans le but de clarifier un grand nombre d'approximations et de proposer une classification fiable et efficace. Les appellations pour les groupes principaux sont numérotées en lettres, tandis que les sous-groupes le sont avec des chiffres. L'emploi d'un nom particulier pour les groupes est lié à un critère souvent géographique, éventuellement pétrographique dans le cas ou la géographie reste imprécise ou trop générale. En effet, la typologie présentée par la suite démontre toutes les difficultés à nommer de manière pérenne les groupes. Dans un certain nombre de cas, le critère géographique est trop général ou trop précis, il n'est parfois que partiellement

exact. Quant aux critères techniques, il existe des types dont les caractéristiques sont multiples mais non systématiques. Dans d'autres cas, des appellations usuelles (type de Bordeaux ou type poitevin) peuvent être conservées par habitude : son emploi dans de la bibliographie plus ancienne peut éventuellement justifier cette appellation par commodité.

2.1.2 - Critères de caractérisation

L'observation de chaque sarcophage a été réalisée sur place afin d'avoir un regard uniforme sur l'ensemble du corpus. Pour cela, il fallait une certaine unité dans la manière d'aborder les contenants et réduire le nombre de personnes recueillant les données. Le travail de Thierry Grégor (Usseau, Chaniers par exemple) en compagnie de Christian Scuiller (Usseau, Terrasson-Lavilledieu, Illats parmi d'autres) sur les sarcophages depuis le début des années 2000, ainsi que nos fréquents contacts, les inclut de manière naturelle parmi ce cercle restreint. Daniel Morleghem, principalement sur le département de la Vienne, a activement participé au recueillement des informations, notamment à Civaux ou nous avons pu effectuer ce travail de concert. Nos différentes discussions ainsi que notre travail commun sur la Vienne, a permis de conjuguer nos efforts pour aboutir au recueil des données.

L'ensemble des sarcophages observés représentent un corpus de 1840 éléments dont l'étude au cas par cas ne peut être développée, mais dont l'intérêt se manifeste par la présence de phénomènes récurrents ou non[137]. Avant de pouvoir s'investir dans le travail des détails, il faut avant tout connaître le contexte général, prendre conscience des variations existantes et à partir de là, en établir des normes. Ces normes, au fondement de toute typologie, doivent être réalisées en connaissance de ce qui existe ailleurs, afin de ne

[137] Voir *infra*, Chapitre 3.

pas répéter les erreurs et ne pas considérer comme une anomalie ce qui est ailleurs constitue une caractéristique mineure ou majeure de tel ou tel groupe de sarcophage.

Dans le but d'obtenir des dimensions similaires et prises toujours aux mêmes endroits de la cuve (**Figure 3**) et du couvercle (**Figure 4**), une fiche de terrain a ainsi été élaborée, subissant des changements mineurs ou des améliorations au cours de la thèse. Afin d'éviter des formulaires de plusieurs pages, impropres à une prise de données efficace, ces fiches sont relativement simples, basées sur des schémas et dont la case pour les observations laisse une place à tout type de remarques supplémentaires. En effet, la diversité de forme des contenants, de leur couverture et éventuellement des ornementations, allant du simple motif au répertoire iconographique plus complexe, ne permet pas de produire une fiche à la fois complète et facile d'utilisation. L'essentiel des sarcophages du corpus ne possédant aucun décor, ne proposant alors qu'une observation métrique et technique, il eut paru superflu de compliquer une fiche pour quelques exemplaires. L'utilisation de schémas et non de tableau pour la prise de données métriques est principalement due à deux points particuliers. La confusion fréquente de la droite et la gauche selon la position de la personne qui prend les notes, ainsi que la possibilité de compléter au crayon différents éléments marquants de la cuve ou du couvercle : type d'aménagement (perforation, coussins ou logettes ...) ainsi que des éléments de décor qui nécessitent la prise de dimensions (bandes transversales et intervalles par exemple), ou l'indication du sens des stries ou des chevrons. On peut également y faire figurer la position des perforations ou la forme des aménagements céphaliques. Le principe même de cette fiche est de donner un cadre fixe pour des données invariables, mais où est laissé à la volonté de chacun d'y faire figurer ce qui peut sembler notable : chaque groupe de sarcophages ne présentant pas les mêmes critères déterminants.

2.1.2.1 - Matériau

Le matériau employé pour la confection des sarcophages est représentatif d'une région donnée ou d'une volonté particulière liée au prestige de la matière. La production de la fin de l'Antiquité fait la part belle aux sarcophages de marbre, dont certains sont sculptés avec plus ou moins de raffinement. Parallèlement à cette production d'une richesse ornementale incomparable avec les productions postérieures, existe une série de sarcophages en marbre sans décor n'est appliqué, et qui, en cela, se rapproche davantage d'un groupe de sarcophages en calcaire dont la morphologie de la cuve et du couvercle est similaire. Ces sarcophages ne présentent pas dans l'ensemble une répartition géographique particulière et on retrouve ces caractéristiques au sein des deux régions. L'utilisation du matériau pendant l'Antiquité Tardive ne semble pas liée à des formes particulières et locales. Une certaine unité se dégage même de cet ensemble, et il semblerait que l'on recherche davantage la qualité de la pierre que son aisance à l'extraire et à la travailler. Pour autant, la présence de sarcophages en marbre bien plus nombreux sur le bassin de la Garonne indique que, malgré cette unité, la proximité avec un lieu de production (ou au moins un vecteur du transport comme un fleuve) revêt un caractère éminemment décisif quant à la diffusion principale des sarcophages.

En revanche, l'emploi de différents calcaires pendant la période suivante, affectant au passage une forme trapézoïdale, semble relié à des productions dont les limites géographiques sont davantage restreintes, ce qui induit le constat que la facilité à se procurer le matériau devient un élément principal de la chaîne opératoire de fabrication des sarcophages. Leur extraction et leur diffusion à un niveau local exprime le plus souvent la volonté d'acquérir un sarcophage en tant que contenant funéraire, et non obligatoirement comme un objet d'art.

L'immense majorité des sarcophages de ce corpus correspond à une production réalisée en calcaire durant la période de plus fort développement de l'utilisation des

sarcophages. Ce matériau présente très souvent une certaine facilité de travail mais surtout d'approvisionnement. La forte demande de ces contenants, matérialisée par la présence de nombreux sarcophages au sein de certains sites, a entrainé une économie importante qui nécessitait une multitude de lieux d'extraction.

L'étude des carrières et de la chaîne opératoire qui en découle (méthodes d'extraction, production et procédés de fabrication) ainsi que sa diffusion (commerce et transport) n'a pu être que lacunaire en raison de l'absence d'attestation précise de carrières du haut Moyen-Âge. L'exemple de la grotte du pied Griffu à Saint-Pierre-de-Maillé[138] reste une exception[139], et même si l'on ne peut éviter de mentionner des carrières de Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire) ou celles du massif du Béout (Hautes-Pyrénées) qui ont approvisionné la zone géographique concernée ici, il existe bien peu d'informations sur les carrières. La carte des carrières de sarcophages proposée par Robert Bedon dans son ouvrage exprime clairement un vide dans toute la partie ouest de la France[140]. Les recherches effectuées dans ce domaine par Marie-Lise Quessot-Lemoine, Claude et Jacqueline Lorenz, René Louis et Gilbert-Robert Delahaye, Robert Bedon et Patrick Piboule[141], n'ont pas été poursuivies concernant les régions Aquitaine et Poitou-Charentes à l'exception d'un travail sur le matériau de certains sarcophages de la basse vallée de la Garonne[142] et le travail effectué par Jean Cabanot et Christine Costedoat sur les marbres, qu'ils s'agissent de chapiteaux ou de sarcophages[143].

L'étude pétrographique des sarcophages de la Vienne est prise en compte dans la thèse en cours de Daniel Morleghem, sur les sarcophages de pierre du haut Moyen-âge

---

[138] Lorenz 1962, p. 273-280, et Lorenz, Lorenz 1983, p. 331-361.
[139] Pour les carrières encore visibles, sinon François Eygun mentionne la présence de l'une d'elles sous le baptistère Saint-Jean à Poitiers (Eygun, 1965, p. 46, et 1964, p. 137-171).
[140] Bedon 1984, carte n° 19.
[141] Quessot-Lemoine 1979, p. 58-64. Louis, Delahaye 1983, p. 279-294. Bedon 1984, p. 42-48. Lorenz, Lorenz 1983, p. 331-361, Piboule 1985, p. 173-186.
[142] Deroin *et al.* 2008, p. 61-66
[143] Cabanot et Costedoat

dans le bassin versant de la Loire moyenne[144]. Correspondant à plus de la moitié du corpus ici présent (le site de Civaux a lui seul comporte presque mille sarcophages), cette étude sera à n'en point douter une avancée non négligeable sur la connaissance des matériaux employés dans une région où la conservation des sarcophages est importante. L'impossibilité d'effectuer des études pétrographiques systématiques sur le nombre important de sarcophages pour des raisons économiques mais également en l'absence d'indices particuliers de carrières pour pouvoir comparer les échantillons par la suite. Certaines études sur des sites précis ont cependant été effectuées, Jau-Dignac-et-Loirac[145] (Gironde) par exemple, mais également Bordeaux, Bazas, la Réole et Monségur dans le même département, dont une partie des sarcophages a pu être échantillonnée et étudiée[146].

2.1.2.2 - Technique / taille et travail de la pierre

En tant qu'objet manufacturé, le sarcophage livre sur ses parois un aperçu du travail qui a été exécuté pour sa réalisation. La pierre conserve les traces des impacts laissés par le (ou les) outil(s) qui ont permis son façonnage. La visibilité de ces impacts n'est pas une constante depuis les débuts de la production. La période antique livre des sarcophages de facture soignée ou les reliefs sculptés sont polis et les surfaces planes également. Pourtant, l'intérieur des cuves porte ici encore les stigmates des outils qui l'ont travaillé. Support d'un répertoire iconographique et symbolique, les parois du sarcophage montrent bien par cette différence de traitement entre l'intérieur et l'extérieur, que le sarcophage antique est un contenant ostentatoire destiné à être regarder et non enterré. La distinction entre sarcophages apparents et non apparents effectuée par Arcisse de Caumont prend alors ici tout son sens[147].

---

[144] Morleghem, thèse en préparation.
[145] Étude complète du site réalisée par Stéphane Büttner, Centre d'Etudes Médiévales, Auxerre (Büttner 2009), ainsi qu'une étude plus particulière sur l'origine des éléments provenant de Saintonge par Jacques Gaillard (Gaillard 2010).
[146] Deroin *et al.* 2008, p. 61-66, ainsi que Géneau *et al.* 2005.
[147] Caumont 1841, p. 187.

L'abandon progressif de cette qualité de la présentation autant que de son décor, combiné à la demande de plus en plus importante de sarcophages et à la mise en terre de ceux-ci (donc à les masquer, au moins en partie), a conduit les ouvriers à ne plus effacer les vestiges de leur action sur la pierre. Ces traces sont très souvent visibles de nos jours et nous permettent de comprendre les différentes phases de fabrication de ces contenants. Il faut ajouter que leur observation est facilitée par la conservation des sarcophages et qu'il est préférable de les étudier à la faveur d'une fouille, que plusieurs décennies (ou siècles) après leur découverte, dans le cas d'une exposition de ces contenants aux agressions climatique ou anthropique.

La lecture des traces d'outils a pu être réalisée à l'aide de Thierry Grégor, tailleur de pierre, dont les compétences ont permis de mieux appréhender ces impacts. Grâce à lui, un panel d'outils utilisés pour la fabrication des sarcophages a ainsi pu être mis en évidence : pic, marteau-taillant, polka, broche, ciseau et gradine. De plus, des essais sur des blocs de pierre avec ces différents outils ont permis de mieux saisir le sens des impacts, l'aspect de ceux-ci et les complications dues à la superposition de ces derniers. La visite effectuée auprès d'un carrier à la retraite à côté de Pons, monsieur Claude Chaignaud, nous a offert la possibilité de tester l'évidage d'un "timbre", une cuve en pierre régulièrement utilisée comme abreuvoir ou comme jardinière[148]. Cette personne nous a fait la démonstration de sa manière de tailler avec un seul outil, ainsi que la durée (environ une journée) qu'il fallait pour évider une telle cuve (170 centimètres approximativement de longueur). Dans l'ensemble, ces expérimentations ont été l'occasion de confronter les données anciennes des sarcophages à celles fraichement exécutées, sans qu'aucune altération n'ait eu lieu. La compréhension des différentes traces d'outils

[148] Ces deux utilisations sont également une possible destinée pour des sarcophages qui ont été extraits du sol après leur découverte. On remarquera alors dans les photographies du corpus un certain nombre de sarcophages dont l'intérieur n'est pas visible en raison de la présence de terre et de fleurs, ou éventuellement d'eau (parfois liée aux intempéries). La création postérieure de trou pour l'écoulement de l'eau y est parfois liée, même si dans certains cas, on a pu utiliser une perforation déjà créée.

répertoriées au cours de cette thèse est en grande partie liée au travail effectué avec ces personnes.

2.1.2.2.1 - La carrière et l'extraction des blocs

Pendant l'Antiquité, les carrières de pierre ont fourni des éléments de construction en calcaire ou en marbre. Cette industrie présente une continuité d'exploitation mais la demande a changé durant l'Antiquité Tardive. Les marbres de Saint-Béat indiquent que la production de sarcophages semble avoir pris le relais des fabrications de décor[149]. Ils sont à ce titre un exemple de l'évolution des pratiques funéraires où l'industrie de la pierre connait un débouché de grande ampleur : la fabrication de sarcophages. Cette production bouleverse cependant l'organisation des carrières en raison d'un volume plus important de déchets à gérer : la forme trapézoïdale et l'évidement des cuves ont généré une quantité de matière importante, qui restait sur place[150].

L'emplacement d'une carrière doit répondre à plusieurs critères, comme le définit Pierre Broise en 1977[151] :

> "[...] besoins ressentis par des centres de consommation suffisants, existence de bancs de matériaux d'une certaine qualité, facilité d'accès et d'exploitation de ces bancs, possibilité de transport de matériaux, naturellement pondéreux, par voie de terre et surtout d'eau, enfin rareté du produit, justifiant, quelquefois, l'importation à partir de carrières éloignées".

La proximité des carrières est un point important, et comme le précise Robert Bedon, la distance doit normalement correspondre à une journée de transport. Il évoque également les carrières de pierre de qualité où la distance ne rentre pas dans ces

[149] Bedon 1984, p. 72.
[150] Bedon 1984, p. 80.
[151] Broise 1977, p. 404.

considérations[152]. Selon Gilbert-Robert Delahaye, de manière générale, l'extraction "se faisait essentiellement en lit, quand le plan d'éclatement du bloc était parallèle au litage de la roche, et en délit lorsqu'il lui était perpendiculaire" [153]. La première technique est décrite par Pierre Poulain de cette façon :

> "L'abattage en lit consiste à établir des gradins sur les deux faces desquelles on trace des saignées de quelques centimètres de largeur. Ces saignées sont faites d'abord sur la partie supérieure, suivant les dimensions du bloc que l'on veut obtenir ; elles descendent ensuite verticalement sur la face antérieure du massif. Par des saignées horizontales, dont le plan coïncide autant que possible avec un lit plus tendre de la carrière, on limite la dernière face du bloc. Dans ces saignées on enfonce des coins que l'on force avec une masse pour provoquer une cassure dans la roche aux endroits voulus." [154].

La seconde méthode est beaucoup moins rationnelle et génère un important taux de déchets en raison d'une surface d'éclatement très irrégulière du bloc extrait. La profondeur des tranchées devait dépasser la profondeur du bloc à dégager, puis l'action de coins en bois probablement gonflés à l'eau[155], permettaient ainsi de provoquer la cassure. L'extraction des blocs en lit ou en délit a une importance dans la fabrication des sarcophages car elle est probablement à l'origine de la forme asymétrique d'un grand nombre de cuves et couvercles qui présentent un ou deux angles droits. François Eygun[156] et Edward James[157] ont proposé une possibilité de séparer un bloc de plus grande importance en traçant une oblique pour obtenir deux sarcophages trapézoïdaux. Cette

[152] Bedon 1984, p. 85.
[153] Delahaye 1991, p. 291.
[154] Poulain 1954, p. 35-37.
[155] Bedon 1984, p. 106.
[156] Eygun 1968 b, p. 79-83.
[157] James 1977, p. 69

technique est cependant contestée par René Louis et Gilbert-Robert Delahaye[158] qui y voient le résultat d'une extraction en lit dont le bord du gradin pourrait correspondre à une des parois du sarcophage (**Figure 5**). Il restait donc au carrier à dresser deux saignées à angle droit à partir du bord du gradin (correspondant aux extrémités) et les faire rejoindre de manière oblique par une nouvelle saignée afin de dessiner un trapèze.

Par la suite, le bloc ainsi extrait, était évidé en suivant une certaine largeur de parois, en suivant une ligne virtuelle (selon l'habileté de l'ouvrier) ou qui pouvait être tracée (**Figure 6**). L'évidement était réalisé au moyen d'outils qui sont décrits ci-dessous, avant une éventuelle mise au propre[159]. L'aspect général présenté par un nombre important de sarcophages trapézoïdaux semble indiquer que les gestes de présentation du bloc devaient être assez simple voir inexistant. On ne note que rarement une finition soignée, notamment pour les cuves.

2.1.2.2.2 - L'outillage employé

L'outillage employé par les ouvriers des carrières, carrier ou tailleur de pierre, est généralement restreint, ou du moins notre perception des traces nous le laisse penser. En effet, l'étude des impacts sur les sarcophages a permis d'appréhender l'emploi d'un nombre d'outils assez précis, qui sont présentés ci-dessous. Il s'agit ici de donner un aperçu de leur utilisation et des traces qu'ils ont pu imprimer. De nombreux points de description sont ici inspirés par l'ouvrage de Jean-Claude Bessac qui se révèle le plus approprié à leur sujet[160] :

Parmi les outils les plus fréquemment utilisés, on constate que le pic tient une place prépondérante (**Figure 7**). Cet outil en fer terminé par deux pointes (entre 25 et 35 centimètres de longueur) est habituellement équipé d'un manche en bois d'une longueur

[158] Louis et Delahaye 1983, p. 282-283.
[159] Gaillard 2011, p. 107
[160] Bessac 1986.

de 50 à 55 centimètres. Cet outil à percussion lancée est employé pour enlever les plus grosses inégalités de manière plus ou moins importante. Son emploi est limité essentiellement à du moyen ou grand appareil, un bloc trop léger serait déplacé par l'impact de l'outil. Les traces laissées par un tel outil sont variables selon l'angle d'approche de la partie active : tandis que la taille piquée et celle smillée proposent une multitude de points d'impacts plus ou moins profonds, la taille brochée présente des traces de sillons, qu'il est possible de varier de manière décorative. Utilisé à toutes les époques, on le retrouve aussi bien sur des sarcophages antiques que des sarcophages du haut Moyen-Âge.

Le marteau taillant est quant à lui un outil dont la fréquence est moins importante que le pic (**Figure 8**). Outil en fer possédant deux tranchants droits (2,5 à 18 centimètres au maximum) parallèles au manche, dont la dimension est généralement entre 45 et 60 centimètres. Outil à percussion lancée, sa partie active est donc large et sert à enlever des épaisseurs de pierre tendre en excédent. Il parfait ensuite la face d'une pierre dans le but d'aplanir celle-ci. La taille layée qui en résulte peut évoluer en taille layée en chevrons si le tailleur change de position à la fin de chaque rangée d'impacts. Dans la mesure où cet outil intervient pour des pierres dites dures, il n'intervient qu'en fin de travail, après le passage du pic ou de la broche. Son usage est identifié sur des sarcophages de la fin de l'Antiquité alors qu'il semble accessoire pour le haut Moyen-Âge et peut dans certains cas se confondre avec un autre outil, la polka.

La polka est un outil très proche du marteau taillant par sa forme et sa matière (**Figure 9**). La seule différence notoire réside dans la disposition d'un de ses 2 tranchants, orienté perpendiculairement à son vis-à-vis. Cependant, la largeur de sa partie active est moindre car celle-ci est comprise entre 2,5 et 7 centimètres. Outil à percussion lancée comme les précédents, son tranchant vertical propose le même usage que le marteau-taillant. Sa partie active horizontale permet d'autres applications tout à fait intéressantes concernant les sarcophages : dégrossissage des évidements, des refouillements[161]. L'emploi

[161] Action de creuser ou approfondir des creux.

de cet outil est indiqué pour des tâches difficiles à exécuter avec d'autres, surtout là où il faut retrancher de la pierre en général. Jean-Claude-Bessac n'évoque pas l'utilisation de cet outil pour le haut Moyen-âge, même s'il est mentionné à l'époque antique[162]. Les sarcophages présentent cependant une utilisation importante de la polka, notamment dans certaines régions : son emploi est même majoritaire dans les Charentes, et probablement dans une partie de la Dordogne. Il est même l'outil principal dans le travail de carrière à Saint-Pierre de Maillé[163].

Après la présentation des trois outils à percussions lancées que sont le pic, le taillant et la polka, une autre gamme d'outils existe, celle dites à percussions posées, nécessitant un percuteur (généralement une masse mais sa forme ne peut être connue en raison de l'absence de contact entre cet outil et le bloc de pierre). Deux d'entre eux méritent une attention particulière, car il est parfois difficile de les identifier de manière assurée. La broche est une tige en fer de section circulaire ou octogonale, dont l'extrémité active est une pointe (**Figure 10**). L'outil neuf mesure 25 à 35 centimètres de longueur et un diamètre de 1.5 à 2 centimètres (il en existe des formes plus réduites selon son usage). Sa longueur est variable comme tous les autres outils du fait de son degré d'usure. Employée pour les travaux d'équarrissement, d'ébauche et de dégrossissage, elle l'est également dans sa forme plus fine, pour les travaux de sculpture. Son action est plus ou moins semblable au pic, avec moins de puissance mais d'une précision tout autre, notamment pour les pierres dures. Son utilisation de l'époque antique au haut Moyen-âge est avérée par la présence de décor (relief ou méplat) demandant une certaine précision. Un autre type de pic existe également, avec une pointe aplatie inférieure à un centimètre, certaines traces permettent de supposer l'emploi d'un outil similaire.

Comme la broche, le ciseau est un outil à percussion posée avec percuteur, d'une longueur de 18 à 25 centimètres, avec un tranchant plus large que l'outil (de 0.2 à 18

[162] Bessac 1986, p.53-59.
[163] Lorenz et Lorenz 1983, p. 339.

centimètres, mais souvent la largeur du tranchant est de 3 centimètres). Son action est similaire au marteau-taillant ou à la polka, avec qui il partage une largeur d'outil assez proche (**Figure 11**). Tout comme la broche, son action est moins puissante mais d'une meilleure précision. De plus, l'action de lisser la pierre est presque abordable selon certaines conditions (dureté du matériau, habileté de l'ouvrier, qualité de l'outil...), ce qui permet de faciliter un éventuel polissage. Le ciseau intervient aussi dans la réalisation de ciselures périphériques, dont le but est de protéger les arêtes de la pierre, ou encore dans un but décoratif. Comme la polka, son usage peut intervenir pour des refouillements, des évidements, mais aussi probablement (de même que la broche) dans la réalisation de perforations de paroi ou de fond de cuve. Son emploi est clairement attesté sur un nombre important de sarcophages. Parmi d'autres outils, on peut envisager la présence de la gradine (**Figure 12**), dont l'aspect est similaire au ciseau mais dont la partie active est garnie de dents, dont l'utilisation ne semble pas avoir connue un fort engouement. Seulement, sa présence sur certains sarcophages[164] nécessitent d'aborder son usage.

Les impacts de la broche et du ciseau, en dehors d'une profondeur moins marquée par la puissance de l'outil, ne se distingue que faiblement de ceux des outils à percussion lancée. Dans certains cas, il est probable que leur action conjointe soit indiquée. Pour exemple les sarcophages exécutés à la polka (le cas de Soyaux en Charente est caractéristique) présente des perforations et des coussins céphaliques dont la réalisation est certainement due à un outil de type ciseau. Pour autant, on imagine mal évider une cuve à l'aide de cet outil et par conséquent, la polka semble avoir été l'outil privilégié.

La confection de sarcophages selon Jean-Claude Bessac, atteste seulement une taille un peu élaborée pour le haut Moyen-âge[165]. D'autant plus important dans la connaissance de l'évolution des techniques, il semble constituer la seule production de blocs de grand appareil dont on peut étudier la technique. Cependant l'auteur ajoute que même les

[164] Difficile de savoir si l'action de la gradine est contemporaine de la fabrication de sarcophages ou si une intervention postérieure, suite à une réutilisation, a eu lieu.
[165] Bessac 1986, p. 286.

sarcophages paléochrétiens du sud-ouest de la Gaule[166], considérés comme raffinés, sont l'exemple même d'un outillage minimum peu adapté, et mentionne la réapparition progressive de certains outils au Moyen-âge, comme le ciseau ou le taillant. Mais l'observation des sarcophages et de leurs traces indiquent que l'usage de ces outils s'est maintenu durant le haut Moyen-âge.

2.1.2.3 - Morphologie

De toute évidence la morphologie d'un sarcophage est la première constatation effectuée par le premier observateur venu. La vision générale, globale d'une cuve et de son couvercle permet souvent de caractériser la forme générale. Le caractère immédiat de cette perception visuelle ne doit pas faire oublier la difficulté à retranscrire cette morphologie. Si de nombreux auteurs ont fait part d'une lente évolution entre les sarcophages antiques, de facture rectangulaire, et les exemplaires trapézoïdaux, attribués à la période postérieure, ce constat n'a pas dans les faits, été prolongé dans les études. Les travaux de Fabrice Henrion, à partir de 1998, sont intervenus en faveur d'un protocole méthodologique abordant ces questions de perception tridimensionnelle de l'objet en intégrant à la faveur d'indices de trapézoïdalité, de surbaissement et d'épaisseur calculé selon des dimensions bien précises[167].

Le calcul de chacun de ces indices est basé sur un rapport entre la largeur du pied et de la tête pour la trapézoïdalité (lp : lt), du rapport entre la hauteur du pied et celui de la tête pour le surbaissement (hp : ht), et enfin un indice d'épaisseur consistant en une moyenne des épaisseurs de parois de la cuve divisée par 10 (moy. : 10). Il présente ensuite des tableaux dans lesquels il sépare[168] des catégories pour donner un cadre à son étude. Ces

[166] L'auteur parle ici de sarcophages de l'école d'Aquitaine, Bessac 1986, p. 286.
[167] Henrion 1998, p. 9-10.
[168] Que l'auteur reconnait lui-même en tant que tel, Henrion, p. 10.

différents indices sont ici repris afin de vérifier leur application ou non au sein d'un ensemble géographique différent de celui dans lequel ils ont été créés.

D'autre part, la présence d'un nombre important de types de couvercle différents en Aquitaine et surtout en Poitou-Charentes, ont été l'objet d'un approfondissement spécifique. Les dimensions de hauteur des couvercles ainsi que de leur chant ont été au centre de questionnements sur une évolution des bâtières. De même, la question des bandes transversales sur les sarcophages poitevins dont l'évolution a été traitée à plusieurs reprises, méritait de subir une nouvelle fois une étude morphologique approfondie. Pour cela, des mesures ont été réalisées sur la longueur et la profondeur des intervalles[169] afin de déterminer les conséquences d'une évolution bien plus conséquente que démontré jusqu'alors, ainsi que la diversité d'un répertoire aussi bien morphologique que décoratif.

Enfin, l'intérêt pour la forme des aménagements, notamment céphaliques, est lui aussi abordé, en prenant en compte la dimension des coussins ou logettes (que l'on peut également appeler encoches), ainsi que leur épaisseur et les diverses variations ou évolutions qui existent.

2.1.3 - Base de données

L'utilisation de l'outil informatique est, depuis de nombreuses années, une nécessité pour la gestion de grandes quantités d'informations. Les bases de données permettant l'enregistrement systématique et organisé, devient ainsi le compagnon de travail essentiel à toute étude établie à partir de grands corpus. Si la plupart des sites étudiés ici, de fouilles anciennes ou récentes, ne présentent pas une nécessité de l'utilisation de base de données pour l'étude des sarcophages, une petite partie de ceux-ci en revanche démontre que l'étude ne peut être effectuée de manière rapide et précise autrement. Il en découle logiquement son absolue nécessité quand tous ces sites sont regroupés au sein d'une même étude qui est entreprise dans ce travail de thèse. L'implication de données systématiques,

[169] Qui correspondent aux espaces entre les bandes transversales.

oblige à concevoir auparavant les différents éléments du sarcophage, et à appréhender en amont les données qui seront recueillies au moment de l'observation des sarcophages. La création d'une fiche de terrain, cuve et couvercle, a permis de cerner ces informations et de les enregistrer de manière similaire sur les différents sites visités. Ce travail de conception a évolué au fil du temps, selon les premières remarques, et par la suite, des aménagements de la fiche de terrain ont pu avoir lieu, en ajoutant des rubriques ou, au contraire, en supprimant des renseignements ne justifiant finalement pas leur présence : soit en raison d'une impossibilité à servir *a posteriori* dans l'étude pour des raisons diverses, soit d'une trop grande approximation de l'information en elle-même.

Différentes tables ont donc été créées à l'intérieur de cette base de données, toutes reliées entre elles afin de faciliter la navigation et la création de fiche. Un sommaire a été prévu afin de pouvoir choisir la catégorie concernée : commune, site, sarcophage, type, cuve et couvercle (**Figure 13**). La table commune n'a d'intérêt que pour créer un site à partir des données préenregistrées de toutes les communes françaises (**Figure 14**). Ensuite vient la partie concernant les sites (**Figure 15**) qui permet d'avoir les renseignements généraux à propos des différents sites enregistrés. A partir de l'onglet Liste, il est possible d'accéder à l'ensemble des sarcophages du site activé. La table sarcophage représente l'aspect principal de la base de données, rassemblant les données générales le concernant, ainsi que son affectation typologique, trois photographies au maximum (deux clichés supplémentaires sont parfois disponibles dans le deuxième onglet) ainsi que la datation proposée dans la bibliographie existante (**Figure 16**). En vert en bas, les boutons Consulter permettent d'accéder aux fiches de cuve et de couvercle si ces éléments existent. La fiche Cuve est constituée d'un cadre de présentation général informant des différentes particularités la concernant (**Figure 17**). Trois onglets supplémentaires abordent les points de détails spécifiques. La fiche Couvercle possède exactement les mêmes caractéristiques que la fiche Cuve (**Figure 18**). Enfin, la partie concernant les types présentent l'ensemble de la typologie, avec comme image un sarcophage représentatif :là aussi comme la partie Site, l'onglet Liste permet d'accéder à l'ensemble des sarcophages appartenant à ce type ou

groupe (**Figure 19**). Toutes les fiches sont équipées d'une loupe, permettant de passer en mode recherche afin de retrouver le sarcophage concerné dans le texte.

Afin de déterminer des appellations identiques pour la totalité du corpus, ainsi que pour différencier chaque contenant, un identifiant formé de trois parties a été proposé pour chaque sarcophage. Cet identifiant est formé de deux trigrammes reprenant le nom de la commune (Bordeaux = BDX, Poitiers = POI ...) ainsi que le nom du site (Saint-Seurin = SSE, Saint-Hilaire = SHI...) et enfin d'une numérotation en quatre chiffres ou éventuellement lettres (par exemple : BDX-SSE-0001). Les chiffres correspondent le plus souvent aux numéros d'inventaire ou d'unité stratigraphique (US), lorsque ceux-ci sont connus, ou d'une numérotation personnelle lorsqu'un trop grand nombre d'inconnues subsistent au sein du corpus de ce site. Les lettres sont quant à elles appliquées, pour compléter une numérotation type inventaire ou US, à des éléments ne possédant aucune identification connue : par exemple à Cognac, la numérotation des fouilles a été reprise, mais certains sarcophages visibles aujourd'hui et ne figurant pas sur le plan, ont été désignés avec des lettres. Cet identifiant est donc attribué au sarcophage, à la cuve et au couvercle.

2.1.4 - Cartographie

Pour chaque type de sarcophage, une carte est réalisée avec les sites qui ont pu être observés, ceux qui n'ont pu être vu mais dont l'attribution est certaine et dans certains cas, on indiquera les sarcophages qui font probablement partie de cet ensemble, mais qui soulèvent cependant trop de points d'interrogation. De manière ponctuelle, des cartes seront proposées afin de déterminer une présence de tel ou tel type de caractère technique. L'utilisation des cartes est ici un outil particulièrement indispensable pour comprendre l'importance d'un groupe de sarcophage, ainsi que sa répartition.

L'emploi des cartes dans ce travail répond au besoin de faire figurer des ensembles qui pour certains n'ont jamais été cartographiés. Il est de toute manière impossible d'avoir des cartes exhaustives en raison du caractère lacunaire des informations. De plus, les limites administratives de cette thèse ne permettent pas toujours d'avoir eu les informations concernant les régions limitrophes : pour autant, dès que ce fut possible, nous ferons figurer les sarcophages connus en dehors de l'aire géographique concernée, afin de démontrer la représentativité des éléments du corpus au sein d'un type particulier. La vision d'ensemble d'un groupe en sera dès lors améliorée, et correspondra davantage à une "réalité" effective des connaissances. Ces cartes sont à prendre comme un outil de travail, et non comme une finalité. Il est juste ici question d'illustrer au mieux les informations disponibles ainsi que les lacunes qui en ressortent.

Chapitre 2 - Corpus

2.1 - Conception et validation du corpus

La volonté de comprendre les différents mécanismes de diffusion et de répartition au sein d'un ensemble aussi vaste que deux régions administratives, a nécessité une prise en compte la plus exhaustive possible de sarcophages. Ce point capital a demandé la mise en place d'un corpus établi sur des sarcophages encore visibles aujourd'hui, ou au moment de l'étude, sur lesquels il était possible d'effectuer une série d'observations toutes basées sur des éléments comparables. De ce fait, il peut paraître surprenant de prime abord de ne pas prendre en compte au préalable un nombre important de rapports de fouilles archéologiques où les observations (données métriques ou pétrographiques, aménagements...) y étaient nombreuses. Certains aspects y sont souvent ignorés comme l'outillage employé mais également des informations techniques plus précises, tels que la présence de chanfreins ou encore des dimensions spécifiques : celles des intervalles dans les sarcophages du Poitou. Ces quelques exemples sont mentionnés à titre informatif, car selon les types reconnus, les caractéristiques déterminantes sont différentes.

A partir d'une documentation riche et variée, constituée des *Cartes Archéologiques de la Gaule*[170], des *Bilans Scientifiques Régionaux*, des revues *Gallia* ou celles des sociétés et associations archéologiques et historiques, des rapports de fouilles, des inventaires et de divers ouvrages anciens, un ensemble important de sites ayant livré des sarcophages a été déterminé. Dépassant les 650 communes sur la zone géographique concernée, le bilan de ce premier recensement bibliographique est conséquent (**Figure 20**), et ne semble que peu évident à être étudié en globalité. Ce nombre a décidé de la marche à suivre pour la suite de l'étude, en ne conservant que les éléments visibles, afin de réduire l'étendue des recherches et de pouvoir y apposer une fiabilité concernant les observations effectuées ainsi que sur les résultats à venir.

[170] Pour la totalité des départements concernés, à l'exception de celle de la Vienne qui n'existe pas actuellement.

La deuxième phase du travail a donc été de connaître les différents sites ou communes ayant conservé des sarcophages, ou éventuellement des fragments, accessibles à l'étude. L'ensemble des mairies des communes concernées a donc été contacté, afin de connaître l'état de conservation des ces contenants. Aux mairies et services communaux, on peut adjoindre les musées, les associations archéologiques, offices de tourisme et divers amateurs bien informés du patrimoine de leur commune, qui ont relayé ainsi les services municipaux pour les informations de localisation. La disparité des différents lieux de conservation (musée, cimetière, église, champ/jardin de particulier, place publique...) a nécessité une aide appréciable pour les localiser, ce qui fut très souvent le cas. De plus, les informations recueillies lors de cette phase ont permis d'appréhender le nombre de vestiges existants à l'heure actuelle et de pouvoir planifier les différents déplacements et la durée d'enregistrement à effectuer *in situ*. Cette troisième et dernière phase de détermination du corpus a été celle de la vérification des données sur place afin de déterminer si les sarcophages correspondaient aux critères et le cas échéant, de remplir les fiches de conservation.

2.2 - Présentation d'ensemble

2.2.1 - Un recensement vaste et complexe

Ce recensement de grande ampleur, autant par la zone géographique que par le nombre de sarcophages observés, montre une disparité concernant les données mentionnées et les données exploitables. En effet, les *Cartes Archéologiques de la Gaule*, reprenant des archives parfois anciennes, le terme de sarcophage est assez mal déterminé, et l'on peut retrouver des mentions de "cercueils de pierre", "tombeaux de pierre", "coffres de pierre" qui peuvent éventuellement rappeler sans trop de problème l'aspect d'un sarcophage, mais il est cependant possible également de voir des appellations moins évidentes comme "sarcophage maçonné", "sarcophage en dalles", "sarcophage constitué de

moellons", qui ne correspondent pas à l'idée même du sarcophage monolithe[171]. Il a donc fallu effectuer un tri parmi l'ensemble des données, afin de prendre en compte les sites où la présence de sarcophages est probable. Un autre point tout à fait significatif concerne la typologie *a minima* des sarcophages : la description de certains de ces contenants est parfois si brève, par exemple "sarcophages de pierre", que toute tentative d'intégration à une éventuelle typologie, même hypothétique de certains sarcophages mentionnés, est totalement impossible. Concernant le plus souvent des indications de découvertes fortuites et anciennes, il est très rare que ces éléments soient conservés. Dans la plupart des cas, les personnes contactées dans les différents services cités ci-dessus, ont répondu ne pas avoir eu connaissance de ces sarcophages, ou alors, dans le cas inverse, qu'ils n'avaient tout simplement pas été conservés. Ces sites figurent cependant sur la carte à titre informatif, mais la datation et parfois même la présence de sarcophages sont sujettes à caution.

D'autre part, les données exploitables sont moins nombreuses car souvent incomplètes. La forme de la bâtière, l'indication de la trapézoïdalité ou les éventuelles précisions concernant le contenu du sarcophage (mobilier et ossements) ne donnent pas d'indications particulières et ne suffisent pas à comprendre la typologie des contenants évoqués. Cependant, bon nombre de sarcophages sont suffisamment bien décrits pour permettre leur intégration aux propositions de typologie. Ces éléments, sans pour autant faire partie du corpus, sont cependant intégrés aux groupes principaux afin d'alimenter les questions de répartition géographique, voire parfois dans certains cas bien précis, d'effectuer des comparaisons avec les sarcophages du corpus. De nombreuses fouilles préventives, ont mis au jour des sarcophages qui ne sont pas conservés en raison d'un état de conservation très variable et surtout le nombre parfois important de ces contenants. Pourtant, on conserve quelques exemplaires, ce qui est le cas de Chadenac (Charente-Maritime), où un petit jardin archéologique, installé derrière l'église, présente quelques

[171] Ces appellations proviennent dans l'immense majorité des cas de citations d'archives anciennes et les auteurs des *Cartes Archéologiques de la Gaule* montrent régulièrement leur incompréhension par l'ajout d'un *(sic)* lorsque l'appellation semble fantaisiste. De plus, les ouvrages antérieurs aux années 1950/1960 présentent parfois ce genre de description. La différence entre les structures funéraires sur certains sites devient alors difficile à déterminer.

contenants découverts entre 1993 et 1995[172], on peut également noter un sarcophage conservé dans l'église de Chasseneuil-sur-Bonnieure (Charente), issu des fouilles de 2000-2001[173]. Mais bien souvent, les sarcophages retrouvés lors de fouilles archéologiques ne présentent pas une conservation suffisante pour les exposer par la suite, comme ce fut le cas à Chaniers (Charente-Maritime)[174]. Mais dans bien des cas, l'échantillon n'est pas représentatif de la typologie des sarcophages découverts sur le site.

2.2.2 - Une conservation variable

Les lieux de conservation conditionnent l'accessibilité des contenants. Des communes, comme Champagné-Saint-Hilaire (Vienne), ou encore Bourg (Gironde), ont au moins un sarcophage dans le corpus mais conservé ailleurs : Poitiers pour le premier, et Périgueux pour le second. Ce choix n'est le plus souvent pas récent[175] et résulte d'une histoire particulière à chaque vestige archéologique, qui fort heureusement ne concerne pas l'ensemble des sarcophages. La présence de sarcophages dans les musées ou leurs réserves est le plus souvent due à la conservation exceptionnelle de ceux-ci ou à un caractère particulièrement distinctif et généralement, il s'agit du décor. Ces regroupements de sarcophages au sein d'ensembles lapidaires trouvent pour beaucoup leur origine au cours du XIXe et au début du XXe siècle. L'exemple du baptistère Saint-Jean à Poitiers, où la muséographie n'a pas évolué depuis sa mise en place par le père de La Croix (**Figure 21**), est certainement l'exemple le plus représentatif (fig. I). Y sont rassemblés des

[172] Fouilles réalisées par Bernard Farago-Szekeres, INRAP (Farago-Szekeres, Mornais, Boissavit-Camus, Bourgeois 1994, 1995, 1996).

[173] Fouilles réalisées par Sébastien Poignant, INRAP (Poignant 2004)

[174] Fouilles réalisées par Emmanuel Moizan, INRAP (Moizan 2007).

[175] Il existe cependant un exemple récent de déplacement de sarcophage : Les fouilles d'Usseau (Deux-Sèvres) ont livré de nombreux sarcophages. Deux exemplaires sont aujourd'hui conservés dans les Pyrénées-Atlantiques, notamment dans la cathédrale d'Oloron-Sainte-Marie, et devant l'église d'Aren, suite à des accords entre les communes (Information donnée par le responsable de l'opération à Usseau : Christian Scuiller). Les déplacements effectués dans ce département ont confirmé leur présence (**Figures 22 et 23**). On peut également consulter l'article de Gilbert-Robert Delahaye (Delahaye 1981), abordant la présence d'un sarcophage de type "poitevin", découvert à Nantes et conservé aujourd'hui à Thorigny-sur-Marne (Seine-et-Marne).

sarcophages (principalement des couvercles) de différentes communes du Poitou où il s'est déplacé : Antigny, Béruges, Chauvigny, Poitiers, Saint-Pierre-de-Maillé et Savigné pour le département de la Vienne ainsi que Rom et Nanteuil pour celui des Deux-Sèvres. Il a ainsi constitué une collection tout à fait unique qui représente l'essentiel des variantes existant dans la région[176]. Cette collection est constituée de couvercles plutôt que de cuves, on voit là tout l'intérêt porté aux éléments supportant un décor, preuve en est la série de fragments de couvercles décorés.

La reprise du corpus de cette collection lapidaire a permis de constater deux erreurs dans l'attribution de la provenance à deux sarcophages : c'est ainsi qu'un sarcophage de Nanteuil[177] (N° 78 de l'inventaire d'E. Ginot) était attribué à Rom, et par conséquent celui provenant de Rom[178] (N° 19 de l'inventaire d'E. Ginot) a été intégré pour une raison inconnue au groupe le plus conséquent : Antigny. Cette méprise n'est pas sans conséquence, car les zones de répartition de certains sous-types sont dès lors modifiées.

[176] Papinot 1991, p. 49 ; Coppola, Flammin 1994, p. 188.

[177] Dans son catalogue lapidaire de 1883, Bélisaire Ledain décrit le sarcophage en provenance de Rom "trouvé avant 1883, le long d'une route aux abords de Rom, dans la clôture d'une petite borderie, donné par Mr Gougé. Le couvercle est plat sans inscription, et décoré d'une croix à trois traverses : dans les cantons déterminés par les traverses, décor complémentaire de liens en demi-cercles. Près de la bordure de la traverse supérieure, a été gravée une petite croix latine." (Ledain 1883, p. 57-60). Cette description est reprise par le père de La Croix (de La Croix 1886, p. 291).

[178] Le carton A37 du fond de La Croix aux Archives Départementales de la Vienne présente un dessin, de février 1886, du couvercle déposé au baptistère. Le document précise également la date des fouilles : 1885 et le lieu, Nanteuil. De plus, le dessin apporte un élément supplémentaire correspondant à un fragment aujourd'hui absent.

Dép.	Commune	Sarcophages observés
79	Nanteuil	1
79	Rom	1
86	Antigny	65
86	Béruges	1
86	Chauvigny - Saint-Pierre-les-Eglises	3
86	Poitiers	9
86	Saint-Pierre-de-Maillé	1
86	Savigné	1
Total	8 communes	82

Figure I. Sarcophages conservés au baptistère Saint-Jean de Poitiers.

Dans les musées, il est possible d'observer des contenants protégés des intempéries. Cette bonne conservation est également partagée par tous les sarcophages "abrités" que l'ont peut voir dans les églises, sous des préaux, des halles ou encore dans des lieux plus insolites, comme un espace ménagé dans une ancienne carrière au lieu-dit Malengin pour des sarcophages retrouvés sur la commune voisine de Puisseguin (Gironde). En raison du volume important et de l'encombrement généré par la présence d'un ou plusieurs sarcophages, beaucoup de sarcophages ne bénéficient pas d'un abri. A l'inverse, nombre de sarcophages sont donc soumis aux différentes agressions (humaines, climatiques ou végétales) qui les endommagent au fil du temps. La qualité de l'enregistrement est donc relative à ce qu'il est désormais possible d'observer. De plus, leur utilisation en bac à fleurs dans des jardins, ou sur des places publiques, ne facilite pas non plus les observations, malgré une certaine protection du fond de cuve et des parois internes : lorsque la terre a pu être dégagée en partie, nous avons pu constater une conservation supérieure à ce qui était visible sur les parois extérieures.

Autre point concernant la collecte de données, la position naturelle du couvercle sur la cuve, pour des raisons valables et même recommandées, empêche très souvent la lecture de toute indication concernant l'intérieur de la cuve. Cette méthode de conservation est certainement la seule acceptable d'un point de vue de la présentation des

sarcophages, mais également sur le principe de la préservation : le couvercle remplit son rôle de couverture et de protection de l'espace intérieur, évitant ainsi la stagnation des eaux (et dans certaines conditions le gel) qui accélère la détérioration des sarcophages. Cet agencement explique en outre que toutes les cuves n'ont pu être mesurées et analysées dans leur ensemble et qu'il subsiste des manques d'informations pour un bon nombre d'entre elles. Parfois, la mise en place de tasseaux ou carrelets de bois entre la cuve et le couvercle[179] a permis d'observer l'espace interne. Cette solution n'est cependant pas à généraliser pour les sarcophages conservés en extérieur[180].

Par ailleurs, rares sont les cas où les sarcophages sont encore en place sur le lieu de leur découverte et auxquels on a accès aujourd'hui. La plupart des sarcophages ont été déplacés en vue de leur conservation. La numérotation ici utilisée des sarcophages a donc repris celle de la fouille, uniquement si celle-ci était compatible avec le corpus et que les déplacements de contenants étaient peu nombreux : ce fut le cas pour les sites de l'Hypogée des Dunes de Poitiers, Saint-Martin de Cognac (**Figure 24**), Terrasson-Lavilledieu et Monségur, (**Figure 25**). En revanche, en ce qui concerne les sites de Civaux **(Figure 26**), Soyaux (**Figure 27**), Bordeaux[181], Blaye (**Figure 28**) ou Châtelaillon[182], la numérotation a été réalisée sur place. Concernant les sites fouillés auxquels j'ai participé lors de la durée de cette thèse : Jau-Dignac-et-Loirac (Gironde), Saint-Génard (Deux-Sèvres) et Bruch (Lot-et-Garonn5e), la numérotation de la fouille a été conservée. Enfin, les autres sites bénéficient d'une numérotation nouvelle, à l'exception d'un cas particulier :

[179] Les sarcophages du baptistère Saint-Jean de Poitiers, lorsque les deux éléments sont conservés, présentent cette méthode de conservation. Ainsi, même si l'espace est faible, l'observation de l'intérieur de la cuve et les éventuels aménagements présents y sont décelés.

[180] Il est important de préciser que dans certaines situations, ce principe n'est pas envisageable, notamment pour les sarcophages qui ne sont pas "vides", ce qui peut être le cas dans certaines églises, ou bien des sarcophages non fouillés.

[181] Pour les sarcophages de Saint-Seurin de Bordeaux, une numérotation particulière a été utilisée en raison de déplacements de sarcophages dans la zone archéologique à l'extérieur de la basilique. De plus l'intégration des sarcophages du Musée d'Aquitaine ou de ses réserves, ainsi que ceux placés en extérieur de l'église, ne permettait pas de reprendre correctement les numéros existant pour une partie d'entre eux.

[182] La différence du plan des fouilles avec ce qui est conservé aujourd'hui ne permet pas de retrouver les sarcophages en place.

le baptistère Saint-Jean de Poitiers. La numérotation complétée par Emile Ginot[183], a largement été reprise dans la bibliographie, et dans la mesure où aucun doublon n'est intervenu avec les différents sites[184] en question, la numérotation a été reprise.

2.3 - Répartition géographique des données

Le corpus est donc constitué de 1840 sarcophages répartis au sein de 158 sites, sur 126 communes. Ce nombre est bien en deçà des 650 communes répertoriées lors du premier recensement bibliographique, mais il n'est pas pour autant équitable entre les diverses régions et départements. Les différences proviennent du nombre de sites observés dans chacun des départements, et du nombre de sarcophages alors visibles (Figure II). La première information est celle qui concerne les deux départements les plus représentés : la Vienne et la Gironde possèdent le plus grand nombre de sarcophages, de sites et de communes dans leur région respective. Mais il ne s'agit ici que de conservation et de sarcophages observés, non d'une répartition de la densité des sites à sarcophages. Ce qui est présent dans ce corpus ne reflète pas ce qui a existé mais uniquement ce qui est conservé.

[183] Ginot 1934.

[184] Même s'il existe une discontinuité, peu gênante, dans la numérotation, la prise en compte d'une certaine clarté dans le catalogue du baptistère a été le souci majeur.

N°	Département	Nombre de communes	Nombre de sites	Nombre de sarcophages observés
1	Dordogne	4	5	19
2	Gironde	31	38	223
3	Landes	6	7	27
4	Lot-et-Garonne	17	20	56
5	Pyrénées-Atlantiques	6	6	12
	Total Aquitaine	64	76	337
6	Charente	5	6	65
7	Charente-Maritime	14	18	74
8	Deux-Sèvres	12	12	76
9	Vienne	32	45	1237
	Total Poitou-Charentes	62	80	1453
	Total	126	158	1840

Figure II. Répartition des sarcophages par département et par commune.

On peut constater rapidement un déséquilibre important entre l'Aquitaine et le Poitou-Charentes, région où le nombre total de sarcophages (1453) représente plus des trois quarts du corpus. Un examen rapide permet même de comprendre que le département de la Vienne environ les deux tiers du corpus total (Figure III).

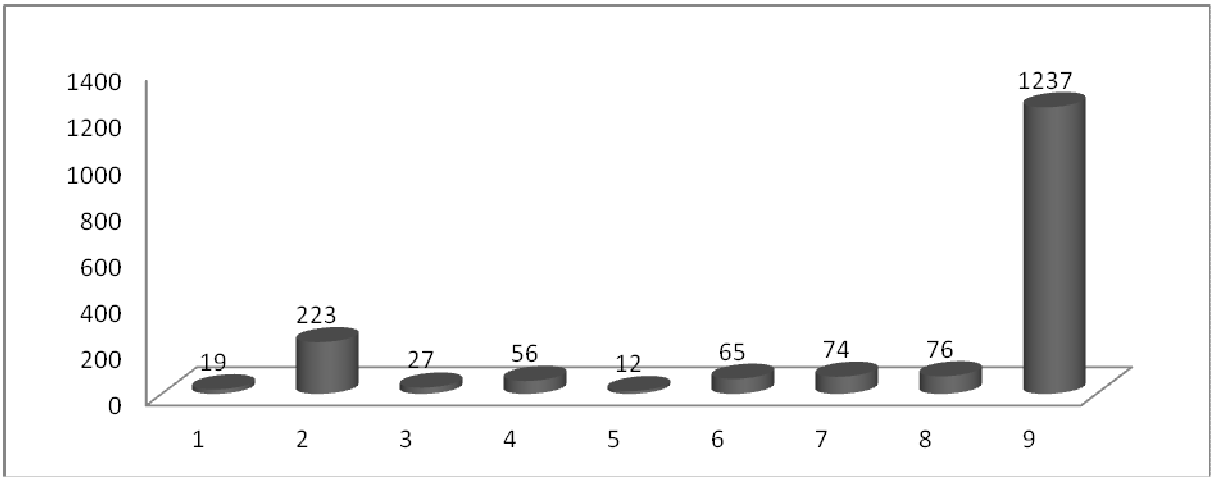


Figure III. Distribution des sarcophages par département (les numéros correspondent aux départements de la figure II).

Mais ces considérations ne semblent plus aussi étonnantes, si l'on sait que la commune de Civaux[185] (Vienne) fournit 980 sarcophages (soit plus de la moitié du corpus total) en cumulant la nécropole, la place de l'église, le musée et les sarcophages conservés dans le jardin de la Tour aux Cognons.

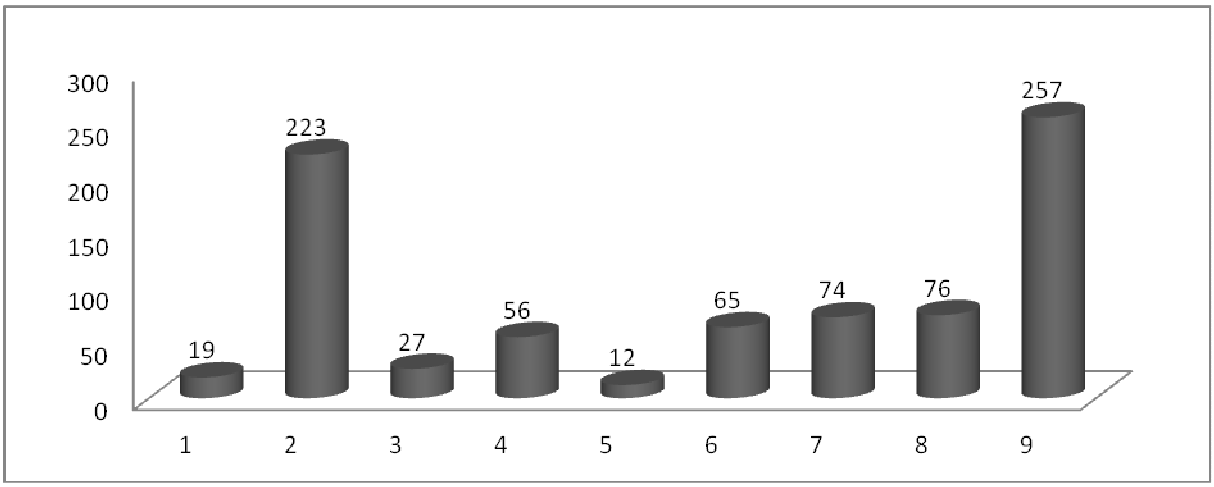


Figure IV. Distribution des sarcophages par département, excepté la commune de Civaux (les numéros correspondent aux départements de la figure II).

La Vienne détient ainsi le nombre le plus important de communes ayant livré des sarcophages (fig. V), même si on excepte le cas particulier de Civaux : sans ce site exceptionnel, le nombre de sarcophages conservés est alors de 257 (Figure IV), nombre comparable à la Gironde, deuxième département en nombre d'éléments observés, qui présente 223 sarcophages. On constate également le nombre important de sites où on relève moins d'une dizaine de sarcophages, phénomène que l'on retrouve dans les autres départements. Les sarcophages conservés à Poitiers, au baptistère Saint-Jean (80 en provenance de la Vienne, voir Figure I), au musée Sainte-Croix (3 éléments[186]) ainsi qu'à l'hypogée des Dunes (10 à l'intérieur et 37 dans le jardin), représentent le deuxième corpus conservé au sein d'une même commune après, bien évidemment, celui de Civaux. Le

[185] Boissavit-Camus, Papinot, Pautreau 1990.

[186] Sarcophage de Loudun ainsi que deux couvercles en provenance du cimetière Saint-Lazare et du cimetière Sainte-Catherine de Poitiers.

nombre de sarcophages observés dans cette commune comporte également des fragments de sarcophage n'apportant aucune information typologique. L'étude conjointe du site avec Daniel Morleghem, qui effectue un travail sur les matériaux du site, a cependant induit la prise en compte de tout élément qui a pu être repéré : des petites surfaces de pierre émergeant du sol ont donc été numérotées, parfois en correspondance avec le plan réalisé par Jean Sémionoff-Bru en 1976[187], et d'autres en raison d'indices faisant penser à un fragment visible de couvercle.

Dép.	Commune	Site	ID Site	Sarc. observés
86	Anché	Hameau Les Plantes	ANC-PLA	2
86	Antigny	Nécropole du bourg	ANT-NEC	72
86	Ayron	Bourg	AYR-BRG	4
86	Béruges	Bourg	BER-BRG	23
86	Béthines	Bourg	BET-BRG	10
86	Brion	Eglise	BRN-EGL	1
86	Brux	Eglise	BRX-EGL	2
86	Chauvigny	Saint-Pierre-les-Eglises	CHV-SPE	20
86	Champagné-Saint-Hilaire	Bourg	CSH-BRG	1
86	Chiré-en-Montreuil	Bourg	CHM-BRG	3
86	Civaux	Eglise	CIV-EGL	55
86	Civaux	Musée	CIV-MUS	19
86	Civaux	Nécropole	CIV-NEC	902
86	Civaux	Tour aux Cognons	CIV-TAC	4
86	Ingrandes	Eglise	ING-EGL	2
86	Ligugé	Bourg	LIG-BRG	10
86	Loudun	Eglise Saint-Philibert	LDN-SPH	1
86	Lusignan	Bourg	LUS-BRG	3
86	Magné	Bourg	MAG-BRG	2
86	Migné-Auxances	Bourg	MIA-BRG	1
86	Moussac	Eglise	MSS-EGL	2

[187] Plan qui a été réactualisé pour ce travail en raison de nombreux changements intervenus sur le site : de nombreux sarcophages ne figurant pas sur ce plan sont aujourd'hui visibles et inversement des sarcophages indiqués sur le plan sont désormais absents. Il est probable que la plupart ont simplement subi un déplacement dans le cimetière, l'extension au nord de la clôture a employé des couvercles afin de prolonger cet enclos de manière similaire. Dans l'allée centrale et le long des clôtures Est et Sud, des sarcophages supplémentaires viennent se glisser entre ceux déjà présents sur le plan de 1976. Par ailleurs, des "nouveaux" sarcophages sont apparus comme par exemple celui dans l'angle sud-ouest de la parcelle, à décor de demi-cercles, semblant suivre l'orientation générale du site et probablement recoupé par une concession contemporaine.

86	Naintré	Laumont	NAI-LAU	2
86	Persac	Chapelle Saint-Honorat	PRS-HON	9
86	Poitiers	Eglise Saint-Hilaire	POI-SHL	3
86	Poitiers	Rue de la Tranchée	POI-TRA	3
86	Poitiers	Cimetière Saint-Pierre-le-Puellier	POI-SPP	1
86	Poitiers	Cimetière Saint-Lazare	POI-SLA	1
86	Poitiers	Cimetière Sainte-Catherine	POI-SCA	2
86	Poitiers	Saint-Pierre-l'hospitalier	POI-SPH	1
86	Poitiers	Cimetière de Sainte-Croix	POI-SCR	1
86	Poitiers	Le Breuil-Mingot	POI-LBM	1
86	Poitiers	Hypogée des Dunes	POI-HYP	10
86	Poitiers	Jardin de l'hypogée	POI-JAH	37
86	Poitiers	Sainte-Radegonde	POI-SRA	1
86	Pouillé	Eglise	POU-EGL	2
86	Pressac	Bourg	PRE-BRG	1
86	Queaux	Bourg	QUE-BRG	1
86	Savigné	Nécropole	SAV-NEC	8
86	Saint-Benoit	Eglise	SBN-EGL	1
86	Saint-Gervais-les-Trois-Clochers	Eglise	SGV-EGL	1
86	Saint-Jean-de-Sauves	Eglise	SJS-EGL	2
Dép.	**Commune**	**Site**	**ID Site**	**Sarc. observés**
86	Saint-Pierre-de-Maillé	Bourg	SPM-BRG	5
86	Usson-du-Poitou	Bourg	USS-BRG	2
86	Valdivienne	Cubord	VAL-CUB	1
86	Villedieu-du-Clain	Bourg	VIL-BRG	2
Total	32 communes	45 sites		1237

Figure V. Sarcophages observés dans le département de la Vienne.

Pour continuer en Poitou-Charentes, le département voisin des Deux-Sèvres offre lui bien moins de sites et le nombre de sarcophages est également réduit (Figure VI). A l'exception des sites de Usseau et de Saint-Génard qui ont livré la majorité des sarcophages, seul Rom apporte une dizaine d'éléments. Si le département comprend un nombre important de sites avec des sarcophages, il faut en revanche observer une faible conservation de ceux-ci. D'autre part, les sites où les sarcophages sont encore visibles sont, pour la plupart, concentré dans le sud du département,

Dép.	Commune	Site	ID Site	Sarc. observés
79	Ardin	Bourg	ARD-BRG	1
79	Airvault	Soulièvres	AIR-SOU	3
79	Brioux-sur-Boutonne	Bourg	BRB-BRG	1
79	Echiré	Bourg	ECH-BRG	1
79	Louin	Hypogée	LOU-HYP	2
79	Nanteuil	Eglise	NAN-EGL	2
79	Niort	Réserve du Musée	NIO-RES	3
79	Rom	Bourg	ROM-BRG	10
79	Saint-Génard	Cimetière	SGE-CIM	51
79	Saint-Léger-de-la-Martinière	Bourg	SLM-BRG	1
79	Sompt	Nécropole	SOM-NEC	1
79	Usseau	Fief Dampierre	USS-FDA	32
Total	11 communes	11 sites		108

Figure VI. Sarcophages observés dans le département des Deux-Sèvres.

Sur le site de Louin[188], se trouve un hypogée conservé dans lequel deux sarcophages ont été retrouvés. Ce type de contexte à double sarcophage[189] se retrouve également dans la Vienne à plusieurs reprises : Anché[190], Jaunay-Clan[191] et Naintré[192]. On peut également faire un rapprochement avec le sarcophage double de Saint-Médard[193] ainsi que les deux sarcophages de Lozay[194] en Charente-Maritime. La datation proposée est similaire, de la fin du IIIe siècle à la fin du IVe siècle, voir le tout début du Ve siècle. La présence fréquente de sarcophages en plomb à l'intérieur du contenant en pierre est également un point commun. La typologie de leur cuve est similaire et seuls les couvercles varient : en bâtière à quatre pans, avec des acrotères pour d'autres ou même une dalle en remploi pour Anché. Enfin, seul Louin présente un exemplaire en marbre, tout à fait similaire à ceux que l'on peut observer en Aquitaine : en bâtière à quatre pans.

[188] De la Croix 1898, Eygun 1965, Boissavit-Camus et Rérolle 1989, Hiernard 1993.
[189] Même si parfois d'autres sépultures peuvent y être retrouvées, mais pas dans des sarcophages.
[190] Farago-Szekeres et al. 2001
[191] Ségard 2013.
[192] Farago-Szekeres 2013.
[193] Vernou 1999, p. 273-274.
[194] Chenuaud et Maurin 1980, p. 45-58.

Au Sud, le département de la Charente-Maritime présente une conservation des sarcophages similaires avec les Deux-Sèvres (Figure VII). On note le faible nombre de sites qui présente beaucoup de sarcophages mais là encore, ce n'est qu'une question de préservation. Les sites de Neuvicq-Montguyon[195] ou celui de Chadenac[196], entre autres, ont livré un nombre bien plus conséquent de sarcophages que ce qu'il est possible de voir aujourd'hui. Autour de l'église d'Anais, dans le nord du département, se développe une nécropole qui semble importante au vu de la densité des sarcophages fouillés et observés à cette occasion[197]. Au sud de La Rochelle, à Châtelaillon, plusieurs sarcophages ont été découverts[198], mais l'état de conservation de la plupart ne permet pas de les intégrer à l'étude.

Malheureusement, aucun sarcophage n'a pu être observé dans les îles du littoral charentais. Des mentions de découvertes existent cependant, mais seule l'île de Ré par les sarcophages observés en 1908 à Saint-Martin-de-Ré donne un aperçu de leur aspect[199]. Néanmoins, les informations sont trop lacunaires pour définir avec certitude leur appartenance typologique.

[195] Maurin 1971.
[196] Farago-Szekeres, Mornais, Boissavit-Camus, Bourgeois 1994, 1995, 1996.
[197] Métayer 1979-1987.
[198] Flouret 1976, p. 63-77, Flouret et Gabet 1977, p. 12.
[199] Robert, Dusaillant, Baty 1980, p. 17-18.

Dép.	Commune	Site	ID Site	Sarc. observés
17	Anais	Eglise	ANA-EGL	2
17	Asnières-la-Giraud	Eglise	ASN-EGL	1
17	Chadenac	La Chapelle	CHA-LCH	3
17	Chaniers	Les Groies	CHN-GRO	19
17	Chatelaillon	Nécropole	CHT-NEC	9
17	Lozay	Derrière le fief	LOZ-DLF	1
17	Mornac-sur-Seudre	Eglise	MOR-EGL	3
17	Neuvicq-Montguyon	Eglise	NEU-EGL	7
17	Nuaillé d'Aunis	Les Gives	NUA-GIV	1
17	Saint-Quantin-de-Rançanne	Bourg	SQR-BRG	1
17	Sainte-Soulle	Eglise	SSO-EGL	1
17	Saintes	Saint-Eutrope	SAI-SEU	3
17	Saintes	Saint-Pierre	SAI-SPI	2
17	Saintes	Quartier Saint-Vivien	SAI-SVI	3
17	Saintes	Saint-Saloine	SAI-SSA	1
17	Saintes	Réserve du Musée	SAI-RES	10
17	Thaims	Eglise Saint-Pierre-ès-Liens	THA-EGL	4
17	Tonnay-Charente	Eglise	TON-EGL	3
Total	14 communes	18 sites		74

Figure VII. Sarcophages observés dans le département de la Charente-Maritime.

La Charente ne livre qu'un nombre très faible de sites et par conséquent de sarcophages (Figure VIII). De plus, deux sarcophages dont l'origine est inconnue, dans le jardin du bâtiment de la Société Archéologique et Historique de la Charente. Ils n'ont pas été comptabilisés géographiquement. Toutefois, ils partagent plusieurs caractéristiques avec les sarcophages du département, ce qui permet de supposer une provenance voisine. A Saint-Martin de Cognac, seule une partie de ce qui a été fouillé[200] est aujourd'hui accessible, et ces sarcophages bénéficient d'un abri sous un préau le long de l'église. A l'exception du sarcophage rectangulaire trouvé à Angoulême, l'ensemble des sarcophages retrouvés en Charente bénéficie d'une rare homogénéité typologique. Cette remarque est cependant à nuancer par la faiblesse du nombre de sites observés.

[200] Boissavit-Camus 1986a.

Dép.	Commune	Site	ID Site	Sarc. observés
16	Angoulême	Rue Saint-Ausone	ANG-RSA	1
16	Angoulême	Jardin de la SAHC	ANG-JSC	2
16	Barbezieux-Saint-Hilaire	La Font-Pinette	BAR-LFP	1
16	Chasseneuil-sur-Bonnieure	Eglise Saint-Saturnin	CSB-SSA	1
16	Cognac	Eglise Saint-Martin	COG-SMA	45
16	Esse	Eglise	ESS-EGL	1
16	Soyaux	Les Pétureaux	SOY-PET	15
Total	5 communes	6 sites		66

Figure VIII. Sarcophages observés dans le département de la Charente.

En Aquitaine, le constat est similaire : certains départements concentrent l'essentiel de la documentation dû à une meilleure conservation. On trouve en Gironde un nombre important de sites mais nombreux sont ceux qui ne présentent à l'heure actuelle qu'un seul sarcophage (Figure IX), ce qui donne dans l'ensemble un bon aperçu géographique mais qui ne reflète pas pour autant une éventuelle diversité typologique au sein des sites. La basilique Saint-Seurin de Bordeaux tient ici un rôle de premier plan avec un tiers des sarcophages observés dans le département. Ceux-ci bénéficient d'une bonne conservation dans l'ensemble grâce à la protection des sarcophages au Musée d'Aquitaine ou ses réserves, de la crypte de la basilique, ou encore de la zone archéologique couverte au sud de l'édifice. Quelques exemplaires sont conservés à l'extérieur, mais ceux-ci sont complets et protégés par leur couvercle. Le second site en termes de sarcophages de cette liste ne bénéficie pas des mêmes conditions. La basilique Saint-Romain de Blaye a connu de profonds bouleversements afin de mettre en place les structures défensives de la citadelle au XVIIe siècle. Des sarcophages ont donc été fortement dégradés, et depuis les fouilles réalisées par Jacques Lacoste, ils sont soumis aux intempéries et au recouvrement par la végétation. Le cas est similaire pour le site de Neujon à Monségur, où les vestiges sont exposés sans protection. Les sarcophages de Jau-Dignac-et-Loirac ont été étudiés au cours des fouilles réalisées entre 2001 et 2009 et sont abordés par la suite : le site a depuis été recouvert avec un projet de mise en valeur des vestiges.

Dép.	Commune	Site	ID Site	Sarc. observés
33	Andernos	Eglise	AND-EGL	1
33	Bazas	La Targue	BAZ-TAR	2
33	Bazas	Place Saint-Martin	BAZ-PSM	5
33	Bazas	Ateliers Municipaux	BAZ-AMB	9
33	Blaye	Basilique Saint-Romain	BLA-SRO	40
33	Bordeaux	Basilique Saint-Seurin	BDX-SSE	76
33	Bordeaux	Gare Citram	BDX-GCI	1
33	Bordeaux	Cours Victor Hugo	BDX-CVH	1
33	Bordeaux	Sainte-Croix	BDX-SCR	1
33	Bordeaux	Réserve Musée d'Aquitaine	BDX-RES	12
33	Bordeaux	Notre-Dame-de-la-Place	BDX-NDP	1
33	Bourg	Bourg	BSG-BRG	1
33	Cadaujac	Eglise	CAD-EGL	1
33	Caudrot	Eglise	CAU-EGL	1
33	Coutras	Eglise	COU-EGL	3
33	Illats	Eglise	ILL-EGL	1
33	Jau-Dignac-et-Loirac	La Chapelle	JAU-LCH	18
33	Langoiran	Eglise	LAN-EGL	1
33	Lestiac-sur-Garonne	Eglise	LSG-EGL	1
33	Monségur	Neujon	MSG-NEU	10
33	Montagne	Malengin	MTG-MAL	9
33	Noaillan	Eglise	NOA-EGL	2
33	Pujols	Eglise	PUJ-EGL	2
33	Rions	Eglise	RIO-EGL	1
33	La Réole	La Récluse	REO-LRE	4
33	Salles	Eglise	SAL-EGL	2
33	Saint-Aubin-de-Médoc	Eglise	SAM-EGL	1
33	Saint-Capraix-de-Bordeaux	Eglise	SCA-EGL	1
33	Saint-Emilion	Bourg	SEM-BRG	1
33	Saint-Genis-du-Bois	Eglise	SGB-EGL	1
33	Saint-Macaire	Saint-Sauveur	SAM-SAU	2
33	Saint-Médard-d'Eyrans	Eglise	SME-EGL	1
33	Saint-Pierre-d'Aurillac	Eglise	SPA-EGL	2
33	Saint-Vincent-de-Pertignas	Eglise	SVP-EGL	2
33	Soulac-sur-Mer	Eglise	SOU-EGL	3
33	Tabanac	Bourg	TAB-BRG	1
33	Talence	Bourg	TAL-BRG	1
33	Verdelais	Saint-Maurice d'Aubiac	VER-SMA	1
Total	31 communes	38 sites		223

Figure IX. Sarcophages observés dans le département de la Gironde.

Le département de la Dordogne présente un nombre important de sites mentionnés avec des découvertes de sarcophages, cependant comme d'autres départements, il ne reste que peu de vestiges aujourd'hui encore visibles. Quatre communes ont livré des contenants disponibles à l'étude, ce qui en fait le plus petit total de tout le corpus (Figure X). Le nombre de sarcophages observés est faible et ne peut donner, à lui seul, un aperçu suffisant de la typologie présente dans le département. Pour autant, quelques points significatifs sont à noter sur les sites de Terrasson-Lavilledieu et Sainte-Orse, provenant de fouilles récentes. Ces sites permettent d'appréhender en partie un phénomène présent à l'Est de la Dordogne, où la typologie semble plus proche des productions présentes dans le département de la Corrèze. C'est également à Terrasson-Lavilledieu que se situe le seul exemplaire de sarcophage en grès du corpus, matériau employé de manière importante dans le département voisin. Un site n'a pu être retenu malgré la présence de sarcophages : Antonne-et-Trigonant. Les contenants étaient pour certains en partie "visibles"[201] sur le terrain de leur découverte. Cependant, la présence d'un couvert végétal important n'a pas permis d'étudier l'extérieur et le remplissage des cuves a empêché une collecte suffisante d'informations. La lecture des rapports des différentes campagnes a montré la présence d'aménagements céphaliques totalement impossible à observer sur le terrain. Par ailleurs, l'absence d'un plan général du site ne permettait pas de rapprocher les dessins effectués dans les rapports avec les quelques sarcophages repérés *in situ*.

Dép.	Commune	Site	ID Site	Sarc. observés
24	Périgueux	Cimetière Saint-Silain	PER-SSI	1
24	Périgueux	Rue Saint-Gervais	PER-SGV	1
24	Sainte-Orse	Eglise	SOR-EGL	3
24	Terrasson-Lavilledieu	Place du Foirail	TER-FOI	13
24	Tocane-Saint-Apre	Cimetière	TSA-CIM	1
Total	4 communes	5 sites		19

Figure X. Sarcophages observés dans le département de la Dordogne.

[201] La majorité n'était décelable que par la forme trapézoïdale d'un creux dans le terrain ou l'apparition d'éléments de paroi en dehors du sol.

Comme la Gironde, une majorité de sites du Lot-et-Garonne ne comporte qu'un seul sarcophage visible (Figure XI). Le site de Bruch, en cours de fouilles depuis 2011, que l'on aborde par la suite, comprend plus de la moitié des sarcophages étudiés. Agen ne possède que peu d'exemplaires conservés, ce qui donne un aperçu peu explicite des différents sites (Saint-Caprais et Sainte-Foy notamment). On peut aussi noter dans certains cas une mauvaise conservation des contenants, comme à Lougratte ou Cocumont (dont le seul exemplaire fait partie intégrante d'un contrefort de l'église).

Dép.	Commune	Site	ID Site	Sarc. observés
47	Agen	Musée	AGE-MUS	1
47	Agen	Eglise Saint-Caprais	AGE-SCA	2
47	Agen	Eglise Sainte-Foy	AGE-SFO	1
47	Allez-et-Cazeneuve	Bourg	CAZ-BRG	2
47	Blanquefort-sur-Briolance	Cimetière	BSB-CIM	1
47	Bruch	Saint-Martin	BRU-SMA	37
47	Cocumont	Eglise	COC-EGL	1
47	Hautefage-la-Tour	Cimetière	HAU-CIM	1
47	Lougratte	Notre-Dame-de-Tourette	LOU-NDT	1
47	Marmande	Cimetière	MAR-CIM	1
47	Mas-d'Agenais	Eglise	MAS-EGL	1
47	Moncaut	Saint-Etienne-de-Fontarède	MCT-FON	1
47	Monflanquin	Calviac	MFL-CAL	3
47	Monflanquin	Piquemil	MFL-PIQ	1
47	Sainte-Bazeille	Cimetière	SBA-CIM	1
47	Sainte-Livrade-sur-Lot	Eglise	SLL-EGL	3
47	Saint-Pierre-de-Buzet	Eglise	SPB-EGL	1
47	Saint-Vincent-de-Lamontjoie	Eglise	SVL-EGL	2
47	Sos	Eglise	SOS-EGL	3
47	Villeneuve-sur-Lot	Eysses	VSL-EYS	1
Total	17 communes	20 sites		65

Figure XI. Nombre de sarcophages observés dans le département du Lot-et-Garonne.

A l'instar du département précédent, on constate une sur-représentabilité des sarcophages de Sainte-Quitterie à Aire-sur-l'Adour, site qui constitue plus de la moitié du corpus landais (Figure XII). Le faible nombre de sites masque en revanche une donnée intéressante : les sites de Sainte-Quitterie à Aire-sur-l'Adour, Cagnotte, Dax, Saint-Paul-

lès-Dax détiennent des contenants en marbre (10 au total), plaçant le département au deuxième rang derrière la Gironde (21 exemplaires) pour le nombre de sarcophages dans ce matériau. Tous les sites où des sarcophages sont mentionnés sont placés le long de l'Adour ou de ses affluents, ce qui est un point commun avec les sites du département voisin des Pyrénées-Atlantiques.

Autre élément géographique important, l'absence de sites ou de mentions de sites dans les parties actuellement recouvertes par la forêt des Landes de Gascogne. Ce constat est valable également pour la Gironde, où l'emprise de cette dernière est également importante. Cette forêt artificielle, développée au milieu du XIXe siècle autour de massifs boisés plus anciens[202], recouvre une large zone géographique comprise entre la pointe du Médoc au nord, Hossegor au sud et enfin Nérac à l'est (**Figure 30**). Ce vaste triangle englobant l'espace littoral compris entre l'estuaire de la Gironde puis la Garonne et enfin l'Adour au sud, est une zone qui ne livre que peu d'indices archéologiques. Les différentes cartes proposées dans les *Cartes Archéologiques de la Gaule* concernées[203] indiquent une très faible densité de sites à toutes les périodes. Il est probable qu'il s'agisse davantage d'une faiblesse de découvertes et non d'absence de vestiges[204] due principalement à la couverture végétale. Les différents sites archéologiques observés autour de la Leyre et du bassin d'Arcachon démontrent bien une occupation humaine dont l'utilisation de sarcophages en pierre pour le haut Moyen-Age n'est qu'un exemple parmi d'autres. L'urbanisation des franges de cette forêt a pour conséquence la découverte de sites et l'on peut constater un nombre plus important de sites repérés en bordure de l'emprise de celle-ci.

[202] Papy 1978, p. 50-55.
[203] Pour les départements de la Gironde (Sion 1994) et des Landes (Boyrie-Fénié 1995).
[204] Merlet 2001.

Dép.	Commune	Site	ID Site	Sarc. observés
40	Aire-sur-l'Adour	Cathédrale Saint-Jean-Baptiste	ASA-SJB	2
40	Aire-sur-l'Adour	Sainte-Quitterie	ASA-SQT	14
40	Cagnotte	Eglise	CAG-EGL	1
40	Dax	Musée	DAX-MUS	5
40	Hagetmau	Crypte Saint-Girons	HAG-SGI	2
40	Saint-Paul-lès-Dax	Eglise	SPD-EGL	1
40	Sarbazan	Eglise	SAR-EGL	2
Total	6 communes	7 sites		27

Figure XII. Sarcophages observés dans le département des Landes.

Les Pyrénées-Atlantiques présentent dans ce corpus un nombre de sarcophages extrêmement faible, c'est pourquoi il est difficile d'évaluer l'homogénéité typologique à propos des sarcophages du département (Figure XIII). A la fois proche des phénomènes rencontrés dans les Landes, on constate des similitudes avec les productions du département des Hautes-Pyrénées. Géographiquement, un point essentiel est à mentionner : seul le Béarn semble détenir des contenants en pierre, aucun exemplaire n'est connu à l'ouest de département.

Dép.	Commune	Site	ID Site	Sarc. observés
64	Larreule	Eglise	LAR-EGL	1
64	Lescar	Bourg	LES-BRG	5
64	Lucq-de-Béarn	Eglise	LDB-EGL	1
64	Oloron-Sainte-Marie	Cathédrale Sainte-Marie	OLO-SMA	2
64	Saint-Jean-Poudge	Bourg	SJP-BRG	2
64	Taron-Sadirac-Viellenave	Eglise	TAR-EGL	1
Total	6 communes	6 sites		12

Figure XIII. Sarcophages observés dans le département des Pyrénées-Atlantiques.

2.4 - Aspects techniques du corpus

Dans la constitution de ce corpus, différents points d'ordre technique ont été soulignés. La première caractéristique générale de ces contenants est la matière dans

laquelle ils ont été conçus. Le matériau employé pour la fabrication des sarcophages en Aquitaine et Poitou-Charentes est majoritairement le calcaire (Figure XIV), dont l'extraction est aisée en raison du sous-sol géologique des régions concernées. En l'absence quasi-totale de carrières confirmées de cette période[205], il est difficile de percevoir les différents centres de production. En revanche, l'observation des différents matériaux employés permet de localiser des aires géographiques à l'intérieur desquelles ces pôles d'extraction ont été en activité. C'est effectivement une domination sans partage pour ce matériau, notamment en Poitou-Charentes où seuls trois sarcophages sont réalisés dans un matériau différent. Le marbre, puisque c'est de celui-ci qu'il s'agit, a davantage été observé en Aquitaine avec trente-huit exemplaires étudiés, ce qui peut s'expliquer par la proximité des centres de production pyrénéens[206]. La présence plus importante de ce matériau, principalement en Gironde et dans les Landes indique des transports probablement fluviaux sur les bassins de la Garonne et de l'Adour. En revanche, le grès n'a pu être observé qu'à une seule reprise en Dordogne, sur le site de Terrasson-Lavilledieu, à proximité de la limite avec le Limousin. L'existence de sarcophages en grès n'est que rarement mentionnée dans la bibliographie, et ne semble concerner que les abords immédiats de la région limousine, ce que reflète parfaitement le corpus.

N°	Département	Sarcophage en calcaire	Sarcophage en marbre	Sarcophage en grès	Nombre de sarcophages observés
1	Dordogne	17	1	1	19
2	Gironde	202	21	0	223
3	Landes	17	10	0	27
4	Lot-et-Garonne	52	4	0	56
5	Pyrénées-Atlantiques	10	2	0	12
6	Charente	65	0	0	65
7	Charente-Maritime	74	0	0	74
8	Deux-Sèvres	75	1	0	76
9	Vienne	1235	2	0	1237
		1747	41	1	1789

Figure XIV. Matériau employé pour la réalisation des sarcophages.

[205] Seule la carrière de Saint-Pierre de Maillé est attestée (Eygun 1971, p. 401-402).
[206] Cabanot et Costedoat 1993.

La forme générale des sarcophages montre une forte prépondérance du format trapézoïdal. Cela suit une certaine logique, au vu de la production massive à partir du VIe siècle de sarcophages en calcaire (ou grès, mais l'extrême faiblesse de ce type de matériau dans le corpus ne permet pas d'en tirer quelque conclusion) où seul ce format est utilisé. Si celui-ci domine largement en Poitou-Charentes, il en va différemment en Aquitaine (Figure XV) où la forme rectangulaire représente presque un quart des éléments étudiés. Le graphique présenté ci-dessous (Figure XVI) permet de visualiser un point singulier : malgré un nombre plus important de sarcophages en Poitou-Charentes, les sarcophages rectangulaires sont plus nombreux en Aquitaine. Bien évidemment, l'impact du nombre de sarcophages en marbre (tous de forme rectangulaire) n'est pas anodin : avec 38 contenants sur 75, ils représentent la moitié de ce total. Les sarcophages placés dans la case "indéterminés" correspondent très souvent à des fragments de sarcophages ou à des éléments de sarcophages enfouis en grande partie dont l'aspect général est impossible à discerner.

N°	Département	Sarcophage rectangulaire	Sarcophage trapézoïdal	Indéterminés	Nombre de sarcophages observés
1	Dordogne	0	17	2	19
2	Gironde	59	146	18	223
3	Landes	10	17	0	27
4	Lot-et-Garonne	4	50	2	56
5	Pyrénées-Atlantiques	2	10	0	12
		75	240	22	337
6	Charente	1	64	0	65
7	Charente-Maritime	8	66	0	74
8	Deux-Sèvres	2	69	5	76
9	Vienne	30	1125	82	1237
		41	1324	87	1452
		116	1564	109	1789

Figure XV. Forme générale des sarcophages par département.

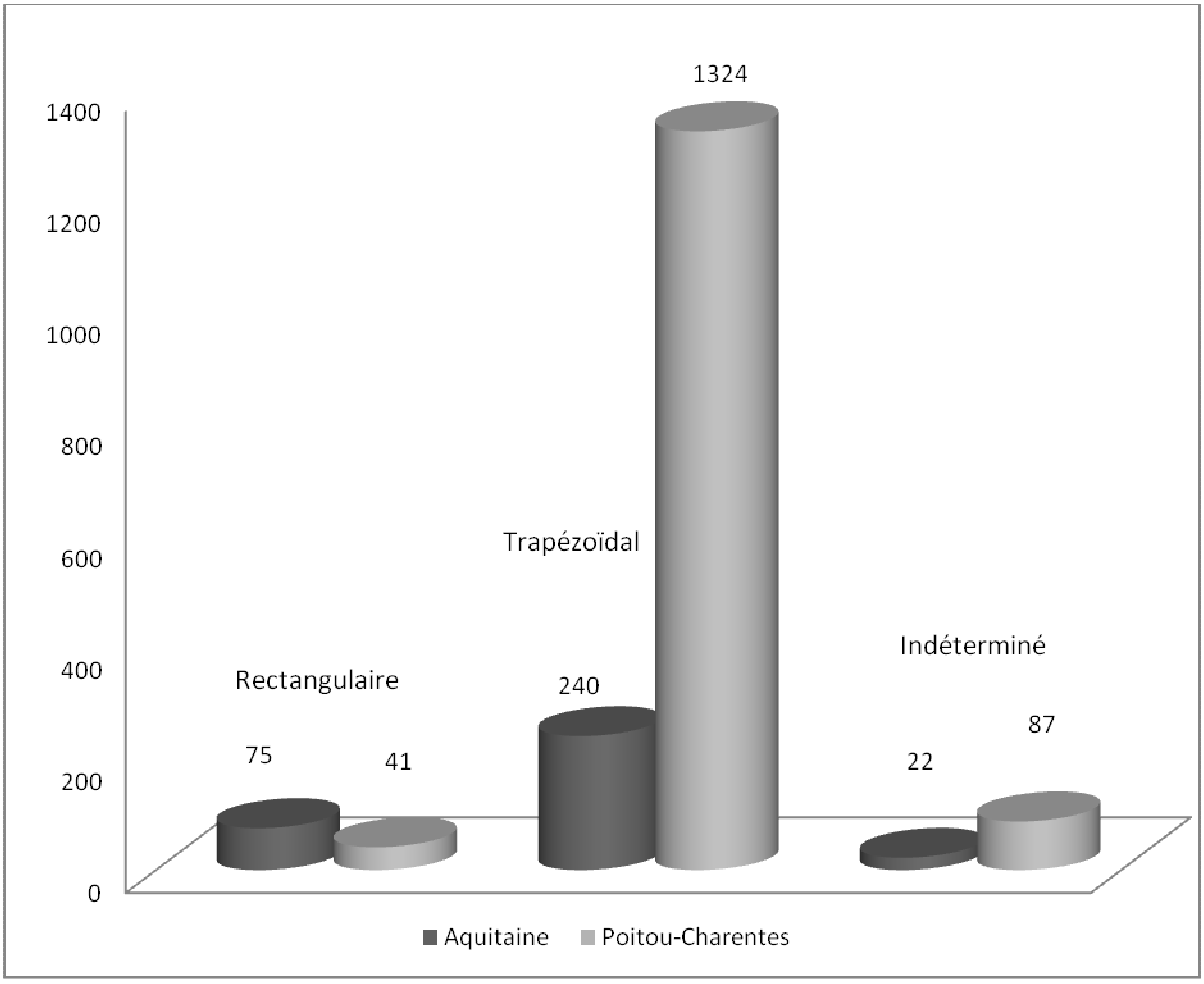


Figure XVI. Forme générale des sarcophages par région.

Enfin, une constatation primordiale concernant l'étude est à effectuer sur les composants du sarcophage. Celui-ci est formé de deux blocs, la cuve et le couvercle, qui ne sont pas forcément conservés. Si l''absence du couvercle est fréquente (élément le plus fragile et le plus exposé à toutes sortes de dommages : il est le premier atteint par l'érosion ou les différents types de creusements ou d'utilisation des sols) peut sembler assez logique, la cuve est quant à elle un bloc volumineux peu évident à extraire du sol et à déplacer par la suite, ce qui a pu entrainer son absence au sein des collections. Pour autant, il est fréquent de constater la présence uniquement de cuves en raison de leur préservation en contexte de fouilles archéologiques : autour des églises, la fréquente réutilisation des cuves a parfois engendré une disparition partielle voire totale des couvertures, mais la découverte de ces contenants dans des champs cultivés n'a pas davantage préservé les

couvercles, surtout s'ils sont affleurant. Si la couverture est le premier élément à disparaître, les cuves ne sont pas à l'abri des dommages et certaines sont retrouvées en partie ou totalement arasées. Le corpus ainsi établi comporte des données variées avec des sarcophages plus ou moins complets (de par leur conservation ou de par leur accessibilité), ou même des fragments significatifs. Dans l'ensemble, les départements présentent un nombre plus important de cuves que de couvercles (Figure XVII). Dans deux cas, les Pyrénées-Atlantiques et la Charente, tous les sarcophages observés possédaient leur cuve. Le département de la Dordogne ne livre qu'un seul sarcophage uniquement représenté par son couvercle, et la même remarque s'applique pour les Landes et le Lot-et-Garonne où seuls deux couvercles sont esseulés dans les deux cas.

N°	Département	Cuve	Couvercle	Nombre de sarcophages observés
1	Dordogne	18	5	19
2	Gironde	194	135	223
3	Landes	25	20	27
4	Lot-et-Garonne	54	38	56
5	Pyrénées-Atlantiques	12	3	12
	Aquitaine	*303*	*201*	*337*
6	Charente	65	33	65
7	Charente-Maritime	57	36	74
8	Deux-Sèvres	56	29	76
9	Vienne	467	942	1237
	Poitou-Charentes	*645*	*1040*	*1452*
	Total	**948**	**1241**	**1789**

Figure XVII. Nombre de cuves et couvercles observés.

Encore une fois, le département de la Vienne vient bouleverser les statistiques avec une conservation majoritaire pour les couvercles (Figure XVIII). Si la clôture de Civaux y est pour beaucoup dans ce constat (plus de 400 couvercles), il ne faut pas oublier que le Poitou possède des sarcophages dont le couvercle est le seul élément à porter le décor, l'intérêt porté à ce dernier depuis le XIXe siècle est donc également un point non négligeable concernant leur conservation. Les sarcophages exposés au baptistère Saint-Jean de Poitiers sont essentiellement des couvercles ou des fragments de couvercles ; un

fait similaire se produit dans les collections et réserves du Musée de Niort, même si le nombre est bien plus faible. Enfin, dernier point à prendre en considération, il s'agit de la structure même du couvercle : souvent plat ou très légèrement bombé, il n'est que peu épais contrairement aux autres exemplaires à bâtière, et n'est donc rarement une gêne lors d'une occupation postérieure. Il n'est pas rare en effet de voir des constructions prendre appui sur ces contenants sans les détruire[207] (**Figure 31 Civaux**).

[207] A Civaux, la chapelle Sainte-Catherine, située dans le cimetière, repose sur plusieurs couvercles, le niveau de sol de l'intérieur du bâtiment est même constitué de couvercles retournés ou non (fig. XXXXX). A Saint-Génard également, les couvercles repérés sur le site ont, pour certains, servi d'appui à une petite construction contemporaine dans le cimetière, mais des murs médiévaux ont également été fouillés avec des sarcophages en fondation : le prieuré, objet des fouilles sur le site, ainsi que l'église elle-même (Bouvart 2011).

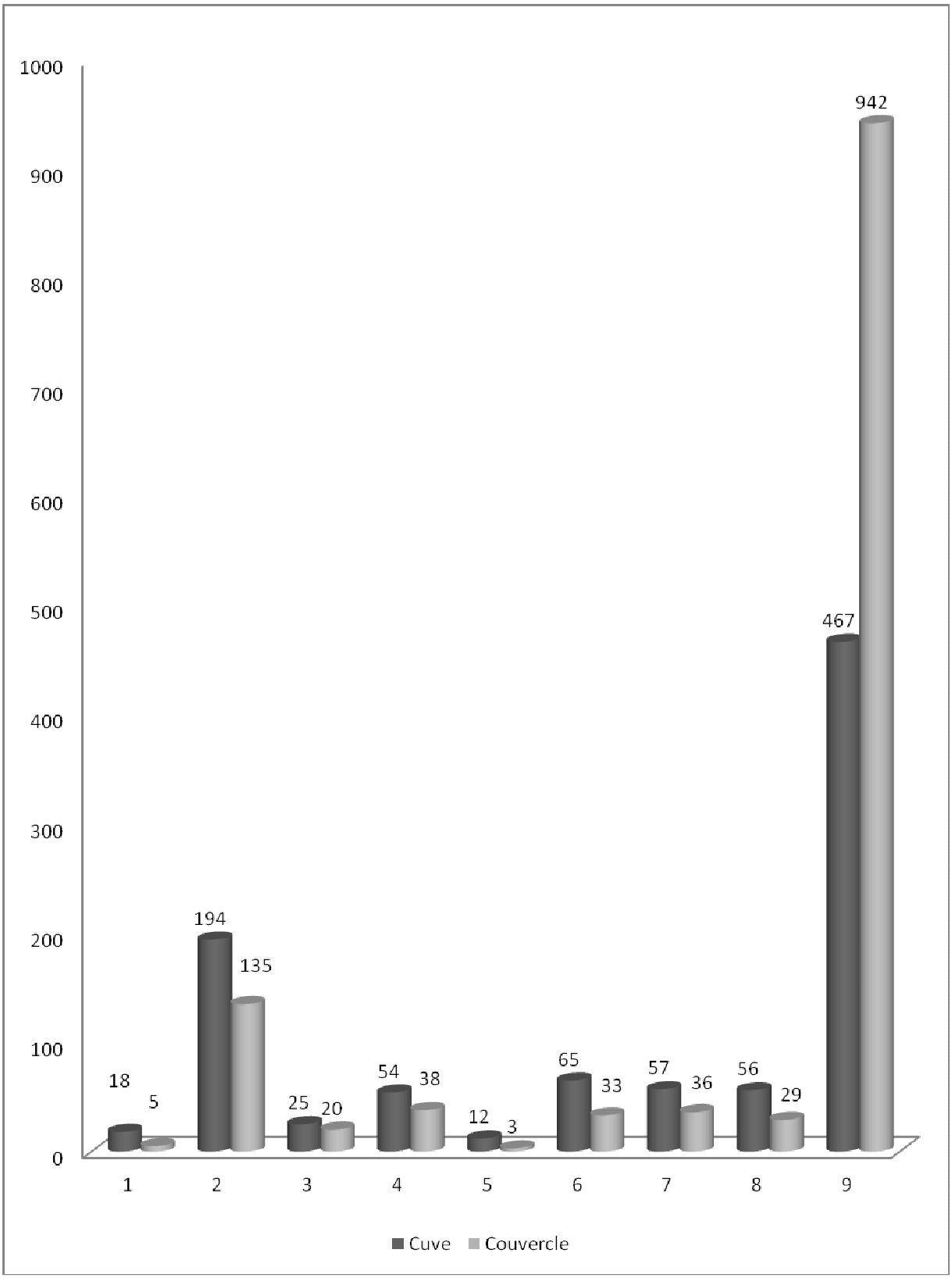


Figure XVIII. Nombre de cuves et de couvercles par département.

2.5 - Etudes de cas spécifiques

Quatre sites sont ici présentés de manière plus approfondie, une étude systématique des sarcophages ayant été réalisée à la suite des fouilles archéologiques. Les cas de Usseau (Deux-Sèvres), Saint-Génard (Deux-Sèvres), Jau-Dignac-et-Loirac (Gironde) et Bruch (Lot-et-Garonne) permettent d'aborder deux ensembles géographiques distincts, le Poitou-Charentes pour les premiers, et l'Aquitaine pour les suivants. Pour trois de ces sites, les fouilles se sont achevées avant ou pendant la durée de cette thèse[208], au contraire du dernier, Bruch[209], dont les investigations ont débuté au cours de cette même période et se poursuivent actuellement chaque été.

Les problématiques majeures de variations typologiques et de production de sarcophages, au sein d'un même site et/ou d'une zone géographique donnée, sont ainsi illustrées selon des mécanismes divers et des contextes géographiques différents. En revanche, les différentes études réalisées sur ces quatre sites ont été effectuées par un groupe réduit d'intervenants, employant une méthodologie similaire qui a évolué progressivement, permettant ainsi une cohérence et une homogénéité des observations sur les sarcophages.

2.5.1 - Usseau

Parmi les quatre exemples proposés ici, seul ce site a fait l'objet d'une opération d'archéologie préventive sous la direction de Christian Scuiller[210], les trois autres présentés ci-dessous ayant fait l'objet de fouilles programmées sur plusieurs années. Il s'agit

[208] 2001 pour Usseau, 2001 à 2009 pour Jau-Dignac-et-Loirac, 2004 à 2012 pour Saint-Génard (en octobre 2013, une semaine de sondages a eu lieu dans le champ à l'Est de la parcelle fouillée pour essayer de visualiser les limites du cimetière).
[209] De fait, les études se poursuivent et sont susceptibles d'évoluer à l'avenir, néanmoins les parallèles avec le site de Jau-Dignac-et-Loirac méritent d'être évoqués dans cette présentation.
[210] Responsable d'opération, INRAP.

également du premier site parmi les quatre, où une étude spécifique des sarcophages a été mise en place. En 2001, un projet de lotissement dans la petite commune d'Usseau (Deux-Sèvres, limitrophe de la Charente-Maritime), au lieu-dit Fief Dampierre, a conduit à la découverte de nombreux vestiges datant de l'Antiquité (Ier - IIe siècle de notre ère) et surtout une large part d'un espace funéraire dont la datation s'étend des III-IVe siècles jusqu'au Xe siècle[211]. La partie sud du site a livré des vestiges antiques de bâtiments et quelques fosses près d'une voie et d'un fossé. Les nombreux témoignages d'occupation antique retrouvés dans la commune d'Usseau, la voie romaine traversant le bourg (observée en 1838)[212], ainsi que les éléments d'architecture monumentale retrouvés sur le site laissent supposer une importance relative d'Usseau à cette période.

Les découvertes anciennes mentionnent une vaste nécropole[213] dont la superficie pourrait s'étendre au nord et à l'ouest de la parcelle fouillée. En revanche la limite au sud semble être atteinte avec la voie romaine découverte en 2001. En 2002, des sondages[214] ont été effectués sur toute la parcelle à l'est du site, mais aucune sépulture n'a été identifiée. Des vestiges antiques et médiévaux laissent donc supposer une occupation non funéraire et indiquent que la fouille de 2001 a probablement approché de près la limite Est de la nécropole.

Un nombre important de sarcophages y a été retrouvé (81), conjointement à d'autres types de structures funéraires (18 coffres de dalles et 129 tombes en fosses). Tous n'ont pas été fouillés[215], et ceux qui le furent ont livré pour la majorité plusieurs individus[216], de même aucun recoupement de tombes n'a été repéré lors de la fouille, ce qui permet de supposer une quelconque visibilité des emplacements funéraires[217]. Dans

[211] Scuiller *et al.* 2010, p. 183.
[212] Hiernard et Simon-Hiernard 1996.
[213] Mitard 1965, 1967.
[214] Farago-Szekeres 2002.
[215] 67 structures funéraires ont été fouillées en 2001 et 10 sarcophages non explorés ont fait l'objet d'un prélèvement afin d'être fouillés par la suite, ce qui est réalisé en 2003-2004.
[216] Scuiller *et al.* 2010, p. 185. 33 sarcophages sur les 53 fouillés présentent cette caractéristique.
[217] Scuiller 2001, p. 26.

l'ensemble, la nécropole ne bénéficie pas d'une répartition particulière des sarcophages, il n'y a pas de concentration spécifique ou de densité marquée[218] (**Figure 32**). Il est difficile alors de percevoir sur le site des évolutions chronologiques liées à la topographie. Le faible nombre d'éléments datant est également un point important. Une sépulture en sarcophage (S79) a livré un certain nombre d'éléments de mobilier caractéristique de la période mérovingienne (VI-VIIe siècles). Si cela donne une indication chronologique ponctuelle, il est en revanche difficile d'envisager la période d'utilisation de la nécropole dans son ensemble.

La première remarque à effectuer à propos des sarcophages d'Usseau concerne une typologie variée. De cuves monolithes à bipartites, de chevets à trois pans ou rectilignes (majoritaires), mais encore de couvercles légèrement bombés ou en bâtière (de différents profils), les différences morphologiques et techniques sont nombreuses. De plus, la présence de trois cuves de plan rectangulaire au milieu de celles, majoritaires, de plan trapézoïdal, indique là encore une différence typologique importante et probablement chronologique. Les matériaux employés pour la fabrication des sarcophages sont eux aussi variés (différents calcaires, notamment Kimméridgien et Bajocien), mais accessibles dans un rayon de 15 à 30 km autour d'Usseau[219]. On peut également noter que des blocs architecturaux en remploi ont été utilisés pour façonner des sarcophages, et la nature des blocs employés laisse supposer la présence d'au moins un bâtiment de grande taille à proximité. Enfin, les traces de taille présentent elles aussi une large diversité avec pas moins de quatre outils repérés : le pic, la polka, le taillant et la gradine, avec une utilisation abondante du pic, qui est l'outil principalement utilisé pour les sarcophages de ce site.

Parmi ces sarcophages, tous ne sont pas pris en compte dans ce corpus d'étude. En effet, la fouille de 2001 n'a pas donné lieu à une étude technique des sarcophages,

[218] Scuiller 2001, p. 26.
[219] Scuiller *et al.* 2010, p. 183.

notamment concernant les outils employés et la couverture photographique n'a pas été exhaustive[220]. De plus tous les sarcophages n'ont pas été fouillés et certaines données sont incomplètes. Il s'agit donc ici de reprendre les 31 contenants étudiés en 2003-2004[221], qui ont fait l'objet de prélèvements en 2001 (parmi eux, une dizaine n'étaient pas encore fouillés et ont fait également l'objet d'une étude anthropologique au cours de cette deuxième opération). Le choix de ces cuves et couvercles n'est pas anodin, car il a résulté d'une possibilité de prélever les contenants en fonction de leur état de conservation et parfois de leurs caractéristiques. On ne peut alors pas parler d'un échantillonnage représentatif, malgré les diverses informations issues de leur étude.

Les indications récoltées expriment une variabilité qui ne semble *a priori* pas provenir d'une production unique. La présence de sarcophages de forme rectangulaire semble indiquer une présence plus ancienne sur le site[222]. Les autres sarcophages du site appartiennent à deux groupes distingués par Thierry Grégor en fonction de la forme de leur cuve et notamment du chevet de celle-ci. Le type 1 regroupe les sarcophages possédant un chevet à trois pans, qui présentent une certaine homogénéité d'un point de vue technique. Le deuxième groupe est quant à lui constitué de deux subdivisions, dont la première (2A) est constituée de sarcophages à chevet rectiligne (ou droit) dont la trapézoïdalité est marquée et les épaisseurs de parois fines (entre 5 et 6 cm). La seconde subdivision (2B) est représentée par des cuves dont la trapézoïdalité est plus faible et des parois plus épaisses (plus de 7 cm). Cette première approche typologique a été réalisée à une période où les recherches sur les sarcophages ont pris une nouvelle dynamique[223] ; de fait, en dehors de fouilles ponctuelles ou de typologie très générale de la région, peu nombreux furent les éléments de comparaison. De même, le site du prieuré Saint-Martin n'a pas fait l'objet d'un rapport de fouilles malgré une documentation importante, et *a*

[220] Scuiller *et al* 2007, p. 23.
[221] Etude réalisée par Thierry Grégor, enseignant et tailleur de pierre.
[222] Il s'agit principalement ici de la sépulture 0068 qui est similaire à ceux que l'on connait ailleurs en Poitou entre le Ier et le Ve siècle (Boissavit-Camus *et al.* 1996). Son positionnement au sein d'une petite construction indéterminée mais de forme rectangulaire, rappelle d'autres sarcophages de ce type, à Louin (79) notamment (Scuiller 2001, p. 28).
[223] Cf.1.1.4.

priori incomplète, au sujet des sarcophages[224] : au vu des clichés disponibles et des quelques informations publiées, il semble en effet que les deux sites ont de nombreux points communs à propos des sarcophages. L'absence de référentiel a été compensée sur le site par une étude typologique et technique, prenant en compte des critères peu habituels, tels l'épaisseur des parois ou les outils employés. Même si à l'issue du rapport, ces données furent peu aptes à être replacées dans un contexte régional, elles sont aujourd'hui parfaitement intégrées à des considérations qui dépassent le cadre simplement local voire même régional.

La particularité d'Usseau est d'être au cœur d'une zone géographique particulière concernant l'aspect général des sarcophages : en effet, le sud de la Vendée, celui des Deux-Sèvres, et le nord de la Charente-Maritime regroupent un nombre important de sarcophages, dits à "trois pans" ou à "pans coupés", dont le chevet possède des angles tronqués. L'appellation trois pans est parfois erronée, car il existe des sarcophages à deux pans (forme "en pointe") notamment dans les Deux-Sèvres (Saint-Génard et Saint-Léger-de-la-Martinière). Cette caractéristique existe également parfois, mais beaucoup plus rarement, au pied du sarcophage, à trois pans (Nanteuil, Deux-Sèvres) mais aussi à deux pans[225] (Sompt, Deux-Sèvres). Si l'on connait d'autres sarcophages à chevet arrondi ou à pans dans d'autres régions (Sainte-Orse[226] et Terrasson-Lavilledieu[227] en Dordogne, ou Esse en Charente), la concentration est ici importante, et sur certains sites la proportion est quasiment équivalente entre les sarcophages à pans coupés et ceux à chevet droit (notamment le prieuré Saint-Martin de Niort). Néanmoins, s'il paraît évident de

---

[224] Des cahiers et des clichés sont disponibles au Service Régional de l'Archéologie du Poitou-Charentes, mais tous les sarcophages ne sont pas décrits, des photographies sont manquantes et le seul plan général présent est incomplet. J. -C. Papinot, en tant que participant de ce chantier et, par la suite Directeur des Antiquités du Poitou-Charentes m'a affirmé que chaque sarcophage avait fait l'objet d'une fiche individuelle, qu'un plan complet a existé et que le tout était dans une boîte dont personne n'a vu la trace depuis des années. Jean Boisset, responsable du chantier ainsi que Christian Gendron, ancien conservateur en chef du Musée de Niort, m'ont confirmé ces éléments.

[225] Seulement connu par un dessin, qui présente d'autres aspects tout aussi particuliers, (**Figure 33**).

[226] Bonnissent 1994.

[227] Scuiller 2000.

déterminer une typologie spéciale pour ces sarcophages, la technique employée et le traitement des couvercles ou des cuves est similaire aux autres contenants.

Cet espace spécifique où se développent ces sarcophages montre différents types plus ou moins importants géographiquement : le premier est celui du bassin de la Sèvre, puis les deux variantes des sarcophages des Charentes, celle taillée au pic, davantage présente sur le littoral, ainsi que celle taillée à la polka, prenant une place prépondérante à l'intérieur des terres. Le dernier type de sarcophages où l'on constate des chevets à pans coupés, est celui des sarcophages dits "poitevins[228]" qui se localise, pour les régions abordées dans cette étude, dans le département de la Vienne ainsi qu'une partie des Deux-Sèvres. En revanche, à Usseau, aucun sarcophage de ce type ne semble avoir été identifié[229], au contraire des trois autres groupes mentionnés ci dessus.

De fait, la présence à Usseau de plusieurs groupes de sarcophages, en un lieu qui semble être proche des limites géographiques théoriques de chacun des types évoqués, reflète une diversité au sein d'un seul site. Les éléments de datation étant trop faibles pour les sarcophages, il est en revanche impossible de déterminer une chronologie éventuelle de ces types sur le site. Ils peuvent également être contemporains, avec des provenances multiples afin de satisfaire les besoins funéraires de la population. Cela ajoute un argument à la proposition formulée par Christian Scuiller, reprenant ainsi Pierre-Henri Mitard, de voir à Usseau, non pas un simple relais mais un *vicus* d'origine antique situé sur l'axe Saintes-Angers ou Saintes-Nantes[230].

[228] L'appellation ici employée n'est pas exacte au regard de leur diffusion générale. Cependant, les dénominations de sarcophages à traverses, à bandes transversales et autre ne sont pas plus exactes en raison de la présence de sarcophages à morphologie similaire mais où le décor est absent.
[229] Il est également absent du site du Prieuré Saint-Martin à Niort, malgré une présence semble-t-il importante dans le pays Mellois.
[230] Scuiller *et al* 2010, p. 183.

2.5.2 - Saint-Génard

La commune de Saint-Génard est située dans le sud des Deux-Sèvres, à quelques kilomètres au sud de Melle. Primitivement appelé Nossay (*villa Nauciacus*), son nom a connu une évolution au cours des siècles pour devenir Saint-Génard-de-Nossay, puis simplement Saint-Génard, en raison du vocable de l'église paroissiale. Celle-ci est à l'écart du village, une distance de 500 mètres environ les sépare. Propriété de la commune, elle est classée au titre des Monuments Historiques depuis le 27 août 1907. Eglise paroissiale affectée au culte catholique, elle est accolée à un cimetière qui se développe à l'est et au sud de l'édifice. La multiplication des concessions a abouti à une saturation et en 2004, des travaux d'aménagement en vue d'une extension du cimetière sont engagés sur la parcelle au nord de l'église. C'est sur cette dernière que sont découverts les vestiges et des fouilles se mettent alors en place. Sylvie Gaiguant de 2004 à 2006, puis Gérard Bodin et Delphine Roland[231] en 2007-2008 interviennent sur le site. A partir de 2009, et jusqu'en 2012, la fouille programmée est reprise par le Bureau d'études Hadès, sous la responsabilité de Patrick Bouvart, avec la collaboration de bénévoles, avec l'appui de la Société spéléologique et archéologique du Mellois. Depuis 2004, la superficie fouillée dépasse les 900 m², et l'ensemble des vestiges découverts à ce jour permettent d'appréhender deux ensembles principaux que sont la nécropole du haut Moyen-Âge et des constructions liées à un prieuré en relation avec l'église romane conservée en élévation[232]. La fouille est aujourd'hui terminée mais les études connexes des différents aspects du site étant toujours en cours, les différents résultats présentés ici ne sont pas totalement définitifs.

Parmi les sépultures du site[233], il a été recensé 72 sarcophages (**Figure 34**), mais ce décompte ne comprend pas les éléments en remploi dans les constructions. De même, on

[231] Membres de la Société spéléologique et archéologique du Mellois.
[232] Bouvart 2010 et 2011.
[233] Une centaine de tombes hors sarcophage existe sur le site de Saint-Génard. Il est actuellement difficile de leur attribuer une datation précise, compte tenu de l'absence d'éléments déterminants pour cela. Cependant, l'orientation générale de toutes les sépultures sur le site permet d'imaginer une certaine continuité, à défaut de pouvoir prouver une contemporanéité.

peut rajouter à ce nombre six sarcophages découverts lors d'une campagne de sondages supplémentaire effectuée en octobre 2013, dans le champ voisin, à l'est de la parcelle du site proprement dit. Anciennement, d'autres sarcophages ont été observés à proximité, dans le bois qui recouvre la pente descendant au cours d'eau à proximité[234], ainsi que par le Père de la Croix lors d'un de ses voyages[235].

S'il n'est pas nécessaire ici de parler davantage du prieuré médiéval, l'impact de son installation n'est pas négligeable, notamment par la destruction d'une partie des sarcophages, que l'on retrouve fragmentés dans les fondations ou dans la maçonnerie des murs[236]. Autre aspect de son implantation sur le site, une "place" a été aménagée devant la façade de l'édifice[237], entraînant par là une destruction probable d'un nombre inconnu de sépultures. Par ailleurs, si à l'Est la concentration de sarcophages est importante, ceux-ci sont, à l'exception d'un exemplaire, absents à l'Ouest du bâtiment. Leur présence à proximité de l'église au Sud de cette dite place, est liée principalement à la construction d'un mur qui prend appui sur un certain nombre d'entre eux[238]. C'est également en ce lieu que sont conservés la quasi totalité des couvercles conservés sur le site. Pour autant, l'ouest du bâtiment n'est pas dépourvu de sépultures, celles-ci prenant place dans des structures funéraires différentes. La disposition et l'orientation des tombes respectent l'orientation générale des sarcophages, pouvant ainsi appartenir à une phase chronologique

[234] Lors de leur découverte, une perle en verre et des tessons ont été retrouvés (Jarry 1981, p. 19).

[235] De la Croix, notes manuscrites, A54. Cependant il est probable que les sarcophages vus à cette occasion ne possédaient pas des couvercles décorés comme ceux vus à proximité de l'église : l'originalité de ce type d'ornementation n'est abordée en aucun cas par le Père de la Croix dans ses publications ou dans ses cahiers, malgré une certaine exhaustivité de ce genre de figurations dans ses travaux. La collection qu'il a réuni au baptistère Saint-Jean de Poitiers ne possède pas non plus d'exemplaire pourtant caractéristique de la région melloise. De même, par la suite, rares sont les mentions de ce type de couvercles dans la bibliographie de manière générale, ce qui conduit à penser que, malgré une présence très localisée, il ne s'agit pas d'une production importante.

[236] De nombreux fragments de cuve ont été employés pour former la base des fondations de certains murs et des morceaux de couvercles, pour certains décorés, ont été retrouvés dans les élévations. Pour autant certains murs s'appuient directement sur des cuves encore en place et parfois même sur des couvercles. L'entrée du prieuré s'accompagne même d'une pierre de seuil formé des plusieurs fragments de couvercles sur lesquels on distingue encore des éléments de traverses ainsi qu'une croix.

[237] Gaiguant 2005, p.9.

[238] Le mur d'enceinte de l'église ainsi qu'un petit abri réservé à l'entretien du cimetière prennent appui également sur ces sarcophages. Même si ces sarcophages n'ont pas fait l'objet d'une fouille au moment de leur découverte, ils sont à l'heure actuelle placés en réserve archéologique.

contemporaine ou tout au moins proche de celle des contenants en pierre. L'orientation de l'église et du prieuré, tous les deux probablement édifiés à partir du XIIe siècle[239] est différente, et les tombes du cimetière actuel concordent avec l'orientation de ces bâtiments. Aucun bâtiment du haut Moyen-âge n'a cependant pu être identifié.

Il est cependant difficile d'appréhender l'ensemble de la nécropole et ses limites en raison de divers éléments : la parcelle fouillée est séparée en deux par des constructions postérieures, des sarcophages sont présents sous les murs de l'église actuelle et aucune information de limite d'emprise du cimetière n'a pu être démontrée de manière assurée[240]. Des sarcophages apparaissant en limite de fouilles à l'Est, on peut supposer que les espaces non fouillés, au nord et au sud de cette zone abritent également un nombre important de sarcophages[241]. La campagne 2012 a permis de repérer un fossé au nord du mur d'enceinte de la parcelle. Sans information supplémentaire, il est possible qu'il s'agisse du premier élément d'une limite de la nécropole.[242]

L'étude des premiers sarcophages découverts sur le site a d'abord été entreprise par Thierry Grégor, sous la direction de Sylvie Gaiguant. Comme la fouille du terrain a progressivement été rebouchée pour laisser la place aux nouvelles concessions, ces données n'étaient donc plus accessibles lors des campagnes suivantes. La suite des observations a été réalisée en parallèle de ma participation aux différentes campagnes conduites par Patrick Bouvart[243].

---

[239] Bouvart 2010 et 2011.

[240] La campagne 2012 a permis de repérer un fossé au nord du mur d'enceinte de la parcelle fouillée. Sans information supplémentaire, il est possible qu'il s'agisse du premier élément d'une limite de la nécropole.

[241] De plus, le mur d'enceinte de l'extension du cimetière ayant recoupé des sarcophages lors de son installation, on peut aisément imaginer dans le champ voisin, une prolongation de la nécropole dont les limites restent à déterminer.

[242] Les sondages effectués en octobre 2013 n'ont pas permis de retrouver la suite de ce fossé dans le champ voisin.

[243] 2010, 2011 et 2012, la campagne 2009 s'est concentrée davantage sur le prieuré et aucun sarcophage n'a été découvert cette année là.

Les sarcophages du site présentent sans exception une forme trapézoïdale, dont le chevet présente, comme à Usseau, plusieurs profils à la tête : rectiligne et à pans coupés (arrondi même pour certains sarcophages). Le seul outil identifié sur le site pour les cuves est le pic, mais on peut évoquer également la broche pour le travail des décors sur les couvercles[244]. Parmi les différents aménagements observés, on retrouve des perforations en faible nombre, ainsi qu'une cuve avec une encoche céphalique peu marquée avec à peine un centimètre d'épaisseur (**Figure 35**). On note sur l'ensemble du site une certaine homogénéité dans la fabrication et la taille des sarcophages, en dehors du travail de finition, parfois aléatoire : les erreurs de taille, les gras de taille, les parois non rectilignes et les chevets dissymétriques sont nombreux. Il est en revanche très intéressant de remarquer la qualité de finition des couvercles (et de leur décor régulier et symétrique) pour les rares exemplaires conservés. Le décor présent est une variante du schéma à "traverses" dont on connait un grand nombre d'exemplaires dans le Poitou. L'originalité est ici marquée par des demi-cercles aux extrémités ainsi que par la présence (généralisée sur le site mais pas dans le pays mellois) de quarts de cercle aux extrémités des intervalles (Figure XXXX). Les deux éléments de couvertures non décorées retrouvés sur le site présentent également une réalisation correcte. Malgré tout, leur faible nombre sur le site ne permet pas de généraliser cette remarque. Autre point marquant pour les couvercles décorés, ils ne correspondent pas toujours à la cuve présente en dessous. Des cuves au chevet à pans coupés possèdent un couvercle à chevet droite et inversement. Si l'on ne peut exclure une possibilité de réutilisation, il démontre cependant l'utilisation du format à chevet non rectiligne pour les couvercles à décor de traverses[245].

Les différentes observations effectuées à Saint-Génard indiquent une homogénéité importante du corpus, correspondant en tout point aux sarcophages présents dans les sites

[244] Un fragment de couvercle, retrouvé dans les murs du prieuré, présente sur son contre-parement, des traces d'un outil à tranchant plat (largeur : 1 cm, un ciseau ?) que l'on n'a pas retrouvé ailleurs sur le site. En raison de sa réutilisation dans une maçonnerie, il est impossible de savoir si cet outil a été employé à l'occasion de la fabrication du sarcophage ou au moment de son remploi.
[245] SGE-CIM-0054.

proches (Périgné[246], Saint-Léger-de-la-Martinière[247] ou encore Sompt[248]) autant pour les couvercles que pour les cuves. De plus, on note l'absence d'éléments extérieurs en termes de typologie, ce qui semble indiquer une provenance locale pour ces sarcophages. Les différences avec le site d'Usseau, à une quarantaine de kilomètres d'écart, sont importantes, notamment typologiques : si à Usseau, la variété de sarcophages est importante, ce n'est pas le cas de Saint-Génard. A cela, on peut ajouter que malgré une proximité et l'existence de chevets similaires, les typologies ne concordent pas, marquant ainsi que la présence de chevets à pans coupés (ou arrondis) ne constitue pas un critère typologique suffisant. Pour les éléments de datation, quelques pièces de mobilier et des datations radiocarbone permettent de restituer une utilisation du site évoluant entre la fin du VIe siècle et le début du VIIIe siècle[249]; ces premiers résultats sont encore à préciser avec les études en cours.

2.5.3 - Jau-Dignac-et-Loirac

Suite à une découverte fortuite, un premier diagnostic a été réalisé en 2000 par Christian Scuiller[250], et l'apparition de plusieurs sarcophages ainsi que de quelques éléments de murs antiques ont ainsi conduit à une fouille programmée menée par Isabelle Cartron et Dominique Castex tout au long de la décennie suivante (2001 - 2009)[251]. Située en bordure de l'estuaire sur la rive gauche de la Gironde, la commune de Jau-Dignac-et-Loirac est le regroupement de trois communes installées sur un îlot au sein de ce qui fut autrefois des marais (ils furent asséchés au cours du XVIIe siècle[252]). En dehors de l'îlot principal, a l'Est, en existe un second, de bien plus petite taille, sur lequel a été découvert le site. Connu par le passé pour avoir eu une chapelle Saint-Siméon, détruite au XVIIIe

[246] Bodin 1985.
[247] Aymé 1986.
[248] Eon 1929b.
[249] Rougé, à paraître, Bouvard, à paraître.
[250] Scuiller 2000.
[251] Une première opération a eu lieu en 2001, suivie par deux triennales (2003 - 2005 et 2007 - 2009).
[252] Cartron et Castex 2006, p. 254.

siècle, celle-ci n'a laissé de vestiges que l'empreinte en négatif des murs[253]. Pour autant, l'impact de l'installation de cet édifice sur les vestiges des époques précédentes est certainement important, au vu de l'absence de la quasi totalité des couvercles des sarcophages présents sur le site. Paradoxalement, c'est dans l'emprise des murs de cette chapelle qu'un couvercle a été retrouvé quasi intégralement[254], celui qui fut par ailleurs à l'origine de la découverte du site, en étant accroché par des engins agricoles.

Les premiers vestiges présents sur le site sont les murs d'un *fanum* antique, occupé au premier siècle de notre ère, accompagné d'éléments matériels, notamment un nombre important d'*ex voto*. Des galeries périphériques s'ajoutent ensuite à l'ensemble, avant de connaître un abandon après une dernière occupation au IVe siècle. Après un *hiatus* dont la durée est difficile à déterminer, l'ensemble est réoccupé mais avec l'objectif de préserver le bâtiment[255]. Le réaménagement du site s'accompagne de l'ajout d'une abside rectangulaire à la *cella* du temple antique. C'est à cette période que les premiers sarcophages sont installés sur le site, et notamment à l'intérieur de l'édifice. Par la suite, d'autres sarcophages se répartissent en groupe autour de la petite église, au nord, au sud et à l'ouest parmi d'autres structures funéraires au sein du cimetière (**Figure 36**).

A l'image de Saint-Génard, l'étude des sarcophages du site a été entamée par Thierry Grégor, avec qui la collaboration s'est poursuivie jusqu'à la fin des campagnes de fouille, en suivant une méthodologie qui a progressivement évolué au cours de différents chantiers. Comme mentionné précédemment, un groupe de sarcophages sont installés à l'intérieur de l'église le long des murs. Tous les sarcophages présents dans la *cella* appartiennent à un groupe bien connu dans le Sud-Ouest, appelé type de "Bordeaux[256]". Ces sarcophages taillés au pic dont le couvercle à un profil en bâtière prononcée, possède

[253] Cartron et Castex 2006, p. 275-279 (Figure XXXX).
[254] JAU-LCH-0012.
[255] Cartron et Castex 2006, p. 262.
[256] James 1979, Delahaye 1991. Cette appellation géographique n'est pas tout à fait exacte et concerne une aire géographique bien plus vaste que la ville de Bordeaux ou sa périphérie (appellation "type of the bordelais" de James). Le décor ne concerne par ailleurs qu'une seule partie de la production d'un type plus important. Cf. 3.3.

un décor de stries sur les longs côtés et de chevrons (alternés ou non) sur les extrémités, est présent sur dans un vaste espace en Aquitaine, mais également dans la région Midi-Pyrénées. Il s'agit ici d'un groupe homogène (en dépit de variations dans l'agencement des chevrons) dont on connaît de nombreux exemplaires par ailleurs. En revanche, ils n'ont pas bénéficié d'une conservation identique, seul un couvercle en partie intact et quelques fragments d'un autre[257] nous sont parvenus, empêchant par là de savoir si les frontons de tête possédaient des symboles que l'on connaît ailleurs (Bordeaux, Bazas, Bruch, Noaillan, Moustier...). Les cuves ont également connu des fortunes diverses : l'une est en partie détruite lors de la construction de la chapelle Saint-Siméon[258], une autre a vu ses parois arasées, ne dépassant que de quelques centimètres[259]. Outre leur aspect extérieur, ces tombes se démarquent par des pratiques funéraires spécifiques, pour des individus très certainement privilégiés : ces contenants sont les seuls sur le site qui ont livré du mobilier avec les sépultures, et les tombes n'ont été que peu réutilisées (une seule réutilisation au potentielle). Le mobilier retrouvé est daté, pour l'essentiel, du VIIe au début du VIIIe siècle.

A l'extérieur de l'édifice, on retrouve au nord un autre sarcophage de ce type, mais qui n'est conservé qu'en partie. Au sud sont disposés trois sarcophages, dont deux d'entre eux sont orientés différemment et probablement dans une seule et même fosse d'installation. Chronologiquement, ils sont soit contemporains des sarcophages présents à l'intérieur de l'église, soit légèrement postérieurs, en raison d'une installation dans les niveaux de remblais qui ont suivi le réaménagement du site et la transformation du bâtiment antique. Du point de vue de la conservation, ces sarcophages ont été abîmés car, pour deux d'entre eux, les parois ne tenaient que grâce à la présence de sédiments tout autour[260]. Néanmoins, ils représentent tous les trois un type particulier de sarcophages : réalisés entièrement à la polka, ils reprennent certains critères du groupe précédent, à

[257] JAU-LCH-0015.
[258] JAU-LCH-0013.
[259] JAU-LCH-0204.
[260] JAU-LCH-0201 et JAU-LCH-0250.

savoir une forme trapézoïdale, une bâtière prononcée et des frontons verticaux. Ils ne possèdent cependant pas le décor formé de stries et chevrons caractéristique du groupe de l'intérieur de la *cella*. Les matériaux employés pour les deux groupes sont identiques : ils proviennent d'après la caractérisation des calcaires[261], de deux zones géographiquement proches : la région de l'Entre-Deux-Mers et le Bazadais, qui ont la particularité d'accueillir un certain nombre de sites avec ce type de sarcophages. L'étude réalisée sur *la pierre des sarcophages mérovingiens de la basse vallée de la Garonne*[262] semble confirmer ces premières approches et propose une provenance similaire aux sarcophages de Bordeaux et de Bazas. Du point de vue de la production, cela indique que la forme et le décor de ces types de sarcophages ne sont pas liés à un seul centre de fabrication, mais qu'il s'agit d'un phénomène plus général, ainsi que nous pourrons le voir par la suite.

Enfin, un dernier groupe important de sarcophages est installé à l'ouest du site. Ces sarcophages sont ici regroupés et semblent, pour cinq d'entre eux, avoir été disposés dans un seul creusement. Deux autres sarcophages viennent perforer le mur ouest de la galerie du *fanum* antique et se positionnent de part et d'autre du mur de l'ex-*cella* (prolongeant éventuellement à l'extérieur la succession des sépultures présentes à l'intérieur le long des murs), laissant imaginer un accès désormais occidental. L'étude des matériaux a montré une provenance plus lointaine pour ces sarcophages puisqu'il s'agit de calcaire en provenance des Charentes, de l'autre côté de l'estuaire. Ils présentent une taille entièrement réalisée à la polka, mais les dimensions et la forme générale de la cuve ne correspondent aucunement aux sarcophages installés au sud. Une conservation globalement satisfaisante[263] a permis d'observer des caractéristiques singulières : la présence d'un chanfrein vertical aux angles des cuves et une paroi pied inclinée. Ces deux points sont des critères importants d'un type de sarcophage qui a été identifié dans une aire géographique englobant l'est de la Charente-Maritime, la Charente dans sa quasi

[261] Etude réalisée par Stéphane Büttner, Centre d'Etudes Médiévales, Auxerre.
[262] Deroin et al. 2008.
[263] Seuls les sarcophages JAU-LCH-0335 et JAU-LCH-0093 sont vraiment endommagés, ce qui n'empêche pas une lecture d'un nombre correct d'observations.

totalité et une partie du nord ouest de la Dordogne, coïncidant en cela avec les observations réalisées au cours de l'étude pétrographique. Un sarcophage présente une croix gravée à la tête[264], et un second une petite croix sur le sommet d'une de ses parois[265] : il s'agit ici des seuls éléments de ce type sur le site. Pour les couvercles, trop peu de fragments ont été conservés, et seul un bloc a permis de voir qu'ils étaient en bâtière. On peut noter dans l'utilisation funéraire de ces sarcophages une gestion différente de ce que l'on connait pour les sarcophages du premier groupe. Ici, la réutilisation est importante, pouvant aller jusqu'à 4 ou 5 individus par contenant. D'un point de vue chronologique, ces sarcophages arrivent en dernier lieu, dans un espace moins dense en sépultures et éventuellement vierge avant leur installation.

A ce dernier groupe, il est possible d'y ajouter un dernier sarcophage, celui présent dans l'abside rectangulaire[266]. Ce sarcophage bien qu'éloigné des autres, présente le seul aménagement céphalique du site : un coussin taillé en réserve de forme trapézoïdale. La quasi absence de tout aménagement céphalique dans la typologie des deux autres groupes, et l'utilisation d'une polka pour sa réalisation indique également une provenance d'une zone géographique située au nord du fleuve de la Dordogne. En effet, les coussins céphaliques sont présents de manière importante sur les sites charentais et la forme correspond à d'autres sarcophages trouvés à Chadenac[267], Chasseneuil-sur-Bonnieure[268] ou encore Cognac[269].

Le site de Jau-Dignac-et-Loirac possède ainsi divers groupes de sarcophages marqués aussi bien par la typologie que par leur emplacement au sein du cimetière. L'absence de recoupement de tombes indique la visibilité de ces sépultures et un respect pour celles-ci : des niveaux de circulation ont notamment été repérés autour des

[264] JAU-LCH-0171.
[265] JAU-LCH-0172.
[266] JAU-LCH-0045.
[267] Farago-Szekeres 1996.
[268] Poignant 2004.
[269] COG-SMA-0537.

sarcophages disposés au sud[270]. L'installation par groupe des sarcophages tend à indiquer qu'on a volontairement choisi des espaces libres importants pour leur mise en place, ce qui peut expliquer cette topographie particulière. La question de la provenance des sarcophages joue un rôle ici important du fait que tous ces sarcophages ne sont pas d'une production locale. L'acheminement des contenants en provenance des Charentes ou des bords de la Garonne indique une circulation de ces biens par voie fluviale. De même, la variété des sarcophages avec une production des deux rives de l'estuaire, montre bien que celui-ci est un axe de communication aussi bien pour les productions aquitaines que charentaises, ce que semble confirmer, avec la présence des mêmes types de sarcophages, le site de Blaye.

2.5.4 - Bruch

Le site de Saint-Martin de Bruch est situé à 16 kilomètres au nord-ouest d'Agen sur la rive gauche de la Garonne, en bordure de la plaine alluviale. La route départementale D119 sépare le site des plateaux calcaires s'élevant à une quarantaine de mètres de hauteur, dominant le paysage. Différents vestiges prennent place, sur la parcelle fouillée, mais également à une cinquantaine de mètres à l'est, sous la forme d'un édifice en ruine et couvert par la végétation, identifiée comme une ancienne église dédiée à Saint-Martin. Les premières découvertes dans la parcelle qui nous intéresse, ont été réalisées en 1962, à l'occasion de terrassements : plusieurs sarcophages ont ainsi été mis au jour et une fibule zoomorphe a été prélevée à l'intérieur de l'une des cuves, aujourd'hui au Musée de Nérac. En 1964, des nouveaux travaux ont lieu et des croquis sont cette fois réalisés par Alexandre Jerebzoff, nous permettant de comprendre l'organisation des vestiges découverts, et les différentes pièces de mobilier recueillies au sein des sarcophages[271]. Quarante ans plus tard, c'est le projet de la construction d'un garage qui incite à effectuer de nouveaux

[270] Rougé *et al.*, à paraître.
[271] Coupry 1963 et 1965.

sondages de diagnostic réalisés par l'INRAP, sous la conduite de Nathalie Chevalier[272]. La découverte de quatre nouveaux sarcophages (non fouillés à cette occasion) ainsi que de plusieurs murs, a démontré la richesse des vestiges. De plus, si les sarcophages découverts dans les années 1960 étaient décrits comme trapézoïdaux, l'opération de 2005 a livré un exemplaire de forme quasi rectangulaire[273], correspondant à une typologie différente et éventuellement à une datation plus ancienne. A partir de 2011, une fouille programmée est conduite chaque été, sous la direction d'Isabelle Cartron et Dominique Castex, dans le cadre d'un chantier-école conjoint entre les Universités de Bordeaux 3 (archéologie) et de Bordeaux 1 (anthropologie), d'une manière identique à ce qui avait été mis en place pour le site de Jau-Dignac-et-Loirac. Si deux zones ont fait l'objet d'une exploration par des engins mécaniques au début de la campagne 2011, la zone 1 est celle qui a concentré davantage d'attention et qui a fourni la totalité des sarcophages du site : il n'est question que de cette zone par la suite.

Environ 250 m² ont été dégagés, et les vestiges les plus anciens repérés semblent appartenir à ceux d'une *villa* gallo-romaine tardive[274], dont on n'aurait ici qu'une petite partie. Par la suite, les lieux sont réoccupés et on y installe des sépultures, majoritairement en sarcophages à l'heure actuelle (**Figure 37**). Une quarantaine aujourd'hui sont repérés, et 17 ont été fouillés, livrant pour certains du mobilier funéraire. La concentration des sarcophages sur le site est la plus importante dans le secteur A, en suivant une organisation en rangées. Même si la zone B est plus restreinte, en raison des limites de fouille, l'amorce d'au moins deux nouvelles rangées semble également se dessiner. Les 37 sarcophages identifiés à la fouille (auxquels on peut ajouter les cinq sarcophages manquants du plan de 1964) observent une orientation identique (tête à l'ouest), à l'exception de deux d'entre eux, les plus occidentaux du site. Le sarcophage BRU-SMA-0009 est disposé le long d'un mur, ce qui peut justifier son orientation nord-sud. Pour le second (BRU-SMA-0010), sa position inversée par rapport à l'orientation générale, sa proximité avec le niveau du sol et

[272] Chevalier 2005.
[273] BRU-SMA-0003.
[274] Cartron et Castex 2013, p. 33.

l'absence de tout vestige osseux à l'intérieur, incite à la prudence quant à sa position actuelle. L'installation d'une cuve en béton sur le secteur A a occasionné la destruction partielle de plusieurs sarcophages, dont plusieurs fragments de taille variable ont été rejetés sur le terrain[275].

La fouille de Bruch étant menée par la même équipe qu'à Jau-Dignac-et-Loirac, les méthodes employées pour l'étude des sarcophages ont été reconduites[276]. Cela a également été facilité par la présence d'une typologie très proche du site précédent avec des décors et des techniques similaires, ce qui conforte la Garonne comme un des vecteurs principaux dans la diffusion et les échanges de sarcophages pour le haut Moyen-âge. Néanmoins, tout n'est pas parfaitement identique et des différences sont visibles. Il est également important de souligner un autre aspect du site : la conservation des contenants. Le seul niveau d'abandon attesté à l'heure actuelle a recouvert l'ensemble des vestiges en préservant une certaine hauteur de murs, ainsi que les couvertures des sarcophages. S'il n'est pas rare de retrouver des couvercles de sarcophages, la présence dans le secteur A d'un nombre important de couvertures en bâtière[277] - dont la totalité de la hauteur était conservée - est cependant une donnée importante.

Une observation rapide des sarcophages permet de constater que tous sont réalisés en calcaire, mais il en existe différentes sortes. L'étude pétrographique n'a pas encore été réalisée, mais trois faciès bien différents sont notables : un calcaire gris, un blanc et un jaune/beige. Les données morphologiques et techniques complètent cette première information et indiquent que l'on a sur le site cinq groupes, que l'on peut distinguer en trois types : le premier consiste en un seul sarcophage en calcaire blanc, réalisé au pic et dont la bâtière est à quatre pans (en dépit d'une mauvaise conservation.). De forme quasi rectangulaire, on peut le rapprocher de sarcophages présents à Blaye ou dans le cimetière

[275] Des fragments de parois ou de couvercles ont pu être identifiés dans un tas de gravats encore présents dans la parcelle.
[276] Cartron, Castex et Rougé 2012.
[277] Il est fréquent de retrouver des sarcophages dont le profil en bâtière est écrêté, la pointe sommitale étant fragile et soumise en premier à toute activité postérieure.

de Saint-Seurin de Bordeaux, dont l'un d'eux est connu pour porter une plaque de marbre avec le nom de "Flavinius". Cette inscription est connue pour être la plus ancienne inscription chrétienne de Bordeaux[278].

Le second type est composé de deux groupes différenciés par leur matériau : il s'agit du type à stries et chevrons, dont on a vu des exemplaires à Jau-Dignac-et-Loirac. Les sarcophages bénéficient ici du même traitement, avec un décor de stries sur les longs côtés ainsi qu'un agencement de chevrons plus ou moins complexes sur les extrémités. A Bruch, plusieurs exemplaires possèdent une croix sur leur fronton de tête[279], identiques à celles que l'on connait dans la région[280]. Taillés principalement au pic, ils représentent la majorité des sarcophages du site. Ils sont fabriqués dans deux types de matériaux : un calcaire beige/jaune et un calcaire gris[281], ce qui implique deux lieux de provenance au minimum.

Le troisième type est illustré par des sarcophages que l'on a également rencontré à Jau-Dignac-et-Loirac, en l'occurrence, des contenants à la forme proche du type précédent, mais qui se caractérise par une taille à la polka et par l'absence de tout type de décor de stries ou chevrons ; aucun symbole ne vient également se positionner sur les frontons de tête et la base du couvercle n'est pas non plus en relief comme c'est souvent le cas du type décoré. Là encore, les sarcophages sont réalisés avec deux matériaux différents, le même calcaire gris (deux exemplaires seulement[282]) qui est mentionné ci-dessus et un calcaire plus clair, presque blanc.

L'organisation du site, l'avancement de la fouille et les données des années 1960 indiquent qu'il existe d'autres sarcophages à découvrir à Bruch, et que la nécropole se

[278] *Bulletins et mémoires*…1954, p. 17.
[279] BRU-SMA-0004, BRU-SMA-0023.
[280] Cf. 2.4.3.
[281] Il s'agit du calcaire gris de l'Agenais : sa couleur grise est plus ou moins foncée. D'autres sarcophages du corpus en Lot-et-Garonne semblent réalisés dans le même matériau : à Saint-Vincent-Lamontjoie (SVL-EGL-0001) et Moncaut (MCT-FON-0001).
[282] BRU-SMA-0016 et BRU-SMA-0037.

dirige sous la maison ainsi que sous la route. Même si les fouilles se poursuivent et que les résultats sont amenés à être modifiés ou ajustés, certains aspects de l'étude permettent déjà des comparaisons avec d'autres sites. Comme on l'a vu à Jau-Dignac-et-Loirac, deux types de calcaires de la vallée de la Garonne, des deux rives entre Langon et la Réole, ont servi pour la fabrication d'au moins deux types de sarcophage du site médocain. Les calcaires de Bruch, notamment le calcaire gris, reproduisent ce schéma dans un autre contexte géographique et géologique, tout en conservant les mêmes critères techniques et morphologiques : on a ici la preuve que plusieurs centres de production coexistent et qu'ils se développent à proximité du fleuve. Le bassin de la Garonne, est non seulement un vecteur fondamental pour la circulation des contenants mais également pour la circulation des idées et des modèles.

Concernant les datations, en tenant compte des sépultures qu'il reste à fouiller et à découvrir, les premiers résultats de l'étude du mobilier découvert dans les tombes proposent une occupation de la nécropole de Bruch entre le premier tiers du VIe siècle et le milieu du VIIe siècle[283]. Du sarcophage quasi rectangulaire aux contenants nettement trapézoïdaux, la diversité des types semble indiquer une utilisation sur moins de deux siècles. Néanmoins, la ressemblance avec les sarcophages du site de Jau-Dignac-et-Loirac, dont la datation est plus tardive[284], laisse supposer une utilisation sur une longue durée de différents types de sarcophages contemporains, sur une aire géographique importante.

[283] Cartron et Castex 2013, p. 85.
[284] Cf. 2.4.3.

Chapitre 3 - Typologie et indices chronologiques

3.1 - Type A, Sarcophages rectangulaires.

Il apparaît opportun de débuter ce travail par une présentation des sarcophages rectangulaires, car leur morphologie ne semble pas indiquer une production exclusive au sud-est de la France. En effet, la zone géographique concernée est bien plus globale. Les sarcophages de tradition antique affectent la forme d'un parallélépipède rectangle. Cette forme régulière ne différencie pas la tête du pied d'un sarcophage et ne prend pas en compte l'orientation du défunt dans sa conception. On peut éventuellement envisager cette fabrication comme complémentaire dans la production des carrières, et le fait d'extraire un bloc irrégulier aurait entrainé des pertes et engendré des déchets de taille, ce que les carrières antiques tentent de limiter au maximum[285]. Du point de vue de la réalisation, la forme rectangulaire est certainement celle qui nécessite le moins d'ajustements pour sa fabrication, car il suffit d'avancer sur le front de taille en suivant une ligne parallèle. Cette forme subsiste jusqu'à la fin du Ve siècle et, éventuellement, au début du VIe siècle. Doit-on voir dans ce format une continuité du modèle antique ? Ou bien, tant que les carriers ont produit d'autres éléments que les sarcophages, n'a-t-on pas délibérément choisi cette forme régulière, plus apte à se mêler à d'autres blocs de forme quadrangulaire ?

Ce deuxième point peut être appréhendé différemment selon le matériau. Dans le cadre d'une production en pierre calcaire, la forme semble avoir rapidement évolué suite aux nouvelles coutumes funéraires et au besoin de produire davantage, dans des modèles plus légers (et/ou plus économiques en matière première). Dans le second cas, la production de sarcophages en marbre n'a pas subi cette même évolution car il n'existe pas dans ce matériau d'exemplaire trapézoïdal. Nous verrons cependant que certains aspects des productions en marbre des Pyrénées se sont conservés au sein de sarcophages dont l'origine est proche.

---

[285] Bedon 1984, p. 79-80.

3.1.1 - Groupe A-1, Sarcophages à couvercle en équerre.

Le premier groupe de contenants rectangulaires est celui des sarcophages à couvercle en équerre (en forme de L), dont on ne connait en Aquitaine que peu d'exemplaires : les deux sarcophages de Saint-Médard-d'Eyrans (Gironde) sont parmi les plus beaux[286] exemplaires conservés. L'ornementation de ce type de sarcophages s'effectue sur deux panneaux superposés, composés par une face latérale de la cuve et le panneau vertical du couvercle, formant un angle droit avec la couverture proprement dite. Fréquemment, les extrémités de ce panneau sont ornementées de têtes représentées de profil, plus ou moins en relief. Au centre, un cartouche (qui peut être anépigraphe) divise le plus souvent en deux parties l'organisation du décor. Celui-ci concerne l'iconographie païenne et mythologique, mais également des références chrétiennes dont le sarcophage d'Aire-sur-l'Adour[287] (Landes) et celui de Lucq-de-Béarn[288] (Pyrénées-Atlantiques) sont les représentants. On peut rapprocher de ces deux derniers sarcophages, celui de la chapelle Saint Clamens (**Figure 38**) dans la commune de Belloc-Saint-Clamens (Gers). Le couvercle de ce dernier, tout comme celui d'Aire-sur-l'Adour, ne semble pas totalement achevé, ou bien sa réalisation n'est pas soignée. Pour le sarcophage dit de Sainte Quitterie, l'aspect général du couvercle indique que la tentative de former l'équerre n'a pas été terminée. Cependant, on remarque que la matière à dégrossir n'a pas subi le même traitement que les éléments décorés : la volonté de réaliser une équerre est donc la conception planifiée dès l'origine. Inachevé ou volontairement laissé en l'état ? La présence d'une fissure sur l'un des petits côtés du couvercle permet d'envisager la seconde solution, afin d'éviter le risque de fracturer le couvercle. Celui de Saint-Clamens est quant à lui partiellement taillé, ne présentant pas un profil régulier mais arrondi, preuve que la crainte de briser la couverture est plus forte que la volonté de terminer l'exécution de celle-ci. Le sarcophage

[286] Baratte et Metzger 198, p. 8..
[287] ASA-AQT-0003.
[288] LDB-EGL-0001.

de Lucq-de-Béarn ne possède plus son couvercle, mais le décor de la cuve semble proche des précédents, et permet de le classer dans cette catégorie.

Ce type de sarcophage est connu également en Provence, à Arles mais aussi à Toulouse ou à Déols. Cette production de l'Antiquité tardive englobe une zone géographique étendue ne se limitant pas au seul sud-ouest de la France. L'église Saint Etienne de Déols conserve dans ses cryptes deux sarcophages antiques, attribués à Saint Ludre et à Saint Léocade[289]. L'un est réalisé en marbre (**Figure 39**) tandis que l'autre a été fabriqué en calcaire[290]. La conservation du sarcophage de Saint Ludre (**Figure 40**) est intéressante car il possède encore son soubassement. L'organisation du décor ainsi que ce soubassement montrent une la volonté d'intégration à l'espace architectural environnant : il s'appuie contre un mur ce qui justifie l'absence de décor à l'arrière du sarcophage ainsi que la forme du couvercle. On peut également envisager son installation au sein d'une niche ou d'un *arcosolium* comme l'évoque Prosper Mérimée[291] :

> "Le tombeau est en marbre et fort semblable à ceux qu'on trouve en si grande quantité dans toutes les villes d'Italie, et chez nous, à Arles. Rien n'indique qu'il soit chrétien. C'est un grand sarcophage à couvercle, sculpté d'un seul côté, ce qui ferait croire qu'il a été destiné pour une niche. Le sarcophage proprement dit, ou le cercueil, représente une chasse."

La pérennité de cette morphologie est néanmoins extrêmement réduite, car si la présentation latérale du décor va connaître une certaine continuité, le schéma des couvercles futurs va rompre d'une manière définitive avec ce profil en L. Si la sculpture des sarcophages de Saint-Médard-d'Eyrans indique une provenance des ateliers de Rome ou de Provence, il en va différemment pour ceux d'Aire-sur-l'Adour et de Lucq-de-Béarn,

[289] Dubant, à paraître.
[290] Calcaire bathonien d'Ambrault.
[291] Parturier 1934.

dont l'origine du matériau est pyrénéenne[292]. Pour les deux premiers, il s'agit de décors païens, la légende de Séléné ainsi que le mythe de Dionysos et Ariane, dont la datation se situe entre la fin du IIe siècle et le début du IIIe siècle de notre ère, tandis que pour les deux suivants, les thèmes relèvent de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec une datation proposée pour ce type de sarcophage couvrant la seconde moitié du IIIe siècle jusqu'aux premières années du Ve siècle[293]. L'absence de contexte archéologique pour les deux derniers contenants ne permet pas davantage de précisions.

Ces deux sarcophages n'ont pu être examinés entièrement : pour Lucq-de-Béarn, son utilisation comme maitre-autel dans l'église où il est conservé a complètement masqué l'espace intérieur. Le sarcophage d'Aire-sur-l'Adour est quant à lui conservé dans la crypte de l'église Sainte-Quitterie, avec son couvercle en place, masquant ainsi l'intérieur du contenant. Pour ces deux sarcophages en matériau des Pyrénées, il n'a donc pas été possible de déterminer la présence de renforts aux extrémités, omniprésents dans les sarcophages en marbre des types A2, A4 et A5, de même origine.

3.1.2 - Groupe A-2, L'absence de décor sur des contenants en marbre.

Ce groupe constitué de 15 exemplaires ne possède pas le moindre élément de décor. Réalisés en marbre des Pyrénées, ils se situent, à l'exception d'un seul exemplaire à Louin[294] (79) en Aquitaine. Leur présence est fréquemment accompagné d'autres exemplaires en marbre, que ce soit à Dax, Bordeaux, Bazas ou Aire-sur-l'Adour, qu'il s'agisse de contenants ornés de colonnes aux angles (type A4) ou de sarcophages décorés de manière plus conséquente (type A5). Leur couvercle est similaire et ne présente qu'un seul profil, celui en bâtière à quatre pans, mais dont seule la hauteur exprime des

[292] Cabanot et Costedoat.
[293] Christern-Briesenick 2003.
[294] LOU-HYP-0002.

variations : les exemplaires de Louin (79) et Saint-Pierre-de-Buzet[295] (47) ont un profil accentué de leur couverture, tandis qu'un couvercle de Dax[296] (40) ou encore celui présent dans les réserves du Musée d'Aquitaine[297] (33) indiquent un aspect davantage plat de la bâtière. Contrairement au type de sarcophage à couvercle en équerre, les couvercles représentent un poids bien plus important d'autant qu'ils ne sont pas évidés. La forme en bâtière à quatre pans permet d'alléger sensiblement cette masse, en diminuant le volume aux deux extrémités.

Lorsque l'intérieur des cuves est visible, on constate à la tête et au pied un renfort (banquette inclinée) d'une hauteur voisine de dix centimètres et une longueur approximativement similaire. N'ayant pas à proprement parler d'utilité pour le défunt (l'intérieur de ce type de cuve présente de manière générale un espace de grande dimension), on peut s'interroger sur le caractère technique de cet aménagement. Une première hypothèse est émise en tenant compte de la fragilité du contenant, que le fait de renforcer ses angles est un moyen d'éviter une cassure. La deuxième théorie est également d'ordre technique et voudrait que ce soit dû à l'impossibilité pour l'ouvrier de manœuvrer efficacement à cet endroit du sarcophage. Les deux théories sont proches et la différence s'effectue davantage dans l'intention que dans la réalisation.

La datation de ces sarcophages est compliquée en raison de l'absence d'éléments pertinents de datation, certains n'ayant pas de contexte archéologique. L'exemplaire de Louin[298] (dont les fouilles sont anciennes, 1898) et celui d'Oloron[299] (fouilles les plus récentes) proposent tous les deux une datation courant IVe siècle ou début du Ve siècle. Cette fourchette chronologique, bien qu'imprécise, semble correspondre également aux contextes de la fin de l'Antiquité de la nécropole de Saint-Seurin de Bordeaux et de Sainte-Quitterie d'Aire-sur-l'Adour.

---

[295] SPB-EGL-0001.
[296] DAX-MUS-0003.
[297] BDX-RES-0006.
[298] De la Croix 1898, p. 17 et 83 ; Rérolle 1989, p. 58-59.
[299] Wosny 2005, p. 29.

3.1.3 - Groupe A-3, L'absence de décor sur les contenants en calcaire.

52 sarcophages appartiennent à ce type, qui en fait le groupe le plus représenté pour les sarcophages rectangulaires. Ils présentent une cuve quadrangulaire et un couvercle en bâtière, généralement à quatre pans mais le format à deux versants est également connu. La version arrondie ("en dos d'âne") n'a pu être constatée qu'une seule fois (Naintré, Vienne) et celle-ci présente des acrotères non décorés. Ces derniers éléments sont placés aux quatre angles du couvercle[300] comme on peut le voir aussi sur les sarcophage de Lozay[301] (17) et Saintes[302] (17). Parfois, une dalle plate est installée en couverture mais celle-ci semble davantage un acte opportuniste qu'un réel couvercle préparé à cet usage[303] (Anché, Vienne). La présence d'une couverture tectiforme ou prismatique, noms que l'on retrouve dans diverses publications, est de loin la plus fréquente dans le cas où le couvercle est présent et bien conservé : plusieurs sarcophages de la nécropole de Saint-Seurin à Bordeaux ont vu leur couvercle retaillé afin de permettre la pose d'un sarcophage sur un support "plat"[304], ou alors l'usure du passage a complètement modifié leur aspect[305]. Un sarcophage d'Anché[306] est quant à lui tronqué au faîte de sa bâtière, marquant ainsi un espace plat au sommet du couvercle. L'outillage employé est principalement le pic et probablement la broche, mais on retrouve parfois l'emploi du taillant.

Géographiquement, ces sarcophages se rencontrent aussi bien en Aquitaine qu'en Poitou-Charentes, bien qu'une différence existe à propos des sites dans lesquels ils ont été

---

[300] Maurin 2007, p. 229 : ce type de sarcophage se date approximativement de la seconde moitié du IVe siècle et du (début du ?) Ve siècle. A Saintes, au nord de l'église Saint-Vivien, une plaque de marbre incomplète a été découverte parmi des contenants de ce type, avec une épitaphe datée de l'année 374 (Epitaphe de Mustela, CIL XIII, 11065, Maurin 1978, p. 351).
[301] LOZ-DLF-0002.
[302] SAI-RES-0010.
[303] ANC-PLA-0002.
[304] BDX-SSE-0004, BDX-SSE-0007.
[305] BDX-SSE-0055, BDX-SSE-0057, dans les deux cas, la base des arêtes des quatre pans est encore en partie visible.
[306] ANC-PLA-0001.

retrouvés. En Aquitaine, les cimetières de Bordeaux (Saint-Seurin et Sainte-Croix), Blaye et Bruch ont fourni ce genre d'exemplaires; en revanche, bien que leur présence dans une nécropole à Saintes soit un point commun avec l'Aquitaine, les autres découvertes en Poitou-Charentes sont des contextes de sépultures isolées. Les cas d'Anché, Naintré, Louin auxquels on peut rattacher Saint-Médard[307] (Charente-Maritime) où un sarcophage double (bisôme) a été retrouvé ainsi que Jaunay-Clan[308], sont symptomatiques de ces petits ensembles particuliers où l'on retrouve deux sépultures en sarcophage fréquemment à l'intérieur d'un petit édifice type mausolée. Un autre sarcophage a également été trouvé à Usseau[309] (79) : il ne figure cependant pas sur la liste de ceux qui ont été conservé et qui ont pu faire l'objet d'une étude.

Quasi exclusivement composé de sarcophages d'adulte de grandes dimensions (au delà de 195 cm et jusqu'à 240 cm pour un couvercle de Naintré), des sarcophages de taille plus modeste pour des enfants existent également à Blaye, Bordeaux, Louin et Poitiers[310]. A ce groupe on peut éventuellement ajouter l'autre sarcophage de Naintré, dont les dimensions extérieures sont identiques à celles des contenants d'adultes, mais qui comprenait la sépulture d'en enfant[311]. Les épaisseurs de parois sont là aussi importantes, comprises entre 8 et 15 cm.

La datation est large comparée au groupe précédent, de par son apparition, à partir de la seconde moitié du III siècle, pour les sépultures de Naintré[312]. Il semble néanmoins connaître une plus longue postérité puisque le sarcophage dit de "Flavinus" semble dater de la seconde moitié du IVe siècle[313]. De plus, leur présence aux cotés des sarcophages paléochrétiens du sud-ouest de la Gaule, dans la nécropole de Saint-Seurin de Bordeaux (notamment la crypte) semble suggérer une période commune d'utilisation qui peut se

[307] Maurin 1999, p. 273.
[308] Ségard 2013.
[309] Scuiller 2001.
[310] BLA-SRO-0028, BDX-SSE-0031, LOU-HYP-0001 et POI-JAH-0022.
[311] NAI-LAU-0001.
[312] Farago-Szekeres 2013.
[313] *Bulletins et mémoires*…1954, p. 17 ; *CIL*, XIII, 11032.

prolonger au Ve siècle[314]. La présence à Bruch d'un exemplaire un peu particulier (il semble amorcer une certaine trapézoïdalité[315]) pourrait même repousser la fin de l'utilisation de ces sarcophages au début du VIe siècle. La présence dans la nécropole de Saint-Seurin de Bordeaux de deux couvercles rectangulaires[316] (cuve non visible ou absente) avec des stries, peut également correspondre à une transition avec les sarcophages présents à partir du VIe siècle en Aquitaine[317].

3.1.4 - Groupe A-4, Sarcophages à colonnettes aux angles.

Il existe quatre sarcophages en marbre (aucun exemplaire en calcaire n'est connu) d'apparence très proche du type A2[318], possédant tous les attributs de celui-ci : cuve rectangulaire avec renforts aux extrémités et un couvercle à quatre pans en tous points similaires (pour les deux couvercles conservés). La bâtière n'est pas très prononcée mais l'échantillon est bien faible pour généraliser ce fait. Aucun décor n'est présent sur la couverture. Néanmoins, un élément diffère et il se situe aux angles extérieurs de la cuve. La présence de colonnettes avec une base, des tores, un fût plus ou moins bombé et son chapiteau généralement corinthien, représente à elle seule la particularité de ce groupe. La qualité d'exécution des colonnes sur les quatre sarcophages varie cependant. Le sarcophage de Cagnotte[319] est celui où la réalisation est la plus soignée. Si ceux de Dax[320] et Bazas[321] sont proches, celui de Bordeaux[322], se distingue par une colonne peu dégagée du bloc et est à peine détourée. D'autre part, la base des cuves est plus étroite que leur sommet, donnant un profil légèrement évasé.

---

[314] Cf. 3.1.5.
[315] Un écart de dix centimètres entre les deux extrémités de la cuve et du couvercle l'exclue des sarcophages rectangulaires classiques. Cependant, sa morphologie générale le place dans ce groupe avec qui il partage tous les autres aspects.
[316] BDX-SSE-0058 et BDX-SSE-0070.
[317] Cf. 3.3.
[318] Cf. 3.1.2.
[319] CAG-EGL-0001.
[320] DAX-MU-0001.
[321] BAZ-TAR-0001.
[322] BDX-SSE-0041.

Il peut paraître surprenant de séparer ce type de sarcophages, vu le faible nombre d'exemplaires, mais ce choix s'est avéré indispensable, tant son attribution au groupe précédent (sans décor) ou à celui des sarcophages paléochrétiens du sud-ouest de la Gaule s'est révélé impossible. L'absence de réel décor l'exclu de l'ensemble dont le décor végétal, de chevrons, d'imbrications et de chrismes sont les caractéristiques principales. Inversement, la présence de colonnes le différencie des sarcophages où le décor est totalement absent, outre leur présence sur une même aire géographique.

Néanmoins, à Bazas, est mentionné un troisième sarcophage en marbre, disparu aujourd'hui, découvert lors des fouilles de Notre-Dame-du-Mercadhil, qui présentait un décor sculpté uniquement composé des "premiers signes du christianisme (*chi* et *rhô*)"[323]. Un sarcophage présent à Toulouse possède également des colonnes aux angles ainsi qu'un chrisme au centre d'une paroi latérale[324] (**Figure 41**). La séparation des types A2, A4 et A5, adoptée ici, est peut-être à nuancer, en raison d'une homogénéité des contenants d'un point de vue technique et morphologique. L'origine des matériaux, en marbre des Pyrénées peut également orienter un choix d'unifier ces groupes. Néanmoins, la présence de colonnes aux angles est un point important, car les sarcophages du groupe A5 que l'on aborde par la suite, sont plus fréquemment décorés de pilastres que de colonnes.

Quant à la datation, il est certainement probable de voir apparaître ces sarcophages à peu près la même époque que ceux où le décor est absent et ceux du type au décor présenté ci-dessous c'est à dire aux alentours de la fin du IVe siècle. Il est cependant difficile, vu leur faible nombre et un contexte archéologique souvent absent, de donner davantage de précisions.

[323] Fabouet 2006, p. 7 et 29 ; Dupuy 1874, p. 6 et 13.
[324] Christern-Briesnick 2003, n° XXXX

3.1.5 - Groupe A-5, Sarcophages paléochrétiens du Sud-Ouest de la Gaule.

La dernière catégorie de sarcophages rectangulaires est celle des sarcophages appelés par le passé "de l'école d'Aquitaine", et qu'il convient désormais d'appeler les sarcophages paléochrétiens du Sud-Ouest de la Gaule[325]. Cette production uniquement réalisée en marbre (le sarcophage en calcaire d'Angoulême[326], découvert rue Saint-Ausone, qui parfois y est rattaché, semble davantage être une copie), l'origine de la pierre s'oriente naturellement vers les Pyrénées et notamment les carrières de Saint-Béat (Haute-Garonne). Ce type de sarcophage est connu depuis longtemps et a suscité un nombre important d'ouvrages ou d'articles, proposant ainsi un panel de datations conséquent. Les différents débats à ce sujet ont permis à ces contenants singuliers de faire le sujet principal du premier tome de la revue *Antiquité tardive* en 1993. L'essentiel de ces sarcophages, cuves, couvercles, et fragments représentent une partie importante du catalogue publié par Brigitte Christern-Briesenick sous le titre : *Repertorium der christlich antiken Sarkophage : Frankreich, Algerien, Tunisien*[327]. Dans le corpus, seuls 20 exemplaires ont pu être observés réduisant par là les possibilités de l'analyse, au regard des 225 œuvres répertoriées en France.

Il est difficile d'aborder la diffusion de ces sarcophages sans déborder du contexte géographique de l'Aquitaine et du Poitou-Charentes. La production de ces sarcophages des carrières de marbre des Pyrénées a connu un tel succès qu'elle s'est diffusée sur un vaste espace partant de l'Atlantique, bordée au Sud par les Pyrénées, au Nord par le massif central, en s'arrêtant au Rhône et la méditerranée à l'Est. Des exemplaires de ce type de sarcophage se rencontrent également dans le Nord de la France et de l'Espagne[328]. Un exemplaire en Poitou-Charentes a été retrouvé à Loudun, au nord de Poitiers. Cependant, l'essentiel de la production se diffuse le long de la Garonne et autour de Narbonne, ainsi

[325] Cazes 2006, p. 93-101.
[326] ANG-RSA-0001.
[327] Christern-Briesenick 2003.
[328] Cazes 2006, p. 93-101

que quelques éléments en Dordogne, dont très certainement un fragment provenant du cimetière Saint-Silain de Périgueux[329] et un autre à Lamonzie-Saint-Martin.

Ces sarcophages sont caractéristiques par leurs décors mais relèvent aussi d'une continuité avec les productions précédemment citées A2 et A4. La description de leur morphologie générale reprend complètement la forme des sarcophages en marbre des deux groupes précédents : une cuve rectangulaire avec des renforts aux extrémités. Le couvercle est également toujours à quatre pans mais la bâtière semble légèrement moins prononcée et non évidée. Les angles de la cuve présentent des colonnes ou des pilastres, encadrant le décor. On peut noter également un point déjà présent, sur les sarcophages à colonnes aux angles, la présence d'un profil évasé des cuves, même si cela n'est pas généralisé.

Tout comme les sarcophages à couvercle en équerre, les sarcophages de ce type présentent un décor sur trois faces, ce qui indique une disposition prévue le long d'un mur ou dans un *arcosolium*. Des exemplaires ont cependant été décorés sur les quatre faces, comme celui de Soissons . L'ornementation du couvercle est elle aussi, dans certains cas, organisée de cette manière, mais le fait que la bâtière soit peu prononcée peut parfois expliquer un décor uniforme sur les quatre versants. Une remarque à effectuer sur la facture du décor : très souvent sculpté, un sarcophage de la nécropole de Saint-Seurin de Bordeaux est tout à fait atypique, son décor est gravé et représente des animaux et des motifs abstraits absents des autres sarcophages. Les colonnes présentes aux angles.

La nature de l'ornementation est constituée de rinceaux végétaux (tiges végétales à enroulement, lierre, vigne...), des figurations de petits animaux, quelques scènes historiées[330] mais également de chevrons cannelés, de strigiles, décor d'architecture et fréquemment sur le couvercle des imbrications (aussi appelées "en écaille de poisson",

[329] PER-SSI-0001.
[330] LDN-SPH-0001.

d'après leur forme). La description ne serait pas complète sans évoquer la présence d'un chrisme entouré de l'Alpha et de l'Oméga[331], souvent entouré d'une couronne. Le chrisme se positionne presque toujours au centre du couvercle ou de la cuve mais il existe des exemples où l'on constate sa présence sur un des petits côtés du couvercle[332]. Parfois, l'Alpha et l'Oméga sont positionnés à l'envers et la boucle du rhô est également du mauvais côté, ce qui indique que le lapicide a inversé l'image qu'il devait reproduire[333]. L'organisation du décor est parfois compartimentée en plusieurs cadres dont la séparation verticale est rythmée par des colonnes et des pilastres, de même dimension que ceux qui sont positionnés aux angles de la cuve. Les panneaux du couvercle sont quant à eux séparés par des cordons.

La technique de taille des groupes A3, A4 et A5 est similaire, l'intérieur des cuves n'ayant pas été lissé, il est possible de voir les traces d'outils (**Figure 42**). L'évidement semble suivre un tracé linéaire parallèle au fond de cuve, qui descend par étage. Cet aspect régulier n'est que peu contrarié, sauf parfois à la jonction avec les renforts au pied et à la tête de la cuve, aménagement qui a nécessité une précaution relative. Ces sarcophages qui ont fait l'objet de réutilisations, parfois profanes (abreuvoirs notamment), ont vu l'utilisation d'un certain nombre d'aménagements dont on ignore la période à laquelle ils furent mis en place. De multiples perforations prennent place en fond de cuve ou à la base des parois (Loudun, Mas-d'Agenais ou encore Bourg), ce qui le cas échéant empêche de savoir si l'une ou l'autre était présente dès le départ. Le sarcophage du Mas-d'Agenais présente également des cavités sur le sommet des parois et sur la façade sans qu'on sache s'il existe un lien avec la fonction première du sarcophage[334]. Des réparations, dont la date est là aussi inconnue, sont également présentes sous la forme de tiges de métal consolidant les parois[335]. D'autres aménagements sont par contre davantage clairement présents dès

[331] Parfois, on remarque une inversion des deux signes : il s'agit probablement d'une erreur du lapicide qui a réalisé un chrisme à l'envers, la boucle du *rhô* étant elle aussi du mauvais coté.
[332] Est-ce un indice de placement du sarcophage dans une pièce ?
[333] BDX-SSE-0064.
[334] MAS-EGL-0001.
[335] BSG-BRG-0001 : ce sarcophage a bénéficié de réparations, mais qui ont disparu depuis, laissant seulement l'empreinte sur le sommet de ses parois.

l'origine : un sarcophage en provenance de la nécropole de Saint-Seurin de Bordeaux et celui en provenance de Saint-Caprais d'Agen[336] présentent sur le sommet des parois une feuillure, destinée à l'encastrement du couvercle sur la cuve. Si l'on retrouve ce type d'aménagement sur des sarcophages trapézoïdaux, il est en revanche plus rare de les constater sur des sarcophages rectangulaires.

Tout comme les sarcophages du premier groupe, ces sarcophages sont destinés à être visibles et non enterrés. Cette exposition a sans doute eu pour conséquence, dans les siècles suivants, d'occasionner une réutilisation fréquente : finalement, certains furent même enfouis comme de simples contenants (crypte de Saint-Seurin à Bordeaux), d'autres ont toujours bénéficié de cette présentation (enfeu des Comtes de Toulouse, à l'église Saint-Sernin). L'emploi successif de ces sarcophages a compliqué leur datation, mais celle qui est retenue, les situe entre la fin du IVe et la fin du Ve siècle, éventuellement au tout début du VIe siècle. En effet, c'est à cette période que les sarcophages rectangulaires disparaissent de manière uniforme dans le Sud-Ouest, pour laisser la place au développement des contenants trapézoïdaux en calcaire, lesquels vont connaître un essor sans précédent. Enfin, la datation de la dernière chauffe d'un four à chaux à Toulouse[337], où des fragments de ces sarcophages ont été retrouvés, a permis à Daniel Cazes de proposer une fourchette chronologique correspondante[338]. Les découvertes de ce type de sarcophage étant rare, aucun contexte archéologique précis ne permet de proposer une évolution dans les formes, qu'il s'agisse du profil évasé ou encore de la présence de colonnes ou de pilastres aux angles. Le sarcophage mis au jour à Arpajon-sur-Cère (15) en 1990 n'a pas permis une datation plus précise de ce type de contenant[339].

[336] BDX-SSE-0065 et AGE-SCA-0001

[337] La datation au C14 des charbons de bois utilisée pour la dernière chauffe du four (Archeolabs – échantillon TSR 95 2236) donne une date calibrée entre 425 et 620 ap. JC, et un âge C14 conventionnel de 1535 + ou – 45 ans avant le présent, dont le millésime est fixé a 1950-, soit 415 ap. JC + ou – 45 ans. Cazes 2006, p. 93-101.

[338] Cazes 2006, p. 93-101

[339] Sauget *et al.* 1990, p. 29.

3.1.6 - Groupe A-6, Sarcophage rectangulaire indéterminé.

L'église Saint Hilaire de Poitiers conserve encore aujourd'hui un couvercle de sarcophage en marbre[340] dont la typologie ne correspond pas à ceux mentionnés depuis le début de cette étude. Attribué à Sainte Abre, fille de saint-Hilaire, il n'existe pas vraiment de comparaison possible dans la région. Le profil arrondi du couvercle est rare et la présence d'acrotères décorés est unique dans la région en ce qui concerne les sarcophages du corpus. Sa longueur (225 cm) le fait correspondre à la moyenne des sarcophages rectangulaires présents dans la région, ce qui ne permet pas d'en faire un élément particulier d'un point de vue du contenant. En revanche, un point parfaitement singulier concerne l'encastrement de la cuve et du couvercle : il s'agit ici d'une forme particulière ou l'empreinte des parois de la cuve est perceptible en regardant le contre-parement du couvercle : celui-ci présente une saignée rectangulaire déterminant les limites maximales de la cuve (celle-ci mesurait 210 x 71 cm au maximum à l'extérieur, et ses parois mesuraient 9 cm de largeur au maximum). Si les feuillures ne sont pas un fait exceptionnel (sans pour autant être fréquentes), elles sont très souvent limitées à une bordure externe empêchant le couvercle de se déplacer latéralement une fois mis en place. L'attention portée à la fermeture du couvercle, ainsi que la concordance de la cuve et de sa couverture est ici portée à l'aboutissement le plus total. Aucun autre contenant ne bénéficie d'un tel aménagement et d'une telle précision en terme d'ajustement. Néanmoins, on retrouve sur le parement du couvercle des anomalies notamment au niveau du décor, notamment des acrotères où on note un décalage vis-à-vis du faîte. Un acrotère central, au contraire des autres n'est pas non plus aligné avec le bord du couvercle.

Le décor de ce couvercle est lui aussi assez singulier : trois bandes marquent le faîte du couvercle et de part et d'autre des versants, un total de six acrotères rythment les bords du couvercle. Les quatre acrotères d'angle présentent un fronton arrondi sur lesquels des visages sont présents, et sur les versants des rosaces prennent place. Les deux acrotères en

[340] POI-SHL-0003.

milieu de couvercle ont un fronton triangulaire sur les rampants desquels sont présents des dauphins. Enfin, les deux frontons arrondis aux extrémités du couvercle possèdent un décor de visages avec des rinceaux autour et de l'autre côté un pot avec des plantes qui s'en échappent.

L'absence de comparaison possible pour un tel décor laisse un doute planer sur la datation de ce sarcophage. Sa forme rectangulaire, le matériau employé et la technique de taille placent ce sarcophage à la fin de l'Antiquité, probablement entre le IIIe et le Ve siècle. Seul le sarcophage de Naintré est d'un profil arrondi pour les sarcophages rectangulaires mais il existe trop de différences pour effectuer une comparaison exacte. Ce profil ne connait pas de postérité par la suite dans la région, l'immense majorité des couvercles présents dans la région pour la période suivante sont de forme plate à très léger bombement, mais sans jamais reproduire ce schéma si particulier.

3.2 - Type B - Sarcophage trapézoïdal en pierre du Béout (Pyrénées)

3.2.1 - Groupe B1, Format sub-rectangulaire.

Ce type de sarcophages a une répartition bien plus confidentielle. De plus, il n'est représenté en région Aquitaine que par un faible nombre de sarcophages (3), tous issus de Lescar dans les Pyrénées-Atlantiques, mais il demeure intéressant par ses caractéristiques. De plus, il semble produit à partir d'un seul complexe carrier : le massif du Béout où des traces d'extraction sont encore visibles aujourd'hui. Le matériau qui en est extrait est un calcaire urgonien à *Toucasia (rares fossiles de toucasia)*, un calcaire gris cristallin, dur et cassant, parfois bleuté. La couleur de la roche et ses caractéristiques pétrographiques (densité, structure, dureté) ainsi que sa texture sont proches des marbres pyrénéens utilisés dans la fabrication des sarcophages évoqués plus haut. Les carrières qui ont pu être identifiées sur ce massif contiennent des éléments de sarcophages brisés ou abandonnés

qui facilitent la compréhension des mécanismes d'extraction[341]. Un nombre important de lieux production a été localisé[342] (36 carrières), de diverses importances, ce qui montre une production organisée et dynamique.

Celle-ci est délimitée par des tranchées larges de 15 à 20 cm à leur ouverture et 5 à 10 cm à leur extrémité. Il semblerait, d'après les traces d'impacts que le seul outil employé soit le pic. Cette technique a pour conséquence une forme de cuve tout à fait particulière, en cela qu'elle lui donne une forme évasée. Les couvercles présentant un aspect prismatique avec une bâtière assez haute à 4 pans (parfois de même hauteur que la cuve) ; l'aspect général est tout à fait singulier. Globalement homogènes, ces sarcophages présentent en majorité une feuillure sur la cuve[343] et/ou le couvercle, ainsi qu'un trou d'évacuation relié le plus souvent à des gouttières. Les trois sarcophages du corpus n'ont pas leur couvercle et il faut se diriger vers la région Midi-Pyrénées pour observer ces particularités. Les sarcophages proches de la forme rectangulaire possèdent souvent un renfort à la liaison entre le fond de cuve et les extrémités, semblable à ceux visibles dans les sarcophages en marbre, excepté cependant leur profil qui est plus proche d'une banquette ou d'un bourrelet[344]. Un deuxième point commun avec les sarcophages en marbre est l'évasement des cuves, même si les sarcophages du Béout ont un évasement plus accentué.

La production de ces sarcophages démarre probablement à partir du Ve siècle ou le VIe siècle avec des techniques de tradition antique, proches des exemplaires en marbre : profil évasé, renfort aux extrémités, ainsi que la forme à 4 pans du couvercle[345]. La diffusion de ces sarcophages paraît correspondre à la vallée du gave de Pau et de ses affluents, pour la partie située en Aquitaine, mais la carte de répartition (**Figure 43**)

[341] Boudartchouk 2002, p. 54-58.
[342] Boudartchouk 2002, p. 56-58.
[343] LES-BRG-0002 et LES-BRG-0003.
[344] LES-BRG-0002.
[345] Bourdatchouk 2002, p. 58-59.

regroupant les groupes B-1 et B-2) indique une forte prépondérance de ce groupe dans la vallée de l'Adour.

3.2.2 - Groupe B-2, Format trapézoïdal marqué.

La forme trapézoïdale est à cette période la forme utilisée, ceux-ci présentant davantage d'irrégularités que les homologues sub-rectangulaires. Des exemplaires de Tarbes[346] ayant livré du mobilier daté du VIIe siècle indique une prolongation et un développement de la production au moins jusqu'à cette période. La continuité avec le groupe précédent est certaine, en raison d'un nombre important de caractéristiques communes : feuillure, perforations, rigoles en fond de cuve, le matériau ainsi que la forme évasée des cuves et pour finir la forme du couvercle en bâtière accentuée à quatre pans.

Si la diffusion se fait essentiellement à l'échelle locale, peu étendue, on peut noter toutefois que l'un des exemplaires dont la forme, la taille, la pierre ainsi que la feuillure du couvercle, même si elle est extrêmement mal conservée, a été identifié à Poitiers, où il a servi de sarcophage aux restes de Sainte-Radegonde[347], dans l'église du même nom. L'ouverture du sarcophage[348], pour procéder aux réparations, a permis de constater la présence d'une perforation accompagné de trois saignées et d'une logette céphalique de faible épaisseur dans le fond de la cuve, de même nature que les sarcophages pyrénéens. Des encoches céphaliques de faible épaisseur sont donc présentes sur ce groupe B-2, qui ne présente plus alors de renforts aux extrémités, comme sur le groupe B-1. Il faut ici aussi l'observer sur des sarcophages présents dans la région voisine, les quatre exemplaires présents dans le corpus ne possèdent pas cet aménagement ou alors le couvercle empêche la vision de l'intérieur (cf. Sainte-Radegonde). A Saint-Lezer dans les Hautes-Pyrénées,

[346] Coquerel 1981.
[347] POI-SRA-0001.
[348] Boissavit-Camus 1989, p. 11.

un sarcophage possède un curieux aménagement à la tête[349] : dans la banquette taillée en réserve dans le fond de cuve, il n'est pas question d'un seul emplacement pour la tête mais de deux encoches similaires (**Figure 44**) alors que la largeur de la cuve (81 cm à la tête) ne s'apparente pas à un sarcophage pouvant contenir deux personnes simultanément. La longueur (202 cm) est similaire à tous les sarcophages d'adulte des différents types de sarcophages rencontrés dans le corpus.

Le faible échantillon proposé ici n'a pas permis de déterminer des logiques d'ordre morphologique en dehors des considérations générales. De même, la diffusion de ces groupes en bordure de l'Aquitaine, et majoritairement dans la région limitrophe ne permet de pas de constituer ici un corpus suffisant. La conservation peut également avoir son importance dans ce constat. On peut également ajouter qu'aucun sarcophage d'enfant de ce type n'a été retrouvé en Aquitaine.

3.3 - Type C, Sarcophages aquitains trapézoïdaux.

3.3.1 - Groupe C-1, Décor de stries et chevrons.

D'un point de vue typologique, les sarcophages suivants correspondent au seul type en calcaire connu pour son décor dont il a été question dans l'introduction. "Type of the bordelais" par James[350], "type de Bordeaux" par Delahaye[351], type à stries et chevrons comme il a pu être appelé également[352], il semblerait au final qu'aucune appellation générale ne puisse convenir parfaitement à un groupe dont l'évolution et la diffusion sont vastes. 154 sarcophages représentent ce groupe dans le corpus et il est constitué de 119 cuves et 115 couvercles : nombreux sont les sarcophages dont les deux éléments sont

[349] Il présente en outre tous les aménagements qu'il est possible de rencontrer sur ce groupe de sarcophages : feuillure sur les parois, perforation en fond de cuve ainsi que trois rigoles se rejoignant pour rejoindre le trou.
[350] James 1979.
[351] Delahaye 1991.
[352] Rougé *et al.* à paraître.

conservés. Il faut également préciser qu'il s'agit du groupe le plus important en Aquitaine et celui qui connait la plus grande répartition géographique, dépassant les limites à l'est de la région concernée par ce travail (**figure 49**).

D'un point de vue géographique tout d'abord, les deux premières appellations sont beaucoup trop restreintes, car il se développe sur le bassin de la Garonne ainsi que, même si la répartition est moins importante, sur celui de l'Adour. Au sein d'un triangle Médoc-Toulouse-Béarn, il semble se développer près des cours d'eau auprès desquels il est vraisemblablement produit. Trois types de calcaire aujourd'hui sont identifiés, et permettent de croire que d'autres ont du être utilisés : les études pétrographiques de Jau ont donné deux calcaires différents, un dans l'Entre-deux-mers et l'autre autour de la région de Bazas. Le troisième est le calcaire gris de l'Agenais présent à Bruch. Ce qui, par simple constatation de la carte, correspond au lieu de diffusion principal de ces sarcophages. Différents éléments retrouvés en Lot-et-Garonne montrent l'utilisation du calcaire gris, avec une diffusion qui semble pour le moment exclusivement circonscrite dans le département actuel. La question reste cependant en suspens pour la région de l'Adour. S'agit-il de calcaire en provenance des bords de la Garonne ou un calcaire local ? Au nord, la limite géographique est nette, il n'existe pas d'exemplaire connu au nord de la Dordogne. On doit voir dans la présence de quelques éléments à Blaye, au bord de la Gironde, certainement le prolongement des transports sur la Garonne, confirmée par la présence jusqu'à la pointe du Médoc de ce type de sarcophages.

La description donnée pour ces sarcophages est un décor de stries sur les longs cotés de la cuve et du couvercle, une présence de chevrons plus ou moins complexes aux extrémités, la présence d'un bandeau en relief (2 à 3 cm au maximum) à la base du couvercle sur ces mêmes extrémités, ainsi qu'une bâtière prononcée à deux pans[353]. Les

[353] Quelques bâtières moins prononcées existent également. Cependant, l'absence de traitement différent pour ces couvercles ne semble pas révéler une différence typologique. D'autres couvercles ont également leurs frontons légèrement inclinés, se rapprochant de la forme à quatre pans. Cela n'est pas sans rappeler les deux sarcophages rectangulaires de Saint-Seurin qui portaient des marques de stries sur leurs couvercles. (cf. 3.1.3).

impacts d'outils observés sur ces sarcophages indiquent qu'ils sont taillés au pic et probablement à la broche et/ou au ciseau pour le décor, notamment aux extrémités. Correspondant à une majorité de sarcophages, cette description décrit tout particulièrement un groupe de sarcophages et non la totalité du type. L'existence de plusieurs lieux de production permet de supposer différentes variantes qui ont aussi pu être contemporaines. Souvent, ces sarcophages présentent des symboles sur le fronton de tête constitués majoritairement de croix avec ou sans hampe (Noaillan, Moustier…). On observe parfois des symboles plus rares comme par exemple un croissant de lune renversé sur le sarcophage de Sarbazan[354] **(Figure 45**). Le sarcophage des réserves du Musée d'Aquitaine, en provenance de Notre-Dame-de-la-Place, possède deux éléments (affectant une forme triangulaire indéterminée) en relief juste au dessus du bandeau en relief à la base du fronton[355]. Enfin, si la norme semble être un symbole sculpté en relief, un sarcophage de Saint-Jean-Poudge (64) a une croix gravée sur son fronton de tête, il est en revanche impossible de déterminer s'il s'agit d'un ajout postérieur. Un sarcophage de la crypte de Saint-Seurin à Bordeaux livre un "décor" de croix sur le fronton, mais l'absence de relief, la taille de la croix et la couleur différente de celle-ci semblent indiquer un ajout tardif (la coloration définit l'ajout comme un élément peint ou une croix réalisée avec un matériau différent apposée contre le couvercle). La fréquence de ces symboles reste cependant aléatoire (seulement 16 couvercles sur 114 du corpus en sont décorés[356]), de nombreux sarcophages en sont dépourvus malgré un décor important de chevrons sur les extrémités. D'autres, dont la finition est moins aboutie, bénéficient de ce décor supplémentaire. Beaucoup plus rares sont ces ornements sur la cuve, comme à Monségur[357], dont il est difficile de s'exprimer davantage sur ce qui est représenté en raison du caractère fragmentaire de la cuve, ou encore à Caudrot[358], présentant à la tête une double boucle, dont les comparaisons manquent également.

[354] SAR-EGL-0001.
[355] BDX-NDP-0001.
[356] Il ne faut pas oublier non plus que tous les couvercles ne sont pas conservés intégralement et que parfois, le fronton de tête n'était pas visible au moment de l'étude.
[357] MSG-NEU-000A.
[358] CAU-EGL-0001.

Les stries sont parallèles et régulières, souvent verticales, même si certaines cuves ou couvercles présentent des stries obliques alternativement : Cessac **(Figure 46)**, Saint-Pierre d'Aurillac[359], voir Saint Macaire[360]. Dans ce dernier cas, le travail a été inachevé, permettant ainsi de voir une étape du travail effectué lors de la réalisation de ce décor. D'autres cuves présentant ces stries alternées sur les longs côtés ont été observées dans le Gers à Saint-Martin d'Armagnac **(Figure 47)**, mais également à Aire-sur-l'Adour, sur un des deux sarcophages disposés dans l'église Saint-Jean-Baptiste[361]. De plus, les chevrons aux extrémités peuvent être complexes dans leur organisation, s'articulant autour de ces symboles lors de leur présence, ou simples : deux rangées de stries s'affrontant selon une ligne médiane. Parfois même, il ne s'agit que de stries à l'image de ce qui est présent sur les longs côtés. L'organisation des chevrons est fréquemment en losange, multipliant ou non leur nombre, mais il existe une variété importante, notamment sur les panneaux et frontons de tête. Un autre type de chevrons est celle en rangées horizontales alternées, présent uniquement sur les cuves ; cette disposition peut aussi bien être visible à la tête comme au pied.

Un travail spécifique de mesures des stries a été réalisé afin de définir si un travail particulier avait été mis à l'œuvre pour leur réalisation. Un examen approfondi a permis de constater un profil particulier lorsque celles-ci étaient bien conservées : à redans partiels, plus communément appelés en dent de scie[362] (**Figure 48**). Trois catégories ont donc été créées afin de déterminer des gabarits en prenant en compte le nombre de stries sur vingt centimètres (**Figure XIX**). Le résultat donne une importance majeure à la catégorie intermédiaire, pourtant la plus restreinte (10 à 13 cm). On peut également remarquer que malgré un nombre quasi équivalent de cuves et de couvercles, ces derniers ont davantage d'éléments proposant des stries fines (> 14 cm) et moins de stries épaisses (< 9 cm). Si la

[359] SPA-EGL-0002.
[360] SMA-SAU-0002.
[361] ASA-SJB-0001.
[362] Les stries se présentent avec une surface plane large et un petit côté prononcé de taille réduite. L'usure des pointes des stries uniformise la forme des stries et ne donnent au final qu'une "bosse" sans relief particulier.

différence est cependant minime, il peut être intéressant de mettre ce résultat en liaison avec la présentation des sarcophages : le couvercle est l'élément le plus visible, sans compter l'enterrement partiel ou total des cuves. L'absence de lisibilité d'un nombre important de sarcophages ajoute une certaine prudence quant aux résultats.

	Cuve		Couvercle	
Non mesurable	34	28.57 %	26	22.60 %
< 9	18	15.13 %	12	10.4 %
10-13	62	**52.10** %	67	**58.30** %
> 14	5	4.20 %	10	8.70 %
Total	119	100 %	115	100 %

Fig. XIX Distribution du nombre de stries par 20 cm.

Les frontons de tête et de pied peuvent également être encadrés par un cordon simple ou double. Tous comme les symboles en relief, aucune norme ne semble se définir quant à leur présence. Huit couvercles en sont pourvus sur la centaine que compte le corpus. Principalement présents à la tête, il en existe aussi au pied comme l'indique un sarcophage de Bruch[363]. La qualité de la conservation des couvertures est là aussi à prendre en compte pour mesurer leur fréquence. Autre aspect du couvercle lié à la conservation, on note parfois un faîte aplani, qui là aussi n'est pas une caractéristique déterminante en raison d'une bâtière fréquemment écrêtée : point fragile et premier point d'impact du sarcophage pour toute activité postérieure de terrassement ou de construction, le faîte est très souvent détruit, au moins en partie. Néanmoins quelques couvercles bien conservés présentent un sommet plat de quelques centimètres. Un sarcophage du site de Neujon à Monségur[364], est quant lui aplani sur une largeur importante, avec un décor supplémentaire d'une double rangées de stries, probablement en raison de son importante

[363] BRU-SMA-0040.
[364] MSG-NEU-0004.

largeur (107 cm à la tête). Pour autant, un couvercle de Jau-Dignac-et-Loirac[365], de dimension similaire (108 cm) possède une bâtière à deux pans, typique de ce groupe.

La présence d'aménagements spécifiques n'est pas une caractéristique de ce groupe. A l'exception de quelques perforations de fonds de cuve ou de parois[366], une seule cuve présente des éléments tout à fait particuliers et uniques. La cuve n° 8 de Monségur[367] est équipée au pied de deux renforts internes verticaux arrondis au pied du sarcophage. Une comparaison est possible avec un sarcophage de Chasseneuil-sur-Bonnieure (16)[368], où la cuve possède à la tête le même type d'aménagement, ou encore des cuves de Cologne[369], en Allemagne, qui présentent par ailleurs ces petites colonnes internes aux quatre angles (**Figure 50**), néanmoins la fonction reste énigmatique. Par ailleurs, la paroi de tête a été recreusée afin de ménager une amorce d'encoche céphalique, qui là aussi est particulière. Même s'il s'agit d'un acte postérieur à l'occasion d'une réutilisation du sarcophage, on ne connait aucune cuve avec un aménagement céphalique dans ce groupe.

Le groupe C-1 possède une cuve singulière, conservée au Musée d'Aquitaine à Bordeaux, à deux emplacements. S'il est probable que d'autres sarcophages doubles sont présents dans le corpus (Soulac[370] et Monségur, mentionné plus haut) en raison de leurs larges dimensions, celui-ci est clairement séparé par une paroi intermédiaire. Le nombre de ces sarcophages aujourd'hui conservés dans le champ géographique de l'étude est très faible, car en plus de celui-ci, un autre exemplaire est présent au baptistère Saint-Jean de Poitiers, ainsi qu'une cuve plus tardive est conservé au pied de l'église de Montils en Charente-Maritime. Il n'est cependant pas distinct du reste de la production et présente les mêmes caractéristiques générales. Dans les réserves du Musée d'Aquitaine, un fragment

[365] JAU-LCH-0012.
[366] Huit cuves en possèdent, et cela sur sept sites différents, ce qui ne permet pas de considérer cet aménagement d'un point de vue homogène.
[367] MSG-NEU-0008.
[368] Poignant 2004, p. 21.
[369] Ristow 1999, p. 322.
[370] SOU-EGL-0003.

de couvercle de sarcophage double[371] est également présent, ce qui est encore plus rare. Son riche décor frontal avec cinq croix hampées, de multiples chevrons en losange et un double cordon d'encadrement, le place parmi les plus belles réalisations de ce groupe.

En ce qui concerne sa période d'utilisation, le groupe C-1 semble connaître une longue période d'utilisation : les sarcophages de Bruch indiquent une utilisation dès le VIe siècle, ainsi qu'au début du VIIe siècle[372]. Cette datation est partagée par les sarcophages découverts à Bazas[373]. Le sarcophage mis au jour lors des fouilles de la gare Citram de Bordeaux[374] a bénéficié d'une datation par radiocarbone donnant pour résultat la fin du VIe siècle et le début du VIIe siècle. A Jau-Dignac-et-Loirac[375], c'est dans le courant du VIIe que sont situés les sarcophages retrouvés dans l'église. Enfin, à la Réole[376], la période d'utilisation des sarcophages correspond aux VII et VIIIe siècle. Les différentes données mentionnées donnent une période s'échelonnant sur deux siècles d'utilisation au minimum, avec un arrêt de la production certainement dans le courant du VIIIe siècle, mais il est parfois difficile de déterminer la différence entre l'arrêt de la production et l'arrêt de l'utilisation des sarcophages.

3.3.2 - Groupe C-2, Sans décor (emploi de la polka).

Une deuxième production de sarcophages aquitains, si tant est qu'on peut les appeler ainsi, ne possède plus ce décor caractéristique de stries. Possédant toujours cette bâtière prononcée (bien que moins marquée), le bandeau en relief à la base des frontons disparait et même l'outillage employé change. Ces sarcophages présentent une taille à la polka aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la cuve ou du couvercle. Morphologiquement, ils sont dans la continuité des précédents et conservent la même

[371] BDX-RES-0003.
[372] Cf. 2.5.4.
[373] Fabouet 2006, p. 16.
[374] BDX-GCI-0001 ; Bergeret *et al.* 1999 ; Bergeret et Rougé à paraître.
[375] Cf. 2.5.3.
[376] Gauthier 1969.

origine des matériaux. L'absence du bandeau se notait déjà sur certains sarcophages du groupe précédent même si cela restait occasionnel. A l'instar du premier groupe, les aménagements sont ici extrêmement rares, seul le sarcophage d'Andernos[377] possède une perforation et celle-ci est probablement récente au vu de la présence de ciment qui l'entoure. Si le décor est lui aussi absent, un sarcophage[378] de la nécropole de Saint-Seurin de Bordeaux présente sur son fronton de tête un symbole ou une lettre (A) de grande dimension.

Comme le groupe précédent, l'existence de sarcophages d'enfants est peu fréquente, à Bruch[379] pour le groupe C-1, à Saint-Genis-du-Bois[380] et Saint-Vincent-Lamontjoie[381] pour le groupe C-2, un exemplaire de petite taille est présent, reprenant toutes les caractéristiques des versions adultes.

Le groupe est constitué de 32 sarcophages répartis principalement dans les départements de la Gironde et du Lot-et-Garonne. Un fragment est présent également dans les Landes, mais il semble que la zone géographique principale se situe près de la Garonne et de ses affluents. Les matériaux employés et qui ont été étudiés sont similaires à ceux du groupe précédent, indiquant une extraction probable au sein des mêmes sites. Un sarcophage en calcaire gris de l'Agenais[382] présente un décor de stries et chevrons ainsi qu'une taille au pic à l'intérieur de la cuve, mais on constate sur le contre-parement du couvercle, un emploi de la polka pour achever la couverture. Cette mixité des outils est intéressante car elle permet de voir une présence simultanée des deux types d'outils au sein d'une même carrière et sur un même sarcophage. D'un point de vue de la datation, rien n'empêche une production et une utilisation contemporaines de ces sarcophages avec ceux du groupe C-1. Leur utilisation à Jau-Dignac-et-Loirac est contemporaine ou juste

[377] AND-EGL-0001.
[378] BDX-SSE-0046.
[379] BRU-SMA-0022.
[380] SGB-EGL-0001.
[381] SVL-EGL-0002.
[382] BRU-SMA-0023.

postérieure à l'autre groupe, tandis qu'à Bruch, aucun indice particulier n'évoque actuellement une utilisation plus tardive.

3.4 - Type D, Sarcophages trapézoïdaux à couvercle plat du Poitou.

Ce type de sarcophages est le plus important présent en Poitou-Charentes, ainsi que dans le corpus) malgré une aire géographique de répartition correspondant à seulement deux départements : la Vienne et les Deux-Sèvres. Il prend cependant une large part dans le centre-ouest de la France, (**Figure 53**) on retrouve encore ce type dans l'Est de la région Centre ainsi que le long de la Loire jusqu'à Nantes et quelques exemplaires en Vendée.

La raison du choix des intervalles, et non des traverses, est liée au fait que ce sont ces intervalles qui ont fait l'objet d'un travail de la part du tailleur (afin de créer le décor) et non l'inverse. Ils affectent différentes formes et plusieurs auteurs ont déjà vu une évolution de ces intervalles en y voyant une figuration schématique des acrotères de tombeaux gallo-romains[383] (**Figure 51**). Sans pour autant accepter ou rejeter cette idée, c'est surtout la notion d'évolution qu'il convenait de matérialiser afin de vérifier son existence.

3.4.1 - Groupe D-0, Cuves sans couvercle.

Correspondant à l'aire géographique des sarcophages à couvercle plat décoré ou non, ces cuves, dont on constate l'absence de couverture, ne permettent pas une attribution à l'un des autres sous-groupes de ce type de sarcophages. 333 cuves sont ainsi regroupées ici, sans affectation à un type en particulier. Différentes données sont cependant accessibles et on peut avoir un aperçu correct de la production. Comme

[383] Deloche 1924, p.181-184 ; Eygun 1968, p. 81 ; Delahaye 1983, p. 278-279.

mentionnée plus haut, on peut exclure la présence de tout type de décor[384]. Comme une majorité de sarcophages (cuve et couvercle), l'ensemble n'est que rarement symétrique, et l'on note le plus souvent un angle droit entre le panneau de tête et l'un des longs cotés, résultant certainement de la technique employée pour extraire les blocs de la carrière. La forme générale est trapézoïdale à chevet rectiligne pour l'immense majorité ; dix sarcophages, dont huit en Deux-Sèvres, ont un chevet à pans coupés. La présence de ce type de chevet dans ce département est fréquente, il en est différemment des deux sarcophages de Civaux[385] qui affectent cet aspect.

Cuves trapézoïdales taillées au pic, elles peuvent parfois présenter des aménagements céphaliques, ou des particularités de taille comme la présence d'une ciselure périphérique sur les faces externes. Malheureusement, la comparaison avec les cuves possédant un couvercle est peu évidente en raison du fait que la présence de ce dernier masque majoritairement les cuves qui y sont associées. 23 sarcophages d'enfants font partie de ce groupe (longueur inférieure à 160 cm à l'extérieur pour le plus grand et 53 cm pour le plus petit), ce qui représente le plus gros total dans les différents types.

L'un des aspects les plus intéressants de ces cuves est la présence assez fréquente d'un aménagement céphalique, ce qui concerne 100 cuves sur les 333 qui constituent ce groupe (parmi les sarcophages d'enfant, six sont équipés d'aménagements céphaliques[386]). Concernant presque un tiers des contenants, cette caractéristique est caractérisée par deux formes : un format à double banquette latérale (de taille et formes diverses) et une forme davantage anthropomorphe, ménageant un espace arrondi pour la tête (**Figure 52**). Le premier est majoritaire avec 80 cuves équipées de ce type d'aménagement céphalique, le second en comprend 20. N'ayant pour la plupart aucun contexte archéologique précis, il

[384] A l'hypogée des Dunes de Poitiers, le sarcophage POI-HYP-0008 possède un décor sculpté dont on peut reconnaître des personnages. A Nanteuil (79), le panneau de tête d'une cuve, découverte dans le bourg, est aujourd'hui encastré dans un mur près de la mairie. Il possède un décor gravé d'animaux où l'on peut reconnaître un cerf et probablement des chiens. Ce sont les seuls exemples de décor sur cuve que contient le Poitou.

[385] CIV-NEC-0082 et CIV-NEC-0299.

[386] POI-JAH-0020, CIV-NEC-0394, CIV-NEC-0213, CIV-NEC-0003, BER-BRG-0008 et CIV-MUS-0017.

est compliqué d'exprimer une quelconque datation pour ces cuves. Le fait d'en trouver des semblables avec des couvercles de différents types n'apportent pas davantage de précisions sur cette question.

Une cuve double est présente au baptistère Saint-Jean de Poitiers, en provenance du site de Saint-Pierre-les-Eglises à Chauvigny. Comme pour son homologue aquitain, cette cuve ne présente, outre sa largeur importante, aucune différence marquante avec les autres sarcophages du groupe. Une logette céphalique anthropomorphe est installée dans le compartiment de gauche, tandis que celui de droite ne bénéficie que d'un très faible coussin céphalique. Chacun des compartiments possède une perforation mais qui n'est pas située de manière symétrique (presque centrée à gauche, elle est clairement située au pied pour l'espace de droite). Une autre perforation relie les deux compartiments au niveau des pieds. Les perforations sont un aménagement qui est présent sur 19 cuves, dont 8 pour le seul site de Saint-Génard (79). Sur l'ensemble du site de Civaux on ne remarque cependant que deux sarcophages[387] (près de l'église) qui en sont équipés[388].

Dans la figure ci-dessus, on observe une surabondance de cuves ayant un indice de surbaissement autour de 1. Ceci atteste d'une production de modules particulièrement réguliers et dont le surbaissement n'est pas un critère typologique.

3.4.2 - Groupe D-1, Intervalle incliné.

Seul le couvercle permet d'attribuer les contenants à ce groupe qui est constitué de 16 éléments. Les trois seules cuves associées à des couvercles ont vu leur intérieur masqué par la couverture. Un seul sarcophage d'enfant prend part à ce groupe.

[387] CIV-EGL-0051 et CIV-EGL-0052.
[388] Au vu du nombre important de contenants sur le site, très nombreux sont les sarcophages de Civaux dont l'intérieur de la cuve n'était pas visible, ce qui peut modifier cette vision.

Les intervalles séparant les traverses sont de grande dimension et inclinés. L'épaisseur des couvercles est importante (supérieure à 40 cm) à l'exception d'un élément[389], qui s'avère être le sarcophage d'enfant (21 cm d'intervalles). Toutes proportions gardées, la longueur de ses intervalles est importante par rapport à sa longueur : 82 cm.

En dehors du décor de traverses, deux points sont remarquables : le premier concerne le décor présent sur deux couvercles[390], pour le premier, un chrisme y est gravé et on ne dénombre que deux traverses dont l'une n'est pas positionnée à l'extrémité du couvercle. Le second couvercle décoré possède, sur la traverse de tête un élément interprété comme un poisson[391], mais dont la forme rappelle surtout un sarcophage d'Antigny[392], où l'on retrouve un motif similaire au milieu du couvercle. Second point, deux sarcophages de ce groupe[393] possèdent une inscription sur le couvercle. Celles-ci présentent des différences quant à leur emplacement. La première (PIENTIA ?) est inscrite sur la traverse centrale et est lisible pour une personne positionnée au pied du sarcophage. La traverse de tête est occupée par un symbole particulier, l'hésitation entre une croix et un chrisme est légitime. En revanche, la seconde (MARINA) est localisée sur la traverse de tête et est lisible pour une personne postée à la tête du sarcophage. Ces dispositions sont peut-être liées à la position du sarcophage dans la nécropole (organisation en rangées ?). D'autres inscriptions, abordées par la suite, proposent le même questionnement.

La datation est là aussi complexe, en raison de fouilles anciennes ou d'absence de fouilles notamment à Civaux. La datation au Ve siècle proposée par Margherita Coppola et Anne Flammin en 1994 pour les deux sarcophages conservés au baptistère Saint-Jean de Poitiers[394] est ici reprise en l'absence d'éléments nouveaux. Un sarcophage (n°1301) fouillé au Doyenné Saint-Hilaire en 2008[395], daté par radiocarbone, est d'un profil similaire à ce

[389] ANT-NEC-0072 et CIV-NEC-0893.
[390] POI-TRA-0077.
[391]
[392] ANT-NEC-0015. Coppola et Flammin 1994, p. 246-247.
[393] CIV-NEC-0295 (PIENTIA ?) et CIV-NEC-0330 (MARINA).
[394] POI-TRA-0077 et POI-TRA-0083. Coppola et Flammin 1994, p. 222-225.
[395] Jegouzo 2011, p. 150.

groupe. La datation effectuée sur l'un des deux individus donne une fourchette chronologique entre le Ve et le VIe siècle.

3.4.3 - Groupe D-2, Intervalle arrondi aux bords.

Composé de 134 sarcophages, ce groupe concerne les sarcophages dont les couvercles ont des intervalles séparant les traverses au bord extérieur arrondi. Il consiste en 123 sarcophages d'adulte et 11 sarcophages d'enfants. Seules deux cuves (adultes) dont l'intérieur était visible ont livré la présence d'un aménagement céphalique.

99 sarcophages de ce site proviennent du cimetière de Civaux avec toutes les complications que cela comporte. En effet, la quasi totalité des sarcophages de la clôture ne permettent pas d'effectuer les mesures au pied ou éventuellement à la tête, ce qui empêche toute étude sur la trapézoïdalité de ces sarcophages.

Là encore deux sarcophages possèdent une inscription[396], le premier venant de Béruges possède un cartouche inscrit en partie effacé sur la traverse de tête, avec un riche décor sur le reste de son parement, occupant tous les espaces disponibles, traverses et intervalles compris. Même les chants du couvercle sont décorés de motifs végétaux. Le deuxième sarcophage inscrit provient de Ligugé avec une inscription lisible pour quelqu'un qui est positionné à la tête du sarcophage. Outre le décor du sarcophage de Béruges, on commence à voir apparaître des ciselures sur le pourtour des traverses[397] ainsi que des croix gravées[398]. Les intervalles commencent à rétrécir et les traverses prennent désormais une part plus importante de la surface du parement.

[396] BER-BRG-0053, LIG-BRG-0001.
[397] POI-JAH-0035, AIR-SOU-0003
[398] CIV-EGL-0043, BER-BRG-0005, CIV-NEC-0069, CIV-NEC-0223, CIV-NEC-0478, CIV-NEC-0576, ANT-NEC-0023, ANT-NEC-0030, POI-JAH-0012.

Il s'agit ici probablement d'une évolution du type général, postérieur au type précédent, mais il est difficile de le dater avec précision. La présence d'un sarcophage à Béruges dont la datation, du VIIe au VIIIe siècle[399], permet de l'envisager sur une longue période.

3.4.4 - Groupe D-3, Intervalle plat.

Il est celui qui est le plus répandu, certainement du fait de sa grande simplicité. Fort d'un total de 408 unités, il comprend seulement 74 cuves et 408 couvercles. 12 sarcophages d'enfant en font partie et ne présentent aucun aménagement céphalique. Seules sept cuves ont un aménagement céphalique, avec la même précaution qu'il faut porter à ce total : la présence d'un couvercle masquant l'intérieur pour une majorité.

Les intervalles séparant les traverses sont d'une longueur assez faible et l'épaisseur est minime. On constate alors une très faible longueur pour un très grand nombre de sarcophages, les traverses étant ici prépondérantes. La prédominance de ce groupe laisse supposer une forte production et une utilisation de masse, mais il n'est cependant pas dépourvu de tout autre ornementation. Cinq sarcophages inscrits sont présents dans ce groupe[400] et une multitude (67 couvercles) possède un décor de croix, trident, ou des éléments indéterminés réalisés en creux. Majoritaires à Civaux, ces sarcophages semblent y représenter l'essentiel de la production, mais leur présence dans d'autres sites de la région démontre qu'il ne s'agit pas que d'une production isolée.

Tout aussi difficile à dater que les types précédents, il semble représenter une évolution du type général, contemporain en partie du groupe précédent. En raison de nombreux points communs avec le précédent type, il est probable qu'ils aient existé de

[399] Coppola et Flammin, p. 286-289.
[400] CIV-MUS-0013, PRS-HON-0003, ANT-NEC-0005, ANT-NEC-0085 et ROM-BRG-0003.

manière contemporaine. Leur utilisation a du s'effectuer au cours du VI siècle, et dans le courant du VIIe siècle.

3.4.5 - Groupe D-4, Arceaux affrontés dans l'intervalle

Ce groupe de sarcophages particulier est extrêmement localisé : présent dans la zone correspondante au Sud-Est du département des Deux-Sèvres et le Sud-Ouest du département de la Vienne, il ne comprend qu'un très faible nombre de contenants : il s'agit ici uniquement de couvercles, cinq au total, provenant de trois communes (Champagné-Saint-Hilaire, Savigné et Rom). Reprenant le motif des traverses à intervalle plat, ce type insère dans ses intervalles deux quarts de cercles ou arceaux affrontés[401]. Parmi ces cinq sarcophages, trois d'entre eux portent une inscription[402]. La proportion est importante, surtout pour un groupe où le nombre de sarcophages est limité. Les inscriptions, ici aussi, sont disposées de manière variée : le sarcophage de Champagné-Saint-Hilaire, dont les arceaux ne sont pas réalisés de manière similaire aux autres (des arceaux ont dirigés dans le même sens) présente une inscription sur la traverse de tête lisible pour une personne positionnée au pied. Le sarcophage de Rom a son inscription également sur la traverse de tête mais est lisible par une personne positionnée à la tête du sarcophage. Enfin, l'exemplaire de Savigné, possède un nom écrit sur la bande longitudinale ou le lecteur doit se situer sur le coté du couvercle.

Le deuxième sarcophage de Rom[403] est mentionné dans les inventaires du baptistère de Poitiers[404] comme provenant d'Antigny, or sa description correspond parfaitement à celui décrit par Bélisaire Ledain dans son inventaire de 1883[405] en provenance de Rom, un an avant les fouilles d'Antigny. La répartition de ce groupe s'est donc retrouvée accentuée au sein d'une zone très restreinte. Enfin, le second sarcophage de Savigné présente une

[401] Léon Coutil avait remarqué cette particularité avec l'appellation de "liens arqués". Coutil 1930, p. 45.
[402] CSH-BRG-0001 (dAGOLENO), ROM-BRG-0002 (GVMMAREDVS) et SAV-NEC-0100 (DOMAREDO).
[403] ROM-BRG-0019.
[404] Ginot 1929.
[405] Ledain 1884.

particularité : les arceaux sont présents sur les intervalles proches de la tête mais sont absents du coté des pieds, les intervalles à cet endroit étant moitié moins grand que les autres.

En l'absence de donnés précises sur ces sarcophages, il ne s'agit que de découvertes anciennes, la datation doit être similaire au type à intervalle plat, donc courant du VIe siècle jusqu'au VIIe siècle, mais cela reste à préciser, car en raison d'un nombre très faible d'éléments, il est difficile d'imaginer une production sur plusieurs décennies, voire plusieurs siècles. Là encore, le nombre très limité de couvercles de ce groupe rend l'exploitation statistique des indices inutilisable.

3.4.6 - Groupe D-5, Décor de demi-cercles ou quarts de cercle.

Le pays Mellois et ses marges disposent d'une production de sarcophages d'un type original. Constitué de 16 éléments, aucun intérieur de cuve n'a pu être observé. Élaboré à partir du schéma classique à traverses avec intervalles plats, ce groupe particulier ajoute en bordure de la surface du couvercle des demi-cercles à la tête et au pied, en nombre variable. Les intervalles peuvent également être touchés par ce phénomène et dans ce cas, un quart de cercle vient flanquer l'intervalle vers l'extrémité la plus proche. Des variantes existent avec des prolongements singuliers des intervalles comme le montre un dessin de Bouneault[406]. Le dessin montre un couvercle rectangulaire qui parait peu convaincant : les seuls sarcophages avec de type de décor qui ont été retrouvés n'affectait pas cette forme. Pourtant, l'aspect des intervalles avec ce prolongement semi-circulaires existe, un fragment de couvercle dans la clôture de Civaux présentent les mêmes[407]. Civaux est effectivement le seul site hors des Deux-Sèvres à présenter des éléments de ce type de décor[408]. Les demi-cercles sur les cotés peuvent se trouver à la tête et/ou aux pieds, mais

406

407 CIV-NEC-0901.

408 CIV-NEC-0022, CIV-NEC-0084 et CIV-NEC-682 viennent s'ajouter au précédent.

peuvent également être absents. Le chevet des sarcophages est également intéressant puisque deux couvercles, l'un à Civaux[409] et l'autre à Saint-Génard[410] sont à pans coupés/arrondis. Il s'agit des seuls sarcophages avec ce profil de chevet à présenter un décor de traverses. A Périgné[411] et Saint-Léger-de la Martinière[412], ainsi qu'à Sompt, à proximité de Melle, présentent eux aussi des couvercles avec ce type de décor. Un sarcophage de Sompt[413], que l'on connait par un dessin de Mr. Eon[414], est tout à fait étonnant, premièrement par la présence d'un pied à deux pans et d'un vide en arc-de-cercle à la tête. Le dessin ne permet malheureusement pas d'en dire davantage sur la nature de cette forme, que l'on ne connait pas par ailleurs. Une croix de grande taille dont l'extérieur des bras marque un arc de cercle, délimitant ainsi les demi-cercles latéraux à la tête, sur un sarcophage de Saint-Génard[415] représente le seul élément supplémentaire que l'on peut voir sur ces couvercles (un autre fragment de couvercle, servant de pierre de seuil présentait aussi une croix de même type[416]). Une seule ciselure périmétrique est à noter sur le couvercle n° 53 de Saint-Génard[417].

Un couvercle présent au baptistère Saint-Jean de Poitiers, en provenance de Nanteuil[418], présente lui aussi des décors de demi-cercles sur ses côtés mais leur organisation ainsi que le décor général est différent. Il est attribué à ce groupe en raison du fait qu'il s'agisse du groupe le plus ressemblant, mais il s'en distingue assez nettement. Les derniers sarcophages avec des couvercles de ce groupe qui ont été découverts, à Saint-Génard, n'ont pas bénéficié d'une fouille[419]. Les fouilles de Périgné et Saint-Léger-de la-Martinière ont proposé des datations similaires à savoir le VI et le VIIe siècle.

---

[409] CIV-NEC-682.
[410] SGE-CIM-0054.
[411] Bodin 1985.
[412] Aimé 1986, p. 15.
[413] SOM-NEC-0001.
[414] Eon 1929.
[415] SGE-CIM-0055.
[416] Bouvart 2011 ; Rougé à paraître.
[417] SGE-CIM-0053.
[418] Attribué par erreur à Rom dans les inventaires du baptistère, NAN-EGL-0078.
[419] Ils sont placé en réserve archéologique cependant.

3.4.7 - Groupe D-6, Décor de sillons.

L'est du département de la Vienne possède 29 sarcophages dont le caractère commun est la présence d'un décor de sillons s'incorporant sur des schémas à trois traverses. Présent dans l'Est du département de la Vienne et à l'Ouest de l'Indre (commune de Méobecq, **Figure 54**), ce type de sarcophage est également visible à Nantes[420]. Il est représenté dans le corpus par 29 couvercles et trois cuves. L'intérieur des cuves n'était visible que pour l'une d'entre elles[421] et présentait un aménagement céphalique anthropomorphe.

Les traverses et la bande longitudinale sont recouvertes en totalité ou en grande partie de sillons ou de chevrons consécutifs, de manière à décorer la surface du couvercle. Les intervalles sont parfois également ornés de manière similaire, dans d'autres cas, seuls les intervalles sont ornés. La nature des sillons est très variable, de rectilignes à onduleux, de manière invasive ou discrète, leur présence est le point commun. Les deux couvercles de Saint-Pierre-de-Maillé[422], quasi identiques, sont entièrement recouverts de ces sillons, lesquels forment des cercles, des losanges, des rosaces, le tout dans une organisation complexe de chevrons parfaitement mis en place. Trois autres sont bien plus particuliers[423], il a été tentant de crée un groupe avec ces exemplaires mais la présence des quatre intervalles décorés de sillons a finalement décidé de leur appartenance. Seuls, ces intervalles ne permettaient pas obligatoirement de les ajouter à ce groupe, mais un examen attentif du décor en les comparant à ceux de Saint-Pierre-de-Maillé, a permis de constater que les cercles présents sur le parement répondaient aux rosaces, losanges et autres ovales des derniers cités. Le sarcophage d'Antigny n° 41 présente même des chevrons, certes maladroits, dans les espaces vides autour des cercles concentriques. Ces trois couvercles sont également intéressants à d'autre point de vue : les intervalles, bien que figurant

[420] Costa 1964.
[421] ANT-NEC-0054.
[422] SPM-BRG-0080 et SPM-BRG-0004.
[423] ANT-NEC-0041, ANT-NEC-0054 et ANT-NEC-0062.

encore dans l'organisation du décor, ne sont plus désormais sur les bords du couvercle mais à l'intérieur d'une bordure périphérique, décoré simplement de triangles. Le groupe suivant, D-8, utilise cette bande périmétrique de manière plus avancée.

Cinq sarcophages ont reçu une inscription dont l'une se situe sur le sommet des parois de la cuve[424]. Trois autres sont placées sur la traverse de tête[425] et celle de Saint-Pierre-les-Eglises[426], *GVNDERAMNO SOM,* prend place dans la bordure extérieure. Elles se lisent tous en étant positionné au pied du sarcophage. En dehors des inscriptions d'autres éléments sont présents : croix, rectangles, cercles ... ainsi que la présence d'une ciselure périmétrique pour neuf exemplaires. Si elle est un phénomène rare dans les groupes D-2 et D-3, elle est ici présente sur quasiment un tiers des couvercles (9 sur 29).

Se positionnant à la fois sur des intervalles arrondis et plats, ce décor emprunte donc un intervalle chronologique large en conservant la plus grande prudence : du VIe siècle jusqu'à la fin du VIIe siècle. Aucune étude statistique n'est réalisable pour ce groupe, pour des raisons similaires aux groupes précédents.

3.4.8 - Groupe D-7, Sans décor.

Ce groupe de 237 sarcophages présente des caractéristiques similaires aux autres groupes du même type : un couvercle plat à légèrement bombé, mais la distinction déterminante est celle de l'absence de décor de traverses. La mention des traverses est importante car des symboles tels que des croix ou des tridents, ainsi que des ciselures périmétriques[427], existent de la même manière que sur les autres groupes de ce type. Il est certainement aujourd'hui moins représenté que les autres du fait de son absence de décor

[424] *ibidem*.
[425] ANT-NEC-0003, ANT-NEC-0007 et ANT-NEC-0086.
[426] CHV-SPE-0061
[427] CHV-SPE-0006.

de traverses, qui ont fait bénéficier à tant d'autres une exposition au sein de collections lapidaires. Au vu du nombre important de ce genre de couvercles à Civaux, il est probable que sa production fut également importante.

33 cuves sont ainsi présentes et parmi elles 5 seulement où on pu déterminer la présence d'un aménagement céphalique. Douze contenants sont ceux d'enfant, montrant par là que la production de ce groupe est similaire à d'autres. Quatre couvercles ou plutôt fragments de couvercles[428] possèdent une inscription, mais il faut rester prudent quant à leur attribution à ce groupe car les morceaux conservés peuvent appartenir à des exemplaires pourvus de décor de traverses sans qu'un élément des intervalles ne soit conservé.

Les éléments de datation pour ce groupe de sarcophage étant manquants, on peut juste supposer une utilisation similaire aux autres groupes de sarcophages dans une chronologie élargie : du VIe au VIIIe siècle.

3.4.9 - Groupe D-8, Décor de bande périphérique.

Ce groupe prend une place à part dans ce type de sarcophages car s'il se situe au sein de la zone d'influence du décor à bandes transversales, il se concentre quasiment uniquement dans le département de la Vienne avec une prépondérance sur le site d'Antigny et de manière plus exceptionnelle à Périgné (79) qui livre deux fragments que le dessin produit dans le rapport[429] permet d'attribuer. Néanmoins, ces décors sont très fortement géométriques comparés à ceux de la Vienne. 20 exemplaires du corpus sont attribués à ce groupe. Une seule cuve à mentionner, celle du sarcophage n° 46 d'Antigny, ne présente pas d'aménagement céphalique. Un sarcophage d'enfant est attesté[430] et un

[428] ANT-NEC-0010, ANT-NEC-0011, ROM-BRG-0004 et BRB-BRG-0001.
[429] Bodin 1985.
[430] ANT-NEC-0032.

deuxième peut certainement en être un également[431], mais comme il manque le retour du chant de tête, il est impossible de savoir s'il ne se poursuit pas davantage. La position de l'inscription, assez proche des pieds, permet cependant de l'attribuer comme un sarcophage d'enfant.

Le décor se développe sur toute la surface du parement du couvercle. Il consiste en une bande périphérique d'une dizaine de centimètres de largeur entourant un espace trapézoïdal qui peut lui-même être compartimenté. La bande périphérique est certainement le résultat d'une évolution plus ou moins rapide de ce que l'on considère ici comme une bande périphérique visible dans le groupe D-6. A l'origine, cette ciselure de deux à trois centimètres de largeur maximum faisait le tour de la surface du couvercle. Progressivement, d'une ciselure légère, elle évolue en un encadrement complet du décor du sarcophage, ce qui lui permet de bénéficier d'une ornementation. L'augmentation de taille qu'elle subit, occasionne la diminution d'autres éléments auparavant plus importants. Il est probable qu'on puisse lui imputer la régression et même la disparition complète des intervalles réduits depuis plusieurs évolutions et qui finissent par ne plus exister.

Les différents décors qui figurent sur ces couvercles sont d'ordre végétal pour dix exemplaires et le reste affiche une ornementation géométrique.

L'énoncé de ces caractéristiques amène dans ce cas l'attribution à ce type du sarcophage de Saintes (SAI-SEU-0002), même si cet exemplaire présente un certain nombre de caractères particuliers : décor de S affrontés dans la bande périphérique et présence de décors sur les chants du couvercle (dans ce cas, une comparaison est possible avec le sarcophage de Béruges[432]). Il faut cependant rester prudent car le couvercle est incomplet et le décor présenté n'est pas tout à fait similaire à ce qu'on connait dans le Poitou. Autre sarcophage un peu particulier, il s'agit d'un contenant de Chauvigny[433], qui

[431] ANt-NEC-0066.
[432] BER-BRG-0053.
[433] CHV-SPE-0010.

ne semble que peu décoré. L'observation a montré que la bande périphérique a été décorée comme le sarcophage présent au Musée Sainte-Croix de Poitiers[434], avec des traits parallèles sur tout le tour. Le couvercle de Chauvigny n'a donc certainement pas été achevé dans sa partie centrale, ce qui forme un ressaut (non décoré et encore brut) sur lequel une croix a été placée.

La datation proposée ici est celle que donnent Margherita Coppola et Anne Flammin[435], en l'absence d'éléments nouveaux : VIIe et début du VIIIe siècle. De plus, le nombre réduit des éléments de ce groupe ne permet pas d'observations morphologiques.

3.4.10 - Groupe D-9, Décor de croix.

La répartition de ce type concerne principalement le Poitou, mais la présence à Mornac d'un couvercle de ce type permet d'envisager une zone géographique plus importante. De forme aplanie, les onze exemplaires présents dans le corpus présentent des croix de grandes dimensions sur le parement. La continuité avec les sarcophages plats munis de symboles plus petits n'est pas assurée, mais un certain nombre d'indices peuvent éventuellement amener la discussion. On peut voir dans les sarcophages du groupe D-8, des éléments de grande taille, avec une hampe, notamment la croix présente sur le sarcophage de Béruges[436] ou encore la grande hampe placée sur le couvercle d'un sarcophage de Poitiers[437]. Ces grandes ornementations semblent préfigurer du décor de grandes croix présentes sur les sarcophages de ce groupe. Autre point majeur, dans le pays Mellois, les croix de grandes dimensions présentes à Saint-Génard sur le sarcophage n° 55[438] et sur la pierre de seuil (**Figure 55**) trouve un écho dans des réalisations postérieures. L'extrémité des croix dernièrement citées est en arc de cercle pour figurer les demi-cercles du décor de la traverse de tête (un au centre et deux sur les côtés) ; or cet aspect particulier

[434] POI-SCA-0002.
[435] Coppola et Flammin 1994, p. 211.
[436] BER-BRG-0019.
[437] POI-SCA-0002.
[438] SGE-CIM-0055.

des branches est repris sur le couvercle de "Bobus" découvert à Saint-Pierre de Melle (**Figure 56**). La croix, sur la hampe de laquelle l'épitaphe est inscrite, présente sur ses extrémités le même format, plaçant les arcs-de-cercle de manière identique. S'il n'y a plus les intervalles ni les autres demi-cercles sur le pourtour du couvercle, il est cependant singulier de constater la continuité dans l'exécution des bras de la croix.

Les croix présentes dans ce groupe ne sont pas de la taille ni de la forme de celle du couvercle de Bobus, elles sont plus fines et souvent les bras de la croix sont évasées. Si les épitaphes de Melle sont datées de l'époque carolingienne[439], une datation similaire peut être proposée mais les différences sont cependant importantes, l'intervalle chronologique est ici aussi large en l'absence d'éléments déterminants : VIIe- VIIIe siècle. Tout comme le précédent groupe, les analyses statistiques n'ont pas fourni d'informations pertinentes en raison de leur faible nombre.

3.5 - Type E, Sarcophage trapézoïdal en calcaire des Charentes.

Entre les typologies aquitaines et celles poitevines, un "vide" typologique a pris place depuis longtemps. Les sarcophages découverts dans la zone comprise entre les deux départements charentais sont pourtant nombreux mais leur manque de décor leur a souvent valu l'appellation de "sarcophages en calcaire local", mettant ainsi une limite à une répartition plus générale, symbolisant ainsi une méconnaissance des sarcophages de la région. Si effectivement la nature du matériau peut être locale, il ne s'en dégage pas moins une homogénéité générale sur une région étendue.

[439] Bourgeois *et al.* 2009.

3.5.1 – Groupe E-1, Sarcophages réalisés à la polka.

Le site de Jau-Dignac-et-Loirac a été abordé précédemment et dans l'étude des sarcophages, il a été montré qu'un groupe de sarcophage présent dans le secteur Ouest avait pour matériau un calcaire des Charentes. La forme caractéristique de ces cuves fut l'occasion d'observer une région, jusque là peu évoquée, intermédiaire géographique entre les groupes décorés de l'Aquitaine et du Poitou (**Figure 57**). 137 sarcophages sont réunis dans le corpus. Le sarcophage affecte une forme trapézoïdale, entièrement taillée à la polka. Cet outil, que nous avons vu minoritaire en Aquitaine, est en Charente, dans l'Est de la Charente-Maritime, le nord de la Gironde ainsi qu'une partie de la Dordogne, l'outil principal de toutes les productions de sarcophages. Le couvercle, absent pour les sarcophages de Jau-Dignac-et-Loirac, mais dont on connait la forme sur d'autres sites, présentent une bâtière à 4 pans peu accentuée, mais certains sites notent la présence d'exemplaires à 2 pans[440]. Le format à 4 pans reste cependant le plus fréquent. Ce format, par ailleurs absent dans la Poitou, permet de suivre ses limites géographiques au Nord. La lithographie de Baugier (**Figure 58**) sur les sarcophages découverts à Brioux-sur-Boutonne (79) présente sur une planche les différentes formes de contenants identifiés, dont un couvercle à quatre pans, qu'il est possible de rapprocher de ce groupe E-1.

Un groupe tout particulier est présent dans la commune de Neuvicq-Montguyon. Les fouilles réalisées par Louis Maurin et les nombreuses découvertes effectuées par le passé, ont livré un nombre important d'inscriptions de noms[441], sur le versant des couvercles[442]. Aucun autre site de ce groupe ne possède la moindre inscription, si l'on excepte l'endotaphe à l'intérieur d'une cuve de Cognac[443].

[440] C'est le cas pour les sarcophages présents sur le site de Montagne en Gironde (MTG-MAL).
[441] Maurin 1971, p.151-189
[442] Maurin 1971, p. 168, "Les inscriptions étaient toujours gravées du côté de la tête du sarcophage, sur le pan de la bâtière regardant vers le Sud".
[443] Uberti 2012.

Les exemplaires présents dans cette région montrent des caractéristiques identiques notamment les aménagements céphaliques comme c'est le cas à Soyaux (à côté d'Angoulême), Chadenac[444], Cognac[445] ou Chasseneuil sur Bonnieure[446]. Autre détail de ces cuves, c'est qu'elles possèdent de manière fréquente un chanfrein aux angles extérieurs (Jau[447], Coutras[448], Saint-Emilion[449]), ainsi qu'une paroi pied inclinée vers l'intérieur. Ces indications semblent cependant indiquer une certaine chronologie. La présence de ce type de sarcophages à Neuvicq-Montguyon[450], dont la datation correspond davantage au VIe siècle et au tout début du VIIe siècle, ne possède pas de tels aménagements. A Chasseneuil-sur-Bonnieure, Sébastien Poignant évoque ces caractéristiques pour des sarcophages datés du VIIe siècle. La comparaison avec Jau-Dignac-et-Loirac[451] donne le même constat, avec une possible prolongation au début du VIIIe siècle. Les sarcophages découverts au cours des fouilles de Saint-Martin de Cognac sont très nombreux à être pourvus de bords chanfreinés, et les premières sépultures s'installent au VIIe siècle[452].

La fouille de Paussac-Saint-Vivien en Dordogne, n'indique pas d'aménagements céphaliques ou de chanfreins, mais la paroi de pied des cuves qui ont pu être observées sont bien inclinées. D'autre part, les sarcophages de Coutras (ceux conservés dans l'église) présentent également pour certains d'entre eux des chanfreins, mais sans aménagement céphalique, constat que l'on peut faire également pour le sarcophage de Saint-Emilion[453]. La présence fréquente des coussins céphaliques pour les exemplaires charentais indique peut-être qu'autour du bassin de la Dronne, les ateliers ne produisent pas de contenants qui en sont équipés, au contraire de ceux des Charentes, dont certains sites (Soyaux notamment, **Figure 59**) en sont majoritairement pourvus. L'existence de plusieurs ateliers

[444] Farago-Szekeres 1995.
[445] Boissavit-Camus 86b
[446] Poignant 2004
[447] JAU-LCH 172.
[448] COU-EGL-0001
[449] SEM-BRG-0001
[450] Maurin 1971, p.184.
[451] Rougé *et al.* à paraître.
[452] Boissavit-Camus 86b
[453] SEM-BRG-00001.

dans cette aire géographique semble donc être également de mise et la présence d'au moins l'un d'eux sur les bords de la Dronne, plus que probable.

A ce titre, le site de Paussac-Saint-Vivien, en Dordogne, est un exemple tout à fait intéressant. Suite à la découverte fortuite en 2010 d'une série de sarcophages monolithes sous une maison médiévale du bourg[454], une étude globale de la commune et des différents lieux de découverte de sarcophages a été menée par Hervé Gaillard[455]. L'auteur implique une fixation probable du peuplement par la présence de carrières (le calcaire turonien est affleurant) depuis l'époque gallo-romaine. La nécropole du bourg, est située à proximité de l'église romane Saint-Timothée : les caractéristiques marquantes sont la retaille des couvercles des premiers sarcophages pour l'installation du second étage, la présence, dans toutes les cuves observées, d'une inclinaison interne de la paroi pied, et une différence d'épaisseur de parois, plus larges pour l'étage inférieur. Les couvercles sont à quatre pans, et les sarcophages sont tous taillés à l'aide d'une polka, sans aucun travail de lissage sur les cuves ou le sommet des parois. Aucun évidement n'a été rapporté lorsque le contre-parement a pu être observé.

L'utilisation de ces sarcophages semble suivre une occupation chronologique similaire aux deux autres types majeurs de l'aire géographique étudiée (Type C et D). S'insérant dans l'espace libre entre les leurs zones d'influence, il prend place en développant des caractéristiques particulières qui dans certains cas sont liés à une chronologie qu'il est encore difficile à définir complètement. Les premiers exemplaires de ces sarcophages datés du début du VIe siècle, sont ceux de Neuvicq-Montguyon et de Chasseneuil-sur-Bonnieure. Parmi les points communs, on constate parfois la présence de coussins céphaliques de type semi-circulaire principalement[456]. Ces aménagements céphaliques sont également présents à Soyaux (16), Chadenac (17), Luxé (16)[457] et Cognac

[454] Gaillard 2013a.
[455] Gaillard 2013b, p. 279-285.
[456] Maurin 1971, p. 156. Quelques sarcophages de Neuvicq-Montguyon ont un coussin de forme trapézoïdale.
[457] Maury, à paraître.

(16). Un des deux sarcophages présents dans les jardins de la Société Archéologique et Historique de la Charente, en possède également. Le travail de Sébastien Poignant sur les sarcophages de Chasseneuil-sur-Bonnieure a montré une possible évolution de la forme des coussins céphaliques : les sarcophages à coussin semi-circulaire ne présentent pas un fruit important de la paroi pied, au contraire des cuves avec un coussin trapézoïdal. A Cognac, aucune cuve visible n'a de coussin semi-circulaire, mais des coussins de forme rectangulaire ou trapézoïdal, avec des parois pieds inclinés. A Jau-Dignac-et-Loirac, on note l'absence de coussins céphaliques (pour les sarcophages du secteur Ouest, celui dans l'abside rectangulaire de l'église possède un coussin trapézoïdal) mais les parois de pied sont également inclinés. La datation postérieure au VIIe siècle pour ces deux sites semble corréler l'ensemble des observations. De plus, la présence de chanfreins sur les cuves de Cognac et Jau-Dignac-et-Loirac, et son absence sur les contenants de Neuvicq-Montguyon[458] permet d'imaginer une apparition de cette particularité probablement au VIIe siècle[459]. Une seule tombe à Chasseneuil possède un aménagement céphalique à contour anthropomorphe et fait partie des tombes les plus récentes[460]. On constate également leur présence à Chadenac[461] ainsi qu'à Chaniers[462]. La nécropole des Groies à Chaniers dispose d'une datation entre le VIIe et le VIIIe siècle[463]. Le seul autre élément céphalique observé est un coussin céphalique trapézoïdal. La plupart des cuves de ce site n'ont presque plus de parois du fait de leur arasement, interdisant les observations de chanfreins ou de fruit à la paroi pied. A Cognac, une cuve d'enfant possède un coussin céphalique qui prend toute la largeur du contenant[464] : un schéma du rapport de Chadenac (**Figure 60**) présente les divers aménagements céphaliques retrouvés sur ce site, et celui-ci en fait partie. Il montre également que les différents profils de Chasseneuil-sur-Bonnieure y sont aussi présents.

[458] Information confirmée par Louis Maurin.
[459] Les sarcophages de Chasseneuil-sur-Bonnieure n'ont pu faire l'objet d'une observation complète des parois extérieur
[460] Poignant 2004
[461] Farago-Szekeres et al.1994
[462] CHN-GRO-0029.
[463] Moizan 2009, p. 124.
[464] COG-SMA-000G.

La datation de ce type semble alors principalement se définir par la présence d'aménagements en fond de cuve (céphaliques) ou de parois (chanfreins et inclinaison de la paroi pied). Les perforations qui existent de manière pondérée (11 sur 128 cuves) ne semblent pas, à l'heure actuelle, correspondre à une phase chronologique précise.

Parmi ce groupe, douze cuves d'enfant ont été comptabilisées, et trois d'entres elles, à Soyaux, bénéficient, comme leurs homologues adultes, de coussins céphaliques (semi-circulaires sur ce site). On peut noter également une particularité sur un sarcophage de Montagne[465] en Gironde : sur l'intérieur des deux parois latérales, à peu près au centre, sont disposées deux rainures verticales. L'utilisation réelle n'est pas simple à définir, mais l'hypothèse d'un aménagement pour installer une planche qui sépare l'espace interne n'est pas à exclure.

Si ces cuves ne possèdent pas de décor de manière majoritaire, quelques cuves ont reçu de manière très limitée, une croix gravée sur l'une des parois. A Jau-Dignac-et-Loirac, une croix est présente sur l'extérieur de la paroi de tête[466] tandis que le site de Blaye possède une même croix, appliquée à deux reprises sur les parois latérales internes d'une même cuve[467]. Enfin, un fragment de paroi, dans les réserves du Musée de Saintes[468] possède les restes d'une croix à six branches dont l'aspect est tout à fait similaire aux précédents. Toujours à Saintes, une cuve présente un décor sur les parois qui est original : de longues bandes taillées en creux et dont le profil est en pointe de diamant, sont interrompus au centre par un rectangle qui bénéficie du même traitement. La datation de ce contenant est inconnue, mais le traitement à la polka, ainsi que la présence d'un coussin céphalique, d'une forme un peu particulière[469], a justifié son intégration à ce groupe.

[465] MTG-MAL-0008.
[466] JAU-LCH-0171.
[467] BLA-SRO-0028.
[468] SAI-SVI-0002.
[469] Les rebords latéraux du coussin remontent de chaque côté, afin de créer une encoche céphalique.

3.5.2 – Groupe E2, Sarcophages réalisés au pic.

Le littoral de la Charente Maritime donne une version de ces sarcophages taillés au pic, présentant des stries grossières, dont quelques sites indiquent une présence en relation avec leurs homologues taillés à la polka (Chadenac notamment), la forme générale n'étant pas d'une grande différence.

D'un point de vue morphologique, ces sarcophages partagent l'essentiel des caractéristiques de leurs voisins : une forme trapézoïdale, réalisation en calcaire local et un couvercle à quatre pans en bâtière. Une description sommaire ne parviendrait pas véritablement à les différencier et un relevé du sarcophage sans précision technique n'apporterait pas la distinction souhaitée. Il faut donc se diriger vers l'aspect technique pour comprendre la véritable différence entre ces deux groupes. L'outillage employé est clairement le critère majeur de ce type de sarcophage : l'emploi du pic dans la réalisation de ces contenants est exclusif, cela implique un traitement différent de la surface de la pierre. Le couvercle est d'ailleurs le plus marqué par cet élément : on note une taille en sillons plus ou moins grossiers, partant du faîte de la bâtière vers les bords extérieurs, et cela, sur les quatre pans. Certains sarcophages voient le sommet de cette même bâtière légèrement aplani[470], voire marquée par deux lignes parallèles ménageant une partie sommitale plane[471]. Plus rare encore, on retrouve cette idée d'espace aplani à la base des versants, délimitant ainsi le contour extérieur du couvercle[472]. Parfois évidé, parfois non, il partage ici le côté aléatoire de cet aménagement (visant à alléger le bloc) avec le type voisin réalisé à la polka. A Saintes, un couvercle a été employé alors qu'il n'était pas terminé[473] : il permet ainsi d'avoir un instantané de la finition de ce type de couvercle.

[470] SAI-RES-0003.
[471] THA-EGL-0003.
[472] THA-EGL-0004.
[473] SAI-SEU-0003.

28 contenants sont ainsi recensés et observés, et deux sarcophages d'enfants en font partie. L'utilisation du pic de manière exclusive entraîne alors une série de petits changements techniques : on constate une absence totale de chanfreins aux angles de la cuve (ou du couvercle, pour Paussac-Saint-Vivien), mais également de l'inclinaison de la paroi de pied. Sans être lié à l'outillage, l'absence d'aménagements céphaliques se fait remarquer, même si cet aspect n'est pas systématique pour les exemplaires taillés à la polka. La zone géographique de répartition est là par contre beaucoup plus réduite, se concentrant sur un seul département : l'ouest de la Charente-Maritime. De Châtelaillon, juste au sud de la Rochelle jusqu'à Usseau, puis en redescendant vers Saintes et Chadenac, et enfin rejoindre l'estuaire. A Thaims (17) le site possède des exemplaires des deux groupes, comme à Chadenac).

3.6 - Type F, Groupe F1, Sarcophage à bâtière plane du bassin de la Sèvre.

Quelques sites du Nord de la Charente-Maritime et du sud des Deux-Sèvres possèdent des sarcophages d'un groupe identifiable principalement à la forme de son couvercle. L'emploi de sarcophages à chevet pans coupés est fréquente, voire parfois majoritaires. Si la cuve, taillée au pic, présente un faciès très peu significatif, le couvercle affecte une forme en bâtière extrêmement plane, où le faîte est simplement marqué par une ligne irrégulière[474]. Des aménagements céphaliques sont présents à Usseau, les seuls dans ce corpus, mais des exemplaires d'Anais (**Figure 61**) sont visibles sur le plan du site. A Chatelaillon[475], un aménagement particulier à la tête est visible à l'angle formé par les pans coupés : une rainure verticale à profil en V prend place de chaque coté. Sa fonction n'est cependant pas définie, et l'hypothèse formulée pour le sarcophage de Montagne[476] peut également être reprise ici, ne séparant alors pas l'espace interne de manière égale, seule le chevet est alors compartimenté. Un sarcophage de Niort présente un décor sur le

[474] NIO-RES-0002.
[475] CHT-NEC-0002.
[476] Cf. 3.5.1, p.

couvercle ainsi qu'une inscription[477] : à la tête et au pied un grand triangle est présent, avec à l'intérieur un autre triangle dans l'autre sens formant ainsi un A de grande dimension. L'emplacement des plus grands triangles est positionné de telle manière qu'ils peuvent symboliser un pan de tête et de pied qu'on aurait simplement tracé. Dans celui de tête, l'inscription DOMO LANE est disposée de part et d'autre du faîte de la bâtière.

Son attribution au bassin de la Sèvre correspond à la zone géographique où il est possible de l'observer. La limite de son expansion vers le nord (la Vendée) est inconnue, mais au Sud, il est présent à Dompierre-sur-Mer (17) où cinq sarcophages repérés lors d'un sondage dont trois avec un couvercle, ont permis de les attribuer à ce groupe.[478] A Chatelaillon, au moins un exemplaire y est présent, caractérisé par les pans coupés du chevet (le site présente une majorité de sarcophages du type précédent qui ne possède pas d'exemplaires connus avec cette forme de chevet). Il semble que l'on doit y voir ici sa présence la plus méridionale. A l'Est, Niort et Usseau semblent symboliser ses limites orientales. A La Crèche (79), petite commune juste à l'Est de Niort, les couvercles qui ont été retrouvés affectent le schéma à traverses[479], tout comme les sarcophages du pays Mellois.

Il est ici représenté par 34 éléments dont 26 sont issus du seul site d'Usseau. Le site du Prieuré Saint-Martin de Niort possède également un grand nombre de sarcophages de ce type, mais les données disponibles étant incomplètes dans l'ensemble, il n'a pas été possible de les incorporer. Les autres sites présents dans le corpus ne sont représentés que par un nombre très limité d'exemplaires.

Le faible nombre de sites ne permet pas de proposer une datation précise, et les incertitudes sur la datation des sarcophages d'Usseau laisse un intervalle chronologique

[477] NIO-RES-0002.
[478] Brunie 1996, p. 3.
[479] Bakkal-Lagarde 1991, p. 48.

large débutant au VIe siècle jusqu'à la fin du VIIe siècle, sans pour autant exclure le début du VIIIe siècle.

3.7 - Type G, Groupe G-1, Sarcophages de l'Est du Lot et Garonne.

A l'est du Lot et Garonne, six sarcophages constituent un groupe en raison de certaines particularités : en l'absence de couvercles autre qu'à Monflanquin, les traits communs sont basés sur les cuves. Taillés au pic fin, la hauteur des cuves est importante. Aucun aménagement n'est présent. Ne ressemblant pas aux productions que l'on connait ailleurs dans la région[480], ils représentent donc ici un autre groupe. Le site de Calviac à Monflanquin a livré sept sarcophages[481], dont deux contenants complets et la moitié d'un autre ont été conservés. Ils sont les seuls de ce groupe a avoir conservé leur couvercle : bâtière à profil plat, dont l'un possède une ciselure périmétrique[482] et le second a deux chevrons de même orientation à la tête et au pied[483]. Il est difficile de savoir si tous les sarcophages de ce groupe possédaient un couvercle de ce type. Les données de fouilles que l'on a à disposition se résument au site de Monflanquin : la période d'utilisation du cimetière de Calviac est longue et se situe entre la seconde moitié du VIe siècle et le début du VIIe siècle[484]. Comme de nombreux groupes précédents, la faible représentation de ce groupe n'a pu fournir une étude statistique pertinente.

3.8 - Type H, Groupe H-1, Remplois

[480] Notamment le type C et les groupes C-1 et C-2.
[481] Chabrié 2006, p. 37-40.
[482] MFL-CAL-0001.
[483] MFL-CAL-0002.
[484] Chabrié 2006, p. 40.

L'immense majorité des sarcophages en bloc de remploi ont été observés en Poitou-Charentes, mais ce constat peut résulter de la conservation de ceux-ci. Seul le site de Blaye a fourni un élément en remploi pour l 'Aquitaine, mais il s'agit ici d'un site qui est localisé au nord de la Gironde, plus proche géographiquement et typologiquement des productions du Poitou-Charentes. Il faut également relever la présence de nombreux réemploi au sein d'un seul site, Civaux, qui par son ampleur et la durée de sa nécropole, fournit une majorité de contenants pour cette étude.

Il est difficile de déterminer une ligne directrice générale dans l'emploi de blocs ayant eu une fonction spécifique première. On retrouve cependant des éléments fréquents, comme des fûts de colonne[485] coupés en deux pour réaliser la cuve et le couvercle, où bien l'emploi de demi-fût pour la réalisation majoritaire de couvercles avec des modifications variées. On constate certains blocs bruts non retravaillés[486], mais également des demi-fûts adaptés aux productions de l'époque, comme la présence d'intervalles et de traverses[487]; d'autres ont subi une retaille de manière plus importante, afin de leur donner une forme plus proche des productions de sarcophages contemporaines[488]. Les blocs architectoniques sont ceux que l'on retrouve le plus souvent après les éléments de colonnes : trous de louve et autres mortaises sont présents sur les blocs[489]. A Civaux, un élément décoré a été réutilisé comme sarcophage d'enfant, le décor ornait alors la face dirigée vers le sol : il s'agit éventuellement d'un cippe gallo-romaine[490]. Enfin, des bornes milliaires sont utilisées également comme c'est le cas à Chadenac[491].

Il est bien évidemment impossible de proposer une quelconque étude statistique à propos de ces différents éléments, leur fonction première ayant toujours façonné une

[485] CIV-MUS-0002, CIV-NEC-0047.
[486] CIV-NEC-0332, CIV-NEC-0364.
[487] CIV-NEC-0139 où le décor à bandes transversales a été reproduit sur toute la longueur. De même, le sarcophage CIV-NEC-0294 présente lui aussi un décor ainsi qu'une inscription.
[488] CIV-NEC-0265, ce sarcophage présente en outre une inscription à la tête : MARIA.
[489] CIV-NEC-0867.
[490] CIV-NEC-0193.
[491] CHA-LCH-0004.

forme définie. Très souvent, les blocs réutilisés en cuve ont servi pour des sépultures d'enfants, ce qui est moins vrai pour les couvercles, où de nombreuses colonnes ont servi à couvrir des cuves destinées à des adultes. Toute datation typologique est impossible en raison de l'acte opportuniste qu'est la réutilisation de blocs plus anciens.

3.9 - Type I, Groupe I-1, Indéterminés

Ce qui figure dans cette catégorie n'est pas compatible avec la typologie proposée. Même si des sarcophages qui y figurent ont un décor ou une forme définissable, il n'est pas possible de les rassembler, non seulement entre eux, mais également à d'autres typologies. Aucune datation n'est également permise en l'absence de toute information à leur sujet.
A cela, il faut rajouter un nombre important d'éléments trop peu visibles ou d'une conservation exécrable, interdisant toute analyse quelconque. 61 sarcophages sur 79 proviennent du site de Civaux où l'utilisation du site sur de nombreux siècles a rendu la détermination de certains contenants impossibles : la majorité concerne des éléments indéfinissables par leur faible visibilité : ils ont été pris en compte car l'étude conjointe du site de Civaux avec Daniel Morleghem[492], prend en compte dans son travail, l'étude des matériaux.

3.10 - Type J, Groupe J-1, Couvercle à crête longitudinale.

Déterminé par la présence de trois couvercles présentant cet aspect, il est cependant trop peu représenté pour préciser une répartition. Le couvercle est plat et au centre sur toute la longueur du couvercle se positionne une crête de quelques centimètres d'épaisseur et de largeur. La disparité des trois éléments conservés ne permet pas véritablement d'en tirer un quelconque enseignement, sa datation étant là encore indéterminée et donc la plus large possible : du VIe au VIIIe siècle. Là encore, le nombre

[492] Doctorant de l'université de Tours.

d'éléments appartenant à ce groupe étant trop restreint, il n'y pu avoir de prise en compte de leur morphologie.

3.11 - Type K, Groupe K-1, Sarcophage à bâtière plane de la Vienne

Dans la Vienne, le groupe principal de sarcophage est représenté par ceux du type D, omniprésent à tout point de vue. Il existe cependant un autre type, particulièrement intéressant puisqu'il est présent dans un lieu notable, l'hypogée des Dunes de Poitiers. Les sarcophages présents à l'intérieur n'ont pas de décor de traverses, ce qui peut sembler *a priori* surprenant compte tenu de l'importance de ce type de contenant dans la région. L'examen de certains couvercles qui y sont présents indique de plus qu'ils ne sont pas tout à fait plats et présentent une très légère bâtière. Cela peut sembler un détail mais d'autres sarcophages dans la Vienne présentent cet aspect. Pour deux couvercles de l'hypogée[493], des lignes obliques se rejoignent au faîte de la bâtière. On retrouve ces traces sur un sarcophage d'Ingrandes-sur-Vienne[494], ainsi que sur un sarcophage découvert à Richelieu (Indre-et-Loire)[495]. A Saint-Benoit[496], les lignes ne sont pas obliques et sont plus larges. D'autre part, les cuves font l'objet d'un soin tout particulier, ce qui n'est guère le cas des autres cuves présentes dans la région. A Saint-Benoit, les lignes en arc-de-cercle laissées par les outils expriment une taille décorative ; la bonne conservation laisse entrevoir une belle réalisation. A Ingrandes-sur-Vienne et Ligugé cette même taille est reproduite, sans pour autant recevoir un soin identique. Deux cuves de l'hypogée des Dunes[497] ont reçu une taille soignée également, une ciselure périmétrique fait le tour des différentes parois ; ce qui est également le cas à Ingrandes-sur-Vienne. La conservation des exemplaires de Civaux ne permettent pas d'effectuer de telles remarques.

3.12 - Sarcophage en impactite

[493] POI-HYP-009 et POI-HYP-0010.
[494] ING-EGL-0001.
[495] Blanchard et Georges 2004, p. 149-169 (Figure XXXX).
[496] SBN-EGL-0001.
[497] POI-HYP-0001 et POI-HYP-0004

Il s'agit d'un groupe bien défini par son matériau mais un seul sarcophage a pu être observé dans ce corpus. Il s'agit de l'exemplaire présent à Esse en Charente, conservé à proximité de la mairie. Près de Chassenon, un contexte géologique particulier est présent, donnant son nom au type de sarcophage : l'impactite. Ce matériau est le résultat de la chute d'une météorite créant ainsi une brèche polygénique caractéristique[498]. D'autres sarcophages ont été retrouvés, notamment à Chassenon[499]. Ce type se caractérise par des parois assez fines, et le chevet à la tête est à pans coupés ou arrondis. A l'intérieur, est présente une logette céphalique qui peut parfois prendre toute la hauteur de la cuve (c'est le cas à Esse). Les couvercles semblent se distinguer par un profil à très faible bâtière présentant un bourrelet saillant sur toute la longueur. La datation proposée par Luc Bourgeois pour ces sarcophages renvoie à la fin du VIIe siècle, ce que semble confirmer une analyse radiocarbone sur la sépulture 6 de Chassenon[500]. Bien évidemment, aucune étude statistique n'est possible sur ce type de sarcophages en raison de la présence d'un seul exemplaire.

3.13 - Sarcophages de l'Est de la Dordogne

Le site de Terrasson-Lavilledieu en Dordogne présente un panel de sarcophages tout à fait intéressant, ne correspondant pas aux autres sarcophages du département. La présence de couvercles plats est une particularité en Dordogne, que l'on retrouve sur le site de Sainte-Orse[501]. Autre caractéristique, la présence de sarcophages à pans coupés et arrondis, que Sainte-Orse partage (mais cette cuve n'est pas conservée) ainsi que Archiac. Ces trois sites, qui rappellent ce que l'on peut trouver comme contenant et comme couvercle en Poitou, est cependant séparé de celui-ci par la Charente, qui ne présente

[498] Raynaud 2005, p. 17.
[499] Bourgeois 2007, p. 167-182.
[500] Bourgeois 2007, p. 179.
[501] Bonnissent 1994

aucun de ces critères. Il est alors intéressant de se diriger vers la région limitrophe qu'est le Limousin. A Limoges, un exemplaire a également retrouvé dans la crypte de Saint-Martial[502].

En effet, la crypte de Brive conserve quelques sarcophages issus de fouilles anciennes[503], dont le profil rappelle les découvertes de Terrassson-Lavilledieu. De plus, l'emploi de grès (un exemplaire à Terrasson) évoque le matériau des sarcophages présents en Corrèze. La datation proposée pour les sarcophages de Terrasson-Lavilledieu a été établie à partir d'une analyse par radiocarbone sur la sépulture 5. Celle-ci indique un intervalle chronologique de la seconde moitié du Ve siècle au milieu du VIIe siècle.

[502] Desbordes et Perrier 1990.
[503] Cantié 1987

Chapitre 4 - Analyse statistique des données métriques

4.1 - Considération générale sur l'analyse statistique en archéologie

Si l'analyse des caractéristiques morphologiques et typologiques est fondamentale dans la compréhension de l'évolution de la production de sarcophages, et de tout objet manufacturé au sens large, la nécessité de catégoriser pour comprendre l'évolution chronologique impose la création d'outils discriminants et objectifs.

Ce constat, en particulier pour les sarcophages a été fait à de nombreuses reprises auparavant. Les données objectives à disposition sont de deux natures : qualitatives et quantitatives. Les données qualitatives sont nombreuses : la présence de différents éléments de décor comme les stries les intervalles, les croix, la forme générale du contenant... Les données quantitatives sont moins nombreuses. A la disposition des archéologues il y a bien sûr les dimensions, mais également la fréquence des éléments de décor ou d'éléments de leur constitution, comme les stries par exemple.

Ces données objectives et quantitatives sont la base de plusieurs approches pour effectuer la sériation typologique et chronologique *in fine*. Fabrice Henrion[504] a fait la démonstration de l'efficience de ce type d'approche dans l'aire géographique bourguignonne. Son utilisation de l'indice de trapézoïdalité (rapport de la largeur à la tête sur la largeur au pied) a permis des distinctions typologiques efficaces. Sébastien Poignant dans l'étude qu'il a dirigé sur Chasseneuil-sur-Bonnieure a également montré l'intérêt de l'utilisation des mesures pour effectuer des sériations, notamment en s'appuyant sur des sériations multivariées, incorporant un plus grand nombre de mesures (Poignant 2004).

Les différentes approches ont été appliquées au corpus étudié dans le cadre de cette thèse, afin de vérifier leur complémentarité avec les observations techniques dans la

[504] Henrion 1998.

définition des groupes et sous groupes. Comme nous le verrons par la suite, une approche statistique descriptive est toujours informative mais plus rarement déterminante.

Plusieurs raisons peuvent expliquer cela, dont la principale est bien sûr la variabilité du geste. Les outils que l'on utilise nécessitent la définition de pallier, de seuils, et d'incertitudes. En dépit d'une production parfois semi-industrielle, il y a des variations parfois importantes au sein d'un groupe homogène d'un point de vue technique. La taille de la pierre ne se pratiquait probablement pas avec une précision au centimètre près. Par ailleurs de nombreuses autres contraintes s'appliquent, notamment la nature géologique du matériau, les variations d'épaisseur des bancs exploités, la position du bloc extrait dans cet ensemble.

A cela s'ajoutent les effets du transport, de la mise en place de la ou des utilisations, déplacements éventuelles, ouvertures, sans parler des effets des intempéries, de la faune, de la flore, ou encore des interactions géochimiques avec le sol.

Quelle est la représentativité des dimensions des sarcophages que l'on observe aujourd'hui ? Il est très difficile de répondre à cette question. Pour tenter une sériation, nous allons supposer que ces différences ont affecté la forme générale des sarcophages de manière proportionnelle.

4.2 - Méthodologie appliquée

Parmi les cuves et les couvercles, nous avons sélectionné pour l'analyse statistique par type les groupes les plus pertinents, présentant au moins 20 sarcophages par groupe, nombre jugé significatif et représentatif au regard de l'ensemble du corpus. Nous avons restreint cette approche aux sarcophages d'adulte, afin d'optimiser la représentativité de nos conclusions. La limite inférieure de longueur des cuves et des couvercles pour qu'ils soient considérés comme sarcophages d'adultes est de 165 cm. En fin de compte cette

étude statistique porte sur 611 cuves et 334 couvercles pour lesquels les mesures nécessaires sont complètes.

4.3 - Analyse des cuves

Types	Nombre de cuves	Nombres de cuves complètes	% complet
Cuves A-2	12	11	91,67
Cuves A-3	47	30	63,83
Cuves A-4	4	4	100,00
Cuves A-5	17	13	76,47
Cuves C-1	119	85	71,43
Cuves C-2	25	17	68,00
Cuves D-0	332	204	61,45
Cuves D-1	3	1	33,33
Cuves D-2	36	28	77,78
Cuves D-3	74	65	87,84
Cuves D-5	5	1	20,00
Cuves D-6	3	3	100,00
Cuves D-7	33	29	87,88
Cuves D-8	1	1	100,00
Cuves E-1	128	76	59,38
Cuves E-2	25	20	80,00
Cuves F-1	33	19	57,58
Total	897	611	67,67

Figure XX : tableau de répartition des cuves de sarcophage par type.

Comme présenté dans le tableau ci-dessus, l'étude porte sur les groupes A, C, D, E et F. Le premier point à vérifier est l'existence de groupes. C'est dire qu'il faut vérifier si

les groupes sont indépendants les uns des autres, où si leurs mesures reflètent une homogénéité de groupe. Pour ce faire, nous avons procédé à des comparaisons entre chaque groupe de chaque groupe à l'aide d'un test Fisher-Student. Outre le faible nombre de données pour certains groupes, les variables à comparer ne comportent pas le même nombre d'éléments. Le seul moyen de déterminer l'homogénéité des groupes est de comparer leurs moyennes par un test de Student. Mais pour cela, il faut d'abord vérifier l'indépendance de leurs variances par un test de Fisher. Nous ne présenterons ici que les tests effectués sur les longueurs car c'est la mesure la plus discriminante, et présentant les plus importantes variations. Si les groupes passent le test de Student pour les longueurs, ils le passent également pour les autres mesures (ce que nous avons vérifié, cf annexes).

Si ces tests s'avèrent concluants, des caractéristiques moyennes peuvent être calculées pour chaque groupe à partir des longueurs de cuves, de la largeur à la tête et de la largeur au pied. Les moyennes calculées sont des moyennes arithmétiques et les incertitudes sont données à un écart-type.

Deux indices sont calculées à partir des mesures : l'indice de trapézoïdalité (rapport largeur tête / largeur pied) et ce que l'on appellera l'indice de modularité (rapport longueur / largeur tête). Cet indice paraît un indicateur fortement lié à l'extraction du bloc initial. Le lien entre la production et l'utilisation s'exprime plus par ce biais.

L'ensemble de ces informations permettra de dresser, en quelque sorte, un portrait morpho-métrique de chaque type. Les valeurs moyennes par groupe ne sont pas des moyennes des moyennes de groupes, mais une moyenne de l'ensemble des mesures brutes. Dans un deuxième temps seront présentés les profils de répartition des sarcophages par mesure : longueur, largeur à la tête et largeur au pied, afin de vérifier l'homogénéité à l'échelle du groupe par addition des groupes.

4.3.1 - Type A

En raison de la différence de matériau, le résultat de l'étude sur le groupe A3 sera présenté à part.

rapport de groupes	a2/a4	a2/a5	a4/a5
Différence	1,864	1,671	-0,192
t (Valeur observée)	0,323	0,431	-0,037
|t| (Valeur critique)	2,160	2,074	2,131
DDL	13	22	15
p-value (bilatérale)	0,752	0,671	0,971
alpha	0,05	0,05	0,05
intervalles	] -10,611 ; 14,339 [	] -6,379 ; 9,722 [	] -11,209 ; 10,825 [

Figure XXI : paramètres et résultat du test de Student sur la longueur des cuves du type A.

Comme présenté dans la figure ci-dessus, le test de Student montre que la moyenne des longueurs des groupes est corrélée entre chacun d'entre eux. En effet, il y a une probabilité de 75,2% que les cuves des groupes A-2 et A-4 soient compatibles. De même, il y a une probabilité de 67,1% que les cuves des groupes A-2 et A-5 soient compatibles. La meilleure compatibilité réside entre les cuves des groupes A4-A5 puisque leurs longueurs ont une probabilité de 97,1% de varier de la même manière.

Groupe	A-2	A-3	A-4	A-5	Moyenne (sans A-3)
lt/lp	1,01 ± 0,04	1,03 ± 0,04	1,02 ± 0,02	1,08 ± 0,18	1,03 ± 0,04
L/lt	2,98 ± 0,15	2,73 ± 0,36	2,93 ± 0,05	2,83 ± 0,24	2,80 ± 0,26
lp	70,27 ± 5,51	70,25 ± 9,42	70,25 ± 1,79	70,31 ± 9,34	73,77 ± 8,01
lt	71,09 ± 4,94	74,62 ± 9,42	71,50 ± 2,29	74,85 ± 8,92	75,97 ± 7,81
L	211,36 ± 9,58	202,56 ± 29,66	209,50 ± 8,08	209,69 ± 8,61	211,53 ± 15,33

Figure XXII : tableau de présentation par sous –groupe des moyennes des longueurs (L), largeurs tête (lt) et largeur pied (lp). Sont également présentés les indices de trapézoïdalité lt/lp et de modularité L/lt.

Les moyennes des mesures montrent des variations par sous-type mais toutefois, ces variations sont comprises dans l'incertitude, qui est de l'ordre de 10%. Il en va de même pour les deux indices.

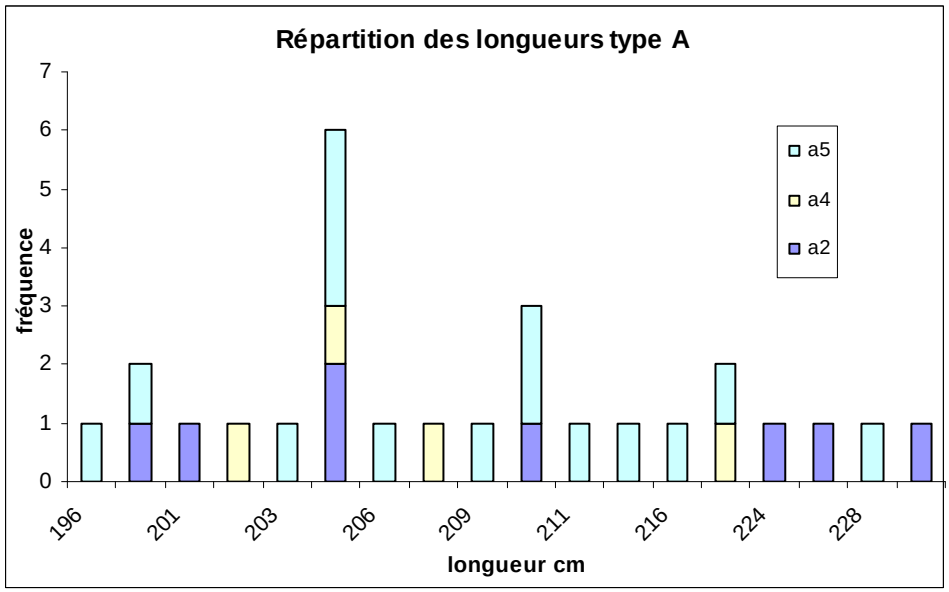


Figure XXIII : histogramme cumulatif de fréquences des longueurs de cuve du type A

La répartition des longueurs ne correspond pas à une distribution normale. On a manifestement deux longueurs préférentielles : 205 et 210 cm.

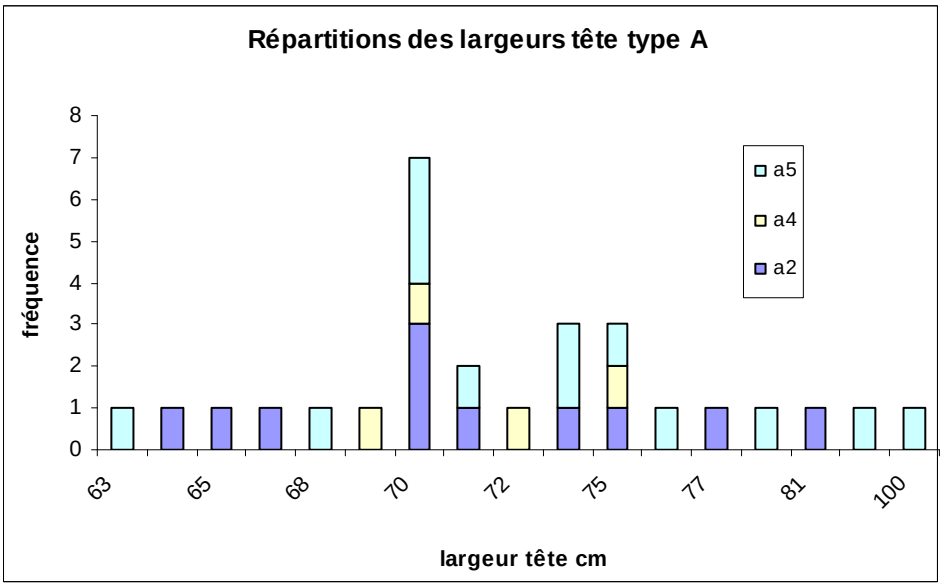


Figure XXIV : histogramme cumulatif de fréquences des largeurs de cuve à la tête du type A

Cette fois encore, le faible nombre de cuves étudiées dans cet ensemble fausse peut-être la répartition des largeurs. On note quelques largeurs tête préférentielles : 70 cm, 73 cm et 75 cm.

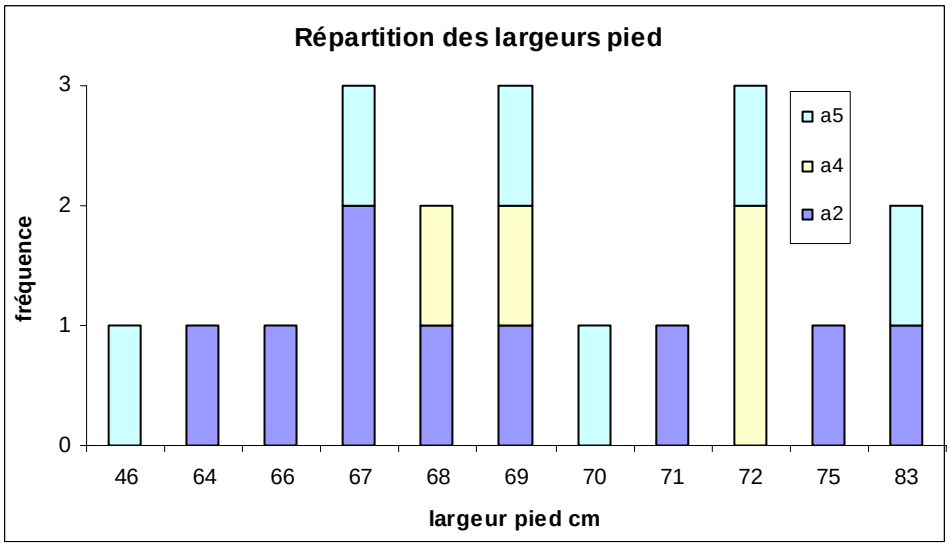


Figure XXV : histogramme cumulatif de fréquences des largeurs de cuve à la tête du type A

Nous sommes une fois de plus dépendants du faible nombre de cuves étudiées dans cet ensemble, et qui fausse peut être la répartition des largeurs. On note quelques largeurs pied préférentielles : 67-69 cm et 72 cm.

4.3.2 - Groupe A-3

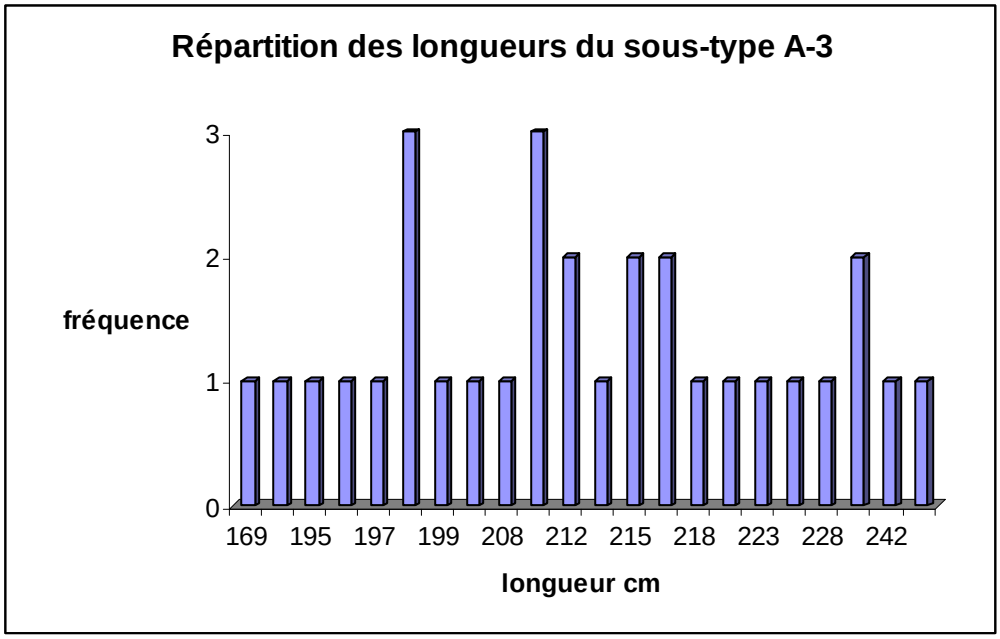


Figure XXVI : histogramme de fréquences des longueurs de cuve du groupe A-3

La répartition des longueurs ne correspond pas à une distribution normale. On a manifestement un ensemble de longueurs préférentielles : entre 198 et 217 cm.

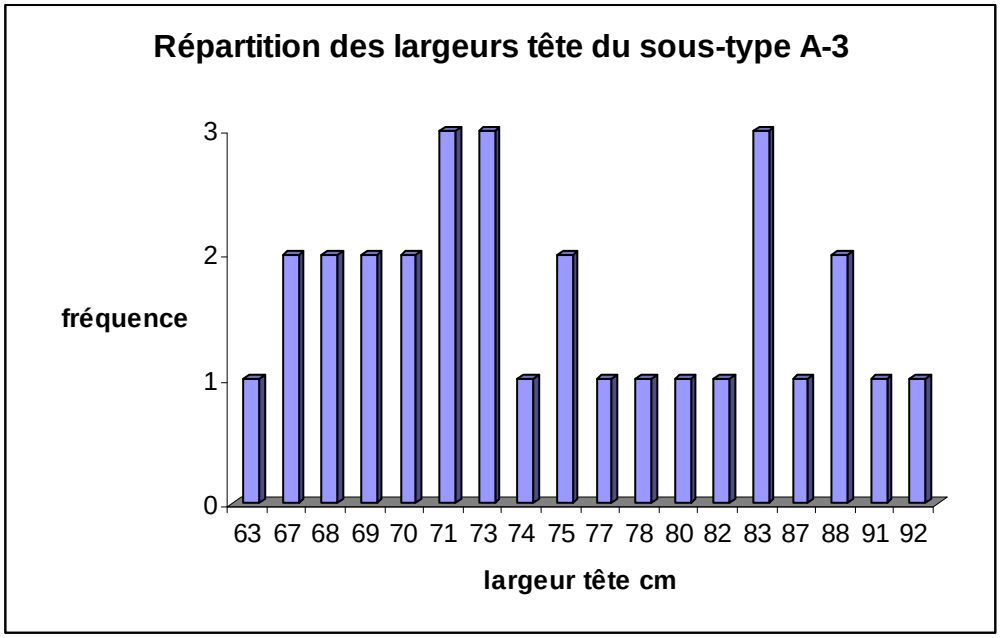


Figure XVII : histogramme cumulatif de fréquences des largeurs de cuve à la tête du groupe A-3

La répartition semble bi-modale. Deux ensembles de largeurs tête préférentielles semblent se démarquer : entre 67 et 73 cm et entre 83 et 88 cm.

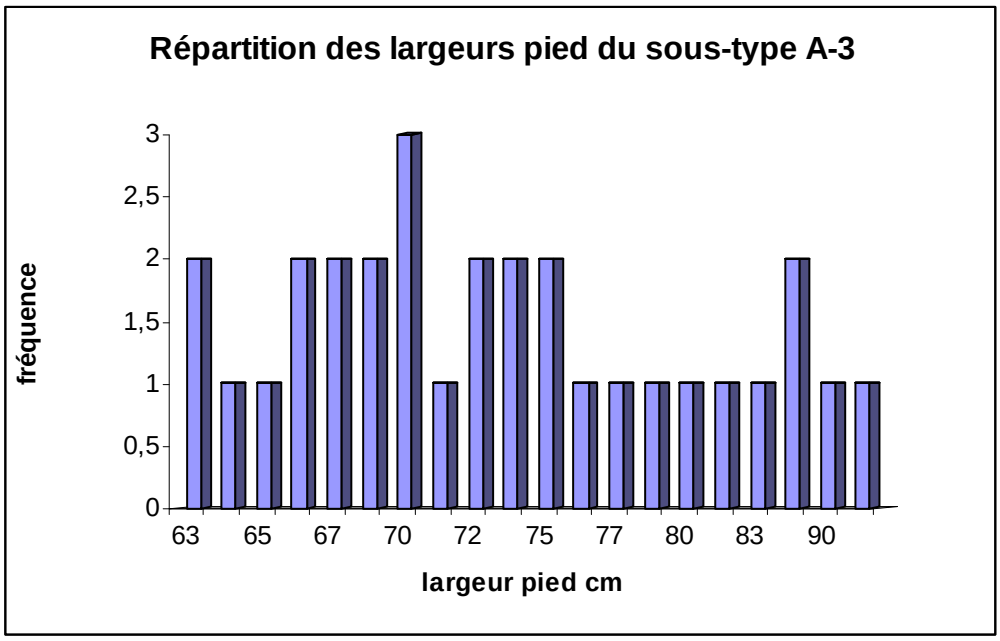


Figure XXVIII : histogramme cumulatif de fréquences des largeurs de cuve au pied du groupe A-3

On constate que l'essentiel de la répartition des largeurs pied s'effectue entre 63 et 75 cm.

4.3.3 - Type C

rapport de groupes	c1/c2
Différence	-4,899
t (Valeur observée)	-2,176
|t| (Valeur critique)	1,984
DDL	98
p-value (bilatérale)	0,032
alpha	0,05
intervalles	] -9,366 ; -0,431 [

Figure XXIX : paramètres et résultat du test de Student sur la longueur des cuves du type C.

Comme présenté dans la figure ci-dessus, le test de Student montre que la moyenne des longueurs des groupes diverge profondément. En effet, la probabilité que les moyennes des longueurs des deux groupes soient corrélées est de 3,2%. Par conséquent, nous allons présenter chaque sous-type de manière indépendante.

Groupe	C-1	C-2
lt/lp	1,62 ± 0,29	1,69 ± 0,36
L/lt	2,73 ± 0,38	2,84 ± 0,23
lp	46,01 ± 6,37	43,50 ± 9,27
lt	73,48 ± 11,02	70,19 ± 4,30
L	196,98 ± 8,35	201,88 ± 7,16

Figure XXX : tableau de présentation par sous –groupe des moyennes des longueurs (L), largeurs tête (lt) et largeur pied (lp). Sont également présentés les indices de trapézoïdalité lt/lp et de modularité L/lt.

Les moyennes des mesures sont très proches et les légères variations observées sont comprises dans l'incertitude, qui est tout de même élevée pour le groupe C-1 (autour de 15%). Il en va de même pour les deux indices, qui sont très proches, aux incertitudes près.

4.3.3.1 - Groupe C-1

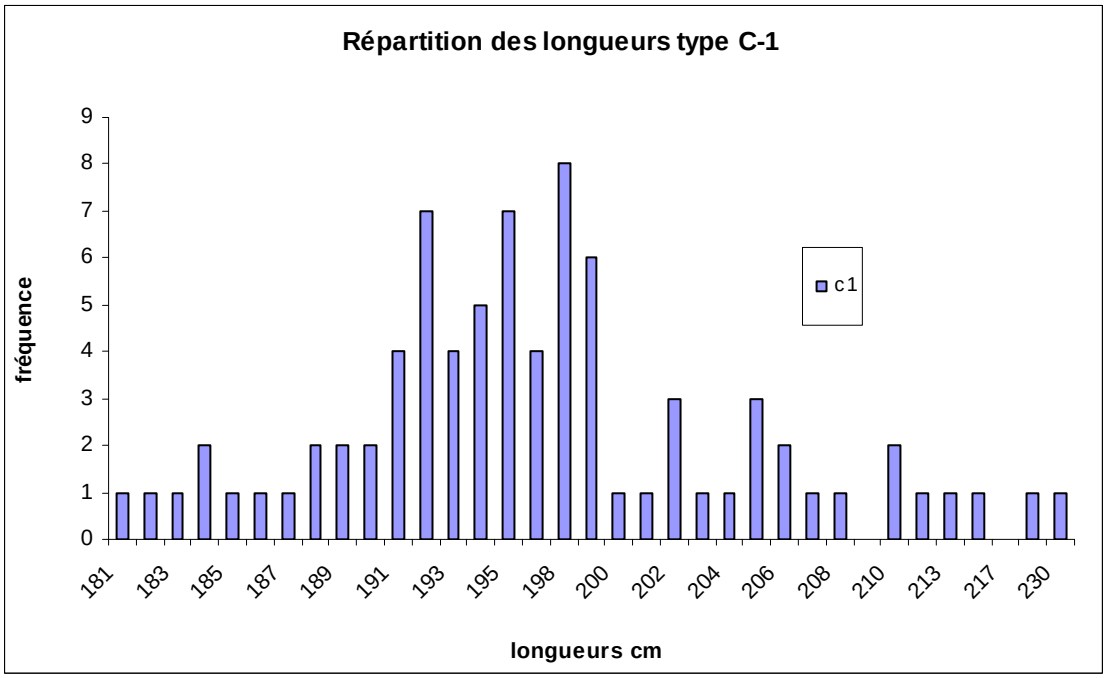


Figure XXXI : histogramme de fréquences des longueurs de cuve du groupe C-1

La répartition des longueurs correspond à une distribution normale. Les cuves du groupe C-1 semblent majoritairement comprises entre 192 et 199 cm.

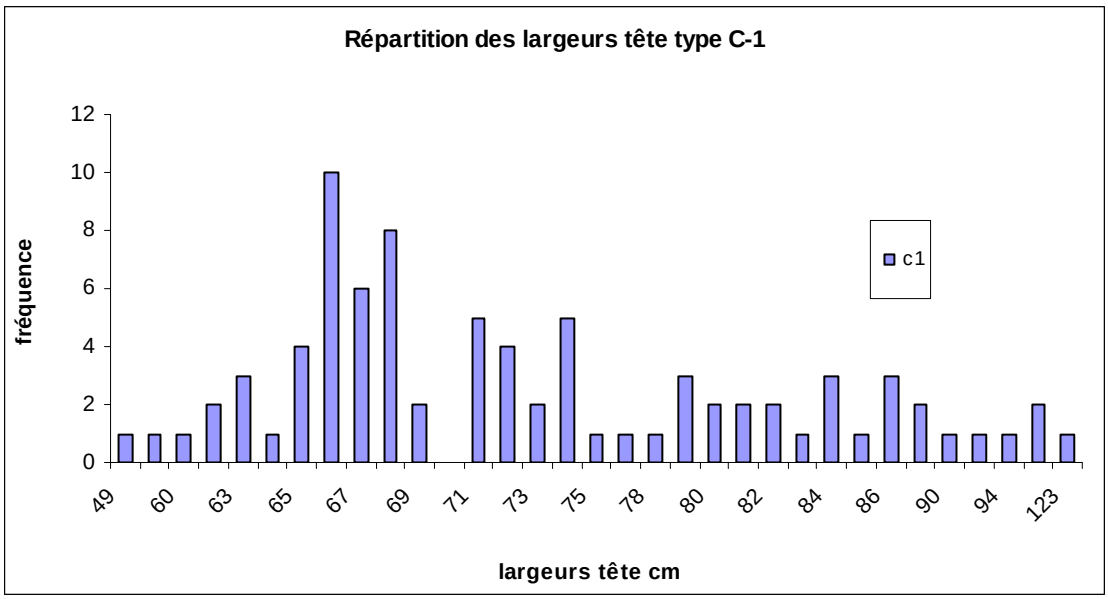


Figure XXXII : histogramme de fréquences des largeurs de cuve à la tête du groupe C-1

La distribution des fréquences de largeur tête a un profil présentant fréquences importantes sur un plus grand nombre de largeurs. Il pourrait s'agir d'une distribution bi-

modale très convoluée. On aurait alors deux largeurs préférentielles : autour de 67 cm et autour de 73 cm.

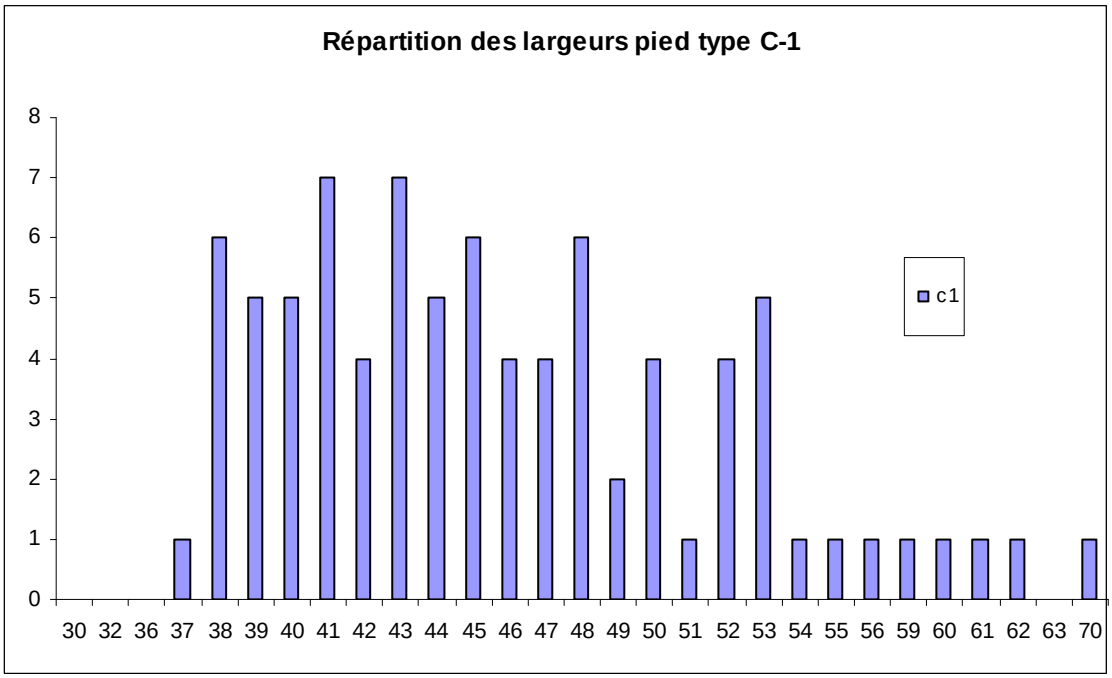


Figure XXXIII : histogramme cumulatif de fréquences des largeurs de cuve au pied tête du groupe C-1

La répartition des largeurs pied se présente en pallier. On ne peut pas dire qu'une largeur pied soit caractéristique du type C, mais 85 % des cuves du groupe C-1 ont une largeur pied comprise entre 38 et 53 cm.

4.3.3.2 - Groupe C-2

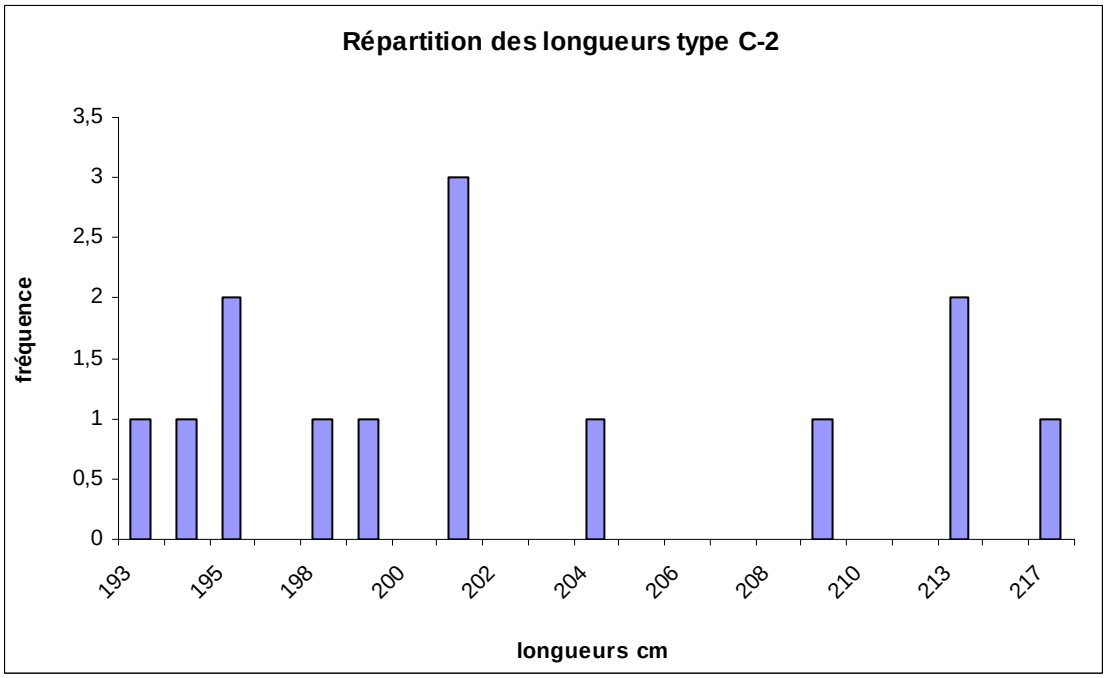


Figure XXXIV : histogramme de fréquences des longueurs de cuve du groupe C-2

L'essentiel du groupe C-2 montre une longueur de cuve comprise entre 193 et 202 cm.

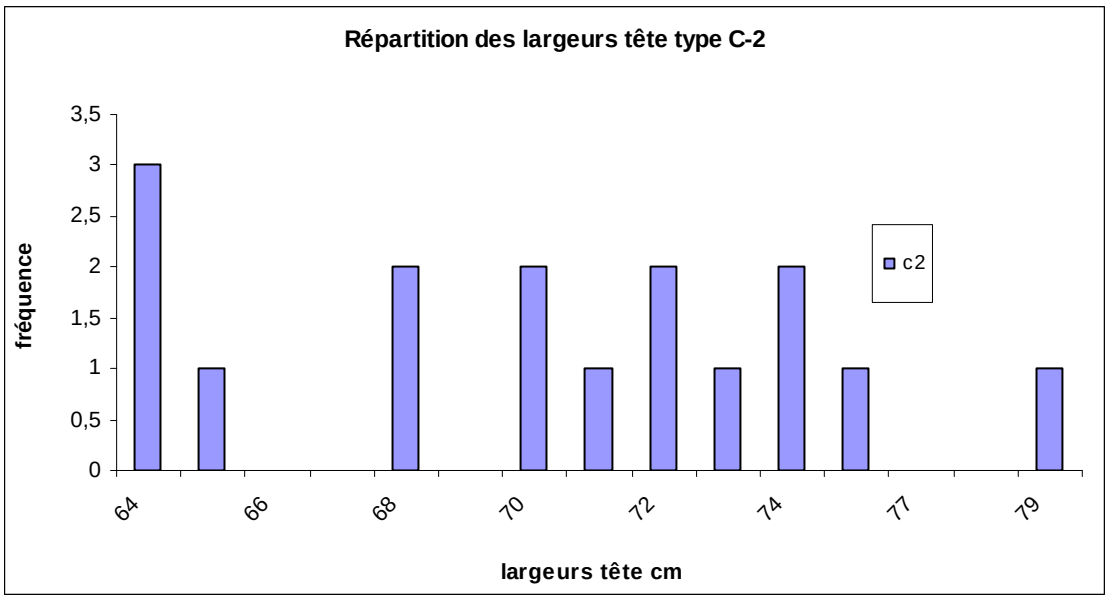


Figure XXXV : histogramme de fréquences des largeurs de cuve à la tête du groupe C-2

Le faible nombre de cuves du groupe C-2 ne permet pas vraiment de définir la répartition des largeurs à la tête. Toutefois, on peut mettre en évidence le fait que toutes

les largeurs tête sont comprises entre 64 et 79 cm, ce qui constitue un intervalle de répartition plus restreint que celui du groupe C-1.

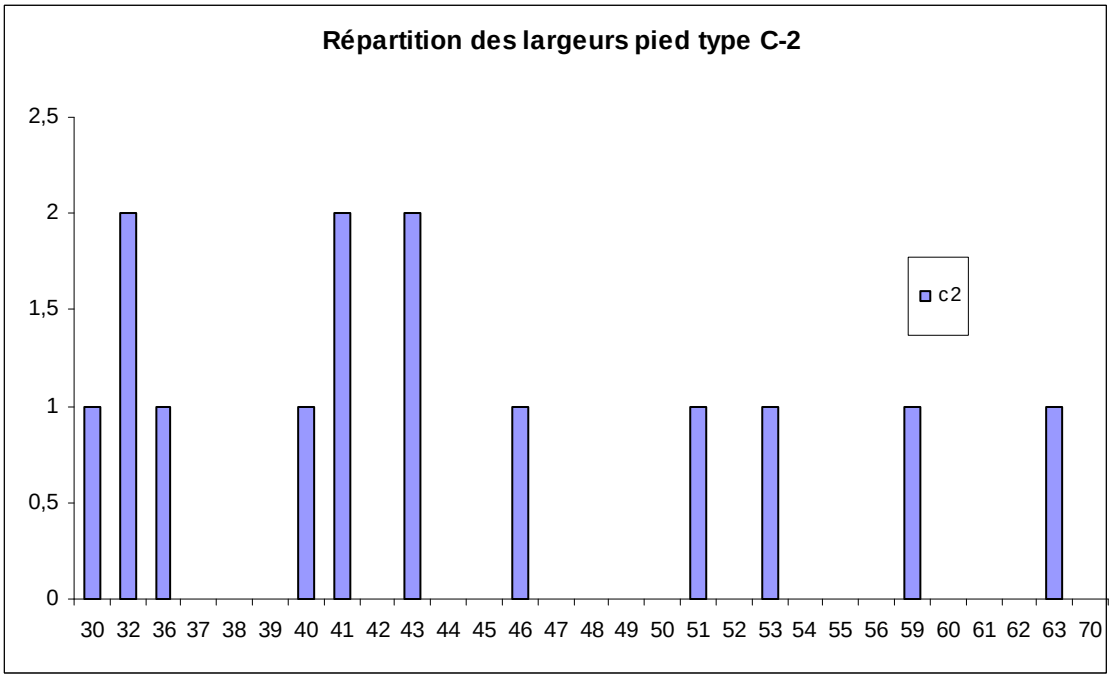


Figure XXXVI : histogramme de fréquences des largeurs de cuve au pied du groupe C-2

Le constat est sensiblement le même pour les largeurs pied : le faible nombre de cuves du groupe C-2 ne permet pas vraiment de définir la répartition des largeurs au pied. Les largeurs tête sont comprises entre 30 et 63 cm, ce qui constitue un intervalle de répartition plus restreint que celui du groupe C-1.

4.3.4 - Type D

D'emblée, nous avons écarté de la discussion sur la représentativité du type D les groupes D-1, D-5, D-6 et D-8. En effet, ceux-ci présentent des effectifs allant de 1 à 3. Les tests de représentativité des moyennes ont donc été effectués sur les groupes D-0, D-2, D-3 et D7.

Groupe	Différence	t (Valeur observée)	|t| (Valeur critique)	DDL	p-value (bilatérale)	alpha	intervalles
d0/d2	-7,733	-3,664	1,970	230	0,000	0,05	] -11,892 ;-3,575 [
d0/d3	-6,858	-4,392	1,969	267	< 0,0001	0,05	] -9,932 ;-3,783 [
d0/d7	0,875	0,357	1,986	91	0,722	0,05	] -8,193 ;0,059 [
d2/d3	3,666	1,555	2,004	55	0,126	0,05	] -3,999 ;5,749 [
d2/d7	2,791	1,132	1,986	92	0,261	0,05	] -1,059 ;8,392 [
d3/d7	2,791	1,132	1,986	92	0,261	0,05	] -2,107 ;7,689 [

Figure XXVII : paramètres et résultat du test de Student sur la longueur des cuves du type D.

Comme présenté dans la figure ci-dessus, le test de Student montre que la moyenne des longueurs des groupes a une corrélation variable entre chacun d'entre eux. En effet, il y a une probabilité de 0,03% que les cuves des groupes D-0 et D-2 soient compatibles. De même, il y a une probabilité de 0,01% que les cuves des groupes D-0 et D-3 soient compatibles. En ce qui concerne D-0 et D-7, la corrélation est à peine meilleure puisque sa probabilité est de 5,3%. Il en va de même pour les groupes D-2 et D-7, puisque la probabilité d'adéquation de la moyenne de leurs longueurs est de 12,6%. Même constat en ce qui concerne les groupes D-3 et D-7. La probabilité de corrélation est de 26,1%. La meilleure compatibilité réside entre les cuves des groupes D-2 et D-3 puisque leurs longueurs ont une probabilité de 72,2% de varier de manière similaire.

Par conséquent, étant donné le manque de corrélation entre les différents groupes, nous les présenterons séparément.

Groupe	D-0	D-2	D-3	D-7
lt/lp	1,77 ± 0,25	1,67 ± 0,23	1,71 ± 0,23	1,81 ± 0,18
L/lt	3,01 ± 0,28	3,06 ± 0,16	3,07 ± 0,20	3,03 ± 0,15
lp	37,21 ± 6,25	40,57 ± 5,79	39,18 ± 4,42	36,83 ± 3,68
lt	65,55 ± 8,45	66,57 ± 3,31	66,17 ± 3,87	65,93 ± 3,24
L	195,59 ± 9,58	203,32 ± 8,30	202,45 ± 11,63	199,66 ± 9,15

Figure XXXVIII : tableau de présentation par sous –groupe des moyennes des longueurs (L), largeurs tête (lt) et largeur pied (lp). Sont également présentés les indices de trapézoïdalité lt/lp et de modularité L/lt, ainsi que le coefficient de corrélation associé.

Les moyennes des mesures du type D reflètent un ensemble homogène, à l'exception du groupe D-0 qui présente une incertitude plus élevée pour les largeurs des panneaux de tête (environ 13%). Ceci est très probablement dû à sa sur-représentation par rapport aux autres groupes. La trapézoïdalité des cuves varie de manière significative, alors que la modularité reste relativement constante, aux incertitudes près.

4.3.4.1 - Groupe D-0

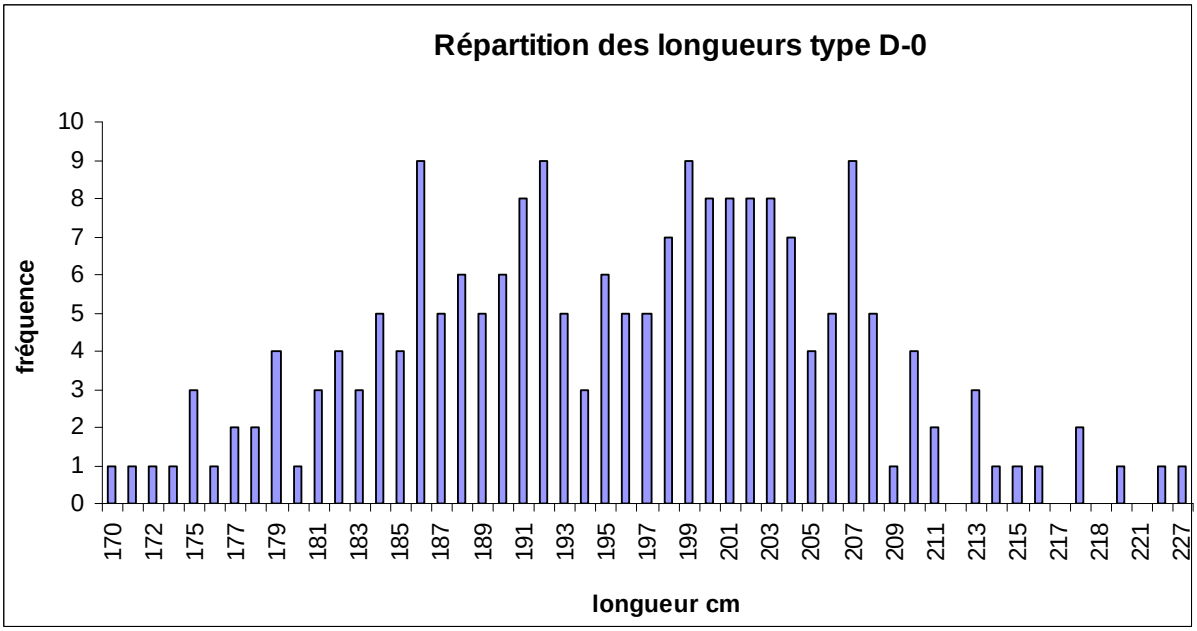


Figure XXXIX : histogramme de fréquences des longueurs de cuve du groupe D-0

La répartition des longueurs correspond à une distribution bi-modale. Les cuves du groupe D-0 semblent se répartir en deux ensembles principaux. Un premier entre 184 et 194 cm et un autre entre 195 et 208 cm (163 cuves).

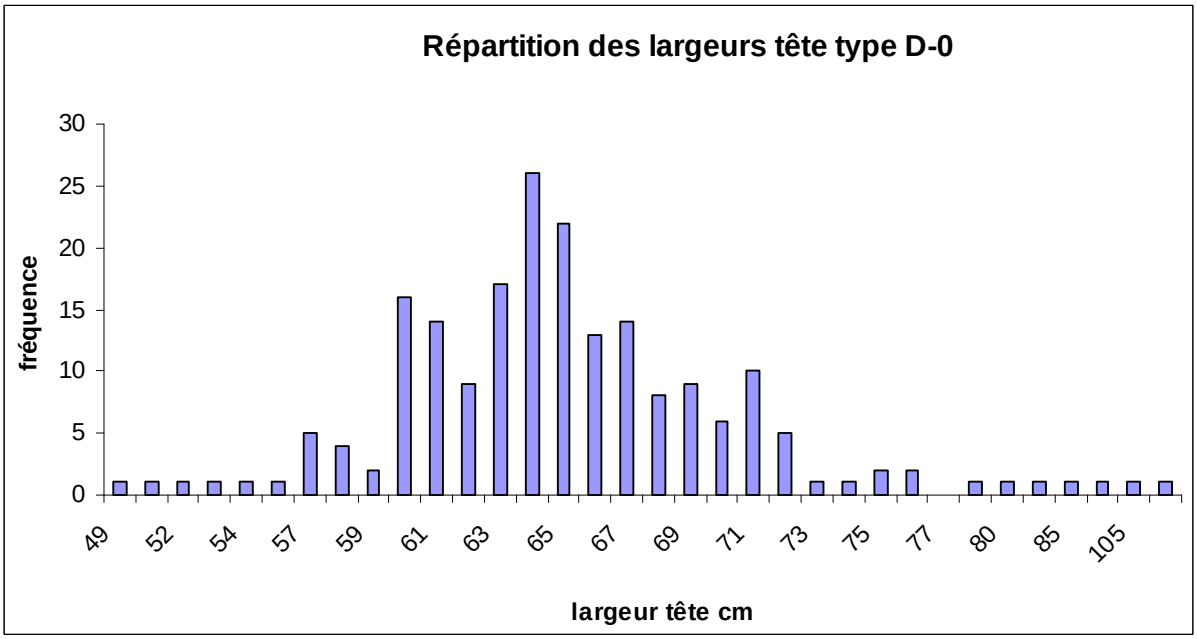


Figure XL: histogramme cumulatif de fréquences des largeurs de cuve à la tête du groupe D-0

La répartition des largeurs à la tête correspond à une distribution normale. Les cuves du groupe D-0 ont une largeur à la tête comprise entre 60 et 72 cm.

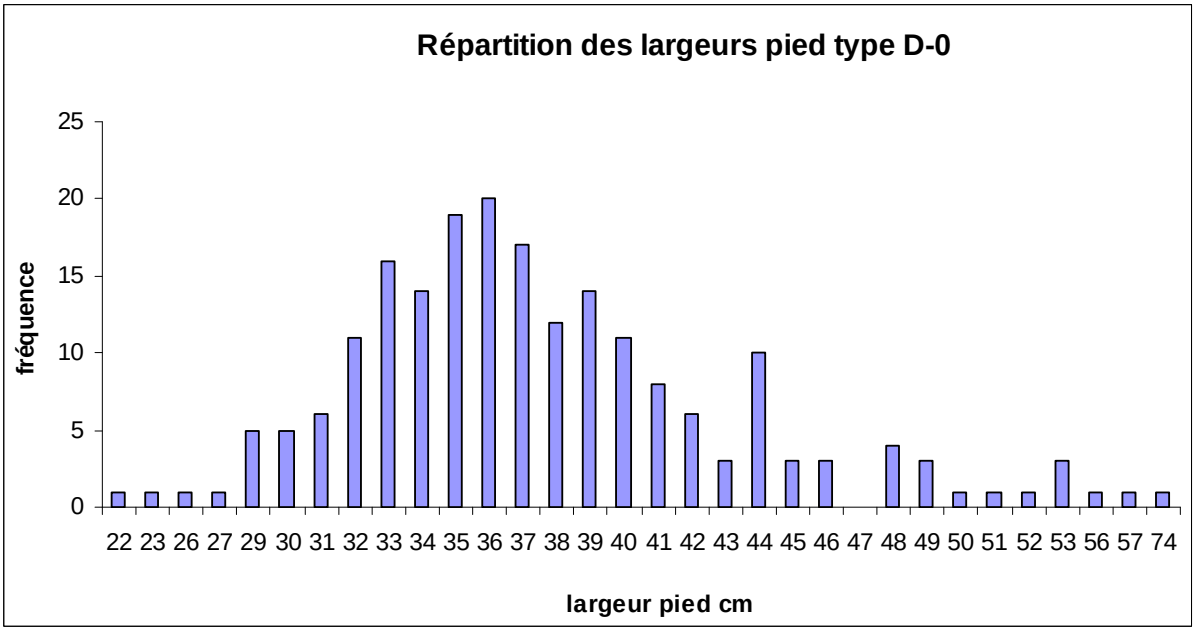


Figure XLI : histogramme cumulatif de fréquences des largeurs de cuve à la tête du groupe D-0

La répartition des largeurs au pied correspond à une distribution normale. Les cuves du groupe D-0 ont une largeur à la tête comprise entre 29 et 43 cm.

4.3.4.2 - Groupe D-2

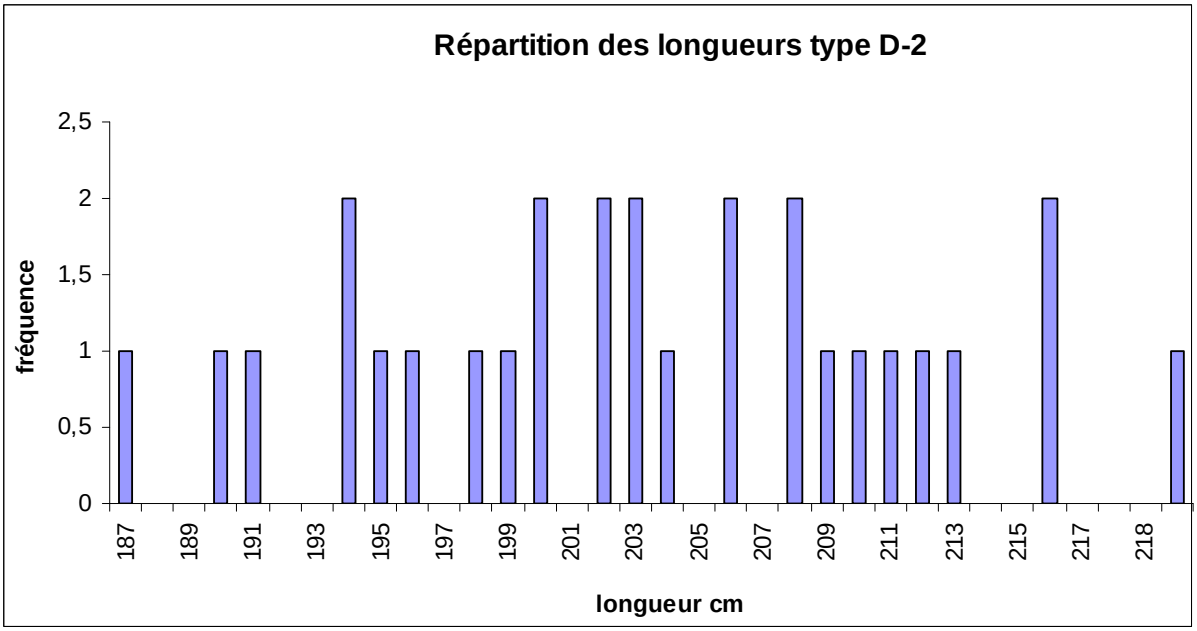


Figure XLII : histogramme de fréquences des longueurs de cuve du groupe D-2

La répartition des longueurs correspond à une distribution en pallier. Les cuves du groupe D-2 semblent se répartir essentiellement entre 187 et 220 cm.

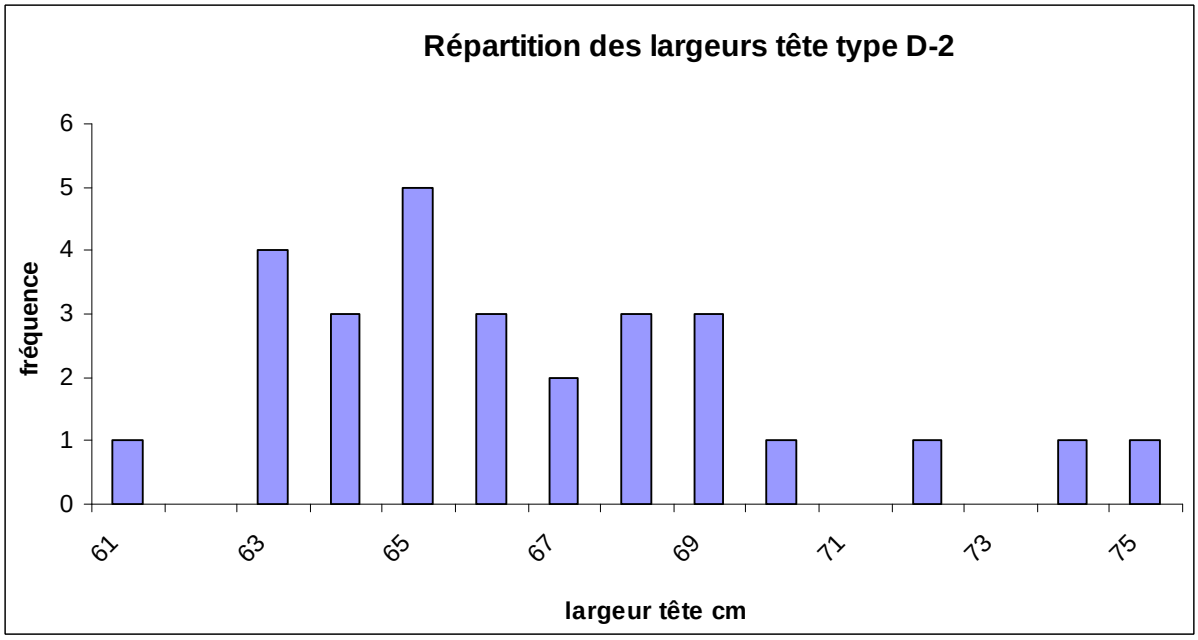


Figure XLIII: histogramme de fréquences des largeurs de cuve à la tête du groupe D-2

En dépit du faible nombre de cuves du groupe D-2, il semble que l'essentiel soit compris entre 63 et 70 cm.

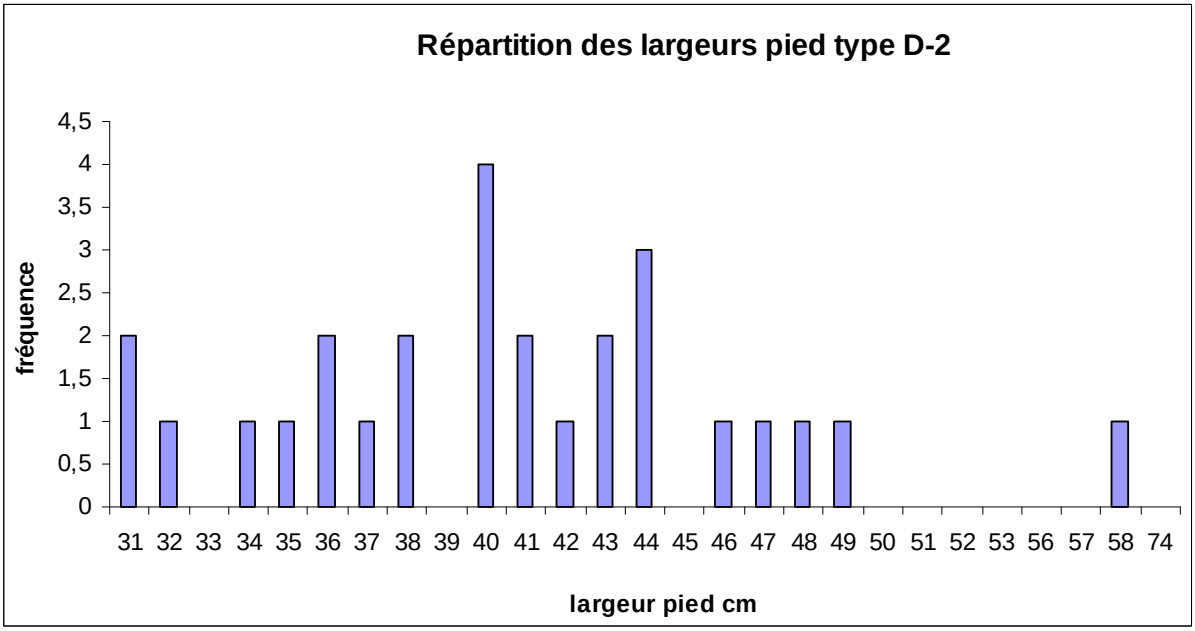


Figure XLIV: histogramme de fréquences des largeurs de cuve au pied du groupe D-2

La répartition des largeurs au pied correspond à une distribution normale. Les cuves du groupe D-2 comprises entre 36 et 44 cm.

4.3.4.3 - Groupe D-3

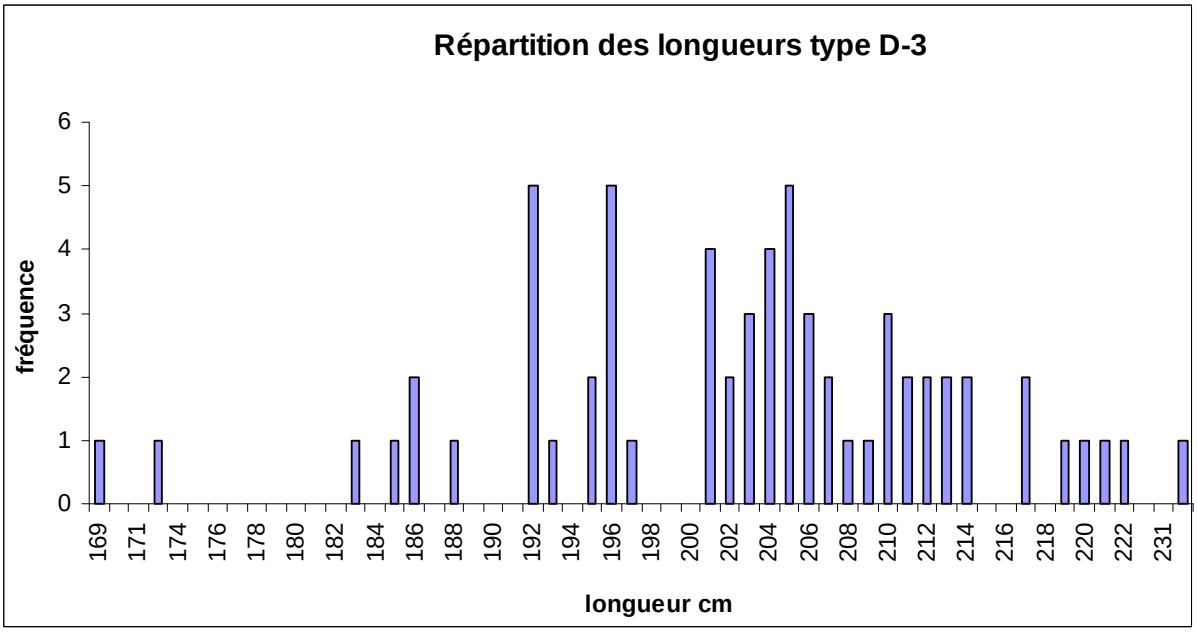


Figure XLV: histogramme de fréquences des longueurs de cuve du groupe D-3

La répartition des longueurs correspond à une distribution normale. Les cuves du groupe D-3 semblent se répartir essentiellement entre 192 et 206 cm.

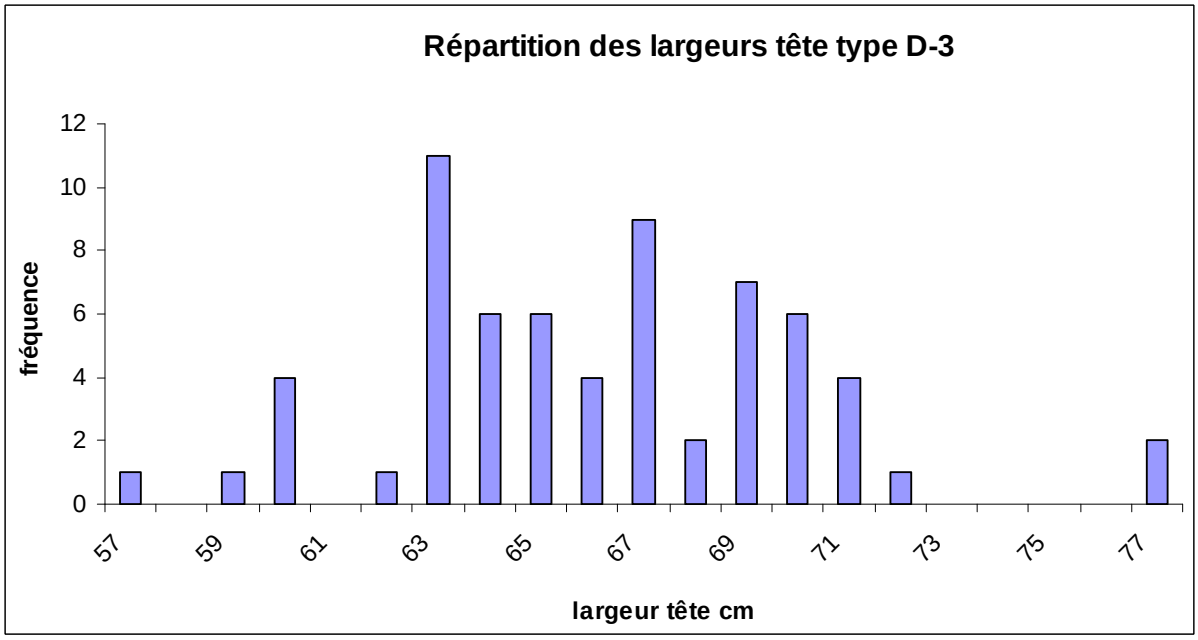


Figure XLVI : histogramme de fréquences des largeurs de cuve à la tête du groupe D-3

Les cuves du groupe D-3 semblent se répartir de manière normale, il semble que l'essentiel des mesures soit compris entre 64 et 71 cm.

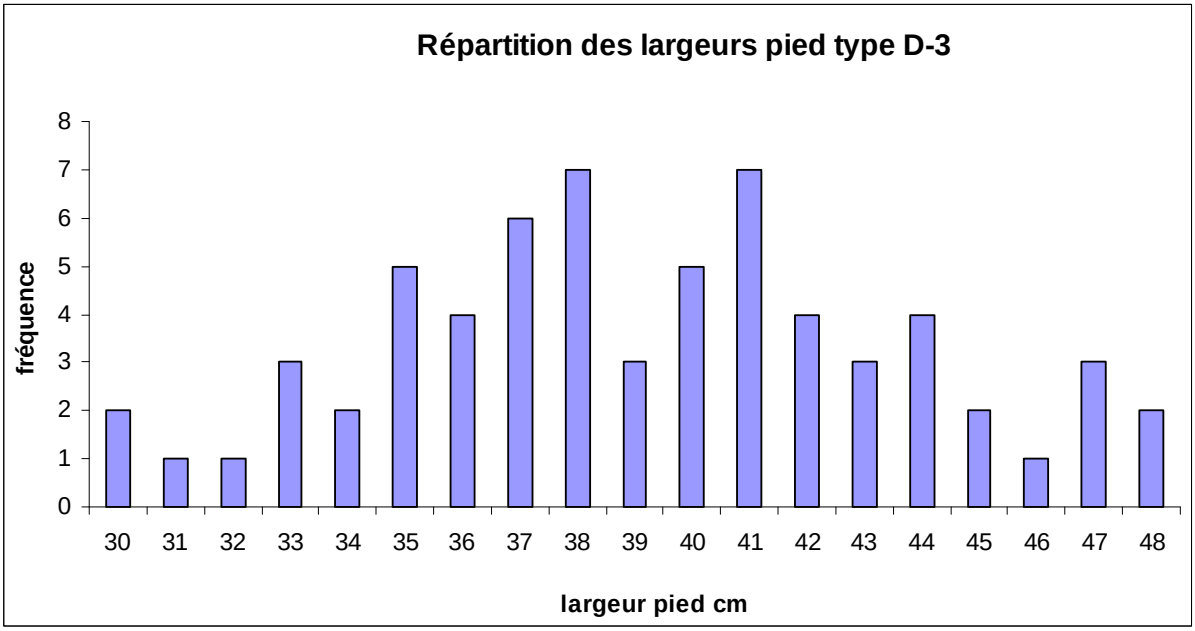


Figure XLVII : histogramme de fréquences des largeurs de cuve au pied du groupe D-3

La répartition des largeurs au pied correspond à une distribution normale. Les cuves du groupe D-3 sont principalement comprises entre 35 et 42 cm.

4.3.4.4 - Groupe D-7

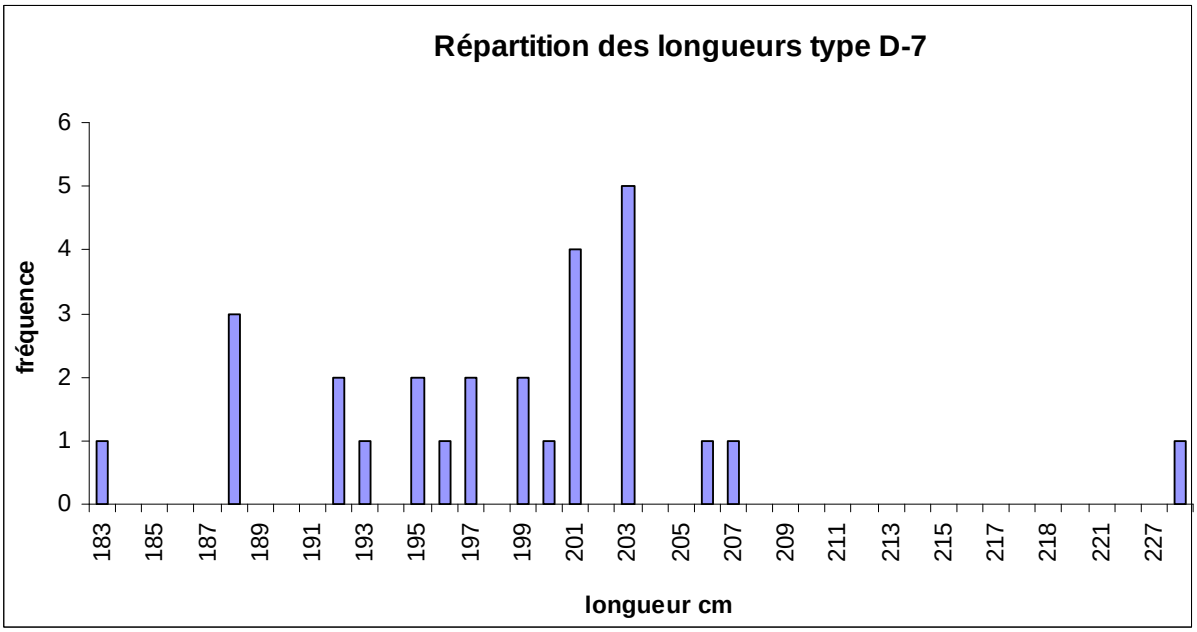


Figure XLVIII : histogramme de fréquences des longueurs de cuve du groupe D-7

La répartition des longueurs correspond à une distribution en pallier. Les cuves du groupe D-7 semblent se répartir essentiellement entre 188 et 203 cm.

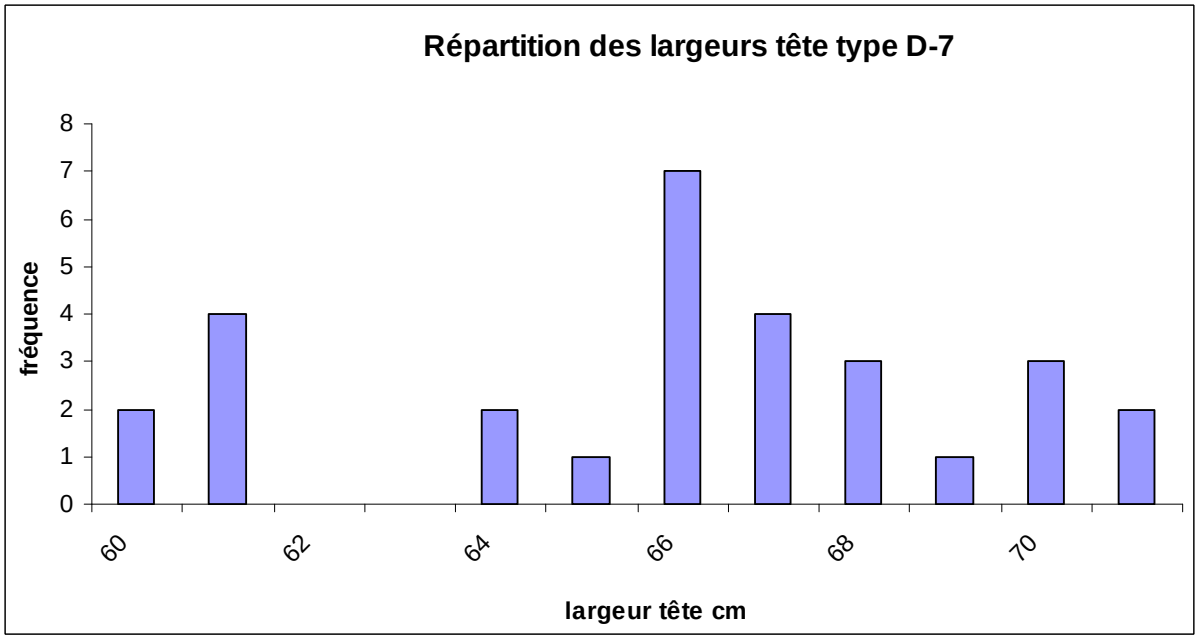


Figure XLVIX : histogramme de fréquences des largeurs de cuve à la tête du groupe D-7

Les cuves du groupe D-7 semblent se répartir de manière normale, il semble que l'essentiel des mesures soit compris entre 64 et 68 cm.

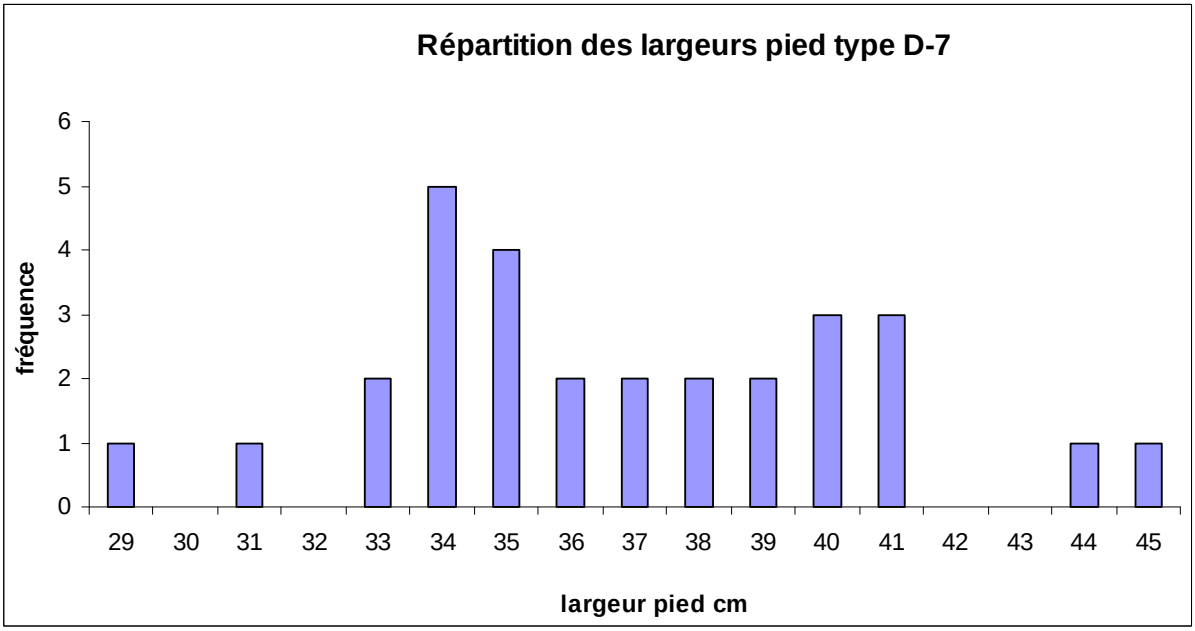


Figure L : histogramme de fréquences des largeurs de cuve au pied du groupe D-7

La répartition des largeurs au pied correspond à une distribution bi-modale. Les cuves du groupe D-7 sont principalement comprises entre 34 et 41 cm.

4.3.5 - Type E

rapport de groupes	e1/e2
Différence	4,584
t (Valeur observée)	1,934
|t| (Valeur critique)	1,987
DDL	90
p-value (bilatérale)	0,056
alpha	0,05
intervalles	] -0,126 ; 9,294 [

Figure LI : paramètres et résultat du test de Student sur la longueur des cuves du groupe E.

Comme présenté dans la figure ci-dessus, le test de Student montre que la moyenne des longueurs des groupes diverge profondément. En effet, la probabilité que les moyennes des longueurs des deux groupes soient corrélées est de 5,6%. Par conséquent, nous allons présenter chaque sous-type de manière indépendante.

Groupe	E-1	E-2
lt/lp	1,78 ± 0,21	1,58 ± 0,26
L/lt	2,98 ± 0,26	2,99 ± 0,21
lp	39,07 ± 4,32	44,71 ± 5,83
lt	69,05 ± 5,49	66,57 ± 4,44
L	204,47 ± 8,60	198,07 ± 9,22

Figure LII : tableau de présentation par sous –groupe des moyennes des longueurs (L), largeurs tête (lt) et largeur pied (lp). Sont également présentés les indices de trapézoïdalité lt/lp et de modularité L/lt.

Les moyennes des mesures du groupe E semblent assez dispersées. La modularité des cuves est très homogène, ce qui constitue une caractéristique de ce groupe. En revanche la trapézoïdalité est significativement différente entre les deux types.

4.3.5.1 - Groupe E-1

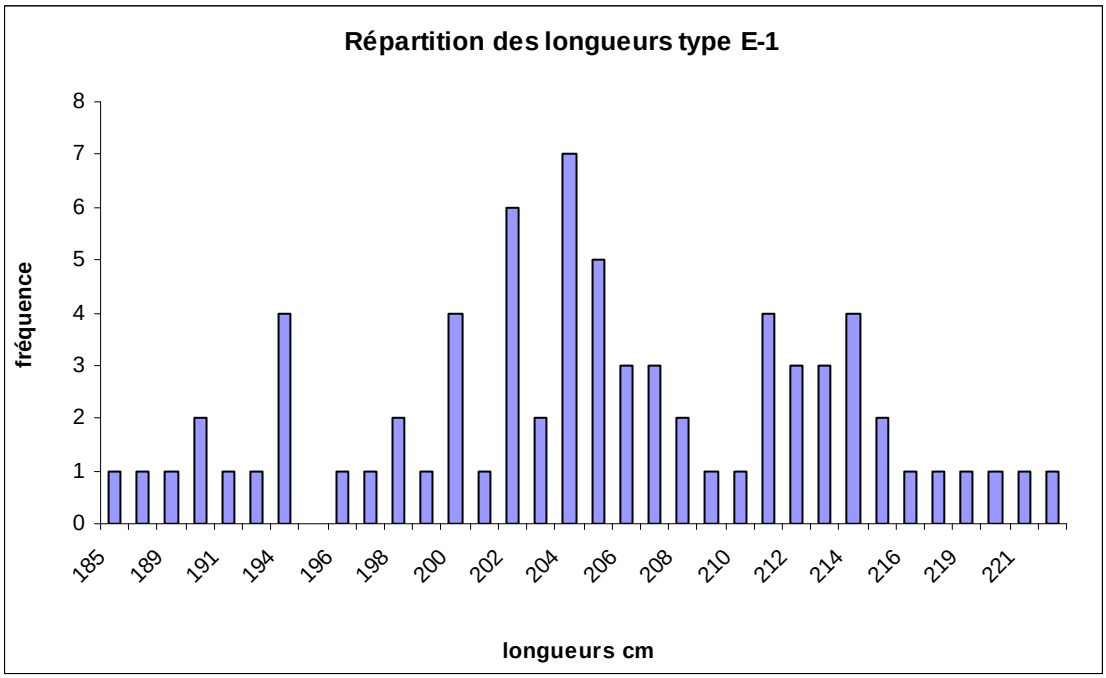


Figure LIII : histogramme cumulatif de fréquences des longueurs de cuve du groupe E-1

La répartition des longueurs présente une distribution au moins bi-modale. Il semble y avoir deux ensembles, l'un entre 201 cm et 209 cm. Et l'autre entre 212 et 216 cm.

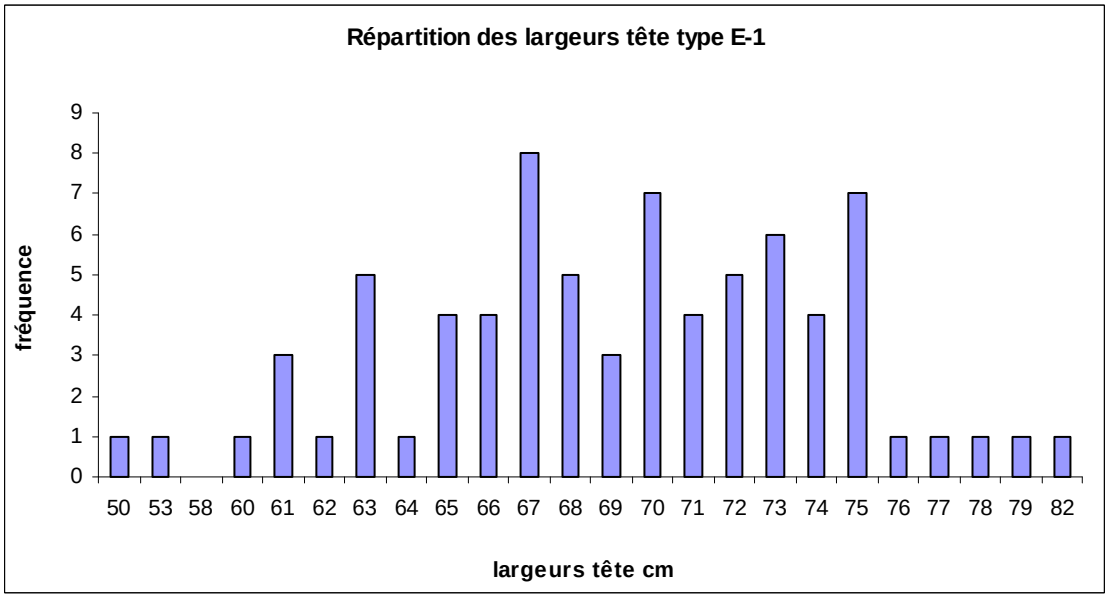


Figure LIV : histogramme cumulatif de fréquences des largeurs de cuve à la tête du groupe E-1

Les largeurs à la tête semblent se distribuer en pallier. Ce pallier se trouve majoritairement entre 63 et 75 cm.

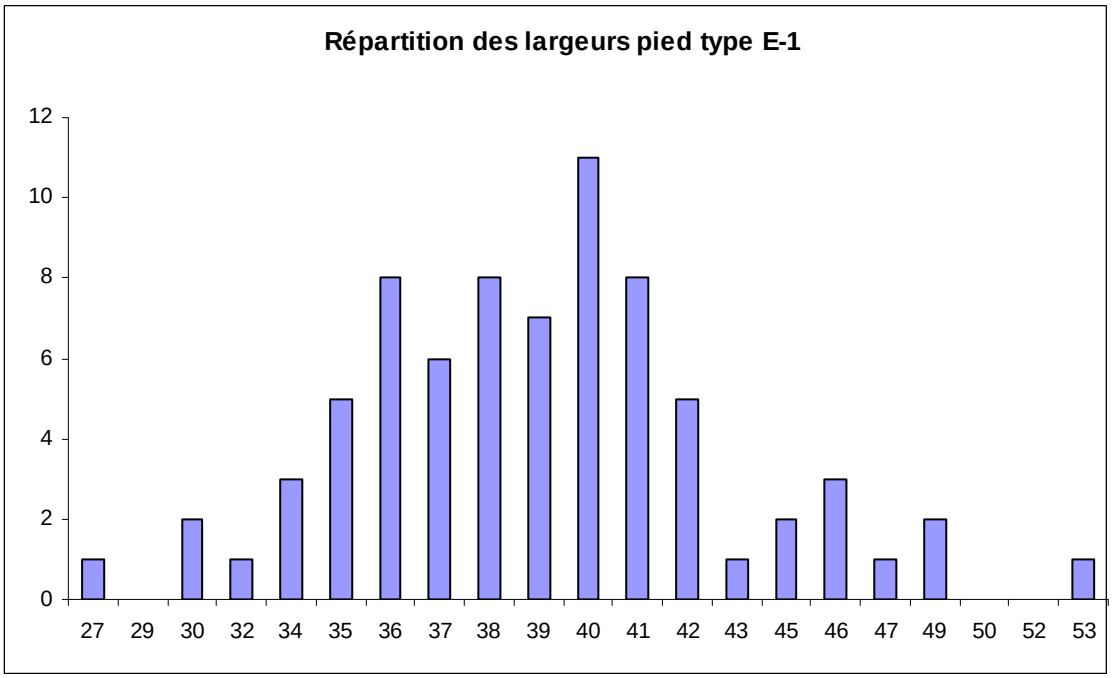


Figure LV : histogramme cumulatif de fréquences des largeurs de cuve à la tête du groupe E-1

La répartition des largeurs au pied correspond à une distribution normale, très large. La répartition des largeurs sont centrées sur une valeur maximale à 40 cm. On a donc un intervalle principal de largeur pied entre 35 et 42 cm.

4.3.5.2- Groupe E-2

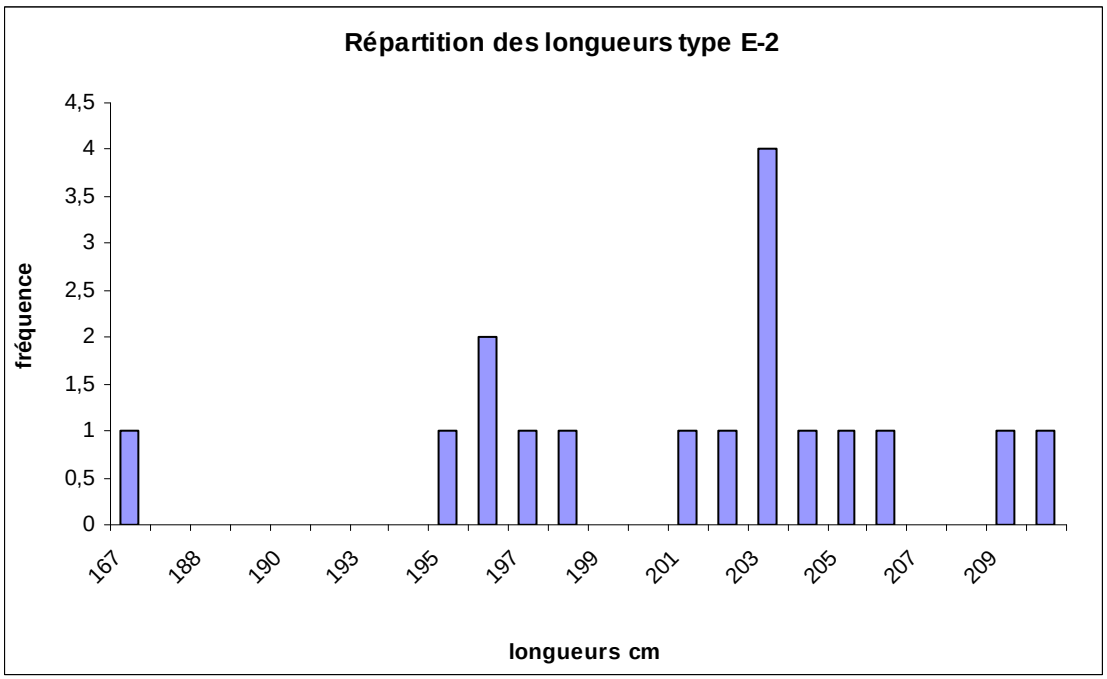


Figure LVI : histogramme cumulatif de fréquences des longueurs de cuve du groupe E-2

En dépit du faible nombre de cuves, on constate que longueur la plus représentée est de 204 cm.

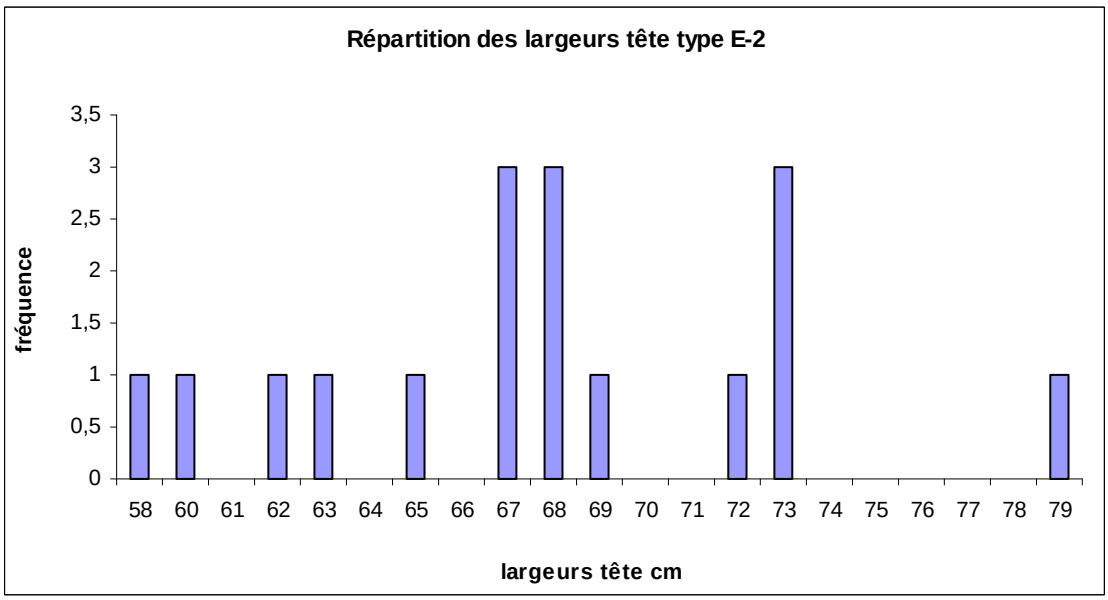


Figure LVII : histogramme cumulatif de fréquences des largeurs de cuve à la tête du groupe E-2

Les largeurs à la tête semblent se distribuer en pallier. Ce pallier se trouve majoritairement entre 63 et 75 cm.

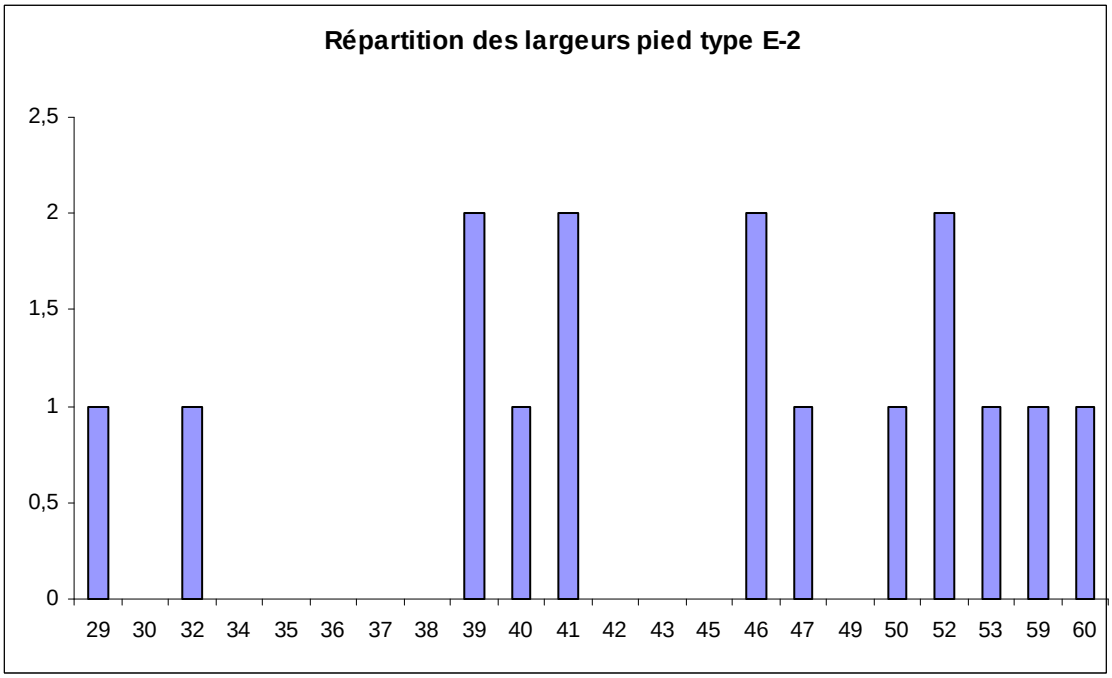


Figure LVIII : histogramme cumulatif de fréquences des largeurs de cuve à la tête du groupe E-2

La répartition des largeurs au pied se fait en pallier. On a donc un intervalle principal de largeur pied entre 39 et 52 cm.

4.3.6 - Type F

Groupe F	Moyenne
lt/lp	164 ± 0,22
L/lt	3,17 ± 0,24
lt	61,58 ± 5,91
L	194,19 ± 9,42
coef. Correl	0,02027495

Figure LVIX : tableau de présentation par sous –groupe des moyennes des longueurs (L), largeurs tête (lt) et largeur pied (lp). Sont également présentés les indices de trapézoïdalité lt/lp et de modularité L/lt, ainsi que le coefficient de corrélation associé.

Pour ce groupe, il s'agit plus d'établir une "carte d'identité" que de commenter les ressemblances ou les disparités entre les groupes, puisqu'il n'y en a pas. Toutefois, toutes les incertitudes associées aux mesures sont en dessous des 10 % ce qui montre l'homogénéité de cet ensemble, quoiqu'il soit moins fourni que les autres. Cette fois encore, on constate encore une inadéquation entre l'indice de trapézoïdalité et de modularité.

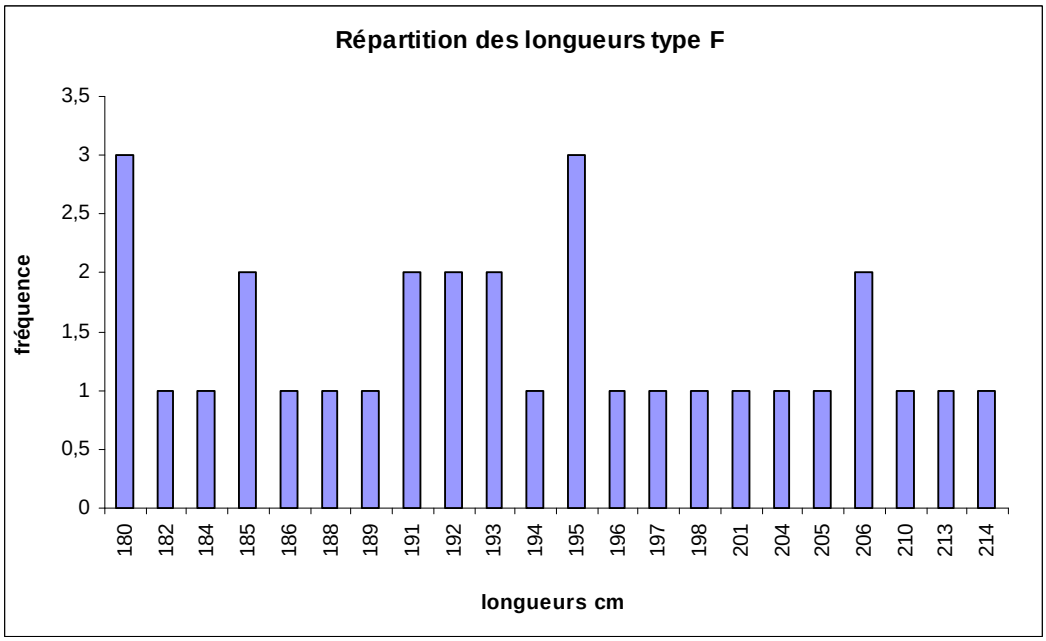


Figure LX : histogramme cumulatif de fréquences des longueurs de cuve du groupe F

La répartition des longueurs présente une distribution très étendue, ou ne se dégage pas réellement de longueur préférentielle.

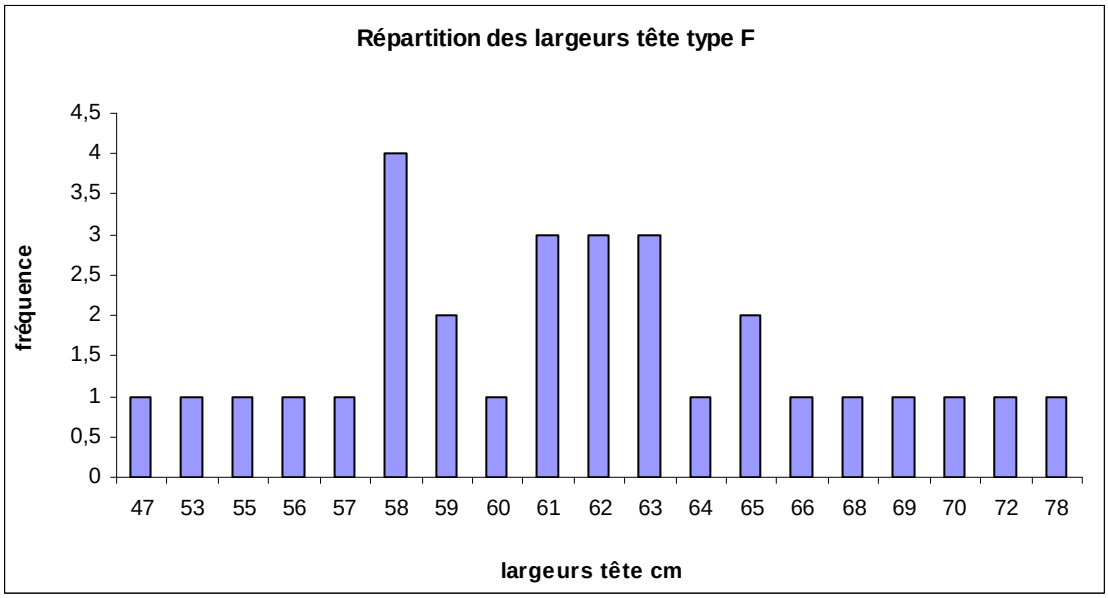


Figure LXI : histogramme cumulatif de fréquences des largeurs de cuve à la tête du groupe F

Contrairement aux longueurs, les largeurs au pied semblent montrer une distribution plus gaussienne. On constate que l'essentiel des cuves de ce groupe se trouve compris entre 58 et 65 cm.

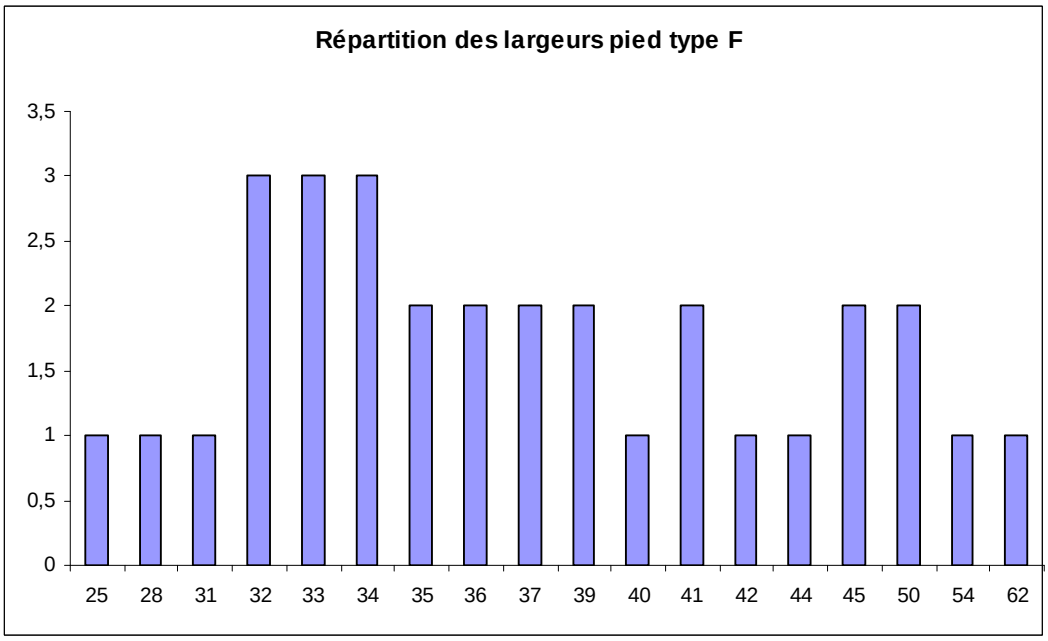


Figure LXII : histogramme cumulatif de fréquences des largeurs de cuve à la tête du groupe E

Comme pour les longueurs, la répartition des largeurs au pied présente une distribution très étendue, ou ne se dégage pas réellement de longueur préférentielle.

4.3.7 - Synthèse de l'analyse des données statistiques sur les cuves

En dépit de la variabilité intra-type générale, nous avons tenté de voir si la combinaison des indices de trapézoïdalité et de modularité permettait tout de même une séparation des types. Le résultat fut conforme à ce que les tests de Student laissaient présager, comme on peut le voir dans la figure suivante.

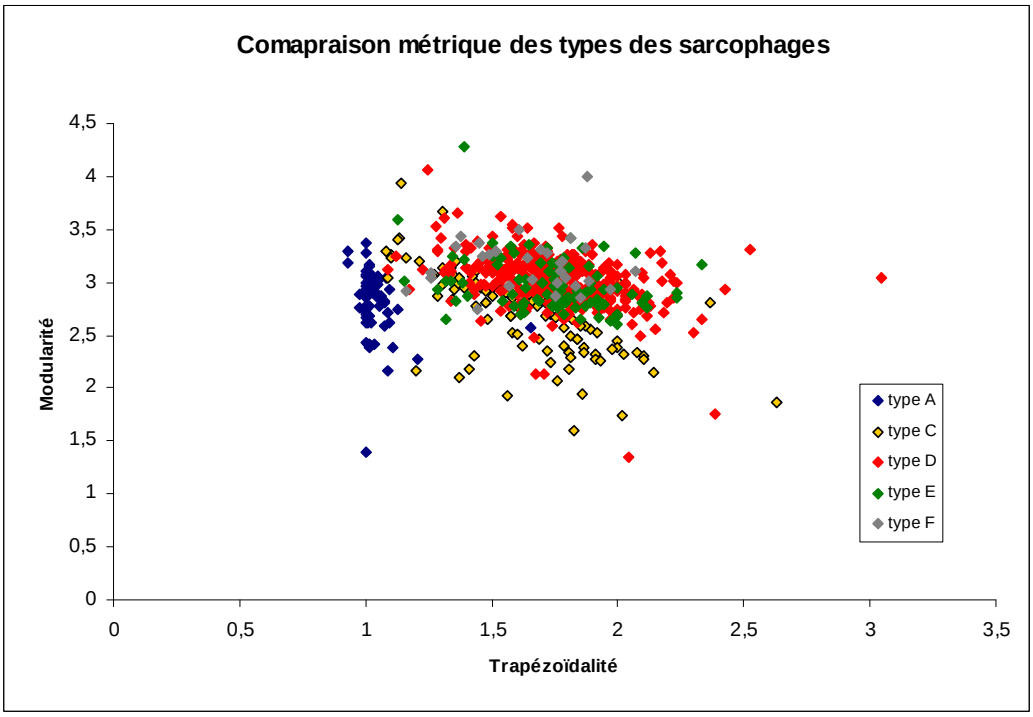
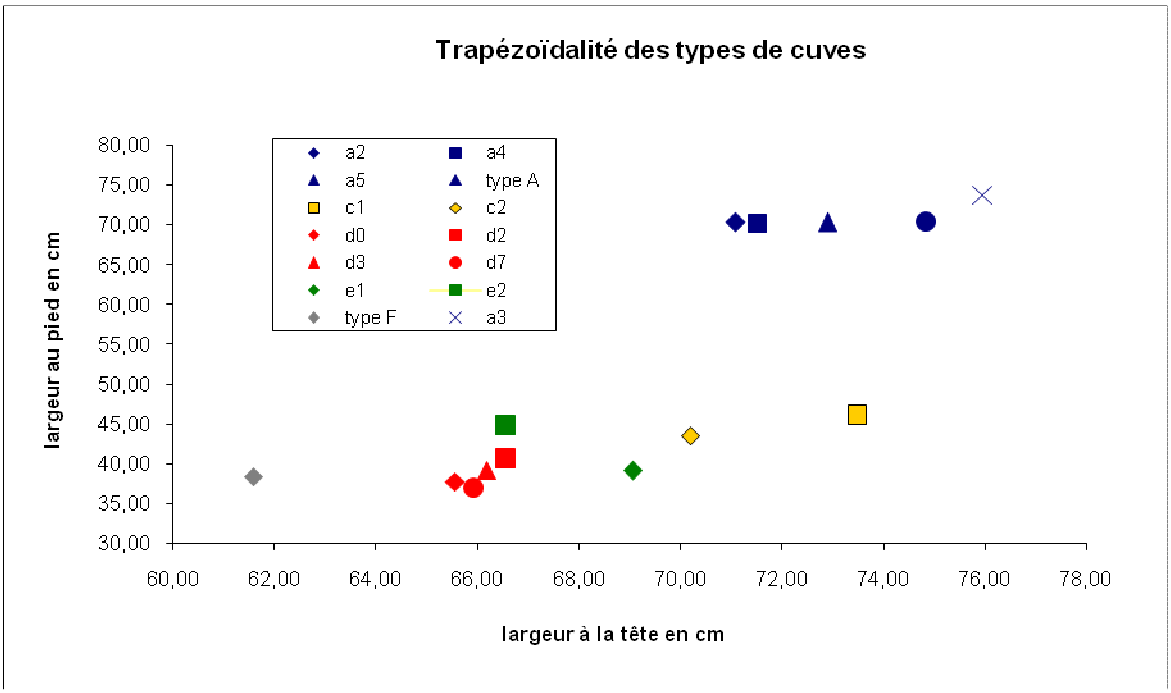


Figure LXIII : répartition des cuves de sarcophage par type, en fonction de leur trapézoïdalité et de leur modularité

Le résultat ne s'est pas avéré pertinent. Nous avons donc décidé d'utiliser les deux indices indépendamment comme nous allons le voir dans les deux prochaines figures.



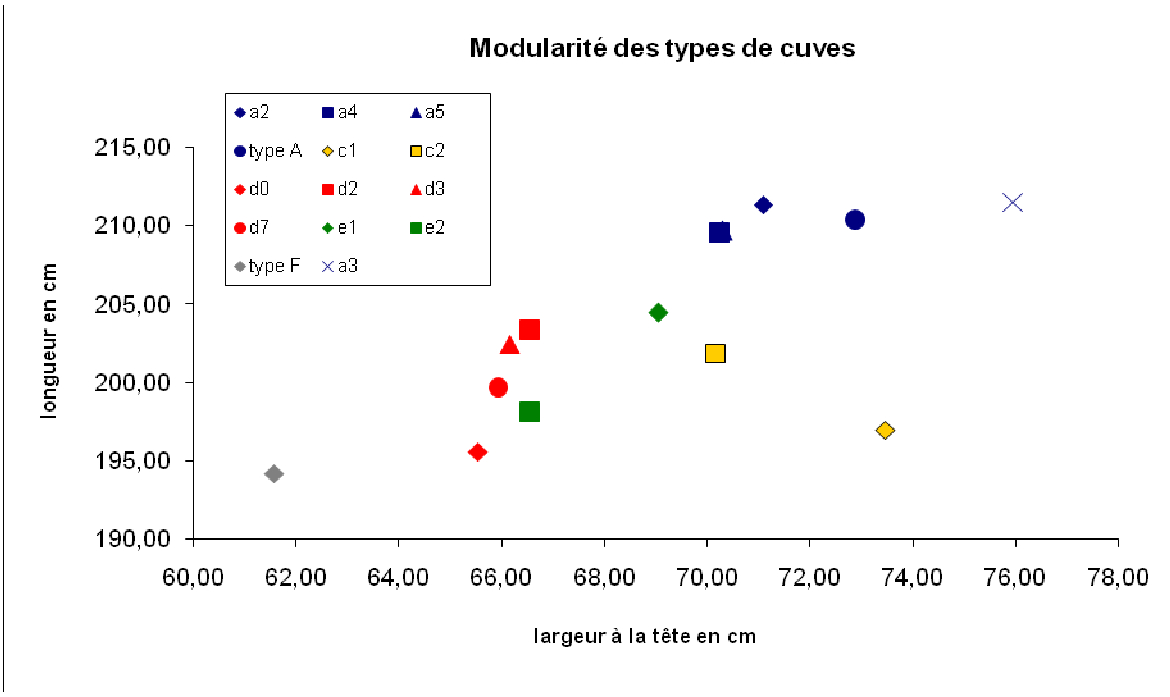


Figure LXIV a et b : répartition des cuves de sarcophage par type, en fonction de leur trapézoïdalité (a)et de leur modularité (b).

Chacun de ces indices pris indépendamment permet de discriminer les différents types de cuves. Il convient toutefois de rester prudent sur l'utilisation que l'on peut faire de ces données, car les écarts-types des valeurs moyennes sont importants et se recoupent.

Toutefois, à partir de ces graphiques, on peut voir se détacher des rapprochements et des distinctions exploitables d'un point de vue chrono-géographique, comme nous le verrons dans la partie 5.

4.4 - Analyse des couvercles

Groupes	Nombre de couvercles	Nombres de couvercles complets	% complet
Couvercles A-2	10	7	70
Couvercles A-3	48	26	51,17
Couvercles A-5	9	8	88,89
Couvercles C-1	115	63	54,78
Couvercles C-2	22	17	22,73
Couvercles D-1	16	10	62,50
Couvercles D-2	134	44	32,84
Couvercles D-3	411	91	22,14
Couvercles D-5	14	4	28,57
Couvercles D-6	29	13	44,83
Couvercles D-7	236	41	17,37
Couvercles D-8	20	5	25
Couvercles D-9	11	5	45,45
Couvercles E-1	51	2	3,92
Couvercles E-2	18	10	55,56
Total	1144	346	41,77

Figure LXV : tableau de répartition des couvercles de sarcophage par groupe.

Comme présenté dans le tableau ci-dessus, l'étude porte sur les types A, C, D et E. Le premier constat à tirer de tout cela réside dans la mauvaise représentativité des exemplaires complets par rapport à l'ensemble des couvercles. Toutes les conclusions devront donc être prises avec précaution.

La première étape consiste à vérifier est l'existence de types. C'est dire qu'il faut vérifier si les groupes sont indépendants les uns des autres, où si leurs mesures reflètent une homogénéité de type. Pour ce faire, nous avons procédé à des comparaisons entre chaque groupe de chaque type à l'aide d'un test Fisher-Student. Outre le faible nombre de données pour certains groupes, les variables à comparer ne comportent pas le même nombre d'éléments. Le seul moyen de déterminer l'homogénéité des groupes est de comparer leurs moyennes par un test de Student. Mais pour cela, il faut d'abord vérifier l'indépendance de leurs variances par un test de Fisher. Nous ne présenterons ici que les tests effectués sur les longueurs car c'est la mesure la plus discriminante, présentant les plus importantes variations. Si les groupes passent le test de Student pour les longueurs, ils le passent également pour les autres mesures (ce que nous avons vérifié, cf annexes).

Si ces tests s'avèrent concluants, des caractéristiques moyennes peuvent être calculées pour chaque type à partir des longueurs de couvercles, de la largeur à la tête et de la largeur au pied. Les moyennes calculées sont des moyennes arithmétiques et les incertitudes sont données à un écart-type.

Deux indices sont calculées à partir des mesures : l'indice de trapézoïdalité (rapport largeur tête / largeur pied) et ce que l'on appellera l'indice de modularité (rapport longueur / largeur tête). Cet indice paraît un indicateur fortement lié à l'extraction du bloc initial. Le lien entre la production et l'utilisation s'exprime plus par ce biais.

L'ensemble de ces informations permettra de dresser en quelque sorte un portrait morpho-métrique de chaque type. Les valeurs moyennes par type ne sont pas des

moyennes des moyennes de groupes, mais une moyenne de l'ensemble des mesures brutes. Dans un deuxième temps seront présentés les profils de répartition des sarcophages par mesure : longueur, largeur à la tête et largeur au pied, afin de vérifier l'homogénéité à l'échelle du type par addition des groupes.

4.4.1 - Type A

Seuls trois groupes ont été étudiés, du fait de leur nombre significatif d'individus : A-2, A-3 et A-5. Si pour les cuves, nous avions décidé d'étudier ce groupe à part en raison de son matériau, le faible nombre d'exemplaires complètement documentés pour le groupe A nous oblige à l'inclure dans nos considérations. Par ailleurs, ce sera l'occasion de vérifier si ce groupe se distingue vraiment des autres par autre chose que le matériau utilisé.

rapport de groupes	a2/a3	a2/a5	a3/a5
Différence	-8,571	4,000	-4,571
t (Valeur observée)	-2,260	1,095	-1,227
|t| (Valeur critique)	2,040	2,037	2,160
DDL	31	32	13
p-value (bilatérale)	0,031	0,281	0,242
alpha	0,05	0,05	0,05
intervalles	] -16,307 ; -0,836 [	] -3,438 ; 11,438 [	] -12,620 ; 3,478 [

Figure LXVI : paramètres et résultat du test de Student sur la longueur des couvercles du type A.

Comme présenté dans la figure ci-dessus, le test de Student montre que la moyenne des longueurs des groupes n'est corrélée pour aucun d'entre eux. En effet, il y a une probabilité de 3,10% que les couvercles des groupes A-2 et A-3 soient compatibles. De même, il y a une probabilité de 28,2% que les couvercles des groupes A-2 et A-5 soient compatibles. Il en va de même pour les couvercles des groupes A-3 et A-5 puisque leurs

longueurs ont une probabilité de 24,2% de varier de la même manière. Par conséquent, les groupes seront présentés indépendamment.

Groupe	A-2	A-3	A-5
lt/lp	1,03 ± 0,03	1,01 ± 0,05	1,03 ± 0,05
L/lt	2,98 ± 0,03	2,82 ± 0,16	2,75 ± 0,25
lp	70,43 ± 6,11	75,00 ± 7,18	81,00 ± 8,56
lt	72,43 ± 6,46	75,63 ± 6,42	79,00 ± 8,56
L	214,57± 11,08	221,86 ± 16,86	218,37 ± 15,21

Figure LXVII : tableau de présentation par sous –groupe des moyennes des longueurs (L), largeurs tête (lt) et largeur pied (lp). Sont également présentés les indices de trapézoïdalité lt/lp et de modularité L/lt.

Les moyennes des mesures montrent des variations par groupe mais toutefois, ces variations sont comprises dans l'incertitude, qui est de l'ordre de 8%. Il en va de même pour les deux indices.

4.4.1.1 - Groupe A-2

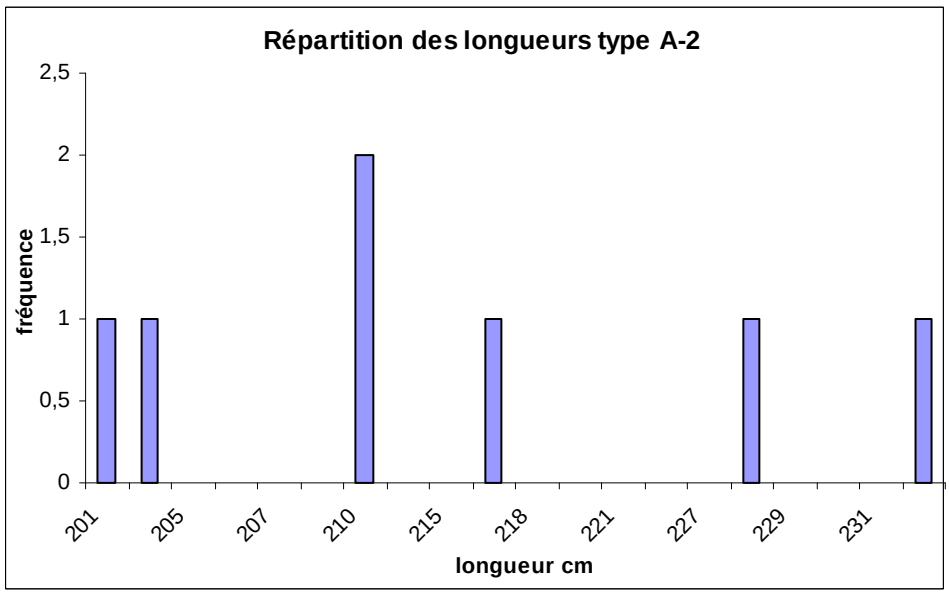


Figure LXVIII : histogramme de fréquences des longueurs de couvercle du groupe A-2

Le faible nombre de couvercles de ce groupe ne permet pas de tirer de conclusions quant à une éventuelle longueur préférentielle des couvercles.

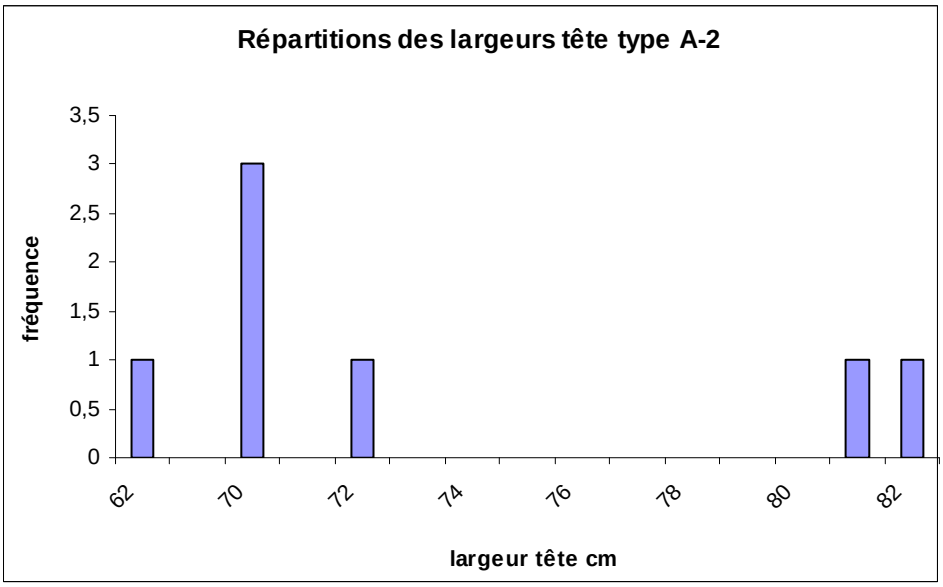


Figure LXIX : histogramme de fréquences des largeurs de couvercle à la tête du groupe A-2

Malgré le peu d'individus, on peut tout de même considérer que la répartition semble bi-modale. Toutefois, parler d'intervalles de largeur préférentielle ne serait pas pertinent.

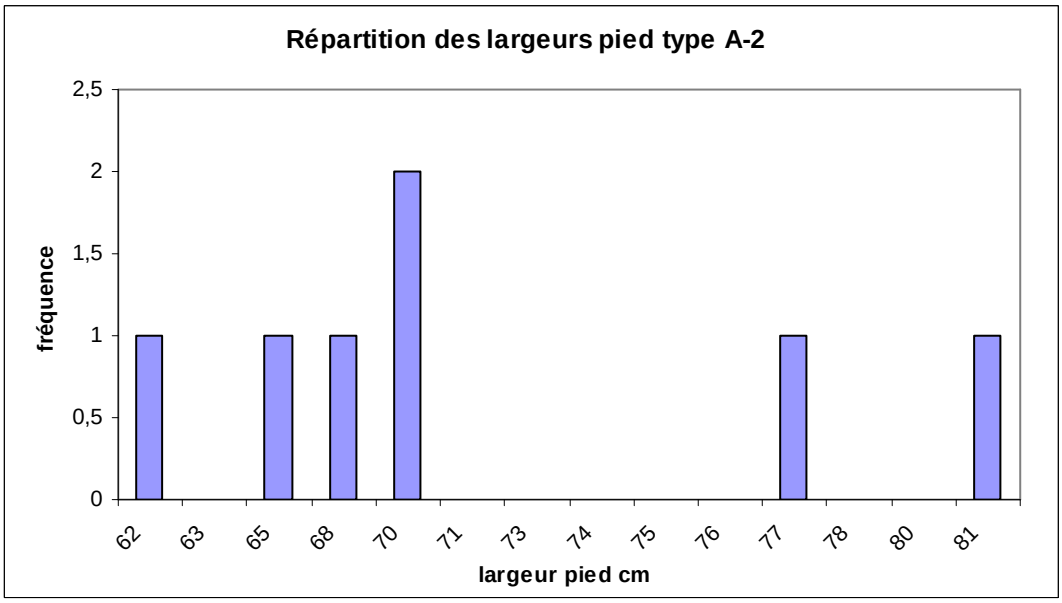


Figure LXX: histogramme de fréquences des largeurs de couvercle au pied du groupe A-2

Malgré le peu d'individus, on peut tout de même considérer que la répartition semble bi-modale. Comme précédemment, parler d'intervalles de largeur préférentielle ne serait pas pertinent.

4.4.1.2 - Groupe A-3

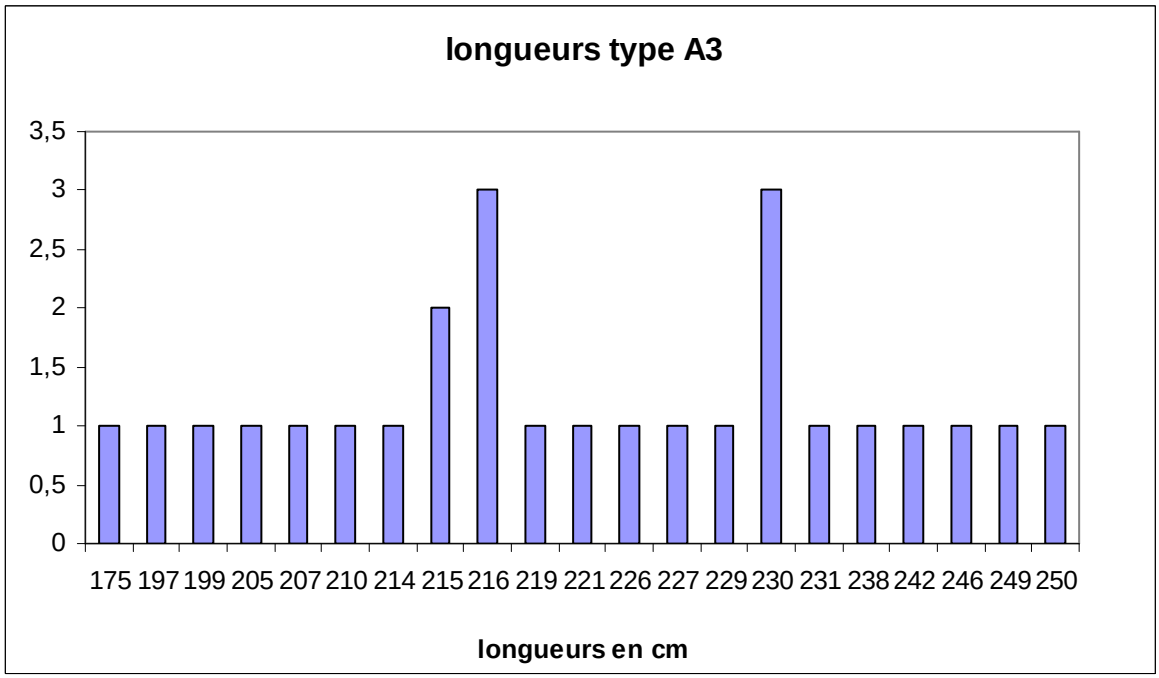


Figure LXXI : histogramme de fréquences des longueurs de couvercles du groupe A-3

La répartition des longueurs ne correspond pas à une distribution normale. On a manifestement des longueurs préférentielles : autour de 216 et 230 cm.

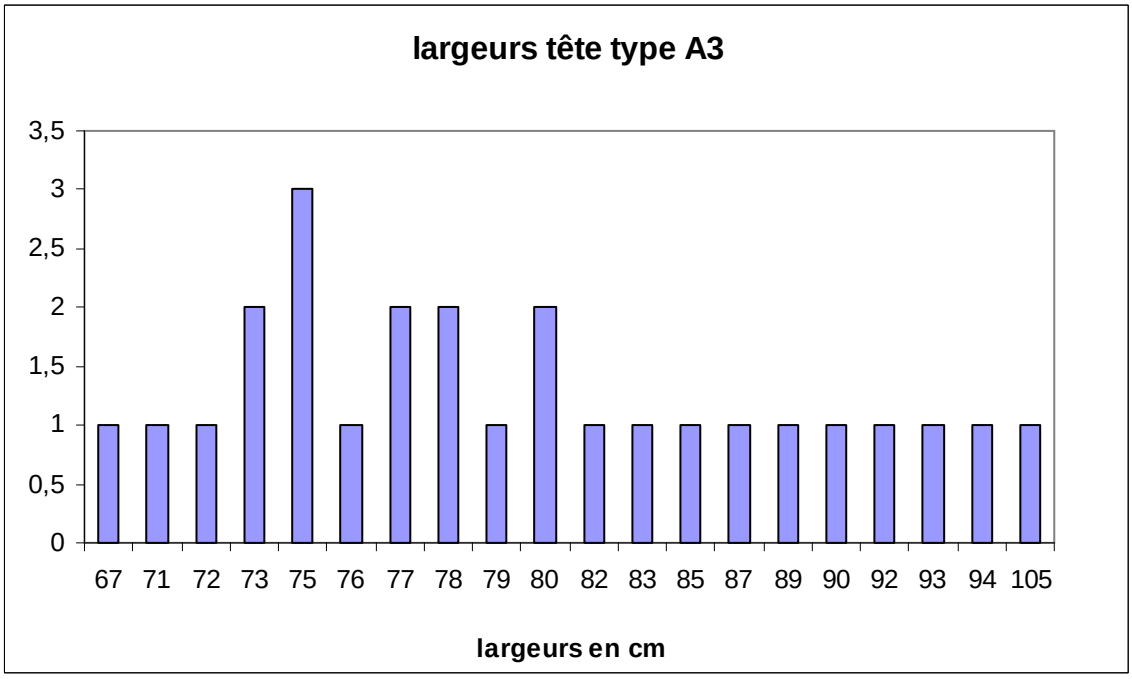


Figure LXXII : histogramme de fréquences des largeurs de couvercles à la tête du groupe A-3

La répartition semble relativement normale. On observe une distribution centrée sur 75 cm.

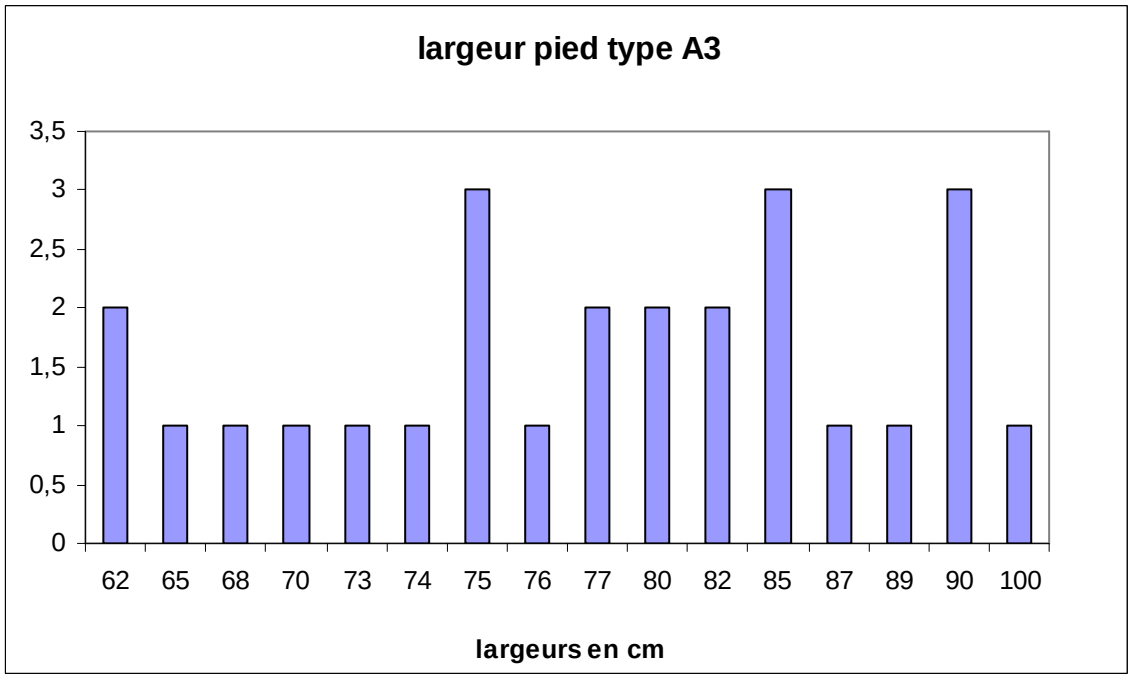


Figure LXXIII : histogramme de fréquences des largeurs de couvercles au pied du groupe A-3

La répartition à l'air de se faire en pallier, principalement entre 75 et 90 cm.

4.4.2 - Type C

rapport de groupes	c1/c2
Différence	-7,187
t (Valeur observée)	-1,575
|t| (Valeur critique)	1,997
DDL	66
p-value (bilatérale)	0,120
alpha	0,05
intervalles	] -16,298 ; 1,924 [

Figure LXXIV : paramètres et résultat du test de Student sur la longueur des couvercles du type C.

Comme présenté dans la figure ci-dessus, le test de Student montre que la moyenne des longueurs des groupes diverge profondément. En effet, la probabilité que les moyennes des longueurs des deux groupes soient corrélées est de 12,00%. Par conséquent, nous allons présenter chaque groupe de manière indépendante.

Groupe	C-1	C-2
lt/lp	1,62 ± 0,29	1,69 ± 0,36
L/lt	2,73 ± 0,38	2,84 ± 0,23
lp	49,29 ± 6,82	52,80 ± 11,63
lt	73,48 ± 11,02	70,19 ± 4,30
L	196,98 ± 8,35	201,88 ± 7,16

Figure LXXV : tableau de présentation par sous –groupe des moyennes des longueurs (L), largeurs tête (lt) et largeur pied (lp). Sont également présentés les indices de trapézoïdalité lt/lp et de modularité L/lt.

Les moyennes des mesures sont très dissemblables. Les incertitudes se recoupent, mais en raison d'une grande dispersion intrinsèque. En effet, pour le groupe C-1 l'incertitude sur la longueur est de l'ordre de 15% et de 22% pour les largeurs pied du groupe C-2.

4.4.2.1- Groupe C-1

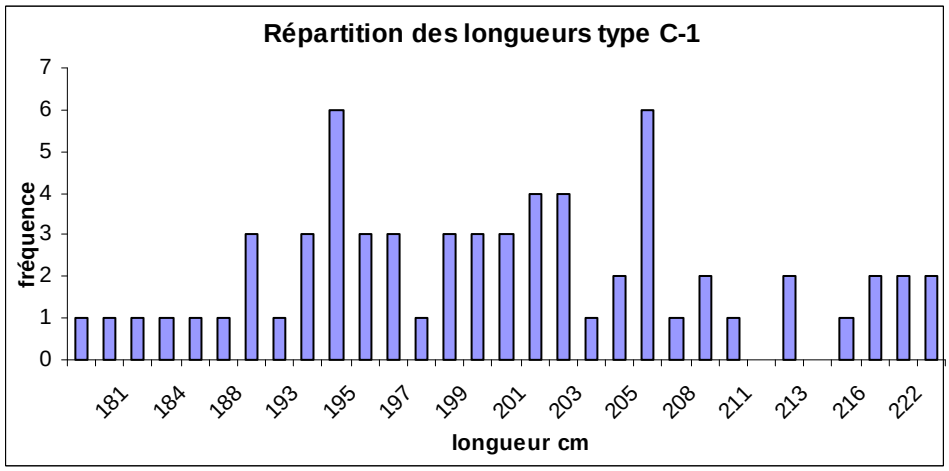


Figure LXXVI : histogramme de fréquences des longueurs de couvercles du groupe C-1

La répartition des longueurs correspond à une distribution bi-modale. Les couvercles du groupe C-1 semblent majoritairement compris entre 195 et 206 cm.

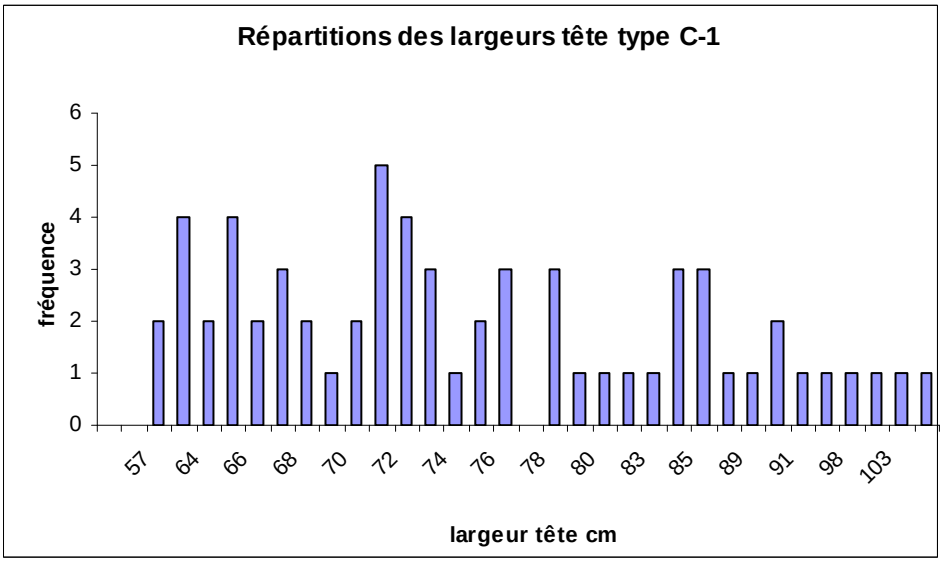


Figure LXXVII : histogramme de fréquences des largeurs de couvercles à la tête du groupe C-1

La distribution des fréquences de largeur tête a un profil présentant des fréquences importantes sur un grand nombre de largeurs. On note toutefois que l'essentiel des couvercles ont une largeur à la tête comprise entre 63 et 77 cm.

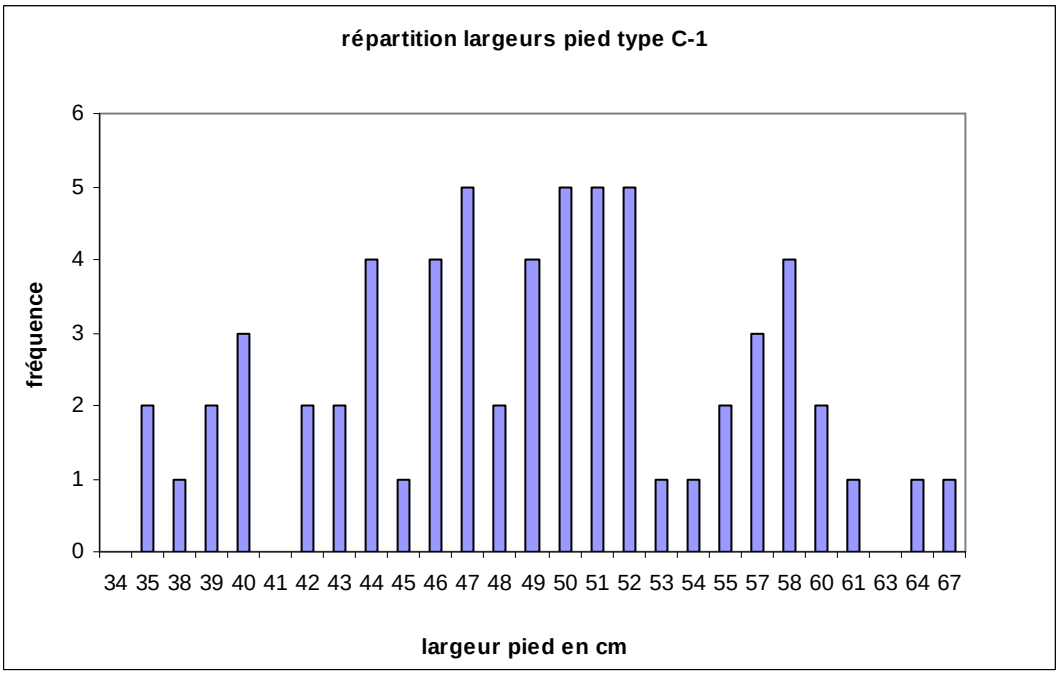


Figure LXXVIII : histogramme de fréquences des largeurs de couvercles au pied du groupe C-1

La répartition des largeurs pied ressemble à une distribution normale élargie. On ne peut pas dire qu'une largeur pied soit caractéristique du type C-1, mais 56 % des couvercles du type C-1 ont une largeur pied comprise entre 44 et 52 cm.

4.4.2.2- Groupe C-2

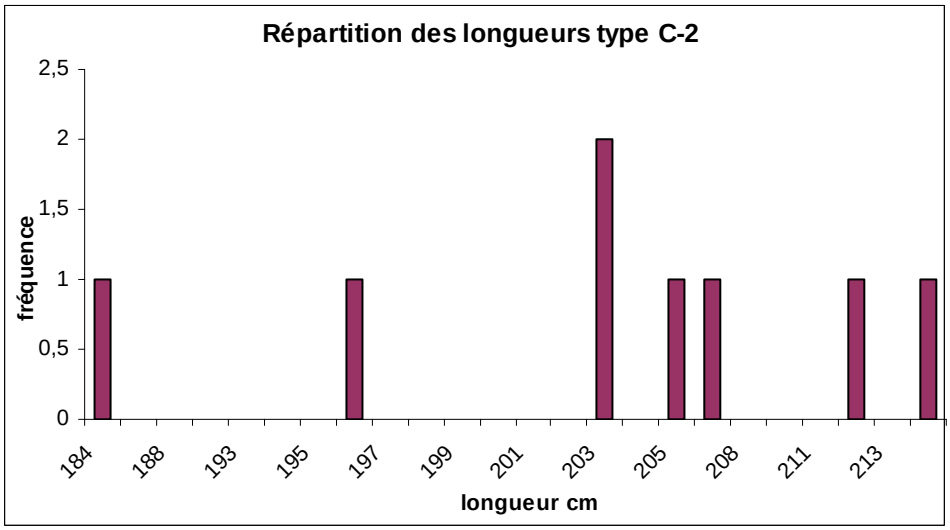


Figure LXXIX : histogramme de fréquences des longueurs de couvercles du groupe C-2

Le groupe C-2 n'est composé que de 7 individus, aussi est-il impossible de discerner un comportement préférentiel dans la distribution des largeurs des couvercles à la tête.

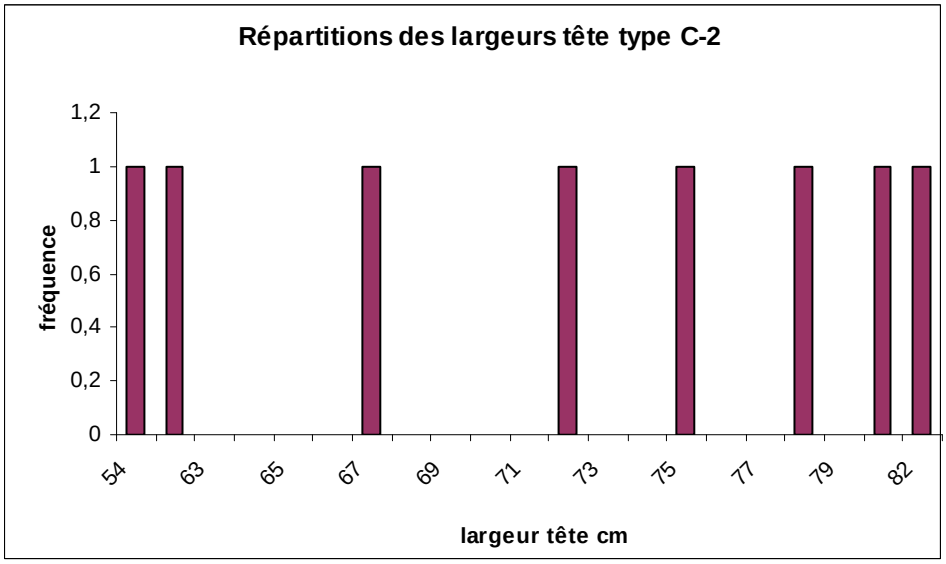


Figure LXXX: histogramme de fréquences des largeurs de couvercles à la tête du groupe C-2

Le constat en ce qui concerne les largeurs la tête des couvercles du groupe C-2 est identique à celui sur la longueur : on ne peut pas tirer de conclusions.

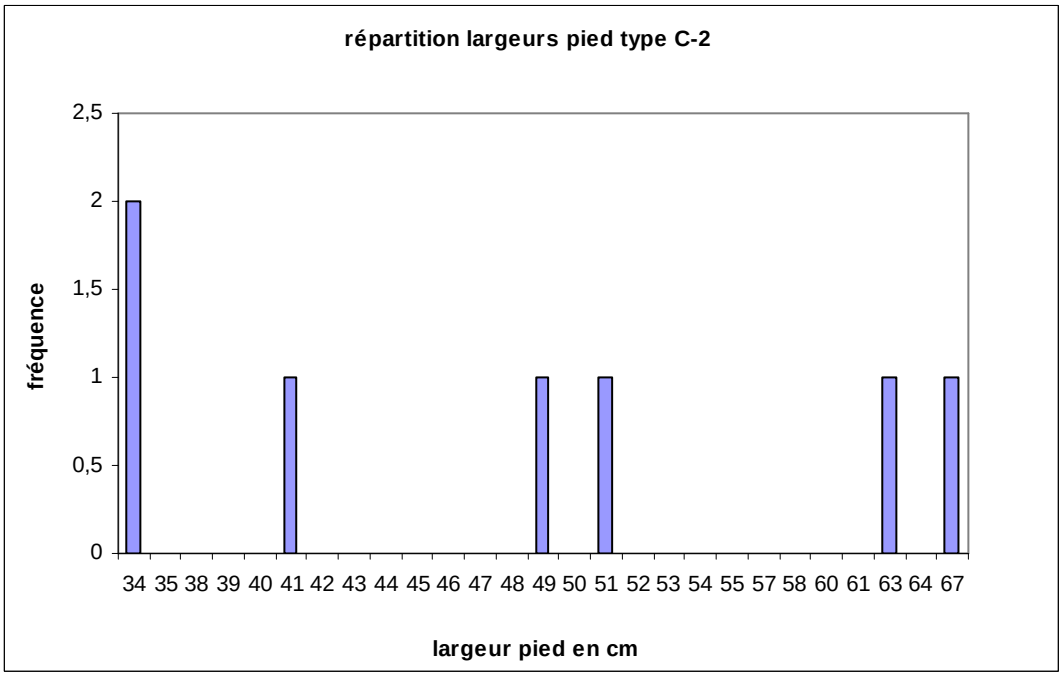


Figure LXXXI: histogramme cumulatif de fréquences des largeurs de couvercles au pied du groupe C-2

Le constat est sensiblement le même pour les largeurs pied : le faible nombre de couvercles du groupe C-2 ne permet pas vraiment de définir la répartition des largeurs au pied.

4.4.3 - Type D

D'emblée, nous avons écarté de la discussion sur la représentativité du type D les groupes D-4, D-5, D-8 et D-9. En effet, ceux-ci présentent des effectifs allant de 2 à 3. Les tests de représentativité des moyennes ont donc été effectués sur les groupes D-1, D-2, D-3, D-6 et D-7.

Groupe	Différence	t (Valeur observée)	|t| (Valeur critique)	DDL	p-value (bilatérale)	alpha	intervalles	
d1/d2	2,691	0,628	2,007	52	0,532	0,05	] -5,901 ;	11,283 [
d1/d3	-9,999	-2,678	1,984	99	0,009	0,05	] -17,408 ;	-2,590 [
d1/d6	-4,485	-0,821	2,080	21	0,421	0,05	] -15,848 ;	6,879 [
d1/d7	-1,217	-0,290	2,010	49	0,773	0,05	] -9,660 ;	7,226 [
d2/d3	-12,690	-6,254	1,978	133	< 0,0001	0,05	] -16,703 ;	-8,677 [
d2/d6	-1,794	-0,492	2,004	55	0,625	0,05	] -9,105 ;	5,517 [
d2/d7	-3,908	-1,582	1,989	83	0,118	0,05	] -8,823 ;	1,007 [
d3/d6	-14,484	-4,501	1,983	102	< 0,0001	0,05	] -20,866 ;	-8,101 [
d3/d7	8,782	4,286	1,978	130	< 0,0001	0,05	] 4,728;	12,835 [
d6/d7	-5,702	-1,598	2,007	52	0,116	0,05	] -12,860 ;	1,457 [

Figure LXXXII: paramètres et résultat du test de Student sur la longueur des couvercles du type D.

Comme présenté dans la figure ci-dessus, le test de Student montre que la moyenne des longueurs des groupes a une corrélation variable entre chacun d'entre eux. D'une manière générale, la compatibilité des groupes oscille entre 0 et 11%. La meilleure compatibilité réside entre les couvercles des groupes D-1 et D-2 (53,24%),D-1 et D-7 (77,33%) et D-2 et D-6 (62,49%). Il est toutefois intéressant de noter que ces quelques corrélations ne sont pas équivalentes. D-1 et D-6 ne sont pas corrélés, de même que D-2 et D-7. Par conséquent, étant donné le manque de corrélation entre les différents groupes, nous les présenterons séparément.

Groupe	lt/lp	L/lt	lp	lt	L
D-1	1,39 ± 0,18	2,97 ± 0,29	51,00 ± 6,84	70,10 ± 4,99	207,10 ± 14,08
D-2	1,56 ± 0,19	2,97 ± 0,22	45,02 ± 5,67	69,25 ± 5,82	204,41 ± 11,47
D-3	1,63 ± 0,22	3,04 ± 0,23	44,81 ± 5,29	71,80 ± 5,07	217,10 ± 10,72
D-4	1,85 ± 0,15	2,67 ± 0,03	39,50 ± 4,50	72,50 ± 2,50	202,45 ± 9,00
D-5	1,61 ± 0,07	2,81 ± 0,15	45,75 ± 3,19	73,75 ± 2,50	206,25 ± 3,27
D-6	1,65 ± 0,27	2,86 ± 0,20	43,77 ± 5,63	71,00 ± 4,49	202,62 ± 10,96
D-7	1,63 ± 0,23	3,00 ± 0,24	43,44 ± 6,57	69,71 ± 4,89	208,32 ± 11,01
D-8	2,09 ± 0,17	2,65 ± 0,27	36,30 ± 1,85	76,40 ± 7,84	201,00 ± 14,25
D-9	1,75 ± 0,08	2,66 ± 0,22	42,00 ± 0,82	73,33 ± 3,30	194,00 ± 7,87

Figure LXXXIII: tableau de présentation par sous –groupe des moyennes des longueurs (L), largeurs tête (lt) et largeur pied (lp). Sont également présentés les indices de trapézoïdalité lt/lp et de modularité L/lt.

Les moyennes des mesures du type D reflètent un ensemble hétérogène. Les variabilités internes sont inégales, comme le montrent les incertitudes calculées sur les mesures des groupes. L'homogénéité du type D ne repose certainement pas sur les mesures que l'on peut observer.

4.4.3.1 - Groupe D-1

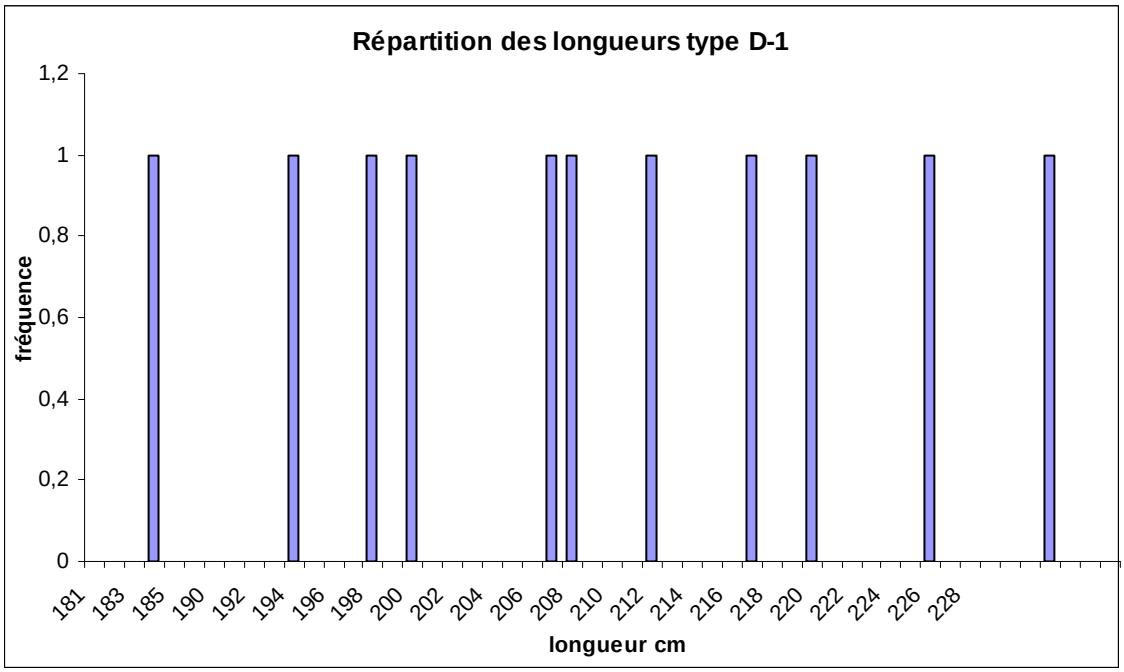


Figure LXXXIV: histogramme de fréquences des longueurs de couvercles du groupe D-1

Aucune conclusion particulière ne peut être tirée de la répartition des longueurs de couvercles de type D-1, le faible nombre de spécimens rend l'interprétation de ces donnéesmalaisée.

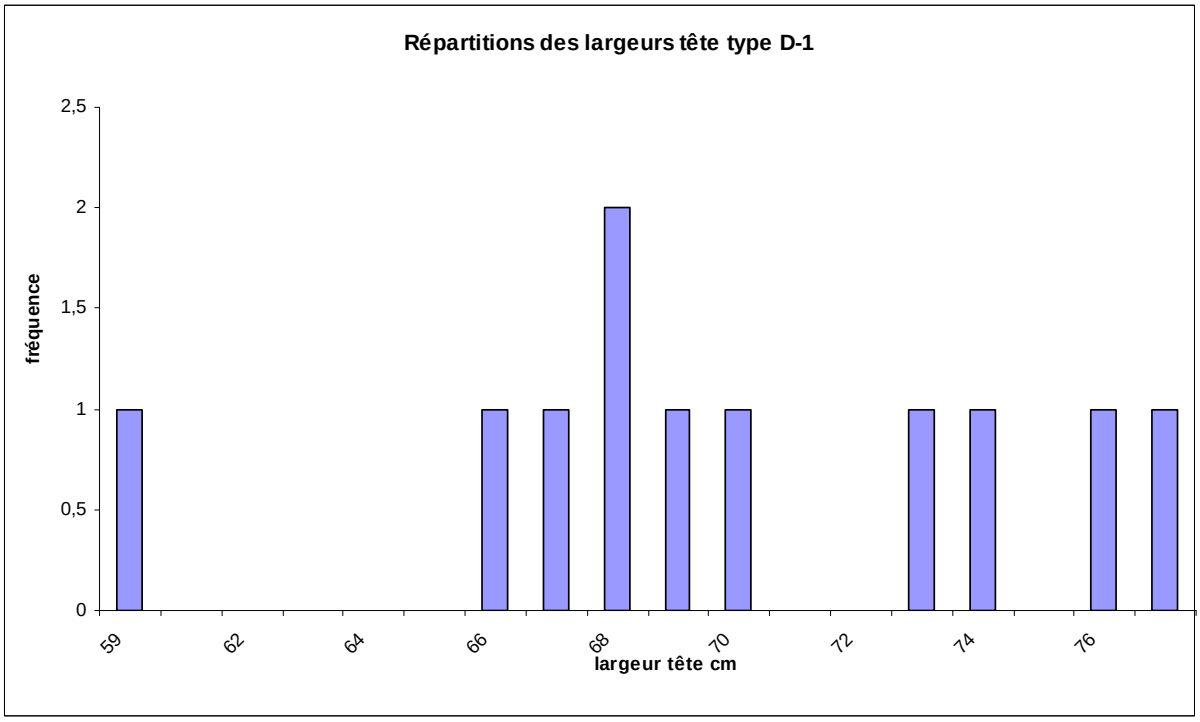


Figure LXXXV: histogramme cumulatif de fréquences des largeurs de couvercles à la tête du groupe D-1

Il semble que par rapport aux autres groupes comme D-2, la répartition des longueurs se fasse sur des largeurs plus réduites (59 – 77 cm). Il semblerait qu'il y ait une largeur préférentielle autour de 68 cm.

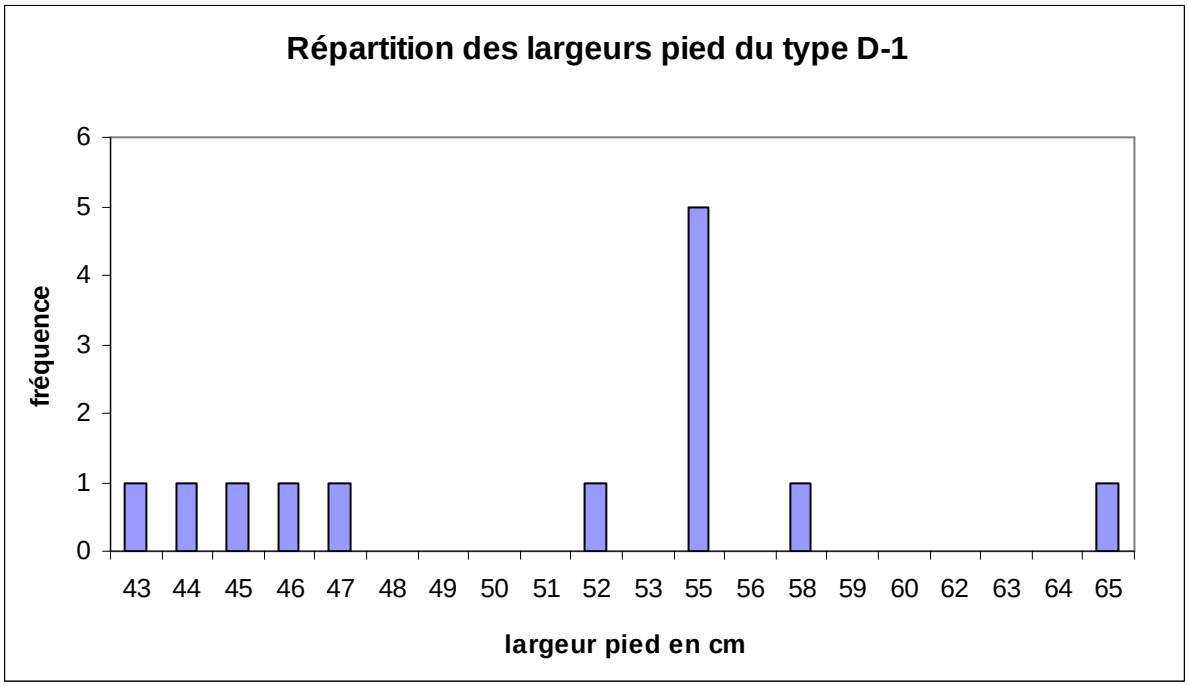


Figure LXXXVI: histogramme cumulatif de fréquences des largeurs de couvercles à la tête du groupe D-1

Encore une fois, le faible nombre de couvercles de ce groupe rend toute interprétation difficile. Toutefois, on peut constater une largeur préférentielle au pied de 55 cm.

4.4.3.2 - Groupe D-2

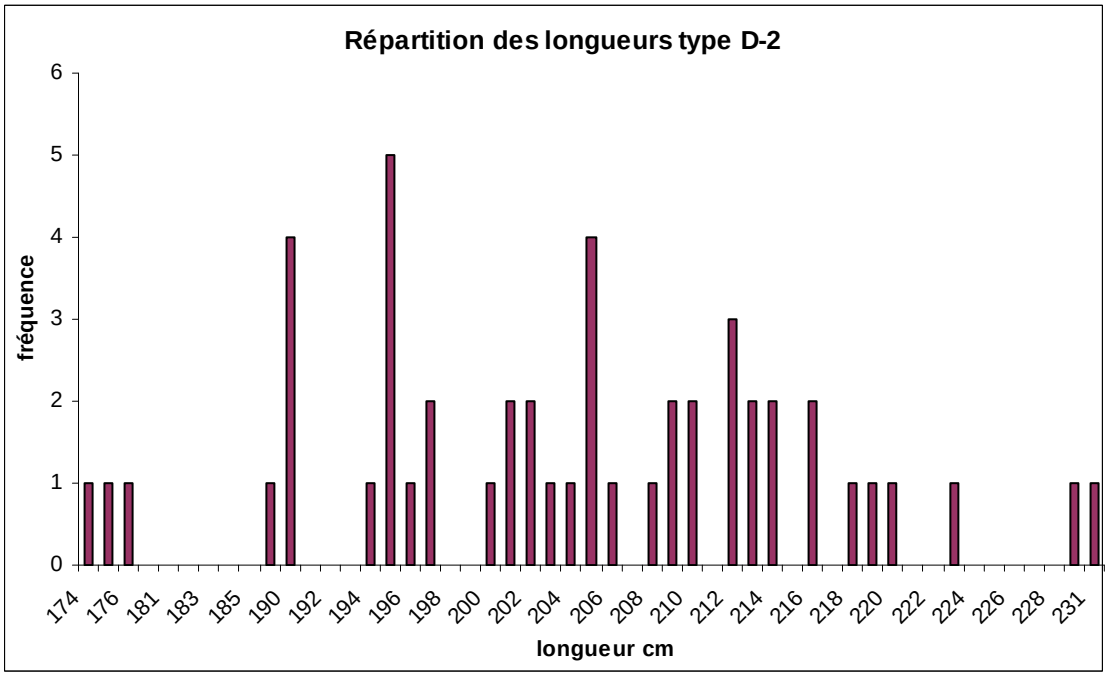


Figure LXXXVII: histogramme de fréquences des longueurs de couvercles du groupe D-2

La répartition des longueurs correspond à une distribution normale élargie. Les couvercles du groupe D-2 semblent se répartir essentiellement entre 190 et 214 cm.

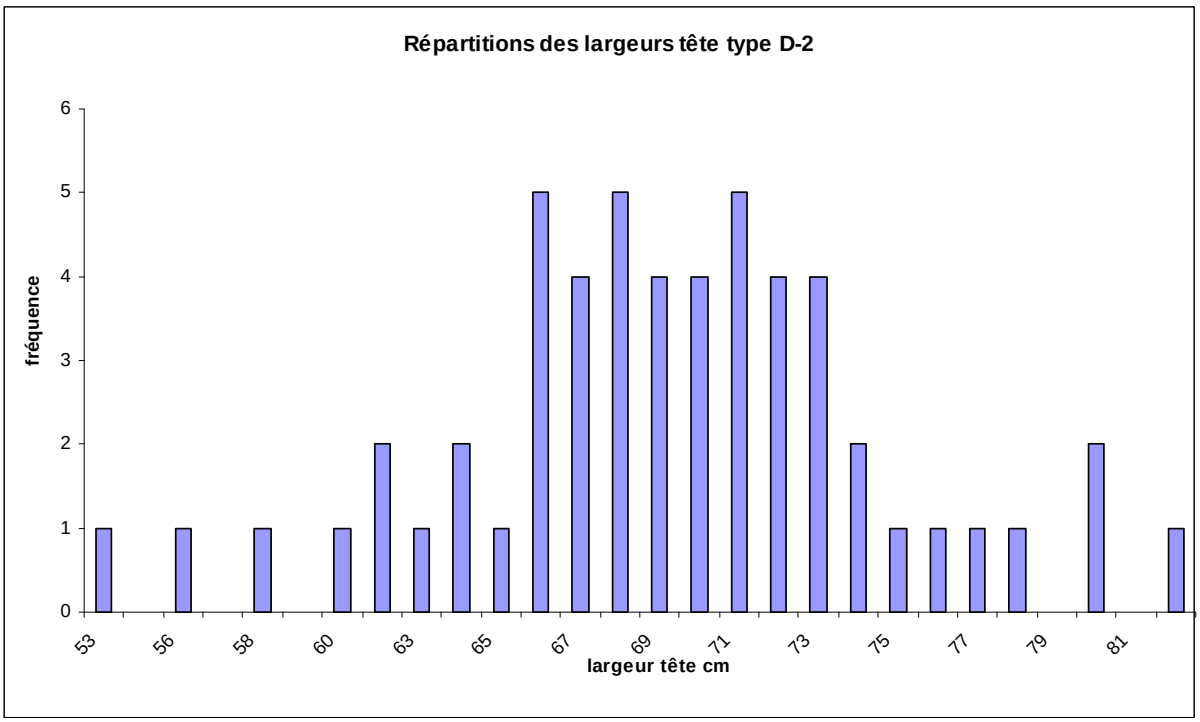


Figure LXXXVIII: histogramme de fréquence des largeurs de couvercles à la tête du groupe D-2

Cette fois encore, on observe une distribution normale des largeurs de couvercles à la tête. L'essentiel des couvercles de ce groupe ont une largeur comprise entre 67 et 73 cm.

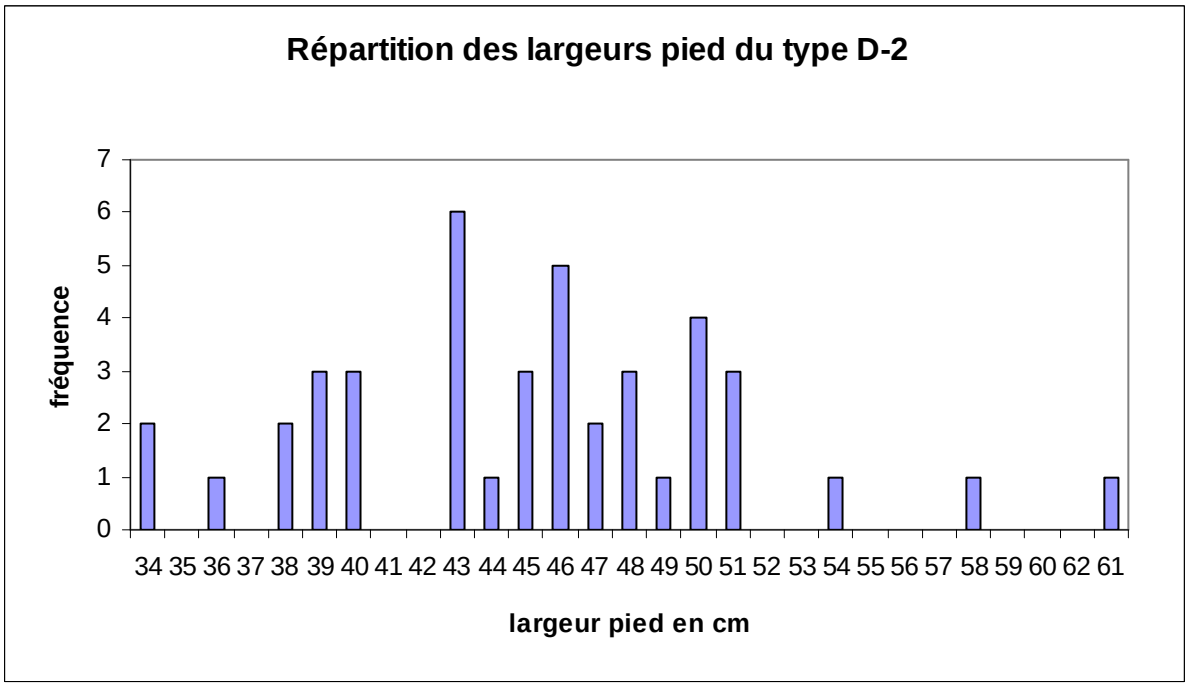


Figure LXXXIX: histogramme de fréquences des largeurs de couvercles au pied du groupe D-2

La répartition des largeurs au pied correspond à nouveau à une distribution normale. Les couvercles du groupe D-2 ont principalement des largeurs au pied comprises entre 40 et 51 cm.

4.4.3.3 - Groupe D-3

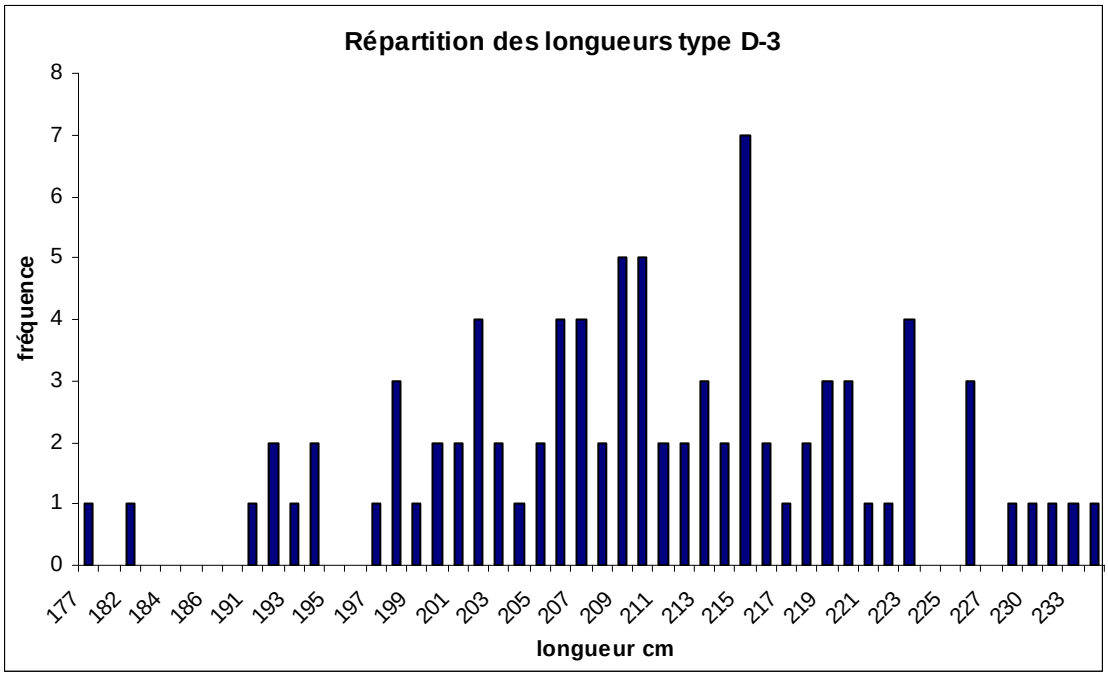


Figure XC : histogramme de fréquences des longueurs de couvercles du groupe D-3

La répartition des longueurs correspond à une distribution normale. Les couvercles du groupe D-3 semblent se répartir essentiellement entre 203 et 224 cm.

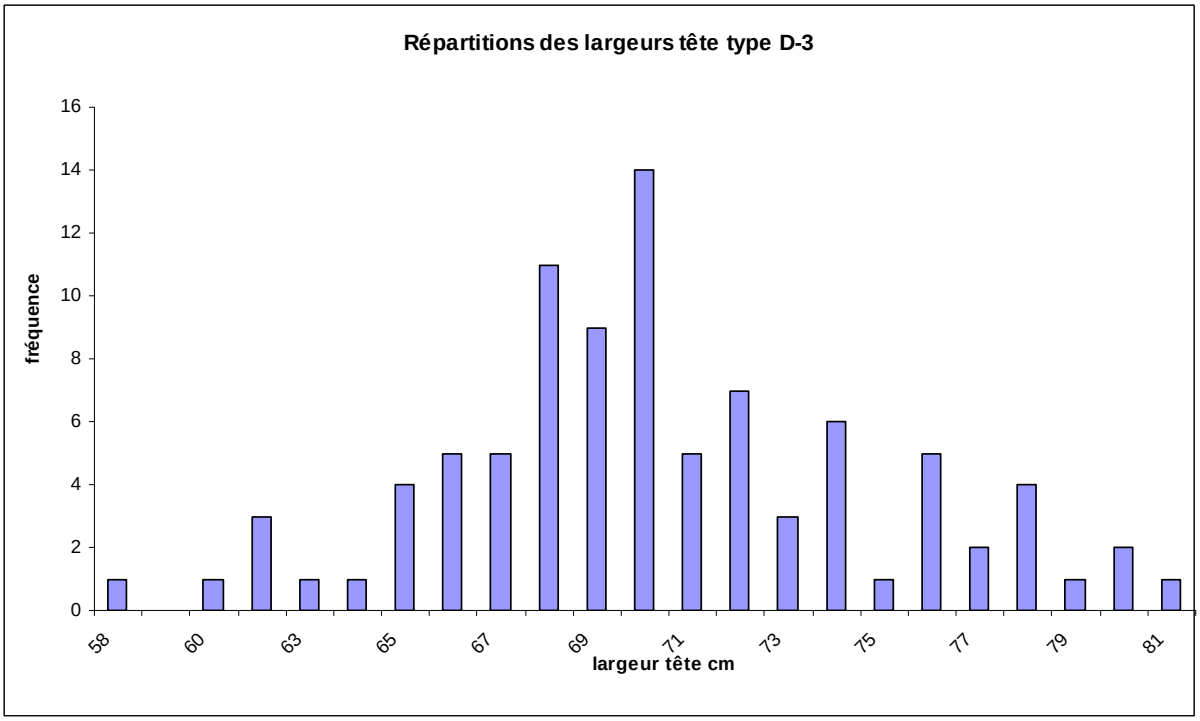


Figure XCI : histogramme de fréquences des largeurs de cuve à la tête du groupe D-3

Les couvercles du groupe D-3 semblent se répartir de manière normale, il semble que l'essentiel des mesures soit compris entre 67 et 72 cm.

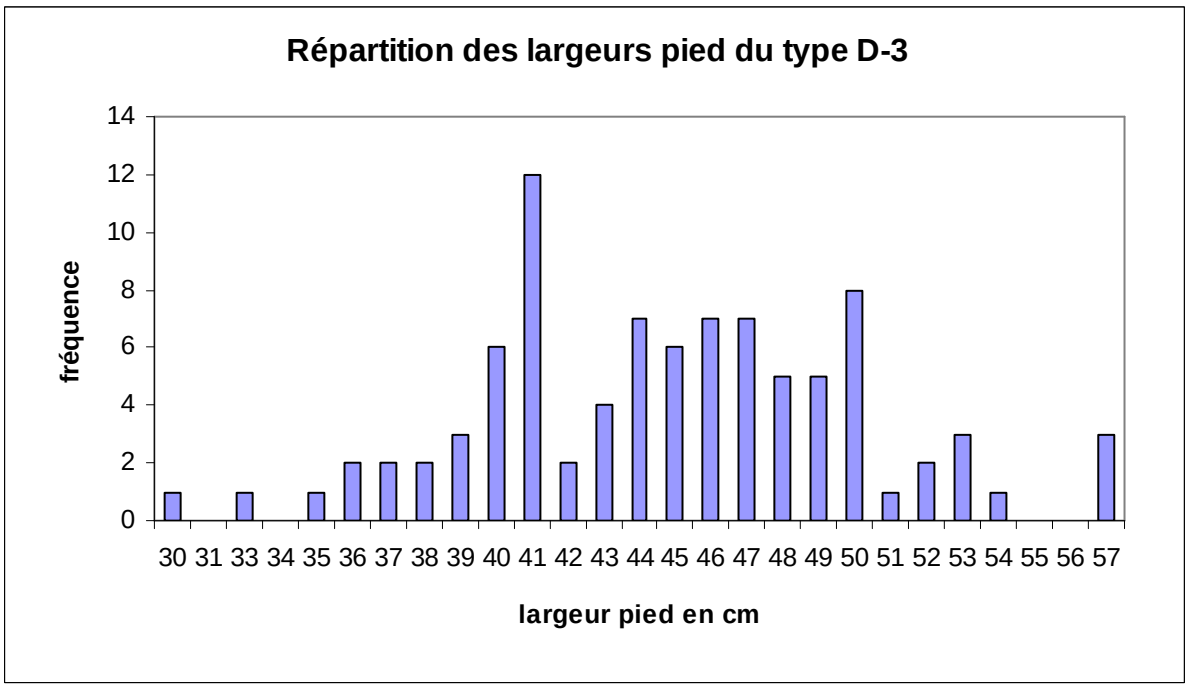


Figure XCII : histogramme de fréquences des largeurs de couvercles au pied du groupe D-3

La répartition des largeurs au pied correspond à une distribution bi-modale. On a deux distributions convoluées. La première est centrée sur 41 cm et la deuxième sur 47 cm.

4.4.3.4 - Groupe D-6

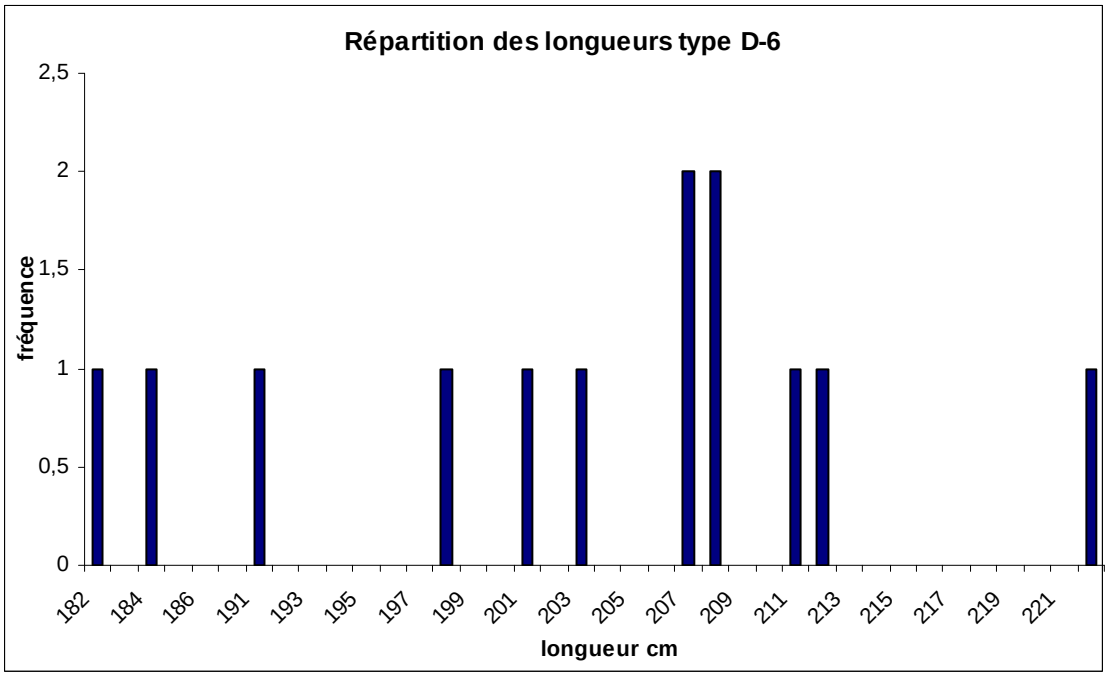


Figure XCIII : histogramme de fréquences des longueurs de couvercles du groupe D-6

La répartition des longueurs n'est pas significative en raison du faible nombre de spécimens.

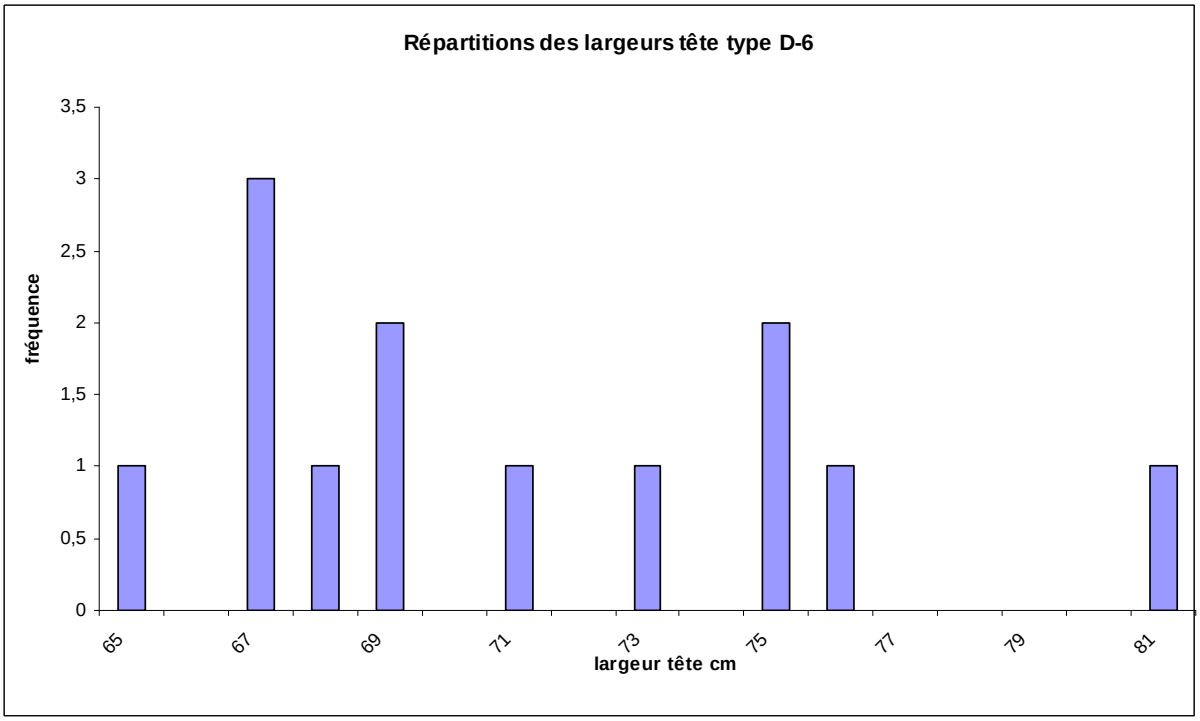


Figure XCIV : histogramme de fréquences des largeurs de couvercles à la tête du groupe D-6

Les couvercles du groupe D-6 semblent se répartir de manière bi-modale. Les mesures semblent se répartir en deux intervalles : entre 65 et 71 cm.

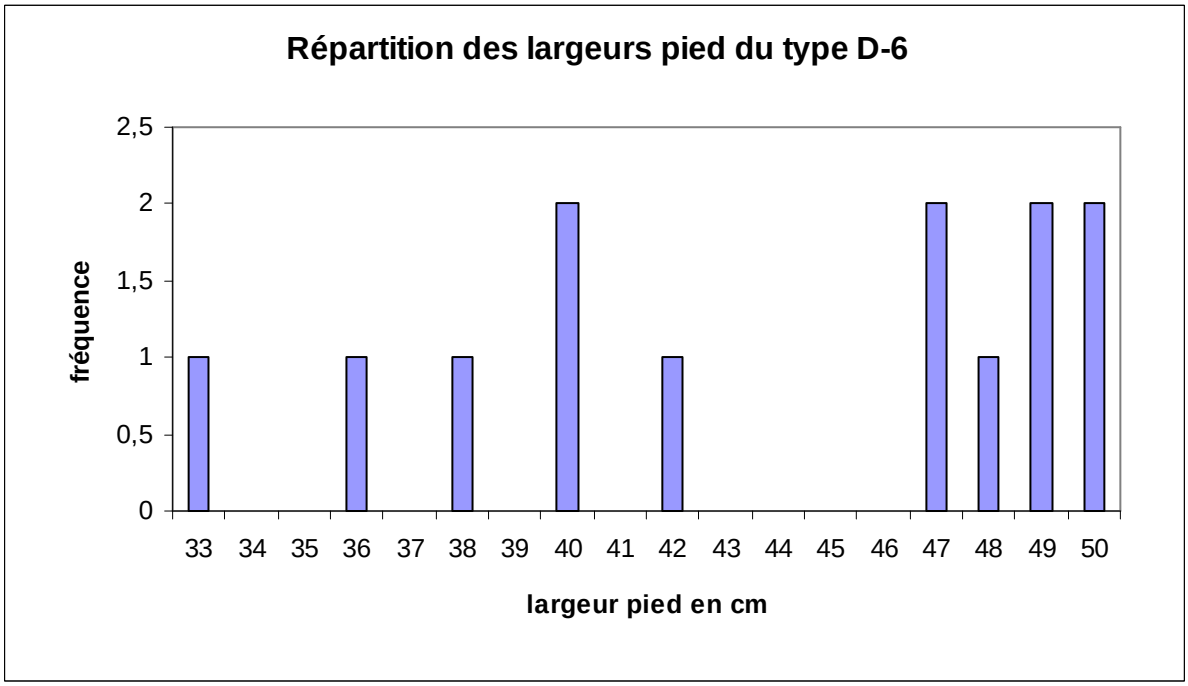


Figure XCV : histogramme de fréquences des largeurs de couvercles au pied du groupe D-6

Le faible nombre de spécimens rend l'interprétation de la distribution difficile. Toutefois, les largeurs au pied se répartissent en deux ensembles : entre 33 et 42 cm et entre 47 et 50 cm.

4.4.3.4 - Groupe D-7

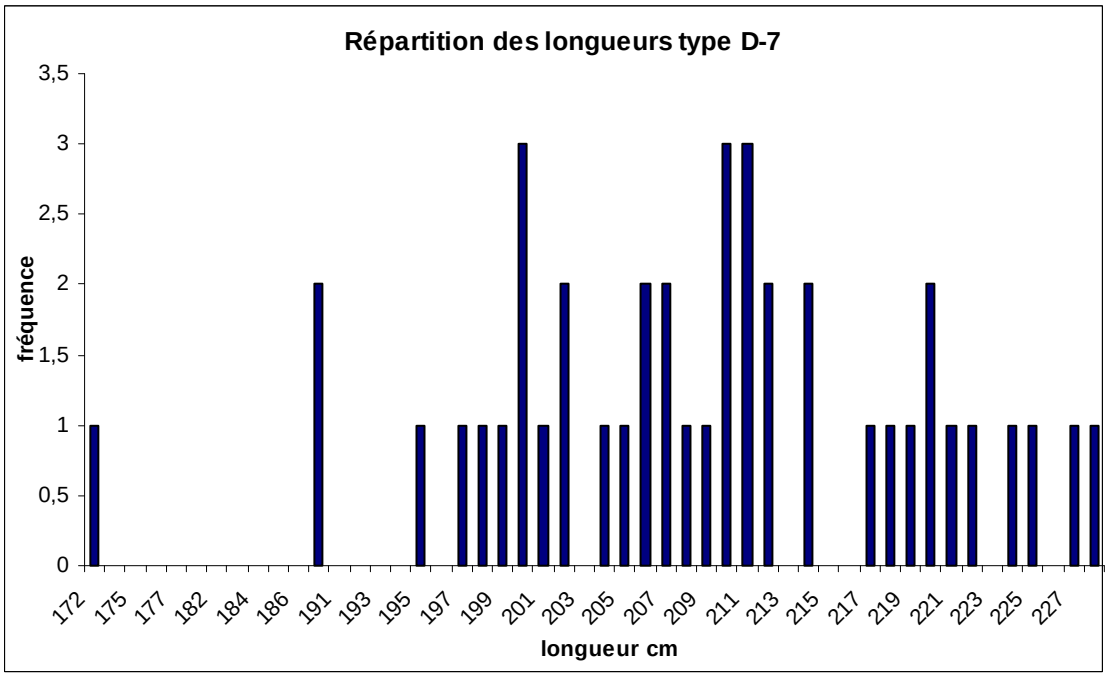


Figure XCVI : histogramme de fréquences des longueurs de couvercles du groupe D-7

La répartition des longueurs semble se répartir principalement entre 196 et 221 cm.

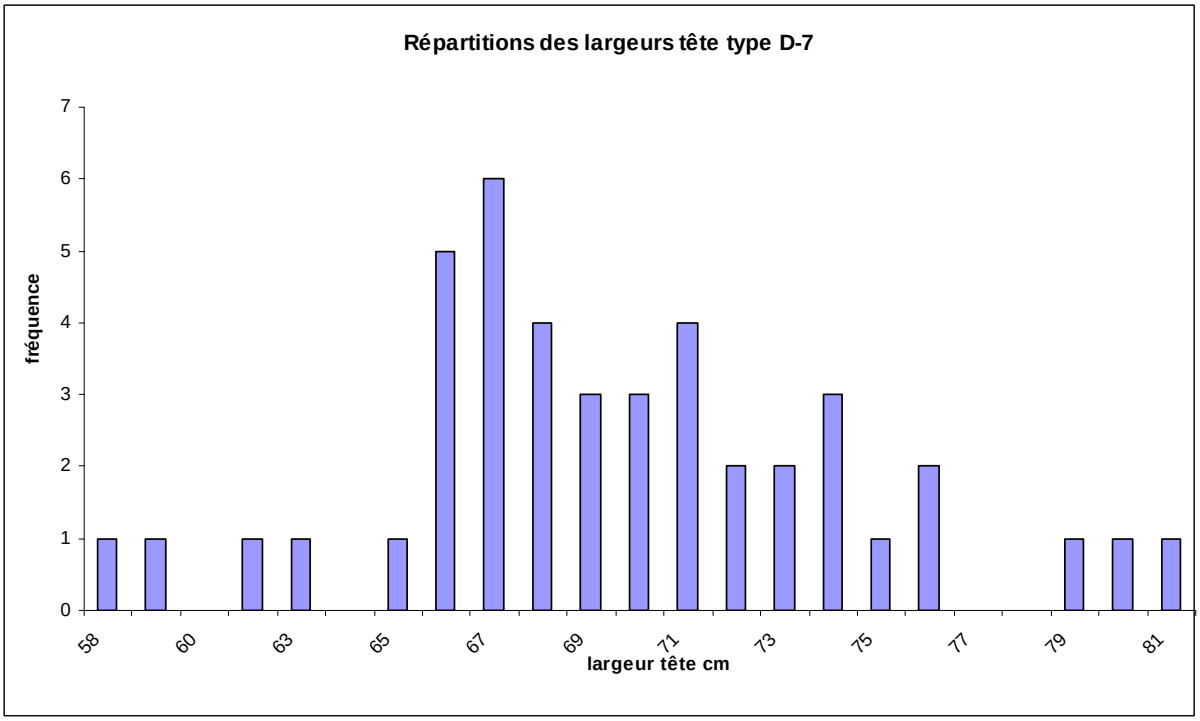


Figure XCVII : histogramme de fréquences des largeurs de couvercles à la tête du groupe D-7

Les couvercles du groupe D-7 semblent se répartir en une gaussienne tronquée. Les mesures semblent se répartir principalement entre 66 et 76 cm.

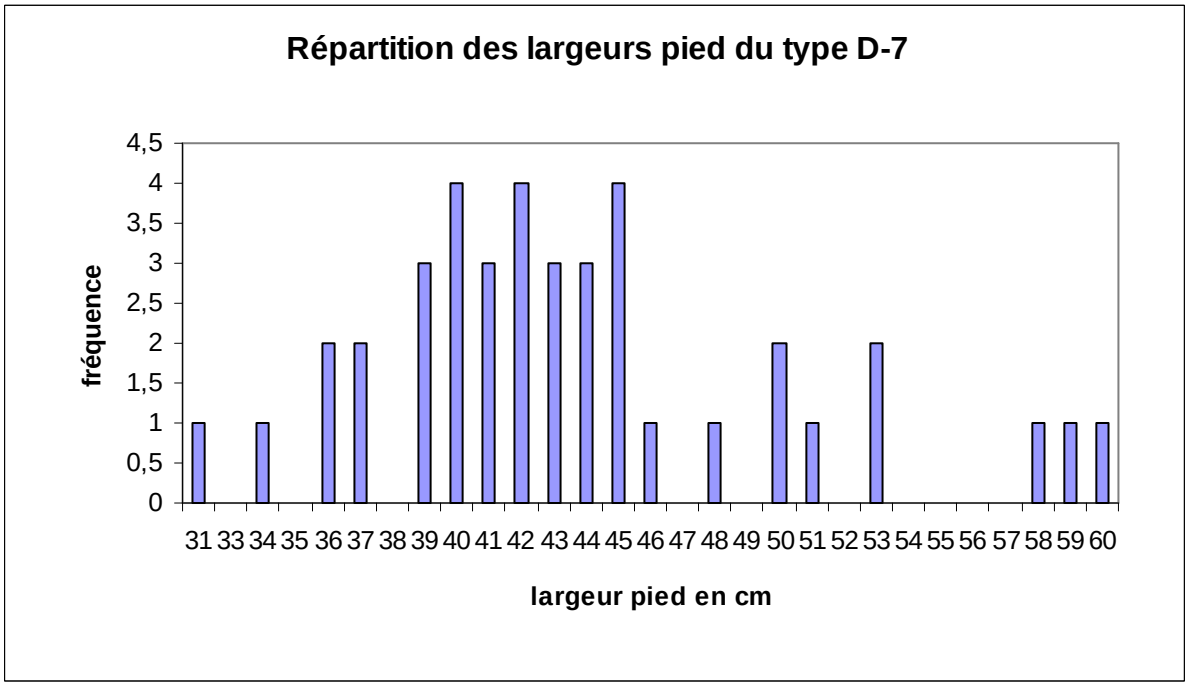


Figure XCVIII : histogramme de fréquences des largeurs de couvercles au pied du groupe D-7

La distribution des largeurs au pied du groupe D-7 semble normale. Les largeurs semblent se répartir principalement autour d'une valeur centrale de 42 cm.

4.4.4 - Type E

rapport de groupes	e1/e2
Différence	-7,000
t (Valeur observée)	-1,067
|t| (Valeur critique)	2,262
DDL	9
p-value (bilatérale)	0,314
alpha	0,05
intervalles	] -21,842 ; 7,842 [

Figure XCIX : paramètres et résultat du test de Student sur la longueur des couvercles du type E.

Comme présenté dans la figure ci-dessus, le test de Student montre que la moyenne des longueurs des groupes diverge profondément. En effet, la probabilité que les différences des moyennes des longueurs des deux groupes soient significatives est de 31,4%.

Groupe	E-1	E-2
lt/lp	1,46 ± 0,28	1,35 ± 0,18
L/lt	3,26 ± 0,33	3,15 ± 0,68
lp	46,33 ± 7,59	52,11 ± 8,70
lt	65,67 ± 5,91	69,33 ± 9,33
L	212,67 ± 12,66	212,00 ± 7,50

Figure C : tableau de présentation par sous –groupe des moyennes des longueurs (L), largeurs tête (lt) et largeur pied (lp). Sont également présentés les indices de trapézoïdalité lt/lp et de modularité L/lt.

Les moyennes des mesures du type E semblent assez dispersées. La modularité des couvercles est très homogène, ce qui constitue une caractéristique de ce groupe. C'est également le cas de la trapézoïdalité, relativement proche entre les deux groupes.

Le trop faible nombre de spécimens dans chacun des groupes rend inadéquate l'étude de la répartition en fonction des différentes mesures. Ce type sera néanmoins pris en compte dans l'analyse globale des couvercles.

4.4.5 - Synthèse de l'analyse des données statistiques sur les couvercles

En dépit de la variabilité intra-type générale, nous avons tenté de voir si la combinaison des indices de trapézoïdalité et de modularité permettait tout de même une séparation des types. Le résultat fut conforme à ce que les tests de Student laissaient présager, comme on peut le voir dans la figure suivante.

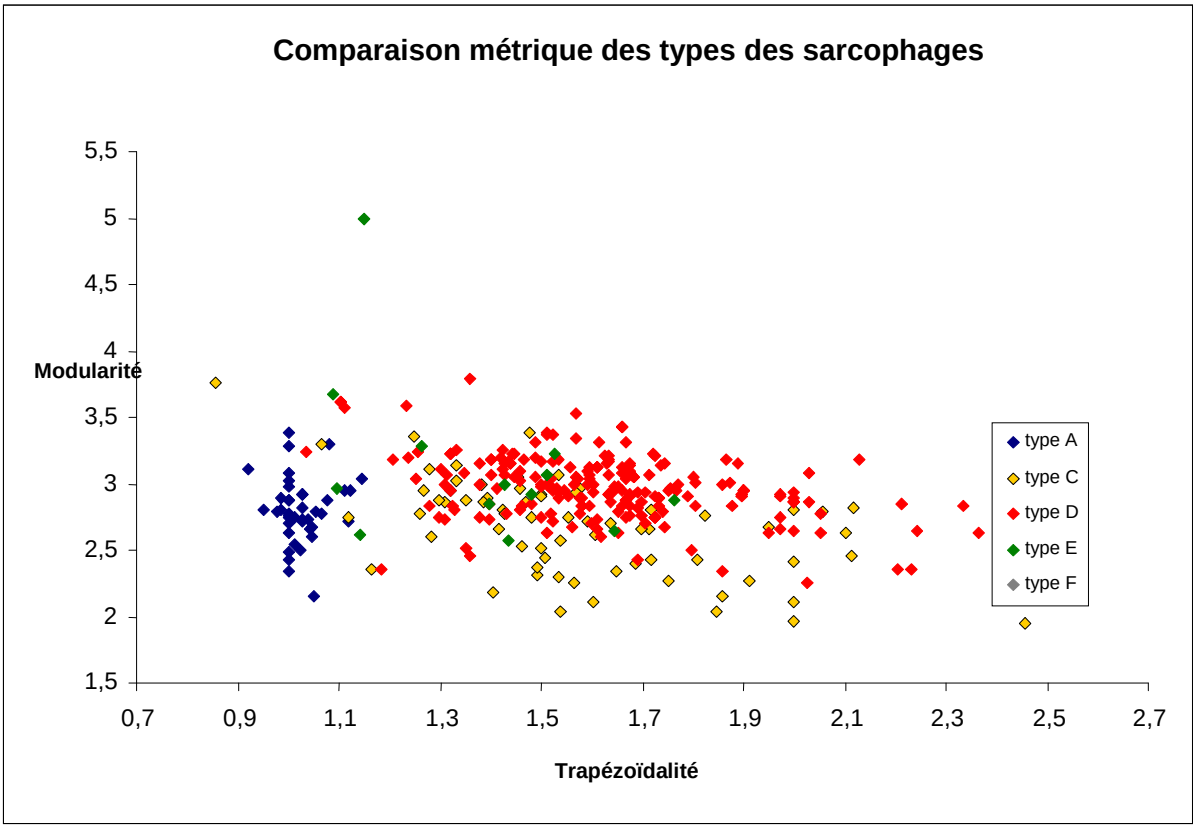


Figure CI : répartition des couvercles de sarcophage par type, en fonction de leur trapézoïdalité et de leur modularité.

Le résultat ne s'est pas avéré pertinent. Nous avons donc décidé d'utiliser les deux indices indépendamment comme nous allons le voir dans les deux prochaines figures.

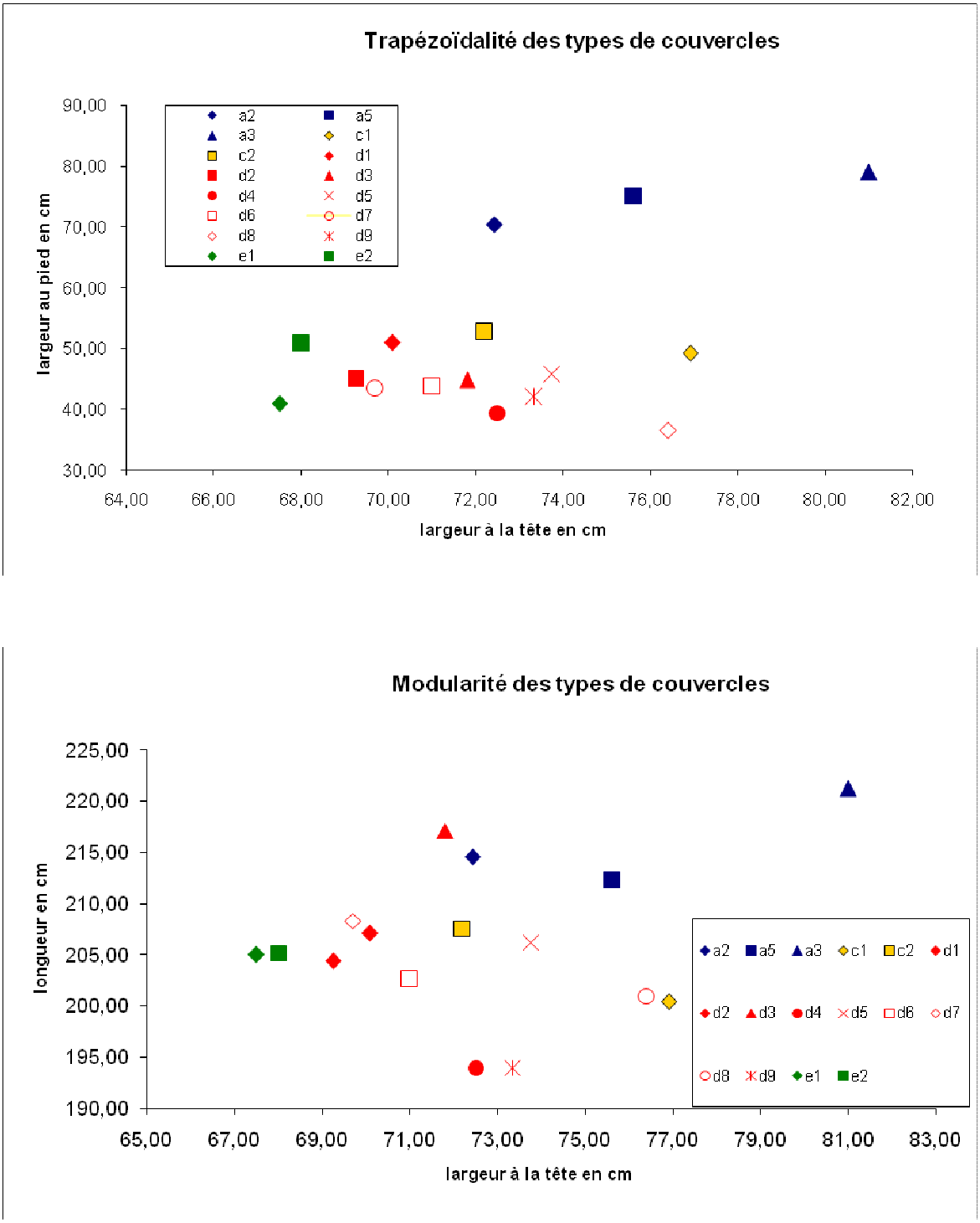


Figure CII a et b : répartition des Couvercles de sarcophage par type, en fonction de leur trapézoïdalité (a) et de leur modularité (b).

Chacun de ces indices pris indépendamment permet de discriminer les différents types de couvercles. Il convient toutefois de rester prudent sur l'utilisation que l'on peut faire de ces données, car les écarts-types des valeurs moyennes sont importants et se recoupent.

Toutefois, à partir de ces graphiques, on peut voir se détacher des rapprochements et des distinctions exploitables d'un point de vue chrono-géographique, comme nous le verrons dans le chapitre 5.

Chapitre 5 - La place du sarcophage

5.1 - Un contenant funéraire

5.1.1 - Aménagements à l'intérieur des cuves

En tant que contenant funéraire, les sarcophages ont également la caractéristique de posséder des aménagements liés à l'inhumation du défunt. Au premier plan se placent les aménagements céphaliques. Il en existe différents modèles (**Figure 62**) qui peuvent être de deux catégories principales : les aménagements de type coussin et ceux de type logette (également appelée encoche). Les premiers ont pour but de soulever la tête du défunt, les seconds de la maintenir en place[505]. Une cuve de Saintes présente un curieux mélange des deux fonctions[506]. Un sarcophage de Monségur a quant à lui, une amorce de logette céphalique creusée dans la paroi de tête[507].

La première remarque à effectuer à propos de l'emploi de ces aménagements céphaliques concerne leur géographie. On note une absence totale de leur part dans une grande partie de l'Aquitaine et principalement sur le type C. Au Sud, concernant les sarcophages du type B, la présence de ces aménagements affecte un contour anthropomorphe homogène à l'ensemble du groupe. En remontant vers le Nord, les sarcophages du groupe E-1 ont quant à eux une forte disposition à présenter des coussins céphaliques de nature variée : semi-circulaire, trapézoïdaux, en "oreiller", rectangulaires ou encore prenant la largeur totale de la cuve. Quelques cas de logettes existent (Chaniers, Chadenac ou encore Chasseneuil-sur-Bonnieure), mais ils sont nettement moins fréquents. De plus, les données chronologiques pour ce groupe indiquent une évolution de

[505] Cette fonction est pour nombre de sarcophages purement symbolique lorsque l'on considère la faible épaisseur du contour anthropomorphe.
[506] SAI-SVI-0002.
[507] MSG-NEU-0008. La nature même de cette intervention sur la paroi de tête indique qu'elle n'était pas prévue au moment de la fabrication du sarcophage.

leur forme au fil du temps[508]. On constate cependant l'absence de ces aménagements dans le groupe E-2. Les sarcophages du groupe D possèdent également une forte disposition à posséder une logette qui se décline sous deux formats : une double banquette latérale épaisse de quelques centimètres (plus ou moins variable) et une forme à contour anthropomorphe taillée en réserve dans le fond de la cuve. La première version est de loin la plus fréquente parmi les sarcophages observés mais il faut tenir compte de l'impossibilité de voir l'intérieur d'un grand nombre de cuves. Enfin, les sarcophages du type F présentent eux aussi des logettes à contour anthropomorphe, mais le faible nombre de cuves observées ne permet pas de savoir si leur présence est fréquente ou non. La seule cuve du type L possède un aménagement céphalique qui forme un rectangle autour de la tête, de la même manière que le système à double banquette, mais à la différence que celles-ci remontent jusqu'au sommet des parois de la cuve. Les autres types (G, J, K, M) n'ont pas livré d'aménagements.

Les sarcophages rectangulaires n'en sont pas non plus pourvus, et seules des cuves en marbre possèdent ce que l'ont appelle des renforts internes aux extrémités. Ce dispositif ne semble pas lié à l'installation du défunt mais davantage à conserver une solidité de l'ensemble et à éviter d'insister sur la taille des angles de la cuve au risque de fragiliser le contenant.

Un deuxième type d'aménagement, qui ne peut être considéré comme rare, concerne les perforations de la cuve. Il est très difficile de cerner la date à laquelle le trou fut percé. De nombreux sarcophages (très souvent en marbre, mais pas uniquement) ont été utilisés comme abreuvoir ou comme jardinière, ce qui a pu occasionner la perforation des parois ou du fond de cuve. De même, la présence de perforations à différents endroits de la cuve peut laisser perplexe. On note cependant une forte proportion de cuves dont la perforation se situe au milieu de la cuve ou entre les jambes du défunt (à environ un tiers de la longueur interne en partant des pieds), ce qui permet de supposer une utilisation

[508] Cf. 3.5.1.

funéraire liée à l'écoulement des jus de décomposition. La présence de rainures ou rigoles rayonnantes autour de la perforation[509] semble renforcer cette idée. Pour autant le faible diamètre de la perforation de certaines cuves (et parfois même le fait qu'elle ne passe pas complètement au travers du fond de cuve) ne permet pas d'envisager cette solution autrement que comme un acte symbolique, que la perforation remplisse son usage ou non. De plus, ce type d'aménagements, sans être rare, n'est pas non plus d'une fréquence importante (63 cuves sur les 987 observées[510]), ce qui pose la question pour les cuves qui en sont dépourvues. Aucune règle particulière ne semble accompagner la présence de cet aménagement.

Deux autres types d'aménagements sont à mettre en évidence : les feuillures et chanfreins. Pour les feuillures, il s'agit clairement d'un dispositif servant à s'assurer que le couvercle et la cuve s'emboîte de manière à ne plus bouger, sauf en soulevant le couvercle. Si le principe est simple et que sa fonction est purement utilitaire, on note que seulement 10 cuves et 5 couvercles en sont pourvues. Leur présence est presque systématique sur les sarcophages du type B, mais qu'en est-il pour les autres sarcophages ? Doit-on en déduire qu'il s'agit d'un geste de finition réservé à quelques contenants pour une raison inconnue ? Il est intéressant de constater qu'à Bordeaux, dans la crypte de Saint-Seurin, la seule cuve qui en soit pourvue[511] est celle placée au centre de l'exèdre du mausolée 5[512], juste en dessous du tombeau de Saint-Fort. Néanmoins, aucun élément ne permet d'affirmer l'importance ou non d'un tel dispositif.

Les chanfreins au sommet des parois (internes ou externes) de la cuve semblent quant eux répondre à un besoin de finition du sarcophage, mais là aussi leur présence est aléatoire. 18 cuves possèdent un chanfrein interne et externe, 12 cuves ne possèdent que le chanfrein interne et 11 uniquement un chanfrein externe. Là encore une interprétation

[509] Cas fréquent pour les sarcophages du type B.
[510] 447 cuves n'ont pu faire l'objet d'un observation de l'intérieur.
[511] Parmi tous les sarcophages encore visibles aujourd'hui.
[512] Barraud *et al*. 2009, p. 57.

de ce type de finition est difficile à réaliser, surtout que leur utilité n'est pas comparable à une feuillure, rien n'empêchant le couvercle de glisser sur le sommet des parois de la cuve. Un autre point plus significatif des chanfreins est leur présence aux angles extérieurs de la cuve : si l'on peut également considérer cela comme une volonté de finition, il est cependant judicieux de regarder quels sont les sarcophages qui possèdent ce type d'aménagements de parois. A l'exception de deux sarcophages de Civaux, les 58 autres cuves appartiennent au groupe E-1, dont la présence de chanfreins à cet emplacement peut jouer un rôle dans la détermination de leur datation[513]. S'agit-il s'un aménagement technique dans le but de protéger les angles des cuves ou d'un acte de finition ? Quoiqu'il en soit, sa présence n'est pas négligeable et sa présence majoritaire au sein d'un seul groupe permet d'en faire un critère de premier ordre dans la constitution des types.

Dernier point spécifique concernant les aménagements, la présence de rainures verticales à l'intérieur de cuves. Ce type d'aménagement est rare et ne s'est manifesté qu'à deux reprises dans le corpus. Un exemplaire de Montagne[514] possède deux rainures verticales à section rectangulaire se faisant face au centre de la cuve. Ce point est également mentionné sur un sarcophage d'Antonne-et-Trigonant[515]. Un autre sarcophage de Châtelaillon[516] possède également un aménagement similaire, mais cette fois-ci dans les angles formés par les pans coupés et les rainures sont de section en V. L'hypothèse de René Laborie semble être une possibilité concernant leur utilité mais à quel moment ces rainures sont-elles réalisées ? S'agit-il de cuves préparées à l'avance pour être compartimentées à l'avenir ou bien l'acte est-il postérieur à la première utilisation du sarcophage ? L'absence complète de données sur le contenu de ces sarcophages ne permet malheureusement pas d'en dire davantage.

[513] Cf. 3.5.1.
[514] MTG-MAL-0008.
[515] Laborie 1972, "[...] et dans le milieu des deux grands côtés, deux rainures verticales peu profondes, se faisant face, vers le milieu des parois internes, paraissent disposées à recevoir une cloison". Cette cuve a été découverte hors du chantier, il n'existe pas d'informations précises sur le contenu.
[516] CHA-NEC-0002.

5.1.2 - Décor et inscription

5.1.2.1 - Visibilité du sarcophage

Il n'est pas question ici de reprendre tous les éléments de décor afin de les étudier d'un point de vue stylistique. Ce travail a déjà été effectué à de nombreuses reprises et n'apporterait pas ici de changements majeurs. La structure même du décor et son positionnement sur le sarcophage (cuve ou couvercle) demande par ailleurs une attention particulière. L'emplacement du décor est variable d'une région à l'autre tout comme la présence d'inscriptions.

Premièrement, les sarcophages rectangulaires en marbre du groupe A-1 et A-5 présentent un décor placé le plus souvent sur trois côtés de la cuve ainsi que sur le couvercle. Le positionnement de ces sarcophages semble alors évident, le côté non décoré se plaçant le long d'un mur ou de quelque structure que ce soit, afin de présenter ses parois ornées au regard des "visiteurs". Le sarcophage est très certainement abrité dans un édifice ou un *arcosolium* et est un élément de l'architecture des lieux.

Lors de la période suivante, l'Aquitaine voit se développer un autre style de sarcophage (C-1), dont le décor ne correspond plus au schéma d'exposition du précédent. Si les cuves et couvercles sont ornés de stries sur les parois latérales, les seuls symboles identifiables sont quelques croix (parfois avec hampe) disposées sur un nombre limité de couvercles. La cuve, ne présentant pas ces symboles, il est probable que celle-ci n'était pas exposée de la même manière, et il est fort possible que celle-ci soit en partie enfouie. Pour le couvercle, celui-ci affecte la forme d'une bâtière prononcée qui cadre mal avec une volonté d'enfouissement total ; de plus, la présence de symboles sur le fronton de tête, et uniquement à cet emplacement, laisse supposer une certaine visibilité.

Les sarcophages du type D possèdent quant à eux une variété de décor et de positionnement du décor. Si le schéma à trois traverses est très présent, il se décline en plusieurs variantes, et des libertés sont prises dans l'ornementation des surfaces disponibles. Néanmoins, la présence de symboles sur des couvercles sans organisation de traverses démontre ici que les deux éléments ne sont pas liés. Si l'on s'arrête par la suite un moment sur ces couvercles, il faut dire quelques mots sur les cuves, dont la présence de décor est quasiment absente : à deux ou trois exceptions près, les cuves ne bénéficient pas du moindre ornement et très fréquemment, la qualité de leur finition est bien inférieure à celle des couvercles. Le profil plat à très légèrement bombé des couvertures permet de supposer qu'un enfouissement total et possible. Cela dit, la présence de symboles à la tête, au pied et parfois au centre du couvercle, laisse supposer une visibilité variable ; la position du symbole correspond-elle à la partie accessible du sarcophage par les parents du défunt, au sein d'une organisation plus ou moins complexe du cimetière ? L'orientation des symboles ne permet pas véritablement de le démontrer. En revanche, les inscriptions sont ici d'une aide précieuse.

A Neuvicq-Montguyon, la présence d'inscriptions sur le versant sud des couvercles[517] indique également une visibilité des sarcophages, des couvercles tout du moins. Pour autant leur emplacement, toujours le même, semble davantage correspondre à une logique d'ensemble bien plus qu'à une circulation particulière.

Pour les sarcophages du groupe D, ces inscriptions sont positionnées à différents endroits du couvercle et surtout dans des sens de lecture différents. Si la majorité se lit en étant positionné au pied du sarcophage et en regardant vers la tête, ce n'est pas le cas de toutes les inscriptions. Un sarcophage de Civaux[518] a une inscription sur la traverse centrale, celle de tête étant occupée par un chrisme un peu particulier. Pour cinq d'entre

[517] Cf. 3.5.1.
[518] CIV-NEC-0295.

elles[519], le positionnement sur la traverse de tête est inversé et ces inscriptions sont lisibles par une personne positionnée à la tête du sarcophage et regardant vers les pieds. Deux couvercles ont encore un sens de lecture différent qui s'effectue par le côté du sarcophage[520]. Le second sarcophage, celui de Persac (86) présente deux inscriptions avec un sens de lecture différent pour chacune, sans pour autant que l'on sache si les deux inscriptions ont été réalisés au même moment. Il présente également à la tête un symbole étrange, dont la signification nous échappe.

On peut tout d'abord remarquer que les inscriptions sur les couvercles sont destinées à être lues et par là même, vues. Si elles existent, c'est que très certainement ces sarcophages sont visibles après le dépôt du défunt à l'intérieur. La forme du couvercle n'est pas déterminante puisque les inscriptions sont présentes aussi bien sur les couvercles plats du Poitou que sur des couvertures à bâtière de Neuvicq-Montguyon. Dans la nécropole de Saint-Seurin on a même tronqué le faîte d'une bâtière pour y installer une plaque gravée en marbre[521]. Si, à Neuvicq-Montguyon, l'emplacement des inscriptions est homogène avec une localisation sur la même face des couvercles, il en va différemment de celles du Poitou. En effet, le sens de l'écriture conditionne le positionnement du lecteur impliquant par la même occasion une réflexion sur l'accessibilité du sarcophage pour la commémoration du défunt. Dans le cas où l'inscription est lisible pour une personne positionnée à la tête du sarcophage (en regardant donc vers les pieds), il devient difficile d'imaginer un aménagement extérieur (poteau, stèle, croix...) situé devant celle-ci. A Saint-Mexme de Chinon (37), des éléments attribués à une signalétique de sépulture ont été remarqué au pied ou sur les côtés des sarcophages (**figure 63**). Sur ce même site, des cas de double couvercle ont été signalés pour le marquage au sol[522].

---

[519] LIG-BRG-0001 (ARIOMERES...), ROM-BRG-0002 (GVMMAREDVS), ROM-BRG-0003 (LOPECENA...), ROM-BRG-0004 (BAVTHILDIS...) et CIV-NEC-0330 (MARINA).

[520] SAV-NEC-0100 (DOMAREDO) et PRS-HON-0003 (BAVDO/LEIFO et ...)

[521] BDX-SSE-0063.

[522] Lorans 2006, p. 221. " Seuls les sarcophages ont livré des éléments de repérage en surface, concentrés dans la zone 6 à une exception près. D'une part, quatre sépultures (155, 156, 157, 169) étaient accompagnées d'un bloc de tuffeau grossièrement taillé en U et placé à leur pied. L'emplacement comme la forme de ces blocs suggère que l'on ait affaire à l'assise d'un poteau ou d'une croix. Cinq autres blocs non taillés, observés

5.1.2.2 - Aspects particuliers de quelques décors.

La collection lapidaire du baptistère Saint-Jean de Poitiers regroupe un nombre important des couvercles ; les plus décorés de la région. Les sarcophages du type D et notamment les groupes D-6 et D-8 (ainsi qu'un petit ensemble du groupe D-3) présentent des éléments de décor peu habituels sur des sarcophages mais dont on connait l'emploi sur un autre support : les plaques-boucles.

En effet, quatre sarcophages d'Antigny[523] présentent un décor de cordes en relief. Ce décor s'organise en bandes entrelacées se positionnant sur les traverses, généralement un carré avec des boucles aux angles, mais également pour le sarcophage n° 18, il remplace complètement le schéma traditionnel. Ces motifs sont connus sur des plaques-boucles d'Aquitaine dont la datation est estimée entre la fin du VIe et le début du VIIe siècle[524] (**Figure 64**, n° 462, 464 et 730). Les sarcophages n° 15 et 18 présentent également des boucles simples au centre du couvercle, que l'on retrouve également sur d'autres plaques (**Figure 64**, n° 578, 579, 581 et 586). D'autres sarcophages d'Antigny présentent là encore des éléments comparables sur les plaques-boucles : les cercles concentriques que l'on observe sur les sarcophages n° 41, 54 et 17[525] (**Figure 64**, n° 454, 471, 478 et 479), ou encore un couvercle de Poitiers[526] qui présente un décor de sillons alternés (Figure XXXX, n° 372 et 373). En dehors des collections de Poitiers, des couvercles de sarcophages découverts à Périgné (**Figure 64**) présentent également des ornementations assez proches de ce que l'on connait sur d'autre plaques (**Figure 64**, n° 444 et 450) : des S anguleux faisant le tour du couvercle. La proximité entre tous ces éléments et l'emploi de décors similaires sur la

au pied ou sur le côté de sarcophages adjacents (168, 170, 171, 189, 194), ont pu remplir une fonction similaire. D'autre part sept sépultures accolées (156, 157, 166, 167, 168, 169, 170) soit 4 des précédentes comportaient 2 couvercles superposés ce qui laisse supposer que celui du dessus ait été laissé apparent, à la manière d'une pierre tombale. Cela est assuré pour les sarcophages 157 et 164, dont le décor à triple traverse était à peine lisible, témoignant d'une longue exposition aux intempéries. A l'extérieur de la zone 6 seul le S80 avait un double couvercle."

[523] ANT-NEC-0009, ANT-NEC-0015, ANT-NEC-0018 et ANT-NEC-0090.
[524] Coppola et Flammin 1994, p. 195 ; James 1977, p. 75.
[525] ANT-NEC-0041, ANT-NEC-0054 et ANT-NEC-0017.
[526] POI-SLA-0067.

pierre comme le métal, démontre un rapprochement entre les différents artisanats du haut Moyen-âge.

Par ailleurs, on note la présence dans la collection lapidaire du baptistère, d'un couvercle assez particulier[527] en provenance du Breuil-Mingot, avec de petites figures d'orants, ainsi que des roues à plusieurs rayons, croix ... Ce style un peu "naïf" est daté par Carol Heitz du VIIe ou VIIIe siècle[528]. Il est vrai qu'en dehors de ce sarcophage, il ne semble pas exister de comparaison dans la région. Cependant, plusieurs éléments peuvent se rapprocher de ce style singulier. A Nanteuil, dans les Deux-Sèvres, une cuve de sarcophage a été extraite et la paroi de tête est aujourd'hui encastrée dans un mur près de l'église[529]. On peut encore y voir une chasse au cerf gravée[530] dans un style assez fruste. A Saint-Génard, dans une grotte creusée dans le rocher près de l'église (aujourd'hui rebouchée), une pierre a été sortie portant un curieux décor gravé[531] (**Figure 65**) : un petit orant entouré de l'*alpha* et de l'*oméga*, le tout à l'intérieur d'un ovale. Si aujourd'hui, l'*alpha* n'est plus guère visible, un dessin approximatif, réalisé par René de La Coste-Messelière en 1964 qui affirme être descendu dans la cavité[532], semble reproduire la lettre A. Malgré tout, la prudence reste de mise en raison de la conservation de la pierre à cet endroit. Enfin, à Thaims, en Charente-Maritime, trois pierres conservées dans l'église (**Figures 66, 67 et 68**), dont la fonction première est inconnue, présentent des décors similaires, géométriques ou figuratifs, dont l'un représente un petit personnage proche de ce que l'on a pu voir précédemment. S'il est difficile d'appréhender ce type de décor en raison de la diversité géographique, il semble néanmoins exister une unité entre ces différentes réalisations.

[527] POI-LBM-0099.
[528] Heitz 1974, p. 401.
[529] NAN-EGL-0002.
[530] James 1977, p. 450.
[531] Cette pierre est conservée au château des Ousches à Saint-Génard.
[532] La Coste-Messelière 1964.

5.2 - Territorialité de la diffusion des sarcophages

Au cours de cette étude, nous avons fait le constat empirique que les différents types de sarcophages avaient souvent un ancrage territorial fort. Cependant, au delà de ces présomptions, il est très difficile en première approche de démontrer cette territorialité typologique. C'est pourquoi nous avons essayé d'approfondir le sujet par le biais de trois approches complémentaires. Dans un premier temps, le recours à une analyse statistique s'étant avéré prometteur dans la définition des caractéristiques morphologiques et typologiques des différents groupes étudiés, nous nous sommes attelés à la tâche de démontrer la corrélation entre les dimensions des sarcophages, les outils employés et leur répartition géographique. Dans un deuxième temps, une observation approfondie du corpus a permis de prendre conscience de l'existence de types majoritaires associés à des groupes plus restreints et tout cela sur des aires géographiques bien définies.

5.2.1 - Interprétations géographiques et morphologiques de l'analyse statistique des sarcophages

L'analyse statistique appliquée au mobilier archéologique n'est pas un fait nouveau. Cette pratique se répand et a même été théorisée dans le cadre disciplinaire de l'archéologie[533]. C'est dans cette perspective que nous avons tenté de mettre en place une démarche analytique informative. Dans le but d'affiner la chronologie des types, nous avons comparé les sarcophages de plusieurs sites avec des indications chronologiques : Jau-Dignac-et- Loirac, Bruch, Monségur, La Réole, ainsi que le sarcophage de la gare CITRAM à Bordeaux. Pour ce faire, les sarcophages du groupe C-1 de chaque site ont fait l'objet d'une étude de trapézoïdalité et de modularité à partir des mesures obtenues sur les cuves et les couvercles. Malheureusement, aucune distinction nette n'a été possible par ce biais du fait de la forte variabilité des mesures au sein de chaque groupe de chaque site, comme

[533] Chenorkian, 1996 ; Picon *et al.*1965

nous pouvons le voir sur les figures suivantes. Nous avons fait le choix de ne présenter ici que les résultats obtenus sur les cuves, ceux-ci étant très similaires à ceux obtenus sur les couvercles. Si cette démarche n'a pas fonctionné pour des sites bien documentés, il est peu probable qu'une application à des sites moins bien représentés, ou présentant des lacunes métrologiques et/ou chronologiques, donne de meilleurs résultats.

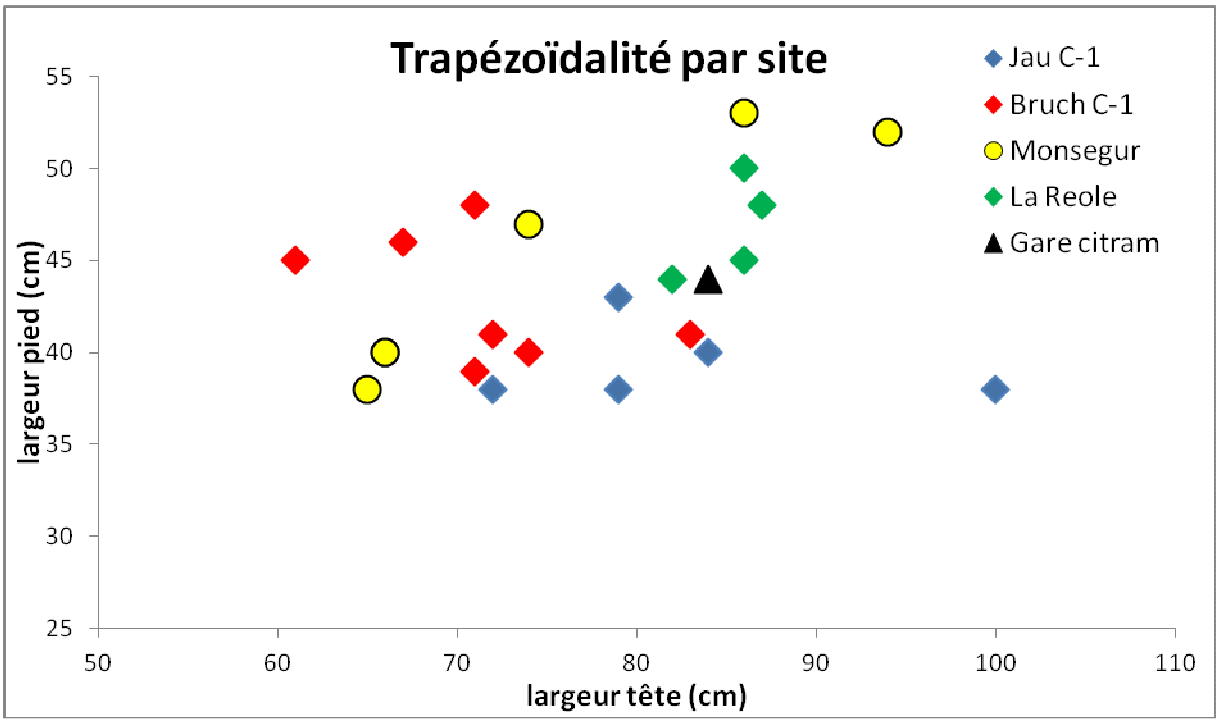


Figure CIII : représentation de la trapézoïdalité des sarcophages appartenant aux cinq sites étudiés.

On peut voir sur la figure ci dessus que la sériation ne fonctionne que par exclusion. Les sarcophages de La Réole se distinguent de ceux de Jau et de Bruch, de même que celui de la gare CITRAM. Au delà de ce constat, aucune conclusion n'est possible. Les sarcophages de Monségur sont très dispersés et les groupes au sein des types représentés à Jau et à Bruch ne se démarquent pas. Par ailleurs, le faible nombre de sarcophages étudiés pour chaque site invite à la prudence quant aux quelques conclusions avancées plus haut.

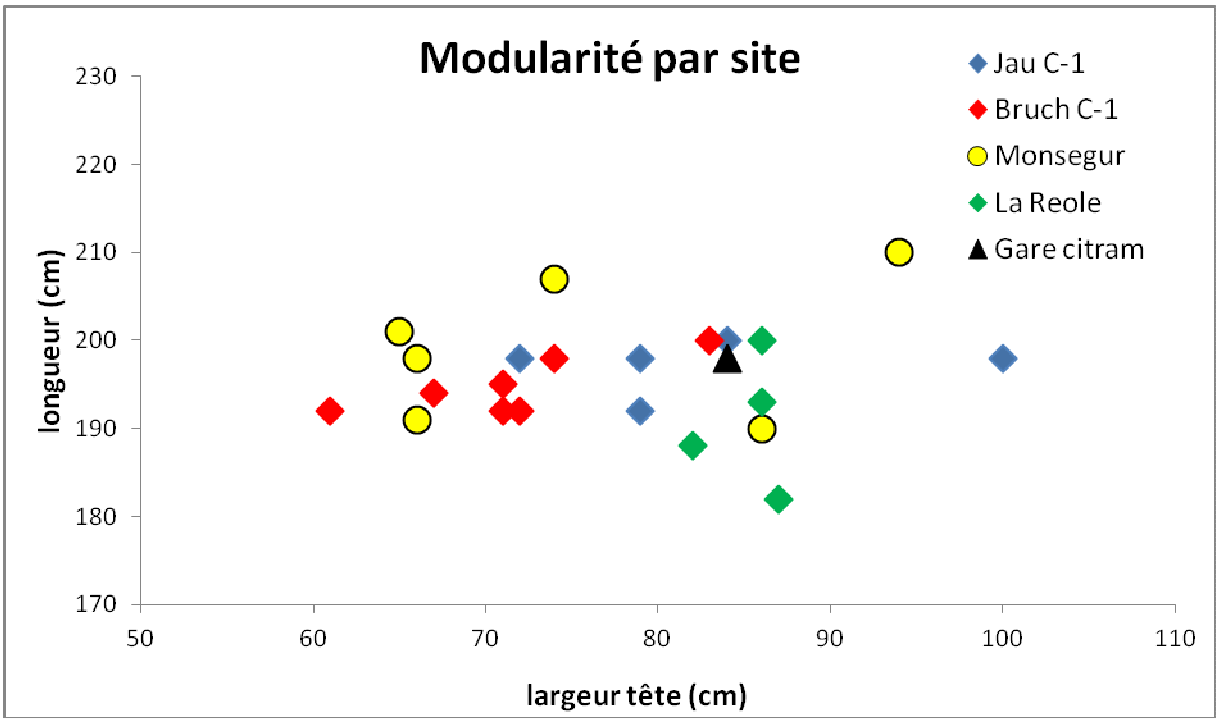


Figure CIV : représentation de la modularité des sarcophages appartenant aux cinq sites étudiés.

Le même bilan peut être dressé en ce qui concerne la modularité des cuves de sarcophages des cinq sites étudiés, comme on le voit dans la figure ci-dessus. Il apparait à l'issue de cette tentative que l'amélioration chronologique ne puisse se faire sur la seule distribution des mesures des sarcophages. La seule alternative restante réside dans l'exploitation des indices moyens par type, qui a défaut de permettre une amélioration chronologique, permettent au moins d'affiner les distinctions géographiques et morphologiques.

Les résultats obtenus à l'issue de l'étude présentée dans le chapitre 4 permettent une meilleure sériation des types et de leurs groupes. En effet, la comparaison de moyennes de mesures par groupe permet de lisser les effets de la variation intrinsèque de chaque groupe. Il convient de revenir sur un point abordé dans le chapitre 4. Ces fortes variations dans les dimensions des sarcophages ont de nombreuses origines. Premièrement, ce sont des objets manufacturés ressortant d'une production artisanale. A ce titre, la précision du geste ne revêt pas les caractères d'une pratique industrielle. Par

ailleurs, ces sarcophages ont subis les outrages du temps de différentes manières : exposition aux intempéries, réutilisations, altérations géochimiques et autres avanies. Par conséquent, une utilisation des caractéristiques statistiques des mesures de sarcophage est ardue. Néanmoins, le travail effectué laisse entrevoir des possibilités d'interprétations auxquelles nous allons nous livrer à partir des figures suivantes.

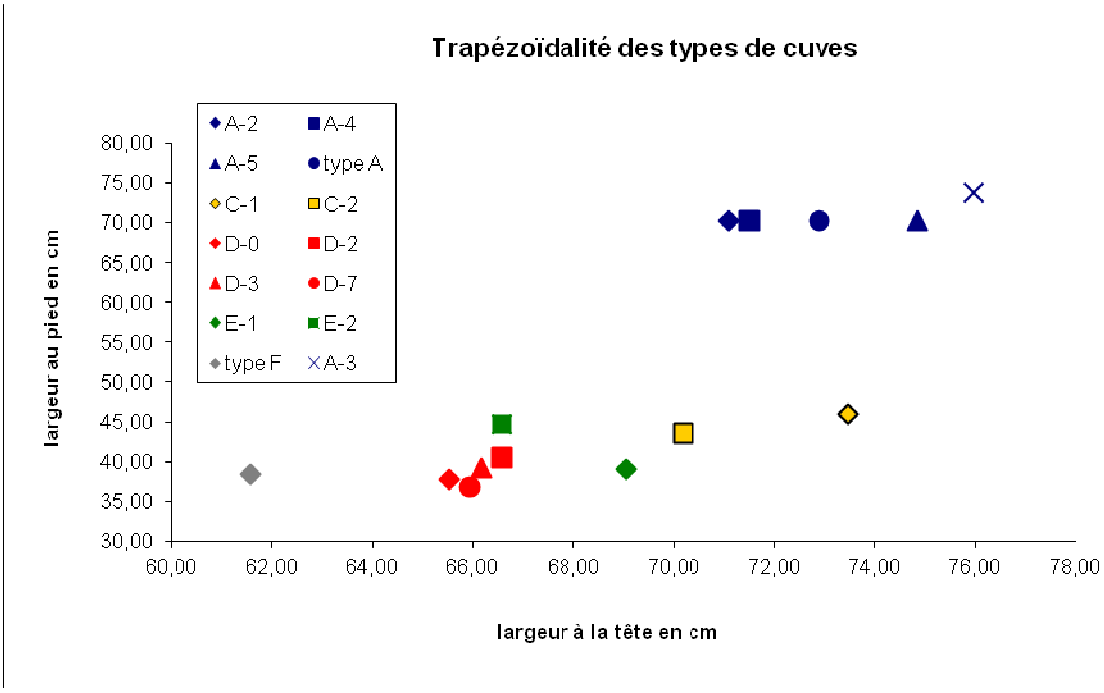


Figure CV : représentation de la trapézoïdalité des différents types et groupes de cuves étudiés.

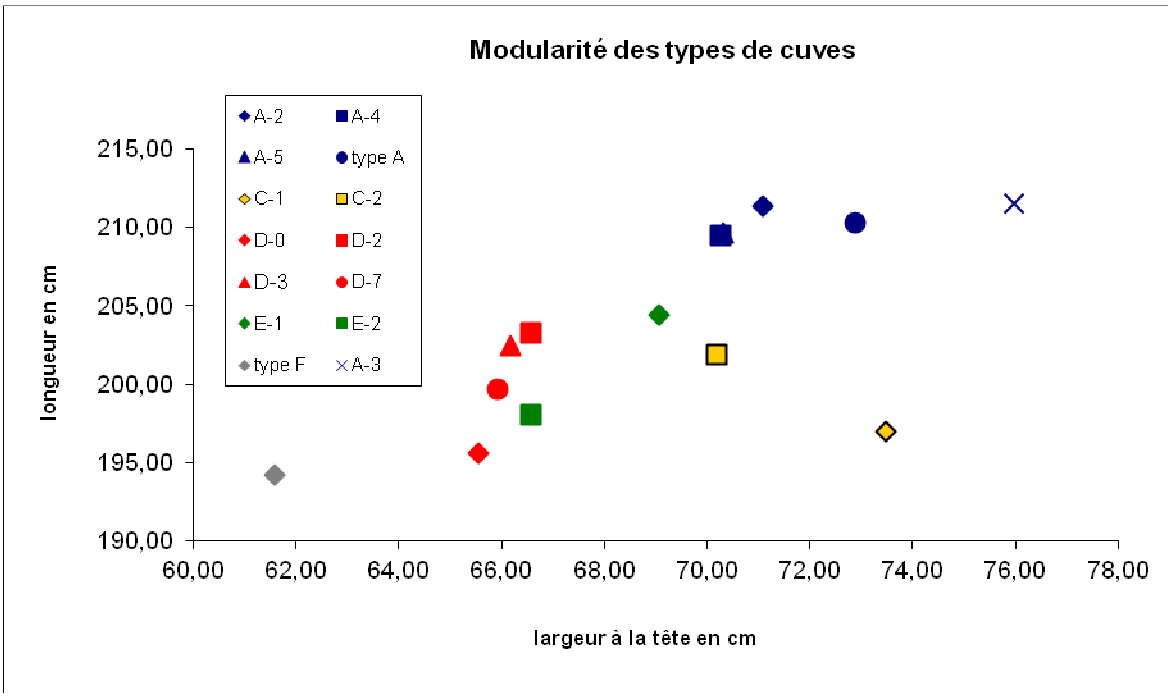


Figure CVI : représentation de la modularité des différents types et groupes de cuves étudiés.

Les indices de trapézoïdalité et de modularité du type D présente une très faible dispersion. Géographiquement proches, les sarcophages des groupes du type D montrent généralement des cuves très homogènes, la distinction se faisant principalement à partir des couvercles. C'est une des raisons de la création du groupe D-0, ne rassemblant que des cuves sans couvercle, en raison de l'impossibilité des les distinguer. L'observation des graphiques montrent cependant une homogénéité de la production.

Le deuxième point pertinent est la proximité des groupes C-2 et E-1 sur les graphiques. Ils représentent une production particulière au sein de l'aire géographique concernée dans ce travail : ces contenants ont en commun une fabrication à l'aide de la polka. Le fait que ces deux groupes soient si proches pose une question d'ordre technique : l'emploi d'un outil particulier conduit-il à former des modules spécifiques ? D'autre part, ces deux groupes présentent une diffusion sur des territoires frontaliers, indiquant une éventuelle perméabilité des techniques (outillage) en dépit de disparités morphologiques.

Ceci permet de mettre en évidence un point de jonction entre deux types de production de sarcophages distincts.

Nous avons indiqué à titre de comparaison les types A et F qui se démarquent nettement des types trapézoïdaux par leur forme. En effet, le type A correspond aux sarcophages rectangulaires, tandis que le type F détient une forte proportion de cuves à chevet à pans coupés. Dans ce cas bien précis, les largeurs au niveau des épaules sont plus importantes qu'à la tête, réduisant ainsi les largeurs maximales que possèdent les chevets rectilignes. De ce fait, la trapézoïdalité moyenne s'en retrouve affectée de manière significative.

Il est en revanche plus surprenant de retrouver aux côtés des sarcophages du type D, la présence du groupe E-2. En dehors d'une fabrication au pic, qui n'est pas exclusive à ces deux types (C-1 est également réalisé avec le même outil), il n'existe pas véritablement de rapprochement évident entre ces deux groupes.

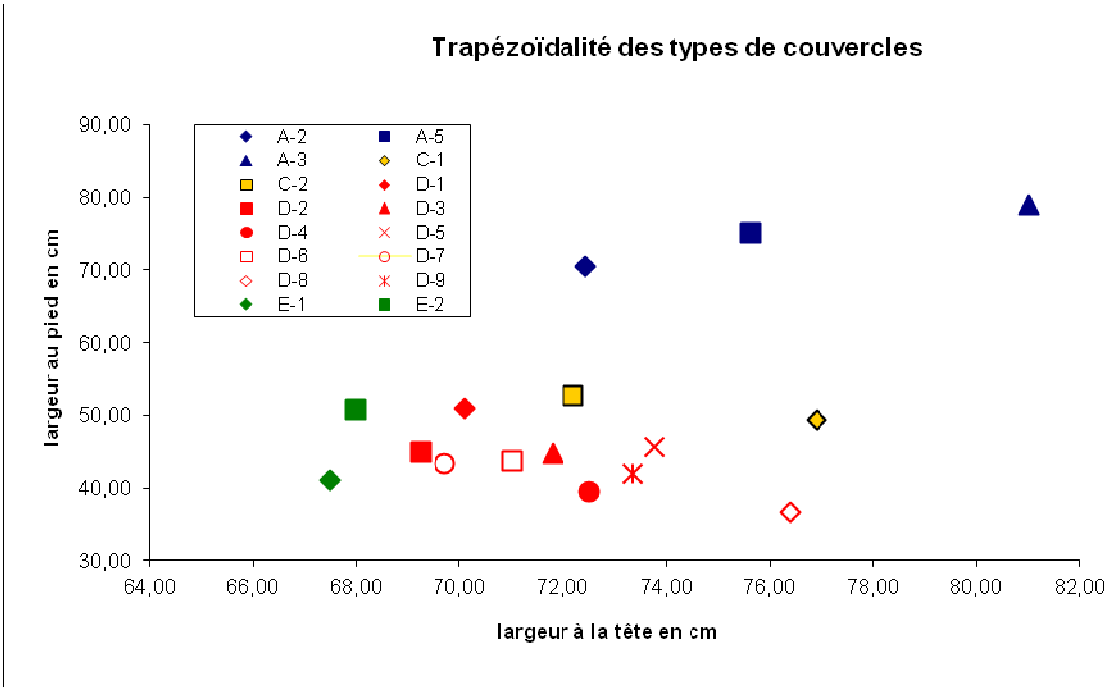


Figure CVII : représentation de la trapézoïdalité des différents types et groupes de couvercles étudiés.

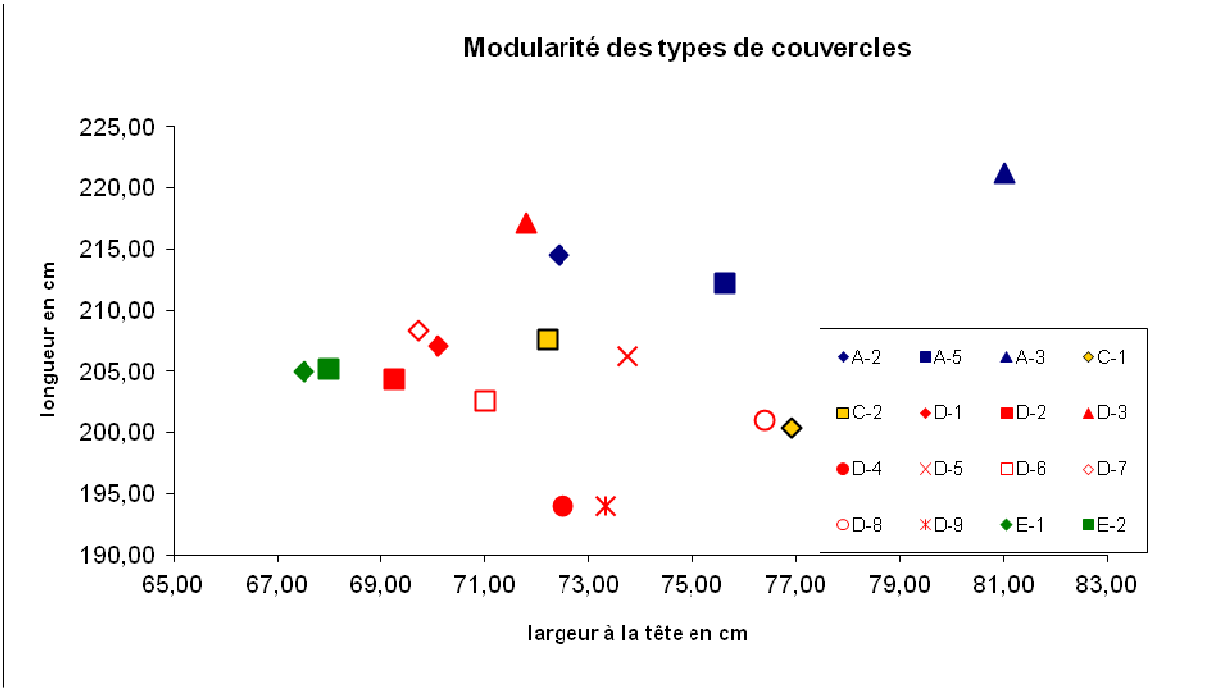


Figure CVIII : représentation de la modularité des différents types et groupes de couvercles étudiés.

Au contraire des cuves, les groupes E-1 et E-2 montrent une modularité et une trapézoïdalité similaires. La forme des couvercles est certainement le point commun le plus important dans ce type, malgré un aspect extérieur différent dû à l'outillage. Même s'il existe des couvercles à deux pans dans le groupe E-1, la forme généralement employée est celle d'une bâtière à quatre pans.

De la même manière que le type E précédemment évoqué, les couvercles du type D démontrent une inadéquation avec le graphique des cuves. Ici, les couvercles montrent une disparité importante, ce qui corrobore une diversité du décor. Les groupes D-1 et D-2 présentent des caractéristiques communes sur les graphiques tout comme l'indique leur décor : il s'agit des deux groupes de sarcophages dont les intervalles sont les plus longs.

Contrairement aux cuves, les couvercles du type A montrent eux aussi une plus grande disparité. Le groupe A-3, en calcaire, se démarque fortement des exemplaires en marbre des deux autres groupes. Le matériau semble dans ce cas particulier, être un critère discriminant.

Concernant le type C, il n'y a que peu de chose à dire en raison des écarts qui existent entre les deux groupes. Néanmoins, on peut cependant remarquer un fait singulier : les quatre graphiques concernant les cuves et les couvercles, montrent un écart significatif entre les deux groupes. Malgré une aire géographique et des zones de production similaires, ces deux groupes de sarcophages présentent de nombreuses caractéristiques dissemblables.

5.2.2 - Une diversité dans les formes, mais une unité géographique

La typologie réalisée montre clairement une prédominance numérique et géographique de trois groupes majeurs. Si la limite sud du groupe présent en Charente se manifeste nettement par le fleuve de la Dordogne, la distinction avec le Poitou n'est pas définie par une frontière naturelle. On peut noter qu'il n'existe presque pas de concurrence au sein de ces trois grands ensembles. Les groupes faiblement représentés se positionnent le plus souvent en bordure des plus grands types. Néanmoins, les différences d'importance de chaque groupe n'occasionnent pas une concurrence majeure au sein de chaque type. Seuls des sites aux frontières de deux types accueillent une typologie variée : la seule exception notable concerne les villes importantes. Pour autant, la variété des types présents au sein de ces grandes villes conservent une identité régionale, voire locale. Les zones d'influence de chacun des groupes est quasi exclusive à de rares exceptions près. A ce titre, ces résultats sont liés à l'étude d'un corpus incomplet par nature et dépendant des choix de conservation qui ont été effectués par le passé. Cela a pour résultat de réduire le nombre de sarcophages disponibles à l'étude et d'aboutir à un échantillon non

représentatif de ce qui a pu être découvert sur chacun des sites. Si la description des sarcophages dans la bibliographie a parfois suffit à appréhender l'aspect des sarcophages évoqués, le plus souvent cela s'est révélé impossible. Les différentes cartes proposées ici permettent d'avoir une vision d'ensemble mais elles ne sont en aucun cas définitives. Elles ont par définition lacunaires et ne représentent qu'un état de la recherche.

Si la diversité semble faible au sein de la majorité des sites, elle l'est également dans la chronologie. Les grands types qui s'installent à partir du VIe siècle semblent perdurer jusqu'au VIIIe sans réellement subir de coups d'arrêt. Aucune dynamique d'expansion de tel ou tel groupe n'est à signaler, du moins en ce qui concerne la forme générale des sarcophages. L'absence d'étude pétrographique générale ne permet de dire si des ateliers ont pu prendre un ascendant sur d'autres mais les quelques éléments disponibles ne permettent pas pour le moment d'envisager cette éventualité. Pour le Poitou, la diversité s'effectue par l'intermédiaire d'un décor qui semble évoluer de différentes manières, avec des schémas particuliers répondant à des zones géographiques bien précises : le pays Mellois, une zone au Sud de la Vienne comprenant trois communes (et seulement cinq sarcophages) et enfin un groupe présent dans l'Est de la Vienne, le plus important géographiquement et numériquement parlant. Néanmoins au vu du faible nombre de ces couvercles, il est probable que leur production n'ai pas duré très longtemps. Cette variété dans les couvercles masque un fait notoire, l'absence totale d'élément pour attribuer la cuve à une typologie particulière. Celle-ci subi un traitement similaire dans toute la zone où les sarcophages du type D sont présents.

En Aquitaine, les sarcophages utilisés sont majoritairement rattachées au groupe C-1. Seul le groupe C-2 s'installe dans cette aire géographique, témoin de l'utilisation de la polka. Néanmoins, les lieux de production sont les mêmes pour l'ensemble du type C, dans l'état actuel de nos connaissances. Trois zones d'extraction à la localisation imprécise se situent de part et d'autre de la Garonne entre Langon et La Réole[534], mais également dans

[534] Büttner 2009.

l'Agenais. Un autre groupe minoritaire est présent dans le Lot-et-Garonne, mais il se manifeste uniquement par un nombre très limité de contenants. Il s'agit probablement d'un production très localisée.

Il existe dans les Pyrénées Atlantiques un autre type faiblement représenté dans le corpus, mais bien plus important dans la région voisine (Midi-Pyrénées) où se situent les carrières d'extraction du matériau[535]. Ce type B fait l'objet d'une production importante, mais cependant celle-ci reste confinée dans un espace géographique restreint.

Le type E représenté par deux groupes prend place dans un territoire vaste, s'intercalant entre les deux types bien connus du Poitou (type D) et d'Aquitaine (type C). Il ne connaît pas de concurrence majeure dans son emprise géographique. Le groupe E-2, largement sous-représenté ne concerne qu'une frange marginale du territoire, à savoir le littoral charentais. Un autre type est présent dans le Nord-Est de la Charente (type L). Le matériau employé (impactite) pour ce type est caractéristique. Cependant, sa diffusion semble davantage centrée sur le département de la Haute-Vienne. Un autre type (M) prend place à l'Est de la Dordogne. Les quelques sarcophages de Saint-Orse et Terrasson-Lavilledieu paraissent plus proches des productions limousines, ce que semble confirmer la présence d'un sarcophage en grès à Terrasson-Lavilledieu. De même, les découvertes de sarcophages à pans coupés au sein de ces deux sites se distinguent des sarcophages des types C et E.

Au Nord de la zone de diffusion de ces sarcophages charentais se positionne le type F, concernant une entité géographique bien délimitée, celui du bassin de la Sèvre. Cette détermination territoriale est cependant à relativiser en l'absence de données concernant les limites septentrionales de son aire de diffusion. Il s'insère dans une zone où ne sont pas représentés les sarcophages des types D et E.

[535] Boudartchouk 2002.

5.3 - Economie et échanges

En tant que principal vestige "construit" du haut Moyen-Âge, le sarcophage est le témoin majeur d'une période chronologique qui n'a laissé que peu de vestiges monumentaux. L'évolution des coutumes funéraires en Gaule a donné une importance grandissante à la production de sarcophages à partir de la fin de l'Antiquité. De ce fait, l'importance du volume de pierre nécessaire à la fabrication de sarcophages et à l'approvisionnement du territoire a généré une industrie florissante pendant plusieurs siècles. Même s'il n'existe pas de carrière de production de contenant identifiée comme telle dans la zone géographique concernée par l'étude (à l'exception de Saint-Pierre-de-Maillé[536]), l'importance du volume de sarcophages retrouvés sur ce territoire atteste d'une production importante. Les observations réalisées sur les cuves et les couvercles permettent toutefois de déterminer des différences dans le travail de la pierre en fonction de la typologie.

5.3.1 - Les différents aspects de la production de sarcophages

La production de sarcophages rectangulaires (type A) en marbre des Pyrénées reposent sur une continuité technique depuis l'Antiquité. Au cours de l'Antiquité tardive, la production de sarcophages s'est généralisée à partir du IIIe siècle. A tel point que ce contenant est devenu l'un des traits caractéristiques de la romanité tardive[537]. Les marbres des Pyrénées ont connu jusqu'au Ve siècle une diffusion importante. Les principales carrières en exploitation à cette période sont situées autour de Saint-Béat. La diversité morphologiques des exemplaires du groupe A-3 semble refléter des productions locales distinctes l'ensemble de son aire de diffusion.

[536] Eygun 1971 : p. 401-402.
[537] Bedon 1984 :p. 76-77.

L'utilisation de blocs trapézoïdaux a modifié les techniques d'extraction antiques. La principale différence réside dans la manière d'attaquer le front de taille. Dans l'optique d'extraire des cuves trapézoïdales, les carriers se sont servis de techniques nouvelles amenant à des différences marquées sur l'aspect final du bloc. Pour le type D, la majorité des cuves présente des angles droits sur l'une des parois latérales. Cette caractéristique qui peut également s'observer sur d'autres types, mais en proportion infime. La quantité de sarcophages retrouvés dans la Vienne, présents ou non dans le corpus, attestent d'une industrie dynamique, toujours en quête d'optimisation des processus d'extraction et de taille.

Les premières indications d'ordre pétrographique à notre disposition montrent le plus souvent une production locale organisée en plusieurs ateliers de faible rayonnement. Les sarcophages du site de Saint-Pierre-les-Eglises à Chauvigny[538] indiquent une provenance des matériaux très proche. En Aquitaine, si la présence d'au moins trois ateliers est attestée par l'utilisation de matériaux différents pour un même type (C-1 et C-2), il est très probable que d'autres structures de production identiques aient coexisté. Si ces considérations sont valables pour l'Aquitaine, il en est probablement de même pour les Charentes.

On connaît les carrières d'où sont extraits les sarcophages du type B : 36 zones d'extraction sont actuellement répertoriées dans le massif du Béout, à proximité de Lourdes[539].

Pour les types les moins représentés, des données lacunaires ne permettent pas d'estimer le nombre d'ateliers de production.

[538] Morleghem et Rougé 2013.
[539] Boudartchouk 2002, p.58.

L'emploi de la polka dans les type C-2 et E-1 a montré par l'étude statistique que les modules étaient très proches, ce qui semble indiquer que la nature de l'outil employé n'influe pas sur les modules qui peuvent être extraits de la carrière. Si l'utilisation de la polka comme outil d'extraction ne semble pas être le plus fréquent sur l'ensemble du corpus, l'absence de toute autre trace sur les sarcophages des groupes C-2 et E-1 laisse supposer que la totalité du processus de fabrication a été réalisée par un seul outil. Les autres types montrent exclusivement des traces d'extraction au pic.

La taille, la morphologie et le décor montrent que des blocs irréguliers, imparfaits ou même ratés[540], sont quand même utilisés pour les inhumations. Si on attachait une véritable importance à la forme régulière des cuves et couvercles, nombre de ceux-ci n'auraient donc pas été utilisés dans les cimetières. L'objectif semble-t-il, est l'aspect général du sarcophage et non une régularité parfaite. Inhérent à tout travail manuel de production artisanale ou industrielle, la production de sarcophages laisse entrevoir une certaine marge d'erreur et de possibilités dans les mesures.

5.3.2 - Les voies de circulation

L'exploitation de sarcophages est la seule véritable industrie de la pierre de volume important pour cette période : cela impose des contraintes de déplacement et de transport. Par conséquent, on constate après l'analyse de la diffusion des différents types une production le plus souvent locale. Pourtant, des similitudes morphologiques existent dans des aires géographiques distinctes. Cela met en évidence une diffusion des idées et des modèles bien plus que des objets manufacturés eux-mêmes.

La circulation de la production de sarcophages par voie terrestre est mal connue. Toutefois, il ne faut pas opposer les circulations terrestres et fluviales, mais davantage les

[540] CIV-NEC-0163.

comprendre dans une optique complémentaire[541]. On connaît pour la fin de l'Antiquité le déplacement d'un sarcophage en marbre du groupe A-5 de Saint-Béat jusqu'à Loudun. Un exemple postérieur de déplacement d'un sarcophage sur une grande distance : celui de Sainte Radegonde dont la typologie correspond en tout point au type B, a été acheminé depuis les Pyrénées jusqu'à Poitiers.

La corrélation entre le réseau hydrographique et l'habitat expliquent en grande partie la diffusion des ces modèles, véhiculés par des populations qui partagent une identité territoriale commune. En corollaire à cette première assertion, on constate que si ces cours d'eau constituent des vecteurs privilégiés de circulation des idées, ils matérialisent également des limites entre ces différentes entités territoriales et/ou culturelles. Deux exemples illustrent cet état de faire : si la Dordogne constitue une frontière typologique forte, marquée par la distinction entre deux types (type E et C), la Garonne au contraire permet de faire circuler un modèle à travers son bassin fluvial ; on note la présence de sarcophages du type C sur ses deux rives, ainsi que sur ces affluents. De même, le bassin versant de la Sèvre constitue un lieu privilégié pur l'épanouissement d'un type (F) que l'on ne retrouve nulle part ailleurs et qui constitue par la même une spécificité géographique et typologique.

L'estuaire de la Gironde est un contexte particulier à la confluence de deux zones de production différentes : les sarcophages produits autour de la Garonne et ceux situés au Nord de la Dordogne. Les deux sites que sont Blaye et Jau-Dignac-et-Loirac représentent ces échanges qui ont lieu sur un estuaire qui rassemble deux fleuves. Ceci dit, l'absence de tout sarcophage de type E-2, sur l'un ou l'autre site, tend à supposer que celui-ci n'est pas aussi développé que son homologue taillé à la polka. Il semble alors que l'estuaire est emprunté pour le transport des sarcophages à la suite de la Dordogne et non à partir d'un trajet côtier. Pour la Seudre, il n'existe malheureusement pas de sarcophages conservés, ou identifiés, assez proches pour déterminer si elle appartient au groupe E-1, E-2 ou s'il s'agit

[541] Dierkens et Périn 2005, p. 29-50.

d'un autre contexte. Les sarcophages de Mornac-sur-Seudre ne répondent pas à l'une ou l'autre de ces types et semblent correspondre à des datations plus tardives, bien que les indices soient faibles à ce sujet.

L'importance du transport fluvial est cependant illustrée à la fin de l'époque romaine par la diffusion des sarcophages en marbre de l'Atlantique jusqu'au Rhône. De manière identique, la présence de sarcophages du type C à la pointe du Médoc en provenance d'une région comprise entre Langon et La Réole montre une activité fluviale dynamique au haut Moyen-Âge. Si dans le département de la Vienne on note une telle unité typologique, c'est très probablement lié à un réseau hydrographique très connecté, assurant une diffusion maximale des modèles sur une vaste zone géographique.

Conclusion

La tradition romaine, souvent opposée à la tradition germanique, est déjà imprégnée en Aquitaine d'une culture « barbare » par la présence des Wisigoths durant le Ve siècle. Cette double culture et cette lente évolution vers le royaume Franc à partir du début du VIe siècle, donne à l'Aquitaine romaine un cadre particulier pour l'évolution des pratiques funéraires et dont les contenants, les formes, matériaux, techniques et décors subissent les influences successives des différentes dominations dans la région. De l'arrivée de sarcophages en provenance des ateliers romains ou provençaux, aux sarcophages pyrénéens, de la fabrication locale des sarcophages rectangulaires sans décor aux sarcophages trapézoïdaux qui vont s'imposer aux siècles suivants, on constate ici une évolution progressive du nombre de ces contenants. Au début du VIe siècle, le développement de l'utilisation du sarcophage comme contenant funéraire connait une dynamique qui ne va s'arrêter que dans le courant du VIIIe siècle. Par la suite, il est difficile de saisir la fin de ce phénomène, il semble que leur utilisation soit davantage ponctuelle, et fréquemment il s'agit de remplois de contenants déjà en place. La difficulté de datation pour cette période est accentuée par l'absence de mobilier datant à l'intérieur des sépultures.

Dans le cadre de cette étude, il a fallu au préalable faire l'inventaire bibliographique, et sur le terrain, des sarcophages existant sur un large territoire compris entre la Loire et les Pyrénées. Cette enquête préliminaire a permis de répertorier plus de 1800 sarcophages répartis sur près de 160 sites. Devant l'abondance de données à traiter, il s'est avéré indispensable de créer des outils appropriés à l'inventaire, le traitement et l'analyse des informations récoltées sur les contenants funéraires.

Pour mener à bien cette tâche, il a fallu construire *ex nihilo* une base de données permettant un stockage exhaustif et efficace des observations effectuées sur les sarcophages, faciliter leur utilisation et anticiper la phase de traitement de l'information.

Le maniement de ces données a permis une prise de conscience concernant l'existence de caractéristiques communes à plusieurs ensembles de sarcophages. Ces caractéristiques telles que le matériau choisi, les outils utilisés, les décors et inscriptions apposés ainsi que la variation des formes des cuves et des couvercles ont permis l'élaboration d'une typologie complexe. Cette typologie permet un tri des sarcophages fonction des critères évoqués auparavant en corrélation avec leur positionnement géographique. Cette phase d'interprétation du corpus a entraîné la définition empirique de plusieurs grands types morphotypologiques représentatifs de la production de contenants funéraires à l'échelle d'un territoire homogène. Au sein de ces grands types coexistent des groupes plus restreints pour lesquels seuls quelques critères de définition du type varient.

Pour démontrer de manière objective les similarités et les divergences de ces grands types et de leurs groupes intrinsèques, nous avons recouru à l'analyse statistique du corpus.

L'utilisation des statistiques en archéologie se fait de plus en plus fréquente, comme nous l'avons relaté dans le chapitre 4. Une des difficultés principales réside dans la nature même de la discipline : elle est intrinsèquement lacunaire. Il nous a donc fallu utiliser une combinaison d'outils permettant de décrire et d'analyser des ensembles de données partiels, sans que l'on puisse quantifier les éléments manquants.

En premier lieu, il a fallu déterminer des seuils de représentativité et d'étude. Aucune cuve, aucun couvercle de moins de 165 cm n'a été étudié dans le cadre de cette étude statistique. Aucun groupe de moins de dix individus n'a été pris en compte dans le calcul des moyennes par type, et ils n'ont été mentionnés qu'à titre informatif. Ensuite, il a fallu vérifier que la définition des types et de leurs groupes avaient un sens d'un point de vue métrologique. Etant donné le faible nombre d'éléments par groupes (souvent inférieurs à 30) et un nombre de spécimens variable d'un groupe à l'autre, il était impossible de comparer l'ensemble des variables (longueur, largeur tête et largeur pied).

La seule comparaison pertinente résidait dans la comparaison de moyenne. Par conséquent, il fallait tester l'indépendance des moyennes entre chaque groupe, par un test de Student. Au préalable, chaque comparaison de groupes a fait l'objet d'une vérification de l'indépendance de leurs variances respectives par un test de Fisher.

Après s'être assuré par ce biais que la définition de type était possible ou non, nous avons défini des caractères moyens en termes de longueur, de largeur tête et de largeur pied pour chaque groupe et s'ils passaient le test de Student des moyennes par type. La réussite ou l'échec au test sont toutefois aussi informatifs l'un que l'autre, participant à la définition des groupes. Ensuite, nous avons calculés pour chaque groupe des moyennes des longueurs, des largeurs tête et des largeurs pied, de manière à pouvoir représenter graphiquement les indices de trapézoïdalité et de modularité pour les cuves et pour les couvercles. Il convient de rappeler que la définition de l'indice de trapézoïdalité correspond au rapport de la longueur tête sur la longueur pied, et que la modularité correspond au rapport de la longueur par rapport à la largeur tête.

L'utilisation des indices de trapézoïdalité et de modularité ont permis de mettre en évidence de manière variable des correspondances géographiques et stylistiques entre certains des groupes étudiés, renforçant la définition morphologique et typologique des types de sarcophages.

L'ensemble des informations obtenues par ces différents biais ont permis de dresser un panorama représentatif dans l'état actuel de nos connaissances de la production de sarcophages sur l'aire géographique étudiée. Par exemple, l'étude des aménagements céphaliques constitue une des caractéristiques spécifiques de certains types (B, D, E et F). La présence d'aménagements céphaliques au sein de ces différents groupes est très significative. En particulier pour le type E, pour lequel ils peuvent également servir de marqueur chronologique en fonction de leur évolution formelle. De même, l'étude des décors a permis de poser à nouveau la question de la visibilité des sarcophages. Les

contenants rectangulaires dénommés type A s'insèrent dans une tradition tardo-antique et par conséquent avaient pour vocation d'être exposés.

En revanche, ceci n'était pas forcément une évidence en ce qui concerne les sarcophages du haut Moyen-âge proprement dit. Pour autant, la diversité de décors observés à l'échelle du territoire étudié à l'occasion de ce travail de thèse interpelle. En particulier, une part conséquente des sarcophages du type D présentent des décors très bien exécutés démontrant le soin apporté à l'aspect visuel du contenant funéraire. Il devient dès lors délicat de considérer que ces productions élaborées étaient destinées à être mises en terre immédiatement. Ce constat est encore plus vrai en ce qui concerne les inscriptions. Elles sont clairement destinées à être lues. Ces décors et inscriptions amènent à rediscuter la dualité du sarcophage : il s'agit à la fois de la dernière demeure du défunt pour lequel tous les aménagements intérieurs sont réalisés, alors que le traitement de la partie externe des sarcophage est destiné aux vivants, pour perpétuer le souvenir du disparu et dans certains cas réaffirmer l'appartenance religieuse par l'apposition de chrismes et de symboles comme l'*alpha* et l'*omega*. De fait, le sarcophage et le couvercle en particulier deviennent un support potentiellement dédié au prestige, comme l'attestent les nombreuses variétés de décor, parfois très imaginatives et empruntant aux autres types d'artisanat. On en veut pour preuve la similitude des décors des sarcophages d'Antigny avec ce que la métallurgie permettait de réaliser sur les plaques-boucles.

Un autre aspect fondamental de la production de sarcophages est apparu au cours de l'avancée de l'étude. En effet, les différents types de sarcophages s'avèrent solidement ancrés dans un territoire bien défini, en association avec des groupes plus restreints. Ce que l'observation technique, morphologique et typologique laissait présager, il fallait pouvoir le démontrer de manière objective. Pour ce faire, nous avons fait deux tentatives aux buts distincts. La première avait pour objet de tester l'efficience des indices de trapézoïdalité et de modularité au regard de considérations chronologiques. La deuxième avait pour objet de fournir des arguments supplémentaires à la typologie pour

déterminer les limites des territoires par types. Nous avons appliqué un modèle d'étude statistique reposant sur l'exploitation des indices de trapézoïdalité et de modularité sur cinq sites à la documentation chronologique étoffée : Jau-Dignac-et- Loirac, Bruch, Monségur, La Réole, ainsi que le sarcophage de la gare CITRAM à Bordeaux. Lors de cette étude, nous nous sommes attachés à n'étudier que les exemplaires complets du groupe C-1 afin de pouvoir comparer des séries similaires. L'objectif était de vérifier s'il était possible de corréler les variations de ces indices à des informations chronologiques. Malheureusement, cela s'est avéré infructueux. En revanche, notre deuxième tentative s'est montrée plus informative. IL a été possible de constater que sur deux aires de diffusions typologiques frontalières (type C et type E), l'outillage utilisé dans la fabrication des sarcophages était corrélé à la fois à la trapézoïdalité et à la modularité. Ceci indique une perméabilité des techniques et peut-être des savoir-faire, en dépit de fortes disparités morphologiques.

A défaut d'avoir pu démontrer l'existence de marqueurs chronologiques, il a été possible de mettre en évidence une mise en place territoriale de modèles typologiques qui s'installent au VIe siècle et semblent perdurer au moins jusqu'au VIIIe siècle. Ces territoires auxquelles semble s'ancrer les grands types morphologiques de sarcophages sont généralement liés à l'existence d'un réseau hydrographique. Ces vois fluviales assurent la diffusion de sarcophages typologiquement identiques à une échelle locale. Toutefois, on ne peut certifier que les fleuves soient des vecteurs de commerces ou des barrières infranchissables. Il est très probable que la réalité se situe entre les deux. Quelques exemples illustrent cette apparente contradiction. Alors que la Dordogne constitue une frontière forte entre le type C et le type E, la Garonne semble au contraire permettre une circulation des hommes et des biens, comme l'atteste la présence de sarcophages charentais dans la nécropole de Jau-Dignac-et-Loirac.

A titre de comparaison, en France du Centre, les sarcophages trapézoïdaux se substituent aux sarcophages rectangulaires à partir du dernier tiers du Ve siècle mais leur

utilisation en série date du siècle suivant et s'est poursuivie au moins jusqu'au VIIIe siècle inclus[542]. Le corpus des sarcophages de Chinon corrobore l'hypothèse, formulée sur d'autres sites, d'une fabrication encore importante aux VIIIe et IXe siècles, dans la mesure où certains d'entre eux ont été mis en place dans le courant du IXe siècle. Si la production de sarcophages a caractérisé presque tout le haut Moyen-âge, à partir du Xe siècle l'utilisation de sarcophages constitue un remploi ; aucun exemplaire recensé ne révèle une fabrication attribuable de façon certaine au Moyen-âge central.

Pour compléter cette étude, un pan entier de la production de sarcophage pourrait faire l'objet d'une investigation nouvelle. L'utilisation des ressources naturelles a été évoqué à plusieurs reprises, en particulier pour démontrer la diffusion des sarcophages dans un rayon limité quoique variable autour de la carrière d'extraction. Cette relation entre la carrière et son aire de diffusion mériterait d'être creusée par l'adjonction d'une étude pétrogrpahique systématique, de manière à cartographier les sites de production potentielle et de pouvoir les relier de manière certaine à leur aire de diffusion.

Finalement, cette étude aura permis de poser les bases et de construire les outils pour une étude systématique des sarcophages pour les futures fouilles en contexte funéraire du haut Moyen-âge.

[542] Lorans 1996 p. 78

Bibliographie

Bulletins et mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux. 1951-1953. Tome LVIII., Bordeaux, 1954, 17.

Loi - cimetières : Bulletin des Lois, 4e série, n° 5, p. 75-80. Paris : Impr. impériale, brumaire an XIII (1804). (Bulletin des Lois de l'Empire français , I).

Bulletin officiel du ministère de l'Intérieur, 1843, Paris, Duprat, p. 251-262

Abaz et *al.* 1987 : Abaz B., Lapart J. et Noldin J.-P., « Découvertes archéologiques à Sainte-Bazeille et dans sa région », *Revue de l'Agenais*, t. 114 (4), p. 391-426.

Alexandre-Bidon 1996 : Alexandre-Bidon D., Piponnier F., "Chroniques des fouilles médiévales en France", dans *Archéologie médiévale*, 26, p. 235.

Aucher 1999 : Aucher M., *Vendeuvre-du Poitou, Place Raoul Perret*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers

Audoux et Dubant 1987 : Audoux D. et Dubant D., « Réflexions sur l'histoire de Déols et l'apparition des premiers cultes Chrétiens », *Revue de l'Académie du Centre*, p. 81-92.

Ariès 1973 : Ariès P., *essais sur l'histoire de la mort en l'Occident,* Paris, 1973.

Aymé 1986 : Aymé Chr., « Notice », *Bulletin de Liaison et d'information de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, 15, p. 56.

Bakkal-Lagarde 1991 : Bakkal-Lagarde M.-C., « La nécropole mérovingienne de Barilleau à La Crèche » (Deux-Sèvres), *in Bulletin de l'Association pour le Développement de l'Archéologie sur Niort et les Environs*, 3, p. 43-55.

Baratin 1973 : Baratin J.-F., « Les sarcophages ornés ou non du Loiret. Origine des matériaux », *Actes du 98e Congrès National des Sociétés Savantes*, Saint-Étienne.

Baratte et Metzger 1985 : Baratte F. et Metzger C., *Musée du Louvre, Catalogue de sarcophages en pierre des époques romaine et paléochrétienne*, n°25, Paris, p. 71-75.

Barral I Altet 1989 : Barral I Altet X., *Archéologie mérovingienne. Historiographie et méthodologie*, Errance, Paris, 178 p.

Barral I Altet 1990 : Barral I Altet X., *Artistes, artisans et production artistique au Moyen-Âge*, colloque international, centre national de la recherche scientifique, Université de Rennes II Haute-Bretagne, 2-6 mai 1983.

Barral I Altet 1993 : Barral I Altet X., « Le destin médiéval des sarcophages d'Aquitaine », *Antiquité tardive*, 1 : p. 161-164.

Barral I Altet 2002 : Barral I Altet X., *Haut Moyen-Âge, de l'Antiquité tardive à l'an mil*, Köln, Taschen, p. 90-91.

Barral I Altet, Duval et Papinot 1996 : Barral I Altet X., Duval N. et Papinot J.-C., « Chapelle funéraire dite « Hypogée des Dunes », *in Les premiers monuments chrétiens de la France*, volume 2 : Sud-ouest et Centre, Paris, Picard, p. 302-309.

Barrière-Flavy 1892 : Barrière-Flavy C., *Etudes sur les sépultures barbares du midi et de l'ouest de la France. Industrie wisigothique*, Privat, Toulouse, 238 p.

Barrière-Flavy 1901 : Barrière-Flavy C., *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule du Ve au VIIIe siècle : Répertoire général des stations barbares de la Gaule*, Privat.

Bavoillot 1977 : Bavoillot R., « Sépultures vicomtales d'Orthe à Cagnotte », *Bulletin de la Société de Borda*, 102, p. 186-188.

Bayen 1999 : Bayen E., *Nueil-sur-Argent, Le bourg-cour du presbytère*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Bayen 2000 : Bayen E., *Usson-du-Poitou, Le bourg-église*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Bedon 1984 : Bedon R., *Les carrières et les carriers de la Gaule romaine*, éd. Picard, 1984, 248 p

Bedon 1985 : Bedon R., « l'industrie du sarcophage », in *Archéologia* n °199, p42-48

Bertrand *et al.* 2008 : Bertrand I, Chabanne J.P. et Vidonne-Lebrun S., *30 ans de découvertes archéologiques à Béruges (86)*, Association Les Amis de Béruges, Cahier n°36.

Bessac et Sablayrolles 2002 : Bessac J-C., Sablayrolles R., *les carrières antiques de la Gaule*, Gallia, volume 59, n°59, p 175-188

Besse et Humbert 1975-1976 : Besse P. et Humbert M., « La nécropole mérovingienne de Saint-Génès de Castelferrus (Tarn-et-Garonne) », *Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de Villeneuve-sur-Lot*, 5-6, p. 27-64.

Bizot 1989 : Bizot B., « archéologie des églises et des cimetières en Gironde », *Mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux,* n°1, p 165-170.

Blamine et Oberson 2001 : Blamine Y., Oberson I., « Saint Maixent (25) église abbatiale », *congrès achéologique de France,* p 277-298.

Blanchard et Georges 2004 : Blanchard P. et Georges P., « La nécropole du "Poteau", à Richelieu (Indre-et-Loire) : apports chrono-typologiques », *Revue Archéologique du Centre de la France*, t. 43, p. 149-169.

Bodin 1985 : Bodin G., *Mazerolles* (Périgné, Deux-Sèvres), SRA Poitou-Charentes, Poitiers, 1 vol.

Bodin 1991 : Bodin G. *Le Bourg* (Saint-Léger-de-la-Martinière, Deux-Sèvres), SRA Poutou-Charentes, Poitiers, 1 vol.

Bodin 1992 : Bodin G., Notice, in Gutherz X., *Bilan Scientifique 1991*, DRAC Poitou-Charentes, SRA, Poitiers, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 55.

Boissavit-Camus : Boissavit-Camus B., *l'archéologie funéraire*, p 97

Boissavit-Camus 1986a : Boissavit-Camus B., *Aubigné, les Terres Garraud : sauvetage urgent*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Boissavit-Camus 1986b : Boissavit-Camus B., *Cognac, Saint-Martin (Charente), Sauvetage programmé*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers, 10 p. + 16 fig.

Boissavit-Camus 1986c : Boissavit-Camus B., *Cubord-la-Maison-Neuve, Valdivienne (Vienne),* Rapport de fouille dactylographié, SRA Poitou-Charentes, Poitiers, 8 p.

Boissavit-Camus 1987a : Boissavit-Camus B., *Civaux, l'ancien presbytère*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Boissavit-Camus 1987b : Boissavit-Camus B., « Cognac, cimetière Saint-Martin, sauvetage programmé », *Bulletin de Liaison et d'information de l'Association des Archéologues et de la Direction des Antiquités de Poitou-Charentes*, 16, p. 10-13 et 17.

Boissavit-Camus 1987c : Boissavit-Camus B., Valdivienne, « Cubord - Le Claireau, sauvetage programmé », *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, 16, p. 79-80.

Boissavit-Camus 1988a : Boissavit-Camus B., « Valdivienne, « Cubord - Le Claireau, sauvetage programmé », *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, 17, p. 78.

Boissavit-Camus 1988b : Boissavit-Camus B., « Valdivienne (Vienne), Cubord - Le Claireau (chronique des fouilles médiévales), sauvetage programmé », *Archéologie médiévale*, 18, p. 385-386.

Boissavit-Camus 1989a : Boissavit-Camus B., *Romains et barbares entre Loire et Gironde IVe-Xe s.*. Catalogue d'exposition, Musée Sainte-Croix, Fontaine, Poitiers, 175 p.

Boissavit-Camus 1989b : Boissavit-Camus B., « l'archéologie funéraire en Poitou-Charentes », in *Bulletin de l'AFAM*, Tome XIII, p 20-23.

Boissavit-Camus 1990a : Boissavit-Camus B., Prinçay, « Haute-cour, sauvetage urgent », *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues du Poitou-Charentes*, 19, p. 58-59.

Boissavit-Camus 1990 : Boissavit-Camus B., *La Vieille Bourde, Cissé*, Rapport de fouille dactylographié, SRA Poitou-Charentes, Poitiers, 14 p.

Boissavit-Camus 1991a : Boissavit-Camus B., Cissé, *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, 20, p. 56.

Boissavit-Camus 1991b : Boissavit-Camus B., Poitiers, « 18 bis, rue de la Tranchée », *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, 20, p. 61.

Boissavit-Camus 1992 : Boissavit-Camus B., *Le peuplement dans les pays de la Charente (IV-Xe siècle)*, Mémoire de DEA d'histoire, Université de Caen, 89 p.

Boissavit-Camus 1997 : Boissavit-Camus B., « Entre nécropole et cimetière : regard sur la géographie funéraire et le traitement des morts », *in* Treffort C. (dir.), *Mémoires d'hommes. Traditions funéraires et monuments commémoratifs en Poitou-Charentes*, ARCADD, La Rochelle, p. 49-53.

Boissavit-Camus 1998 : Boissavit-Camus B., « Poitiers », in Maurin L., Beaujard B., Blanchard-Lemme M., Boissavit-Camus B., Février P.-A., Pergola P. *Topographie chrétienne des Cités de la Gaule, des origines au milieu du VIIIe siècle, t. 10. Province ecclésiastique de Bordeaux (Aquitaine seconde)*, De Boccard, Paris, p. 65-92.

Boissavit-Camus 2013 : Boissavit-Camus B., *Le baptistère Saint-Jean de Poitiers. De l'édifice à l'histoire urbaine*, Bibliothèque de l'Antiquité Tardive, 26, Brepols, Turnhout, 400 p.

Boissavit-Camus et Bourgeois 2005 : Boissavit-Camus B. et Bourgeois L., « Les premières paroisses du Centre-Ouest de la France : études de cas et thèmes de recherches », *in* Delaplace C. (dir.), *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale. IVe-IXe siècles,* Actes du colloque, Toulouse, 21-23 mars 2003, Errance, Paris, p. 159-172.

Boissavit-Camus et Zadora-Rio 1996 : Boissavit-Camus B. et Zadora-Rio E., « L'organisation spatiale des cimetières paroissiaux », *in* : Galinié H., Zadora-Rio E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien*, ARCHEA, Tours, p. 139-143.

Boissavit-Camus, Galinie, Lorans, Prigent et Zadora-Rio 1996 : Boissavit-Camus B., Galinie H., Lorans E., Prigent D. et Zadora-Rio E., « Chronotypologie des tombes en Anjou-Poitou-Touraine », *in* : Galinié H., Zadora-Rio E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien*, ARCHEA, Tours, p. 257-269.

Boissavit-Camus, Papinot, Pautreau 1990 : Boissavit-Camus B., Papinot J.-C., Pautreau J.-P., *Civaux : des origines au Moyen Age*, Société archéologique du pays chauvinois, Chauvigny, 119 p.

Boissavit-Camus et al 1993 : Boissavit-Camus B., Buisson J.-F., Courteaud P., Hochuli-Gysel A., « la sépulture funéraire de Pougné hameau de la grande Gémarie, commune de Nanteuil-en-Vallée », *Aquitania*, Tome 1, Bordeaux, p147-188.

Boisset et Billy 1970 : Boisset J. et Billy G., « La nécropole mérovingienne de Saint-Gelais » (Deux-Sèvres), *Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres*, 3 : p. 191-259.

Bolle 2001 : Bolle A., *Fléac, Les Petits Bouchauds et Les Rentes, Étude du Vallon de Brenat - Tome 1 : sites – paléo-environnement,* Document final de synthèse de sauvetage urgent, Service Régional de l'Archéologie de Poitou-Charentes, Poitiers, 212 p.

Bolle et *al.* 2007 : Bolle A., Miailhe V. et Guedon F., *Aulnay, Rue basse de l'église*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Bonnassie 1991 : Bonnassie P., « L'Aquitaine et l'Espagne aux V-VIIIe siècles. Pour une approche historique et archéologique de quelques grands problèmes », *in* Périn P. dir., *Gallo-romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne. Actes des VIIe journées internationales d'archéologie mérovingienne, Toulouse, 1985,* Association française d'archéologie mérovingienne, p. 1-7.

Bonnissent 1994 : Bonnissent D., *Sainte-Orse, l'église*, SRA Aquitaine, Bordeaux, 25 p.

Bonnissent 1995 : Bonnissent D., *in* Barraud dir., *Bilan Scientifique 1994*, DRAC Aquitaine, SRA, Bordeaux, Ministère de la Culture et de la Francophonie.

Bonnissent 1995 : Bonnissent D., Sainte-Orse, *Archéologie Médiévale*, 25.

Bonnissent et Caillat 1999 : Bonnissent D. et Caillat P., *Foulayronnes, Bordeneuve*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Bost et *al.* 2004 : Bost J.-P., Didierjean F., Maurin L. et Roddaz J.-M., *Guide archéologique de l'Aquitaine. De l'Aquitaine celtique à l'Aquitaine romane (VIe siècle av. J.-C. - XIe siècle ap. J.-C.)*, Ausonius - fédération Aquitania, 410 p.

Boube 1984 : Boube J., « Contribution à l'étude des sarcophages paléochrétiens du Sud-Ouest de la Gaule », *Aquitania*, t. 2, p. 175-238.

Boudon de Saint-Amans 1859 : Boudon de Saint-Amans J.F., *Essai sur les antiquités du département de Lot-et-Garonne*, Agen, Imprimerie de Prosper Noubel, éd. 1859, 339 p.

Bourdatchouk 2002 : Boudartchouk J.-L., « Production et diffusion des sarcophages romains tardifs et mérovingiens de la région de Lourdes (Hautes-Pyrénées) », *Gallia*, t. 59, p. 53-60.

Bourgeois dir. 2000 : Bourgeois L., *Les petites villes du haut-Poitou de l'Antiquité au Moyen Age. Formes et monuments*, vol. 1, APC, Chauvigny, 143 p.

Bourgeois dir. 2005 : Bourgeois L. dir., *Les petites villes du haut-Poitou de l'Antiquité au Moyen Age. Formes et monuments, v*ol. 2, APC, Chauvigny, 175 p.

Bourgeois 2007 : Bourgeois L., avec la coll. de Nicole Lambert, « Le cimetière médiéval de Chassenon (Charente) : un état des lieux », *Travaux d'archéologie limousine*, t. 27, 2007, p. 167-182.

Bourneuf et Grangiens 1973 : Bourneuf M. et Grangiens M.-Chr., *Essai de répertoire archéologique du département des Deux-Sèvres à l'époque gallo-romaine*, mémoire de maîtrise d'Histoire Ancienne, université de Poitiers, XVII, p. 304.

Boyrie-Fénié 1994 : Boyrie-Fénié B., *Carte archéologique de la Gaule, les Landes*, Provost M. dir, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, p. 191.

Braquehaye 1874 : Braquehaye C., « Tombeaux chrétiens de l'époque romaine dans les Gaules. Sarcophage de la fin du Ve siècle à Bouglon (Lot-et-Garonne) », *Société archéologique de Bordeaux*, I, 1er fasc., p. 41-44 [republié dans Documents, II, 1898].

Braquehaye 1874 : Braquehaye C., « Sarcophage de la fin du Ve siècle à Bordeaux », *Revue de la Société Archéologique de Bordeaux,* Tome 1, fascicule 2, p 91-101

Breuillac et Girard 1912 : Breuillac E. et Girard G., Musée départemental (ancien Hôtel de ville), Niort, Catalogue du Musée lapidaire, *Mémoires de la Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres*, VIII, p. 177-328.

Breuillac et Girard 1913 : Breuillac E. et Girard G., *Musée départemental (ancien Hôtel de ville), Niort, Catalogue du Musée lapidaire,* Niort, 156 p.

Briesenick 1962 : Biesenick B., « Typologie und Chronologie der Südwest-Gallischen Sarkophage », *Jahrbuch des RömischGermanischen zentralmuseums Mainz*, t. 9, p. 76-182.

Brouillet 1865 : Brouillet P.-A., *Indicateur archéologique de l'arrondissement de Civray : depuis l'époque anté-historique jusqu'à nos jours, pour servir à la statistique monumentale du département de la Vienne, précédé d'un Aperçu géologique et agronomique*, Civray.

Brunie 1996 : Brunie D*., Dompierre-sur-Mer, Bourg, Autour de l'église*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Brutails 1904: Brutails J-A., *Guide illustré dans Bordeaux et les environs : Arcachon, Saint Emilion, le Médoc et Royan, la Sauve, la Réole, Bazas, Uzeste et Villandraut*, G.Gounouilhou, Bordeaux.

Brutails 1906 : Brutails J-A., *quelques photographies de la cathédrale de Bazas : la cathédrale de Bazas pendant la Révolution 1787-1793* , Y.Cadoret, Bordeaux.

Brutails 1907 : Brutails J-A., *Album d'objets d'art existant dans les églises de la Gironde*, Y.Cadoret, Bordeaux.

Brutails 1912 : Brutails J-A., *les vieilles églises de Gironde*, Feret et Fils, Bordeaux.

Brutails 1923 : Brutails J-A., *précis d'Archéologie du Moyen-Âge*, E. Privat, Paris.

Büttner et Henrion 2001 : Büttner S. et Henrion F., « Les sarcophages de pierre du site d'Escolives-Sainte-Camille (Yonne) : étude typologique et pétrographique », *Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne*, 133ème volume, p. 5-31.

Cabanot 1982 : Cabanot J., Suau B. Watier Br., *Plans d'Occupation des Sols Historique et Archéologique d'Aquitaine. Aire-sur-l'Adour*, 2 tomes, Bordeaux.

Cabanot 1985 : Cabanot J., Fabre G., Legrand Fr., *Aire-sur-l'Adour, église et Abbaye du Mas*, Mont-de-Marsan.

Cabanot 1992 : Cabanot abbé J., *Gascogne Romane*, Zodiaque, 2e ed., 336 p.

Cabanot 1993 : Cabanot J., « Sarcophages et chapiteaux de marbre en Gaule », *in Les sarcophages d'Aquitaine. Actes du colloque de Genève, 27-29 Octobre 1991. Antiquité Tardive,* 1, p. 111-122.

Cabanot et Costedoat 1993 : Cabanot J. et Costedoat C., « Recherches sur l'origine du marbre blanc utilisé pour les chapiteaux et les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen-Age conservés dans la région Aquitaine », *Aquitania*, t. 11, p. 189-232.

Cabanot, Sablayrolles, Schenk 1995 : Cabanot (J.), Sablayrolles (R.), Schenck (J.-L.), (éd.), Les marbres blancs des Pyrénées. Approches scientifiques et historiques, Entretiens d'archéologie et d'histoire, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2, musée archéologique départemental, 320 p.

Cadis et *al.* 1960 : Cadis L., Coupry J. et Marquette J.-B., « La nécropole mérovingienne de la place Saint-Martin à Bazas (Gironde) »*, Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, t. 2, p. 125-140.

Camps 1966-1973 : Camps S., *Monségur, Neujon*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Camus et Richard 1984 : Camus S. et Richard C., *Chauvigny, Saint-Pierre les églises*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Cartron et Castex 2001 : Cartron I. et Castex D., *Jau-Dignac-et-Loirac, La Chapelle*. Document final de synthèse, SRA Aquitaine, Bordeaux, 50 p. + annexes.

Cartron et Castex 2003 : Cartron I. et Castex D., *Jau-Dignac-et-Loirac, La Chapelle*. Document final de synthèse, SRA Aquitaine, Bordeaux, 34 p. + annexes.

Cartron et Castex 2004 : Cartron I. et Castex D., *Jau-Dignac-et-Loirac (Gironde) : du temple antique à la chapelle Saint- Siméon*. Opération de fouille programmée. Rapport intermédiaire (juillet 2004), SRA Aquitaine, Bordeaux, 19 p. + annexes.

Cassagne 1984 : Cassagne B., *Ayguemortes-les-Graves, Cimetière*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Castaigne 1865 : Castaigne E., « Antiquités trouvées à Angoulême dans les fondations de l'hôtel de ville », *Bulletin de la Société Archéologique de la Charente*, Angoulême.

Castaigne 1865 : Castaigne E., « Itinéraire gallo-romain de Périgueux à Saintes », *Bulletin de la Société Archéologique de la Charente*, Angoulême.

Cazes 2002 : Cazes D., Tolosa, « les sarcophages paléochrétiens sculptés en marbre de Toulouse et la nécropole de Saint Seurin » *in nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité,* ed. Ecole française de Rome, Rome, p 93-101

Cazes 2006 : Cazes D., *Stucs et décors de la fin de l'Antiquité au Moyen-Âge (Ve / XIIe siècles)*, Actes du colloque de Poitou de 2004, Sapin C. (dir).

Cazes et *al.* 1988 : Cazes Q., Catalo J. et Cabau P. et *al.*, *L'ancienne église Saint-Pierre-des-Cuisines à Toulouse, M. S. A. M. F.*, t. XLVIII, Toulouse, 81 p.

Chabanne 2004 : Chabanne J.-P., *Béruges, 9 place de l'église*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Charbonneau-Lassay 1912 : Charbonneau-Lassay L., « Note sur l'emploi des cercueils en calcaire coquillier des gisements angevins dans les sépultures mérovingiennes du nord du Poitou », *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, p. 481-497, p. 657 et p. 670.

Charpentier 1998 : Charpentier X., *Marmande, Thivras*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Chernorkian 1996 : Chernokian R., *Pratique archéologique, statistique et graphique*, éditions Errance, 162p

Chenuaud 1980 : Chenuaud R. et Louis Maurin et alii, « Les Dames de Lozay », in *la revue de la Saintonge et de l'Aunis*, n°6, 1980, 45-58

Chevalier 1996 : Chevalier N., *Saint-Vivien de Médoc, Eglise*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Chièze et Bavand 1986 : Chièze B., Bavand D., « le pays de Coutras – histoire et archéologie », *nécropole mérovingienne à Coutras,* p118-124

Christern-Briesenick 1993 : Christern-Briesenick B., "Der bestand an Südwestgallischen Sarkophagen seil 1962"*, in Les sarcophages d'Aquitaine. Actes du colloque de Genève, 27-29 Octobre 1991. Antiquité Tardive,* 1, p. 49-63.

Cochon 1986 : Cochon J.-P., *Nuaillé-d'Aunis, les Gives : sauvetage urgent*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Codou et Colin 2007 : Codou Y. et Colin M.-G., avec une contribution de Le Nézet-Célestin M., « La christianisation des campagnes (IVe-VIIIe siècles) », *in* Heijmans M. et Guyon J. dir., *Antiquité tardive, haut Moyen-Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Seconde partie : monde rural, échanges et consommation, Gallia*, CNRS éditions, Paris, t. 64, p. 57-63.

Colardelle, Demians d'Archimbaud et Raynaud 1996 : Colardelle M., Demians d'Archimbaud G. et Raynaud C., « Typo-chronologie des sépultures du Bas Empire à la fin du Moyen Age dans le sud-est de la France », *in* : Galinié H., Zadora-Rio E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien*, ARCHEA, Tours, p. 271-301.

Coppola et Flammin 1994 : Coppola M. et Flammin A., « Les sarcophages au musée lapidaire du baptistère Saint-Jean de Poitiers. Classement typologique et étude iconographique », *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, s.5, t. VIII, Poitiers, p 187-334.

Coquerel 1981 : Coquerel R., « les vestiges antiques de l'équipement de Tarbes », *mémoires de la Société Ramond,* 2e semestre 1981, p 73-86.

Cornec 2000 : Cornec T., *Loudun, Rue du Martray*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Cornec et *al.* 2005 : Cornec T., Maguer P. et Berbard R., *Champagné Saint-Hilaire, Parvis de l'église*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Cornec et *al.* 2006 : Cornec T., Farago B. et Brisach B., *Châtellerault,Pouthumé*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Cornec et Galthié 2005 : Cornec T. et Galthié E., *Port-d'Envaux*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Costedoat 1988 : Costedoat C., « Les marbres pyrénéens de l'Antiquité : éléments d'enquête pour de nouvelles recherches », *Aquitania*, 6, p. 197-204.

Coupry 1954 : Coupry J., IXe Circonscription, *Gallia*, Tome 12, fascicule 1, p. 201-211.

Coupry 1955 : Coupry J., IXe Circonscription, *Gallia*, Tome 13, fascicule 2, p. 190-202.

Coupry 1957 : Coupry J., IXe Circonscription, *Gallia*, Tome 15, fascicule 2, p. 240-256.

Coupry 1959 : Coupry J., Informations archéologiques, Gironde, Podensac, Chapelle Sainte-Sportalie, *Gallia*, t. 17 (2), p. 378-381.

Coupry 1959 : Coupry J., Circonscription de Bordeaux, *Gallia*, Tome 17, fascicule 2, p. 377-409.

Coupry 1961 : Coupry J., Informations archéologiques, Gironde, Noaillan, église, *Gallia*, t. 19, p. 376-377.

Coupry 1961 : Coupry J., Circonscription de Bordeaux, *Gallia*, Tome 19, fascicule 2, p. 369-398.

Coupry 1963 : Coupry J., Circonscription de Bordeaux, *Gallia*, Tome 21, fascicule 2, p. 505-536.

Coupry 1965 : Coupry J., Bordeaux, *Gallia*, Tome 23, fascicule 2, p. 413-442.

Coupry 1967 : Coupry J., Aquitaine, *Gallia*, Tome 25, fascicule 2, p. 327-372.

Coupry 1969 : Coupry J., Aquitaine, *Gallia*, Tome 27, fascicule 2, p. 343-380.

Coupry 1971 : Coupry J., Circonscription d'Aquitaine, *Gallia*, Tome 29, fascicule 2, p. 333-367.

Coupry 1973 : Coupry J., Circonscription d'Aquitaine, *Gallia*, Tome 31, fascicule 2, p. 451-473.

Coupry 1975 : Coupry J., Circonscription d'Aquitaine, *Gallia*, Tome 33, fascicule 2, p. 461-490.

Coupry 1979 : Coupry J., Circonscription d'Aquitaine, *Gallia*, Tome 37, fascicule 2, p. 495-520.

Couran 1876 : Couran A., « cimetière mérovingien », *revue de la société Archéologique de Bordeaux*, Tome 3, fascicule 3, p155.

Courtaud 1989 : Courtaud P., *Poitiers, Garage Opel*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Courtaud et Cambra 2004 : Courtaud P. et Cambra P., *Beauziac, Le sarcophage de le Tren, chapelle Sainte-Radegonde*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Coutil 1930 : Coutil L., « L'art mérovingien et carolingien : sarcophages, stèles funéraires, cryptes, baptistères, églises, orfèvrerie et bijouterie », *Mémoires de la Société archéologique de Bordeaux*, tome XLIV, Bordeaux, 142 p.

Crubezy, Masset, Lorans, Perrin et Tranoy, 2000 : Crubezy E., Masset C., Lorans E., Perrin F. et Tranoy L., *Archéologie funéraire*, Errance, Paris, 208 p.

Dargirolle 1975 : Dargirolle A., « Saint-Benoit, Place de l'église », *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues du Poitou-Charentes*, 5, p. 52.

Daverat 2003 : Daverat L., « les voies antiques entre Charente et Garonne », *Aquitania,* XIX , p 336-338

David 1978 : David P., « le cimetière mérovingien de Pré de Villeneuve, campagne de Moragne », *Roccafortis, bulletin de la société de géographie de Rochefort,* 2e série, tome 3, n°10, p 313-321.

De Caumont 1856 : de Caumont A., Rapport verbal fait à la Société Française d'Archéologie […] sur divers monuments et sur plusieurs excursions archéologiques (suite), *Bulletin Monumental*, 3e série, II (=XXII), p. 601-608.

De Fayolle 1908 : De Fayolle G., Procès-verbal, *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 35, Périgueux.

De La Croix 1883 : De La Croix C., *Monographie de l'hypogée-martyrium de Poitiers*, ed. Firmin Didot, Paris, p.150.

De la Croix 1886 : De la Croix C., « Cimetières et sarcophages mérovingiens du Poitou » in *Bulletin Archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, p 256-298.

De La Croix 1898 : De La Croix C., *La découverte de Louin, Deux-Sèvres*, Poitiers, 4 p., 4 fig.

De Maillé 1959 : De Maillé A., *Recherches sur les origines chrétiennes de Bordeaux*, Picard, Paris, 381 p.

Debien 1972 : Debien B., *Sainte-Ouenne, Eglise – nécropole : sauvetage*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Delahaye 1982 : Delahaye G.-R., « nécropoles du Haut Moyen-Âge et champs de bataille épiques : le cas de Civaux », in *la chanson de geste et le mythe carolingien,* mélanges à René Louis, tome 2, Saint Pierre sous Vezelay, p 807-821.

Delahaye 1983 : Delahaye G.-R., « Observation sur la formation des nécropoles mérovingiennes riches en sarcophages », *Bulletin de Liaison de l'Association Française Mérovingienne*, n° 7, p. 33-40.

Delahaye 1985 : Delahaye G.-R., « Les sarcophages mérovingiens à couvercle hémicylindrique surmonté d'une crête. Origine, évolution », *Actes du 107e Congrès national des Sociétés savantes*, CTHS, Paris, p. 257-272.

Delahaye 1989 : Delahaye G.-R., « Le chanoine Bocquillot, un précurseur en archéologie mérovingienne au XVIIIe siècle », *in* : Barral I Altet X. (dir.), *Archéologie mérovingienne. Historiographie et méthodologie*, Errance, Paris, p. 13-15.

Delahaye 1989 : Delahaye G.-R., « Les sarcophages de pierre à décor en Gaule mérovingienne », *11ème J.I.A.M*, Poitiers, 5-8 octobre 1989, *Bulletin de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne*, n° 13, p. 52-55.

Delahaye 1992 : Delahaye G.-R., « Les sarcophages mérovingiens », *in* : *Naissance des arts chrétiens. Les monuments paléochrétiens de la France*, Imprimerie nationale, Paris, p .296-297.

Delfortrie 1875 : Delfortrie (?), « tombes jumelles de la fin de l'ère mérovingienne trouvées à Bordeaux », in *revue de la société Archéologique de Bordeaux*, tome 2, fascicule 1, p 7-8.

Delamain 1889 : Delamain P., « A propos du cimetière d'Herpes (Charente) », *Revue archéologique*, 14, p. 162-165.

Delaplace dir. 2005 : Delaplace C. dir., *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale (IVe - IXe siècle). Actes du colloque international de Toulouse, 21-23 mars 2003*, Errance, Paris, 255 p.

Deroin, Fabouet, Geneau, Hamel et Mariette 2008 : Deroin J.-P., Fabouet A.-C., Geneau L., Hamel S. et Mariette N., « La pierre des sarcophages mérovingiens de la basse vallée de la Garonne (Aquitaine, Sud-Ouest de la France) », *Pierres du patrimoine européen : économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des temps modernes : [actes du colloque international Pierres du patrimoine européen tenu à Château-Thierry du 18 au 21 octobre 2005]*. - Paris, Château-Thierry : Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques, Patrimoine vivant, p. 61-66 : ill., bibliogr. (Archéologie et histoire de l'art , 28).

Desbordes et Perrier 1990 : Desbordes J.-M., Perrier J., « Limoges, crypte Saint-Martial », *guides archéologiques de la France,* Ministère de la Culture, de la communication, des grands travaux et du bicentenaire.

Dierkens 1991 : Dierkens A., « Autour de la tombe de Charlemagne : considération sur les sépultures des souverains carolingiens et des membres de leur famille », *in* : Dierkens A., Sansterre J.-M. (dir.), *Le souverain à Byzance et en Occident du VIIIe au Xe siècle*. Byzantion, Bruxelles, p. 156-180.

Dierkens 2009 : Dierkens A., « quelques réflexions sur la présentation des sarcophages dans les églises du Haut Moyen-Âge. », *inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation,* publication du CRAHM, Caen, p265-302.

Dierkens et Perin 2005 : A. Dierkens et P. Périn, "Cartes de répartition du matériel archéologique et mise en évidence du rôle économique des voies d'eau dans le monde mérovingien dans", Plumier J. et Regnard M. dir., *Voies d'eau, commerce et artisanat en Gaule mérovingienne* (Actes des XXe Journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Namur, octobre 1999), *Etudes et Documents/Archéologie* 10, Namur, 2005, p. 29-50.

Dompnier de Sauviac 1869-1873 : Dompnier de Sauviac A., *Chroniques de la cité et du diocèse d'Acqs*, Dax, Campion, 2 vol.

Dousseau et Durand 1988 : Dousseau S. et Durand G., « Recherches archéologiques sur le site et l'église du prieuré Saint-Martin-de-Celle, Maubourguet (Hautes-Pyrénées) », *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 6, p. 65-89.

Dubois 1994 : Dubois (?), *Notre-Dame de la Sède, parvis Nord,* Rapport de fouilles, Toulouse, dactylographié.

Dubourg-Noves et Fossard 1969 : Dubourg-Noves P. et Fossard D., L'église du Mas-d'Agenais, *Congrès archéologique de l'Agenais*, p. 223.

Duday et Farago-Szekeres 2007 : Duday H. et Farago-Szekeres B, « Les sépultures aristocratiques de Naintré, Vienne ». Colloque international *Vivre et mourir dans l'empire romain*, Collège de France, NHA, Paris, 11-13 oct. 2007.

Duday et Farago-Szekeres 2008 : Duday H. et Farago-Szekeres B., « Les tombes fastueuses de Naintré (Vienne) », *in* Rome et ses morts, *Les Dossiers d'archéologie*, n°330, p. 120-127.

Dudon 1887 : Dudon J., *Saint-Philibert et sa chapelle dans l'église du Mas*, Aire.

Dufourcet et Camiade 1893 : Dufourcet J.-E. et Camiade G., « L'église de Saint-Paul. Sa crypte et son abside », *L'Aquitaine historique et monumentale, Monographies locales illustrées*, II, p. 104-140.

Dufourcet, Taillebois et Camiade et 1890 : Dufourcet J.-E., Taillebois E. et Camiade G., « Sarbazan. La villa et le balneum », *L'Aquitaine historique et monumentale, Monographies locales illustrées*, I, p. 251-263.

Dumas-Denis et Vignau-Lous 1987 : Dumas-Denis A. et Vignau-Lous J., Les sépultures du haut Moyen-Age en Béarn, *Les hommes et leurs sépultures dans les Pyrénées occidentales, depuis la Préhistoire*, Catalogue d'exposition, Archéologie des Pyrénées occidentales, 7, p. 196-203.

Durliat 1985 : Durliat M., *Des barbares à l'an Mil*, coll. L'art et les grandes civilisations, Paris, Mazenod, p. 523-530.

Duprat 1998 : Duprat P., *Saint-Agnant, la nécropole mérovingienne et le cimetière médiéval du Pont*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Duprat 1991 : Duprat P., Tonnay-Charente, *la nécropole mérovingienne et le cimetière médiéval du Bourg*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Dupuy 1874 : Dupuy G., *Chronicon Vazatense Praefatio*, A.H.G., t. XV, p. 6 et 13. 1874.

Durliat 2002 : Durliat J., *De l'Antiquité au Moyen-Age. L'occident de 313 à 800*, Ellipses, Paris, 192 p.

Duru 1972 : Duru R., Aux origines chrétiennes de Bordeaux, les fouilles de Saint-Seurin, *Archeologia*, t. 47, p. 18-24.

Duval 1986 : Duval Y., « L'inhumation privilégiée, pour quoi ? », *in* : Duval Y. et Picard J.-C. (dir.), *L'inhumation privilégiée du IVe au VIIIe siècle en Occident*, De Boccard, Paris, p. 251-254.

Duval 1988 : Duval Y., *Auprès des saints, corps et âme. L'inhumation dans la chrétienté d'Orient et d'Occident*, Etudes augustiniennes, Paris, 230 p.

Duval dir. 1991: Duval N., *Naissance des arts chrétiens. Atlas des monuments paléochrétiens de la France*, Imprimerie Nationale, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, 434 p.

Duval et Picard 1986 : Duval Y. et Picard J.-C., *L'inhumation privilégiée du IVe au VIIIe siècle en Occident*, De Boccard, Paris, 260 p.

Eon 1929a : Eon F., Information, *Bulletin de la Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres*, XVIII, p. 187.

Eon 1929b : Eon F., *Lettre du 09-10-1929*, avec croquis, Archives départementales des Deux-Sèvres, 9F41-20.

Etchecopar 1987 : Ectchecopar D., « Les sépultures médiévales de Taron (Pyrénées Atlantiques) », *in Les hommes et leurs sépultures dans les Pyrénées occidentales de puis la préhistoire. Catalogue d'exposition, A. P. O. L.*, t. 7, p. 203-209.

Etchecopar 1987 : Etchecopar D., « Les sépultures médiévales de Taron », *Les hommes et leurs sépultures dans les Pyrénées occidentales, depuis la Préhistoire*, Catalogue d'exposition, *Archéologie des Pyrénées occidentales*, 7, p. 203-209.

Etchecopar et Tort 1979 : Etchecopar D. et Tort M., « Sépultures médiévales de Taron », *Cahiers du Vic-Bilh*, p. 3-5.

Etienne 1953 : Etienne R., "Les sarcophages romains de Saint-Médard-d'Eyrans", *Revue des Etudes Anciennes*, 54, II, p. 361-376.

Eygun 1933 : Eygun F., « Le cimetière gallo-romain des Dunes à Poitiers : journal des fouilles du Père de La Croix et rapports du Commandant Rothmann », coll. *Mémoires de la société des Antiquaires de l'Ouest*, vol. 11, Poitiers, Société française d'imprimerie et de librairie.

Eygun 1955 : Eygun F., VIIe Circonscription, *Gallia*, Tome 13, fascicule 2, p. 167-182.

Eygun 1957 : Eygun F., VIIe Circonscription, *Gallia*, Tome 15, fascicule 2, p. 210-231.

Eygun 1959 : Eygun F., Circonscription de Poitiers, *Gallia*, Tome 17, fascicule 2, p. 475-489.

Eygun 1961 : Eygun F., Circonscription de Poitiers, *Gallia*, Tome 19, fascicule 2, p. 399-431.

Eygun 1963 : Eygun F., Circonscription de Poitiers, *Gallia*, Tome 21, fascicule 2, p. 433-484.

Eygun 1965a : Eygun F. *Art des Pays d'Ouest*, Paris, 324 p.

Eygun 1965b : Eygun F., Informations archéologiques, *Gallia*, 23, 2, p. 349-387, 56 fig.

Eygun 1967 : Eygun F.,. Poitou-Charentes, *Gallia*, Tome 25, fascicule 2, p. 239-270.

Eygun 1968 : Eygun F., Réflexions sur les monuments mérovingiens de Poitiers La datation du baptistère Saint-Jean, *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, s. 4, t. IX, Poitiers.

Eygun 1969a : Eygun F., Poitou-Charentes, *Gallia*, Tome 27, fascicule 2, p. 259-289.

Eygun 1969b : Eygun F., Les secrets de Civaux, *Archeologia*, 21, p. 79-83.

Eygun et Perrier 1954 : Eygun F. et Perrier J., VIIe Circonscription, *Gallia*, Tome 12, fascicule 1, p. 175-193.

Fabre 1973 : Fabre G., « La présence romaine entre l'Adour et les Pyrénées », *Annales du Centre Départemental de Documentation Pédagogique des Pyrénées-Atlantiques*, 3, 6 cartes, 7 pl.

Fabre 1992 : Fabre G., « Note sur le sarcophage de Lucq-de-Béarn », *in Terres et Hommes du Sud, Hommage à P. Tucco-Chala*, p. 196-200.

Fabre 1994 : Fabre G., *Carte archéologique de la Gaule. Les Pyrénées Atlantiques*, Provost M. dir., Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 237 p.

Fages 1995 : Fages B., *Carte archéologique de la Gaule. Le Lot-et-Garonne*, Provost M. dir., Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 365 p.

Farago-Szekeres 1993 : Farago-Szekeres B., « ensemble du cimetière de l'église de Melle », *Bulletin de la société historique et scientifique des Deux Sèvres*, série 3, Tome 1, 2e semestre.

Farago-Szekeres 1997 : Farago-Szekeres B., « Autour de la réutilisation d'une tombe : la nécropole mérovingienne de Chadenac ». *in* : Treffort C. (dir.), *Mémoires d'hommes. Traditions funéraires et monuments commémoratifs en Poitou-Charentes*, ARCADD, La Rochelle, p. 34-40.

Farago-Szekeres 2000 : Farago-Szekeres B., *Anché, Les Caultières*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Farago-Szekeres 2002 : Farago-Szekeres B., *Sondage Usseau*. SRA/INRAP, Poitiers, 12 p.

Farago-Szekeres 2003 : Farago-Szekeres B., *Poitiers, Eglise Saint-Hilaire-le-Grand. 2 rue du Doyenné,* SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Farago-Szekeres 2004 : Farago-Szekeres B., « Sépultures exceptionnelles du Bas-Empire à Naintré (Vienne) », *in* Demoule dir., *La France archéologique, Vingt ans d'aménagements et de découvertes*, Hazan, Paris, p. 138.

Farago-Szekeres 2004 : Farago-Szekeres B., « Sépultures exceptionnelles du Bas-Empire à Naintré (Vienne) ». *in* : Demoule J.-P. (dir.). *La France archéologique. Vingt ans d'aménagements et de découvertes*, Hazan, Paris, p. 138.

Farago-Szekeres et Duday 2013 : Farago-Szekeres B. et Duday H., «*Les Dames de Naintré (Poitou-Charentes, Vienne, Naintré, Laumont)*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Farago-Szekeres et Simon-Hiernard 2012 : Farago-Szekeres B. et Simon-Hiernard D., « Somptueuses tombes féminines à Naintré », *in* Simon-Hiernard dir., *Amor à Mort, tombes remarquables du Centre-Ouest de la Gaule*, catalogue d'exposition, Musée Sainte-Croix, Poitiers, p. 71-75.

Farago-Szekeres, Bâti, Mornais et Véquaud 2000 : Farago-Szekeres B., Bâti P., Mornais P. et Véquaud B., *Saint-Georges-Les-Baillargeaux, Mamort, cimetière mérovingien du haut Moyen Age. Document final de synthèse de fouille préventive. Fouille préventive du 15 novembre au 31 décembre 1999*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers, 53 p. + ill. annexes.

Farago-Szekeres, Boissavit-Camus et Bourgeois 1994 : Farago-Szekeres B., Boissavit-Camus B. et Bourgeois L., *Cimetière mérovingien et structures médiévales : Chadenac, « La Chapelle » (Charente-Maritime). Document final de synthèse, première campagne*, 2 vol., SRA Poitou-Charentes, Poitiers, 68 p. + annexes.

Farago-Szekeres, Dieudonne-Glad et Wittmann 2001 : Farago-Szekeres B., Dieudonne-Glad N. et Wittmann A., *Anché (Vienne), les Caultières, trois sépultures privilégiées du Bas-Empire, DFS de fouille préventive*, Service Régional de l'archéologie Poitou-Charentes, 30 p. + annexes.

Farago-Szekeres, Mornais, Boissavit-Camus et Bourgeois 1995 : Farago-Szekeres B., Mornais P., Boissavit-Camus B. et Bourgeois L., *Cimetière mérovingien et structures médiévales : Chadenac, « La Chapelle » (Charente-Maritime). Document final de synthèse, seconde campagne*, 2 vol., SRA Poitou-Charentes, Poitiers, 37 p. + annexes.

Farago-Szekeres, Mornais, Boissavit-Camus et Bourgeois 1996 : Farago-Szekeres B., Mornais P., Boissavit-Camus B. et Bourgeois L., *Cimetière mérovingien et structures médiévales : Chadenac, « La Chapelle » (Charente-Maritime). Document final de synthèse, troisième campagne*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers, 24 p. + annexes.

Farault 1914 : Farault A., « Répertoire des dessins archéologiques d'Arthur Bouneault à la Bibliothèque Municipale de Niort », *Mémoires de la Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres*, X, p. 201-409.

Faravel 1991 : Faravel S., *Occupation du sol et peuplement de l'Entre-deux-mers bazadais de la Préhistoire à 1550*, Thèse de doctorat, Université de Bordeaux III, Bordeaux, 7 vol.

Faravel 2005 : Favarel S., « Bilan des recherches sur les origines de la paroisse en Aquitaine (IVe-Xe siècle) », *in* : Delaplace C. (dir.), *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale. IVe-IXe siècles,* Actes du colloque, Toulouse, 21-23 mars 2003, Errance, Paris, p. 150-158.

Favreau et *al.* 1985 : Favreau R., Michaud J. et Mora B., *Corpus des inscriptions de la France médiévale. 10, Chrismes du Sud-Ouest*. Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de Poitiers, CNRS, Paris, 382 p.

Fenetreau 1985 : Fenetreau H. et Lassarade L., *Archéologie Poitevine,* n°72, non paginée

Finoulst 2012 : Finoulst L.-A., « Production et diffusion des sarcophages dans la vallée mosane au haut Moyen Âge (Ve-Xe siècles) », dans J. Toussaint dir., *Actes du colloque Pierres – Papiers – Ciseaux. Architecture et sculpture romanes (Meuse-Escaut)*, (Monographies du Musée provincial des Arts anciens, 53), Namur, p. 43-53.

Finoulst 2012 : Finoulst L.-A., *Les sarcophages du haut Moyen Âge en Gaule du Nord. Production, diffusion, typo-chronologie et interprétations (Thèse non publiée)*, Université libre de Bruxelles, Bruxelles.

Fixot et Zadora-Rio dir. 1994 : Fixot M. et Zadora-Rio E., *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales. Actes du IIIe Congrès international d'archéologie médiévale. Aix-en-Provence, 28-30 septembre 1989, Documents d'archéologie française,* t. 46, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 177 p.

Flouret 1975 : Flouret J., *Cimetière mérovingien du « Vieux-Chatelaillon »*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Fondeville 2003 : Fondeville C., Godin R., Henry O., Metois A., Vergain P., « Evaluation archéologique de la crypte de l'église abbatiale consacrée à saint Quitterie au Mas d'Aire-sur-l'Adour (Landes) (1995-2000) », dans *Aquitania*, 18, Pessac

Fondeville et *al.* 2001-2002 : Fondeville C., Godin R., Henry O., Métois A. et Vergain B., « Evaluation archéologique de la crypte de l'église abbatiale consacrée à sainte Quitterie au Mas d'Aire-sur-l'Adour (Landes) (1995-2000) », *Aquitania*, t. XVIII, p. 301-341.

Fossard 1953 : Fossard D., « Répartition des sarcophages mérovingiens à décor en France », *Etudes mérovingiennes*, Actes des journées de Poitiers, 1952, Paris, p. 119-126.

Fossard 1957 : Fossard D., « La chronologie des sarcophages d'Aquitaine », *Actes du 5ème Congrès International d'Archéologie Chrétienne à Aix-en-Provence,* 13-19 septembre 1954, Paris, p. 321-333.

Fourdrin et *al.* 1994 : Fourdrin J.-P., Eymeri B. et Szelengowicz M., *Les fouilles d'Aurélien de Sarrau à Andernos-les-Bains (Bassin d'Arcachon 1903-1904)*, Périgueux.

Fourdrin et Monturet 1995 : Fourdrin J.-P. et Monturet R., « Andernos-les-Bains, cimetière Saint-Eloi (Gironde) », *Bilan Scientifique Régional 1994,* Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine, Bordeaux, p.48-49.

Fournier 1973 : Fournier P.-F., « Carrières de sarcophages en Basse-Auvergne », *Actes du 98ème Congrès National des Sociétés Savantes à Saint-Etienne*, Archéologie et Histoire de l'Art, p. 191-198.

Fourteau 1985 : Fourteau A.M., Bessines, *sarcophage contre l'église paroissiale Saint-Caprais*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Fourteau-Bardaji, Nibodeau et Véquaud 1994 : Fourteau-Bardaji A.-M., NibodeauJ.-P. et Véquaud B., *Aux origines d'une paroisse. Les fouilles archéologiques d'Airvault-Soulièvres (Deux-Sèvres)*, Catalogue d'exposition, Patrimoines en Gâtine, Parthenay, 62 p. fig.

Foy et Hochuli-Gysel 1995 : Foy D. et Hochuli-Gysel A., « Le verre en Aquitaine du IVe au IXe siècle, un état de la question », *in Le verre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen-Age. Typologie, chronologie, diffusion,* Association Française pour l'Archéologie du Verre / Musée Archéoogique départemental du Val-d'Oise, Guiry-en-Vexin, 18-19 novembre 1993, p. 151-176.

Fritsch 1973 : Fritsch R., *Rapport sur le sauvetage archéologique de la Chapelle-Moulière du 1er décembre 1973* (déposé au S.R.A. Poitou-Charentes).

Fritsch 1975 : Fritsch R., *Savigny-sous-Faye, place de l'église*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers, 1975

Fritsch 1976 : Fritsch R., « Savigny-sous-Faye, place de l'église, sauvetage », *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues du Poitou-Charentes*, 6, p. 58.

Fritsch 1978 : Fritsch R., « Savigny-sous-Faye, place de l'église, sauvetage », *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues du Poitou-Charentes*, 8, p. 34-35.

Fritsch 1978 : Fritsch R., « Sauvetage d'Ingrandes sur Vienne », *Bulletin de Société des Sciences de Châtellerault*, p. 168-170.

Gaggadis-Robin 2002 : Gaggadis-Robin V ., « Le remploi des sarcophages païens en milieu chrétien ». *in* : Guyon J., Heijmans M. (dir.), *D'un monde à l'autre. Naissance d'une chrétienté en Provence, IVe-VIe siècle*. Catalogue de l'exposition, Musée de l'Arles antique, 15 septembre 2001-6 janvier 2002, Musée de l'Arles antique, Arles, p. 69-70.

Gagnière 1965 : Gagnière S., « Les sépultures à inhumations du IIIe au XIIIe siècle de notre ère dans la basse vallée du Rhône. Essai de chronologie typologique », *Cahiers Rhodaniens*, 12, p. 53-110.

Gaillard 2007 : Gaillard J., *l'exploitation antique de la pierre de taille dans le bassin de la Charente*, Association des publications chauvinoises, Chauvigny, thèse de doctorat en archéologie, 2007, université de la Rochelle.

Gaillard 2013 : Gaillard H., « Territoire des morts et peuplement à Paussac (Paussac-Saint-Vivien, Dordogne) au cours du Moyen-Age », *in* Cocula A.-M. et Combet M. éd., *L'amour au château*, *Actes des Rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord, les 28, 29 et 30 septembre 2012*, Bordeaux, p. 279-285.

Galinié 1996 : Galinié H., « Le passage de la nécropole au cimetière : les habitants des villes et leurs morts, du début de la christianisation à l'an Mil », *in* : Galinié H., Zadora-Rio E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien*, ARCHEA, Tours, p. 17-22.

Galinié et Zadora-Rio dir. 1996 : Galinié H. et Zadora-Rio E. dir., *Archéologie du cimetière chrétien, Actes du 2e colloque A.R.C.H.E.A., Orléans, 29 septembre-1er octobre, Tours, Revue Archéologique du Centre*, 11e supplément, Tours.

Gardelle 1980 : Gardelle J., *Notre-Dame de la Place, Bordeaux,* Rapport du SRA Aquitaine

Garmy 1985: Garmy P., Aquitaine, *Gallia*, Tome 43 fascicule 2, p. 221-243.

Gaudemet et Basdevant 1989 : Gaudemet J. et Basdevant B., *Les canons des conciles mérovingiens (Vie – VIIe siècles), S. C.* n°353 et 354, Cerf, Paris, p. 345 et p. 291.

Gaudemet J. et Basdevant-Gaudemet B, 1989. *Les canons des conciles mérovingiens (VIe-VIIe siècles*. Le Cerf, Paris, 2 vol., 636p.

Gauthier 1969 : Gauthier M., *La Réole, La Récluse*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Gauthier 1981 : Gauthier M., Circonscription d'Aquitaine, *Gallia*, Tome 39, fascicule 2, p. 473-499.

Gauthier 1981 : Gauthier M., Informations archéologiques. Pyrénées-Atlantiques, Taron, jardin du presbytère, *Gallia*, t. 39 (2), p. 497-498.

Gauthier 1983 : Gauthier M., Circonscription d'Aquitaine, *Gallia*, Tome 41, fascicule 2, p. 445-471.

Gauthier 1983 : Gauthier M., Informations archéologiques, *Gallia*, 41, p. 459-464.

Gauthier 1983 : Gauthier M., Informations archéologiques. Landes, Sarbazan, *Gallia*, t. 41 (2), p. 464.

Gauthier et Coupry 1977 : Gauthier M. et Coupry J., Circonscription d'Aquitaine, *Gallia*, Tome 35, fascicule 2, p. 449-472.

Geary 1989 : Geary P.J., *Le monde mérovingien. Naissance de la France*, Flammarion, Paris, 292 p.

Geary 1996 : Geary P.J., *La mémoire et l'oubli à la fin du premier millénaire*, Aubier, Paris, 339 p.

Gensbeitel et Gaillard 2011 : Geinsbeitel C., Gaillard H., *Gironde sur Dropt (33), église Notre-Dame*, SRA Aquitaine, Bordeaux, p. 326-327

Germond 1967 : Germond G., *Amailloux, Champ-Buisson – Champ-Sarrazin, commune de Pierrefitte*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Germond 1982 : Germond G., « L'implantation humaine dans le quart nord-est du département des Deux-Sèvres aux premiers siècles de notre histoire », *Bulletin de la Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres*, 2e série, XV, p. 171-252, fig.

Ginot 1929 : Ginot E., « Note sur les cimetières antiques du Poitou et leurs sarcophages superposés », *Bulletin de la SAO*, série 3, Tome VIII, 3e trimestre, p 468.

Girard 1914 : Girard J.-G., « Note sur les fouilles d'Echiré (septembre 1913) », *Bulletin de la Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres*, 1ère série, I, 2e partie, p. 171-184.

Gougnard 1991 : Gougnard S., *Arçais, la vieille église*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Gougnard 1995a : Gougnard S, « Echiré, rue des Chataigniers, lot.11 », *in* : *Bilan scientifique 1994. Poitou-Charentes,* SRA, Poitiers, p.49.

Gougnard 1995b : Gougnard S., « Echiré », *Archéologie Médiévale*, Paris, p 332.

Grimal 1949 : Grimal P., IXe Circonscription, *Gallia*, Tome 7, fascicule 1, 1949. p. 130-132.

Grimal 1951 : Grimal P., IXe circonscription, *Gallia*, Tome 9, p. 114-126.

Guyon et *al.* 1992 : Guyon J., Boissavit-Camus B. et Souilhac V., « Topographie chrétienne des agglomérations », *in Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule : histoire et archéologie. Actes du 2e colloque Aquitania, Bordeaux, 13-15 septembre 1990*, 6e supplément à Aquitania, Bordeaux, p. 391-430.

Guyon et *al.* 1996 : Guyon J., Boissavit-Camus B. et Souilhac V., « Le paysage urbain de l'Antiquité tardive (IVe – VIe siècle) d'après les textes et l'archéologie », *in* Maurin L., Pailler J.-M. dir., *La civilisation urbaine de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule. Actes du IIIe colloque*

Aquitania et des XVIIIe Journées d'archéologie mérovingienne, Toulouse, 23-24 juin 1995, Aquitania, Bordeaux, p. 9-18.

Hatt 1951 : Hatt J.-J., *la tombe gallo-romaine,* Paris, p113.

Hébras 1961 : Hébras B., *Taizé, Cimetière antique de Montpalais*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Heijmans et Guyon dir. 2006 : Hejmans M. et Guyon J. dir., *Antiquité tardive, haut Moyen-Age et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Première partie : réseau des cités, monde urbain et monde des morts, Gallia*, CNRS, Paris, t. 63, p. 1-170.

Heijmans et Guyon dir. 2007 : Hejmans M. et Guyon J. dir., *Antiquité tardive, haut Moyen-Age et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Seconde partie : monde rural, échanges et consommation, Gallia*, CNRS, Paris, t. 64, p. 1-189.

Heitz 1974 : Heitz C., "A*doratio Crucis*. remarques sur quelques crucifixions préromanes en Poitou, *Etudes de Civilisation Médiévale (IX-XIIe siècles). Mélanges offerts à E.-R. Labande*, Poitiers, 1974, p. 401

Heitz 1987 : Heitz C., *La France pré-romane : archéologie et architecture religieuse du Haut Moyen Âge, IVe siècle – An Mil*, Paris, Errance, p. 78-86.

Henrion 1998 : Henrion F., *Les sarcophages de pierre du haut Moyen-Âge de quatre sites bourguignons : propositions méthodologiques pour une classification typologique (technologie et morphologie)*, mémoire de l'école des Hautes Etudes en Sciences Sociales, sous la direction de Jean-Marie Pesez, Paris.

Henrion 2004 : Henrion F., « La morphologie des sarcophages du haut Moyen Age comme critère typologique. » In : Baray L. (dir.), *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques. Actes de la table ronde de Bibracte, 7-9 juin 2001*, Bibracte, Glux-en-Glenne, p. 255-259.

Hiernard 1991 : Hiernard J. Musée lapidaire, Catalogue sommaire des principaux objets exposés, *Le baptistère Saint-Jean de Poitiers*, p. 57-60.

Hiernard 1993 : Hiernard J., Louin, *Les plus beaux sites archéologiques de la France*, Paris, guide-album Eclectis, p. 250-251.

Hiernard et Simon-Hiernard 1996 : Hiernard J. et Simon-Hiernard, D., *Les Deux-Sèvres. Carte archéologique de la Gaule, 79,* Académie des inscriptions et belles-lettres, Ministère de la culture, Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, diff. Fondation maison des sciences de l'homme, Paris, 399 p.

Higounet 1963 : Higounet C., *Histoire de Bordeaux. t. 2. Bordeaux pendant le Haut Moyen Age*, Bordeaux.

Higounet 1971-1973 : Higounet C., *Histoire de l'Aquitaine*, Privat, Toulouse, 2 vol.

Hubert 1938 : Hubert J., *L'art préroman*, Paris, 202 p.

Immerzeel 1994 : Immerzeel M., « Les ateliers de sarcophages paléochrétiens en Gaule : la Provence et les Pyrénées », *Antiquité tardive*, t. 2, p. 233-249.

Immerzeel 1995 : Immerzeel M., « L'emploi du marbre pyrénéen pour la production de sarcophages paléochrétiens en Gaule : la Provence et les Pyrénées », *in Les marbres blancs des Pyrénées. Approches scientifiques et historiques. Entretiens d'archéologie et d'histoire*, Saint-Bertrand-de-Comminges, t. 2, p. 207-222.

Jacques 1999 : Jacques P., Sainte-Colombe-en-Bruilhois, église de Mourrens (Lot-et-Garonne), *Bilan Scientifique Régional d'Aquitaine*, Service Régional de l'Archéologie, Bordeaux, p. 81-84.

Jacques 2000 : Jacques P., Le site de Mourrens à sainte-Colombe-en-Bruilhoi, *Bulletin de liaison de l'Association des archéologues 47*, t. 1, p. 1.

James 1977 : James E., *The Merovingian archaeology of South West Gaul*, British Archeological Reports, International Series, 25, Oxford, 529 p.

Janicaud 1932 : Janicaud (?), publié par la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse, p 132.

Jarry 1977 : Jarry J., *Airvault, Château de Soulièvres*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Jarry 1981 : Jarry J., Notice, *Bulletin de Liaison et d'information de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, 10, p. 39.

Jégouzo 2006 : Jégouzo A., *Chaniers, Les Groies*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Jégouzo 2007 : Jégouzo A., *doyenné rue st Hilaire, Poitiers, Vienne*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Jullian 1895 : Jullian C., *Histoire de Bordeaux depuis les origines jusqu'en 1895*, Feret et fils, Bordeaux.

Karlin-Hayter 1991 : Karlin-Hayter P., « l'adieu à l'empereur », *Byzantion,* Bruxelles, p112-155

Labande 1976 : Labande E.-R., *histoire du Poitou, du Limousin et des pays charentais : Vendée, Aunis, Saintonge et Angoumois,* Privat, Toulouse.

Laborie 1971 : Laborie R., *Antonne-et-Trigonnant, Les Chauses*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Laborie 1972 : Laborie R., *Antonne-et-Trigonnant, Les Chauses*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Laborie 1973 : Laborie R., *Antonne-et-Trigonnant, Les Chauses*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Laborie 1974 : Laborie R., *Antonne-et-Trigonnant, Les Chauses*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Laborie 1975 : Laborie R., *Antonne-et-Trigonnant, Les Chauses*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Lacoste 1926 : Lacoste C., Quelques vestiges gallo-romains à Saint-Jean-Poudge, *Bulletin de la Société des Sciences*, Lettres et Arts de Pau, 49, p. 275-276.

Lacroix 1873 : Lacroix P., *Vie militaire et religieuse au Moyen Âge et à l'époque de la Renaissance*, ed. Firmin Didot, Paris, p. 571.

Lantier 1944 : Lantier R., Recherches archéologiques en Gaule, *Gallia,* Tome 2, p. 263-292.

Lapart et Paillet 1991 : Lapart J. et Paillet J.-l., Ensemble paléochrétien et mérovingien du site de Séviac à Montréal-du-Gers, *in* Périn P. dir., *Gallo-romains, wisigoths et francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne, Actes des VIIes journées internationales d'archéologie mérovingienne, Toulouse, 1985,* Association Française d'Archéologie Mérovingienne, p. 171-180.

Larrieu et *al.* 1985 : Larrieu M., Marty B., Périn P., Crubézy E. et Kazanski M., *La nécropole mérovingienne de la Turraque (Beaucaire-sur-Baïse, Gers),* Maison du Parc, Sorèze-Toulouse, 290 p.

Lassarade 1978 : Lassarade L., Le cimetière mérovingien de Chadenac. *Archéologie Pontoise*, 42, p. 7-8.

Lauwers 1997 : Lauwers M., *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Âge (diocèse de Liège, XIe-XIIIe siècle)*, Paris, Beauchesne, 538 p.

Lauwers 2005 : Lauwers M., *Naissance du cimetière : lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Aubier, Paris, 394 p.

Lebel 1951 : Lebel P., *Revue Archéologique de l'Est*, tome 2, p 166-171

Lebel 1955 : Lebel P., Sépultures doubles à l'époque mérovingienne. Le rite de l'union dans la mort, *Revue Archéologique de l'Est*, 6, p. 367-369.

Le Blant 1886 : Le Blant E., *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, Imprimerie Nationale, Paris, 171 p.

Le Blant 1892 : Le Blant E., *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIIIe siècle,* Imprimerie nationale, Paris, 483 p.

Le Bohec 2006 : Le Bohec Y., *l'armée romaine sous le bas-empire,* éditions Picard, Paris, 256p.

Leclerc 1990 : Leclerc J., La notion de sépulture. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 3-4, p. 13-18.

Leclerq 1948 : Leclerq H., Rom, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, XIV, 2, col. 2498-2499.

Leconte 2007 : Leconte S., *Amailloux, Le Terrier*,2007, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Leconte 2008 : Leconte S., *Saint-Léger de Monbrillais, Le bourg*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Ledain 1884 : Ledain B., Musée de la Société des Antiquaires de l'Ouest, Catalogue de la galerie lapidaire. *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2e série, t. VI (1883, p. 458-547). – Tiré à part Poitiers, imp. de Tolmer, in-8° de 88 pp.

Le Jan 1995 : Le Jan R., *Famille et pouvoir dans le monde franc (VIIe-XIe siècle). Essai d'anthropologie sociale*, Publications de la Sorbonne, Paris, 571 p.

Le Jan 2003 : Le Jan R., *La société du haut Moyen Age*, Armand Colin, Paris, 304 p.

Le Jan 2006 : Le Jan R., *Les mérovingiens*, PUF, Paris, 127 p.

Legoux, Périn et Vallet 2004 : Legoux R., Périn P. et Vallet F., *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*, AFAM, Saint-Germain-en-Laye, 61 p.

Le Noble 1980 : Le Noble M., *Moussac, place de l'église*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Lerenter 1991 : Lerenter S., « nouvelle approche typologique des plaques-boucles mérovingiennes en bronze de type aquitain », les journées de l'AFAM*, actes des 7èmes journées internationales d'archéologie mérovingienne tenues à Toulouse en 1985*, Périn P (dir) p 228-256

Lorans 1996 : Lorans E., *chrono-typologie des tombes en Anjou, Poitou, Touraine. Archéologie du cimetière chrétien*, Actes du 2e colloque ARCHEA, Orléans 29 septembre-1er octobre 1994, RAF supplément 11.

Louis et Delahaye 1983 : Louis R. et Delahaye G.-R., Le sarcophage mérovingien considéré sous ses aspects économiques et sociaux, *in* : *105e Congrès national des Sociétés savantes, Caen, 1980 (Archéologie et histoire de l'art)*, CTHS, Paris, p. 275-295.

Maitre 1900 : Maitre L., « les sarcophages chrétiens du pays nantais », *bulletin archéologique 1900,* p 406-428.

Marboutin 1951 : Marboutin J.-R., L'église Saint-Vincent du Mas-d'Agenais, *Revue de l'Agenais*, p. 3-20.

Marin et Silhouette 2000 : Marin A. et Silhouette H., *Escoussans, Eglise Saint-Seurin*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Mariotti et Blanchet 2001 : Mariotti J.-F. et Blanchet F., *Soyaux, l'ancien cimetière*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Marquette 1982 : Marquette J-B., *Atlas historique des villes de France : Bazas*, ed. du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris.

Martin-Civat 1980 : Martin-Cinat P., Histoire de Cognac et Cognaçais, des origines à nos jours, tome 1, p 72-73.

Marysse 1989 : Marysse I., *Les sépultures médiévales en Gironde (IVe – XVe siècles)*, Mémoire de maitrise, Université de Bordeaux III, Bordeaux, 12 vol.

Massan 1995 : Massan P., « Aire-sur-l'Adour. Église Sainte-Quitterie », dans *Bilan scientifique*, Bordeaux, p. 70-71.

Massan 1996 : Massan P., « Le chevet de l'église Sainte Quitterie du Mas (Aire-sur-l'Adour) », dans *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 15, p. 113-117.

Massan et Scuiller 1995 : Massan P. et Scuiller C., *Aire-sur-Adour, Eglise Sainte-Quitterie du Mas*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Massion 1939 : Massion L., *fouilles et découvertes à Mornac 1932-1939,* recueil 21, p164-165.

Maurin 1971 : Maurin L., « Le cimetière mérovingien de Neuvicq-Montguyon (Charente-Maritime) », *Gallia*, XXIX/1, p. 151-189 + ill.

Maurin 1986 : Maurin L., L'époque gallo-romaine, *La Charente de la Préhistoire à nos jours*, Saint-Jean-d'Angély.

Maurin 1999 : Maurin L., *La Charente-Maritime. Carte archéologique de la Gaule, 17,* Académie des inscriptions et belles-lettres, Ministère de la culture, Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, diff. Fondation maison des sciences de l'homme, Paris, 363 p.

Maurin dir. 1996 : Maurin L. dir., *Les premiers monuments chrétiens de la France. 2, Sud-Ouest et Centre*, Ministère la Culture-Picard, Paris, 327 p.

Maurin 2004 : Maurin L., Souilhac V.,"Aire-sur-l'Adour", dans Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle, XIII, Province écclésiastique d'Eauze (Novempopulana), Paris, p. 107-114

Maurin et *al.* dir. 1992 : Maurin L., Bost J.-P. et Roddaz M. dir., *Les racines de l'Aquitaine : vingt siècles d'histoire d'une région (env. 1000 av J. C. – env. 1000 ap. J. C.)*, Centre Charles Higounet-Centre-Pierre-Paris, Université de Bordeaux III, Bordeaux, 427 p.

Maurin, Bost et Roddaz 1992 : Maurin L., Bost J.-P. et Roddaz M., *Les racines de l'Aquitaine, vingt siècles d'histoire d'une région, vers 1000 av J.-C. – vers 1000 ap. J.-C.*, centre Charles Higounet-Pierre Paris, Université Michel de Montaigne Bordeaux III, Toulouse, 512 p.

Maury 2011 : Maury M., « Luxé-Les Sablons », *Bilan scientifique 2011*, DRAC Poitou-Charentes, p 250-251.

Maury, à paraitre : Maury M., *Luxé-les Sablons (Charente)*, Rapport de fouilles archéologiques, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Merlet 2001 : Merlet J.-C., « 25 années d'archéologie landaise 1977-2001 », *le bulletin de la Société de Borda,* 126e année, n°462, tome 3, Dax, p241-254.

Métayer 1987 : Métayer J., *Anais*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Mikovsky et Lorenz dir. 2002 : Mikovsky J.-C. et Lorenz J. (dir.), *Pierre et archéologie*, Tautavel, 14-15-16 mai 1998, Université de Perpignan – UMR5590 du CNRS, Collection Etudes, Saint-Estève.

Mincker et al 2012 : Mincker V. et al, « une nécropole aristocratique rurale des IIème et IIIème siècles à Vâton (Falaise, Calvados) dans la cité des Viducasses » *Gallia*, 2012, p 115-166.

Mitard 1980 : Mitard P.H., *Le cimetière médiéval d'Usseau (Deux-Sèvres), rapport de fouilles archéologiques, octobre 1980*, 28 p. + ill.

Mitard 1981 : Mitard P.H., *Le cimetière médiéval d'Usseau (Deux-Sèvres), campagne 1981, rapport de fouilles archéologiques, octobre 1981*, 17 p. + ill.

Mitard 1982 : Mitard P.H., *Le cimetière médiéval d'Usseau (Deux-Sèvres), campagne 1981, rapport de fouilles archéologiques, octobre 1982*, 12 p. + ill.

Mitard 1989 : Mitard P.H., Cimetière d'Usseau. In : Boissavit-Camus B. (dir.), *Romains et Barbares entre Loire et Garonne, IVe - Xe s.,* Catalogue de l'exposition du Musée Ste-Croix 1989-1990, Fontaine, Poitiers, p. 138-139.

Mohen 1966 : Mohen J.P., L'anthropologie au service de l'archéologie mérovingienne dans le sud-ouest, *Bulletin de la Société d'Anthropologie du Sud-ouest*, 1, p. 20-25.

Morleghem 2012 : Morleghem D., *Braye-sous-Faye, rapport de sondage*, SRA Centre, Orléans, 1 vol.

Morleghem et Rougé 2013 : Morleghem D. et Rougé G., Les sarcophages du site de Saint-Pierre-les-Eglises (Chauvigny, Vienne), *Le pays Chauvinois*, n° 50, 2013, pp. 3-18.

Mraile 1869 : Mraile A., Sépultures mérovingiennes découvertes à Chadenac. *Bulletin monumental*, 5, p. 450-453.

Musset 1922 : Musset G, *un coin de terre oubliée : la ville blanche d'Anet,* La Rochelle, impression E. Moulin, p 2.

Nacfer 1988 : Nacfer M.-N., *Rions, Rue de Lavidon*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Nacfer 1993 : Nacfer M.-N., *Montagoudin, Eglise*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Nacfer 1993 : Nacfer M.-N., *Site de la Chapelle, Chadenac (Charente-Maritime)*, Rapport de diagnostic approfondi, 28 p. + annexes.

Nacfer 1994 : Nacfer M.-N., *Archingnac*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Nibodeau 1984 : Nibodeau J.-P., *Poitiers, Eglise Saint-Hilaire le Grand*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Nibodeau 1991 : Nibodeau J.-P., Notice, *Bulletin de Liaison et d'information de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, 20, p. 42.

Nibodeau 1992 : Nibodeau J.-P., Notice, *in* Gutherz X., *Bilan Scientifique 1991*, DRAC Poitou-Chrentes, SRA, Poitiers, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 45-46.

Nibodeau 2004 : Nibodeau J.-P., *Garat, Eglise*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Nibodeau 2004 : Nibodeau J.-P., *Marnes, Eglise Saint-Jean-Baptiste*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Nibodeau, Ernaux, Farago et Mornais 1992 : Nibodeau J.P, Ernaux P., Farago B., Mornais P., *Airvault-Soulièvres (Deux-Sèvres).Déviation de la D.725. Sauvetage programmé 1991-1992*, SRA/AFAN, 179 p.

Nicolini 1971 : Nicolini G., Circonscription de Poitou-Charentes, *Gallia*, Tome 29, fascicule 2, p. 255-276.

Nicolini 1973 : Nicolini G., Circonscription de Poitou-Charentes, *Gallia*, Tome 31, fascicule 2, p. 379-392.

Nicolini 1975 : Nicolini G., Circonscription de Poitou-Charentes, *Gallia*, Tome 33, fascicule 2, p. 369-384.

Nicolini 1977 : Nicolini G., Circonscription de Poitou-Charentes, *Gallia*, Tome 35, fascicule 2, p. 369-388.

Nicolini 1979 : Nicolini G., Circonscription Poitou-Charentes, *Gallia*, Tome 37, fascicule 2, p. 383-406.

Nicolini 1981 : Nicolini G., Circonscription de Poitou-Charentes, *Gallia*, Tome 39, fascicule 2, p. 363-385.

Ollivier 1991 : Ollivier A., *Poitiers, Eglise Saint-Germain*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Papinot 1976 : Papinot J.-C., Les sarcophages, *Le baptistère Saint-Jean de Poitiers*, Poitiers, p. 39-45.

Papinot 1979-1980 : Papinot J.-C., Notice sur Saint-Benoit, chevet de l'église, sauvetage, *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues du Poitou-Charentes*, 9, p. 58.

Papinot 1983 : Papinot J.-C., Circonscription de Poitou-Charentes, *Gallia*, Tome 41, fascicule 2, p. 325-353.

Papinot 1985 : Papinot J.-C., Poitou-Charentes, *Gallia*, Tome 43, fascicule 2, p. 489-513.

Papinot 1987 : Papinot J.-C., le cimetière Saint-Martin, *Gallia*, Tome 47, p. 243-245.

Papinot 1989 : Papinot J.C., Niort, prieuré Saint Martin, *in* : Boissavit-Camus B. (dir.), *Romains et Barbares entre Loire et Garonne, IVe - Xe s.,* Catalogue de l'exposition du Musée Ste-Croix 1989-1990, Fontaine, Poitiers, p. 105-109.

Papinot 1991 : Papinot J.-C., Les sarcophages, *in* collectif, *Le baptistère Saint-Jean*, Poitiers, Société des Antiquaires de l'Ouest, p. 49-55.

Papy 1978 : Papy L., *Les Landes de Gascogne et la côte d'argent*, Toulouse.

Parturier 1934 : Parturier M., *La naissance des Monuments historiques : correspondance de Prosper Mérimée avec Ludovic Vitet (1840-1848)*, Paris, 1934. Réédité avec préface de F. Bercé, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris, 1998.

Paya 1996 : Paya D., *tombes et cimetières en Languedoc au Moyen-Âge,* thèse de doctorat en Histoire de l'art et Archéologie, Montpellier 3.

Pédegert 1861 : Pédegert abbé J.-F., Le tombeau de Sainte-Quitterie, *Revue de Gascogne*, 2, p. 62-75.

Périn 1978 : Périn P., Compte rendu de l'ouvrage d'E. James "The merovingian archaeology of the south-west Gaul", *Bulletin Monumental*, 136, p. 193-204.

Périn 1980 : Périn P., *La datation des tombes mérovingiennes. Historique, méthodes, applications*, Droz, Paris, 433 p.

Périn 1991 : Périn P., *Gallo-Romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne*, Actes des VIIe journées internationales d'Archéologie Mérovingienne à Toulouse en 1985, Association Française d'Archéologie Mérovingienne, Fléville, 225 p.

Périn 1992 : Périn P., *le grand atlas de l'archéologie*, éditeur Encyclopaedia universalis, collection les grands atlas universalis, p106

Périn 1998 : Périn P., La question des « tombes-références » pour la datation absolue du mobilier funéraire mérovingien, *in* : Périn P. (dir.), *La datation des structures et des objets du haut Moyen Age : méthodes et résultats*, Actes des XVe journées internationales d'archéologie mérovingienne, Rouen, 4-6 Février 1994, AFAM, Saint-Germain-en-Laye, p. 189-206.

Périn 2005 : Périn P., Les francs à la conquête de la Gaule, *Histoire images médiévales*, 3, p. 54-63.

Périn dir. 1991 : Périn P. dir., *Gallo-romains, wisigoths et francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne. Actes des VIIes journées internationales d'archéologie mérovingienne, Toulouse, 1985,* Association Française d'Archéologie Mérovingienne, 257 p.

Périn et Feffer 1997 : Périn P. et Feffer L.-C., *Les francs*, Armand-Colin, Paris, 463 p.

Périn et Vallet 1997 : Périn P. et Vallet F., Continuité de la civilisation romaine : l'exemple des villes, *in* : *Les Francs, précurseurs de l'Europe*, Catalogue d'exposition Musée du Petit Palais, Paris, p. 56-63.

Piboule 1978 : Piboule P., *Saulgé, place de l'église*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Picon et al 1965 : le dosage du quartz dans les céramiques. Applications à quelques problèmes des sigillées. *Revue archéologique du Centre de la France*, volume 4, n°3, p 281-286

Poignant 2001 : Poignant S., *Chasseneuil-sur-Bonnieure*, Place de l'église, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Poignant 2004 : Poignant S., *Chasseneuil-sur-Bonnieure*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Poignant, Marlière, Armbruster, Stutz et Hernandez 2004 : Poignant S., Marlière P, Armbruster B., Stutz F. et Hernandez J., *La nécropole de Saint-Saturnin (Chasseneuil-sur-Bonnieure).* SRA/INRAP, Poitiers, 105 p. + annexes.

Poignant, Perroux et Treffort 2005 : Poignant S., Perroux J. et Treffort C., *Chasseneuil-sur-Bonnieure : une nécropole mérovingienne*, Catalogue d'exposition, Ministère de la Culture/INRAP, Chasseneuil-sur-Bonnieure, 28 p.

Poignat 1982 : Poignat M., *Le pays thouarsais, Thouars, Argenton-Château, Airvault, Saint-Varent*, Niort, VI, 400 p.

Poignat 1987 : Poignat M., *Le pays niortais*, Poitiers, 299 p.

Pommarède 1987 : Pommarède P., *Tocane et Saint-Apre oubliés*, Périgueux, Fanlac, I, 335 p.

Prigent et Bernard 1985 : Prigent D. et Bernard E., Les nécropoles à sarcophages des Pays de Loire, *Revue Archéologique de l'Ouest*, 2, p. 101-106.

Prigent 1996 : Prigent D., La mort : *voyage au pays des vivants. Pratiques funéraires en Anjou*, Association Culturelle du département du Maine-et-Loire, Angers.

Prysmicki 1995 : Prysmicki L., « sondages à l'église de Sainte-Soulle », *Archéaunis,* n°11, p 2-3.

Prysmicki 1996 : Prysmicki L., *Béruges, place de l'église*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Rainguet 1864 : Rainguet P.-D., *Etudes historiques, littéraires et scientifiques de l'arrondissement de Jonzac (Charente-Inférieure)*, Arlot, 464 p.

Raynaud 1986 : Raynaud C., Typologie des sépultures et problèmes de datation. L'apport des fouilles de Lunel-Viel (Hérault), *Archéologie en Languedoc*, 4, p. 121-127.

Raynaud 2005 : Raynaud N., Chassenon, centre de production de sarcophages et de pierres tumulaires *Travaux d'archéologie limousine*, t. 25, 2005, p. 17-26.

Ré 1970 : Ré M., Aiffres, Saint-Clément : sauvetage, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Réchin et Wosny 2008 : Réchin F., Wosny L., « l'évolution du paysage urbain durant l'Antiquité », *morphologies urbaines et échanges à l'époque romaine,* p 179-267.

Régaldo-Saint Blancard dir. 1989 : Régaldo-Saint Blancard P. dir., *Archéologie des églises et cimetières en Gironde, Mémoires*, t. 1, Conseil Général de la Gironde et Société Archéologique de Bordeaux, Bordeaux, 173 p.

Rerolle 1989 : Rerolle M., Poitiers, Basilique Saint-Hilaire, *in* : Boissavit-Camus B. (dir.), *Romains et Barbares entre Loire et Garonne, IVe - Xe s.,* Catalogue de l'exposition du Musée Ste-Croix 1989-1990, Fontaine, Poitiers, p. 104.

Rérolle 2008 : Rérolle M., Le père de La Croix et l'hypogée des Dunes à Poitiers (1878-1911) : invention, publication, restauration, *Revue Historique du Centre-Ouest*, t. 7, p. 111-123.

Rerolle et Simon-Hiernard 1989 : Rerolle M. et Simon-Hiernard D., Poitiers, Basilique Saint-Hilaire, *in* : Boissavit-Camus B. (dir.), *Romains et Barbares entre Loire et Garonne, IVe - Xe s.,* Catalogue de l'exposition du Musée Ste-Croix 1989-1990, Fontaine, Poitiers, p. 103-104.

Richard 1912 : Richard A., *Catalogue sommaire du Musée mérovingien du Baptistère Saint-Jean de Poitiers*, Éditeur G. Roy, 12 pages

Richard 2011 : Richard L., « les vestiges de la place de l'église à Savigny sous Faye » in Bertrand I. (dir), *Bulletin de liaison et d'information n°40*, Association des Archéologues du Poitou-Charentes, Rapport SRA, p 73-78.

Riché 1988 : Riché P., *les carolingiens : une famille qui fit l'Europe,* Hachette, Paris

Riche et Périn 1996 : Riche P. et Périn P., *Dictionnaire des Francs. 1. Les temps mérovingiens,* De Bartillat, Paris, 369 p.

Rieth 1998 : Rieth E., Des bateaux et des fleuves. *Archéologie de la batellerie du Néolithique aux temps modernes en France*, Errance, Paris, 1998.

Rigal et Gernigan 1999 : Rigal D. et Gernigan K., *Douville, Pont Saint-Mamet*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Rilliet-Maillard : Rilliet-Maillard I., *quelques remarques sur la production des sarcophages au Ive siècle,* p 175-202.

Rimé 1994 : Rimé M., *Hagetmau, Crypte Saint-Girons*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Robin et Bourgeois 1997 : Robin K., Bourgeois L., *Nalliers, le Bourg,* SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Roger 1999-2000 : Roger J., *Saintes ,14 chemin des Ronces*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Romain 1999 : Romain M.-J., *Les Mérovingiens en Lot-et-Garonne à travers leurs sépultures*, mémoire de maitrise, Université Toulouse-le-Mirail, Toulouse, 267 p.

Rouche 1979 : Rouche M., *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes (418-781). Naissance d'une région*, EHESS, Paris, 781 p.

Rouche 1991 : Rouche M., Wisigoths et Francs en Aquitaine. Etat de la question et perspectives, *in :* Périn P. dir., *Gallo-romains, wisigoths et francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne. Actes des VIIes journées internationales d'archéologie mérovingienne, Toulouse, 1985,* Association Française d'Archéologie Mérovingienne, p. 143-148.

Roussot 1973 : Roussot A., *Bordeaux. 2000 ans d'histoire*, Bordeaux, p. 108-109, n 96.

Routh 1738 : Routh B., *Recherche sur la manière d'inhumer des anciens à l'occasion des tombeaux de Civaux en Poitou*, J. Falcon, Poitiers, 188 p.

Sablayrolles 2001 : Sablayrolles R. (éd.), Les ressources naturelles des Pyrénées. Leur exploitation durant l'Antiquité. Table Ronde des 15 et 16 octobre 1999, université Toulouse - Le Mirail (textes rassemblés par Robert Sablayrolles), *Entretiens d'archéologie et d'histoire, Saint-Bertrand-de-Comminges*, 6, musée archéologique départemental, 208 p.

Sablayrolles et Bessac dir. 2002 : Sablayrolles R. et Bessac J.-C. dir., Les carrières antiques en Gaule, dossier dans *Gallia*, 59, p. 1-204.

Salin 1952 : Salin E., *La civilisation mérovingienne. Vol.2 : les sépultures*, Picard, Paris, 417 p.

Sansas 1875 : Sansas (?), « Notice sur quelques sépultures chrétiennes appartenant au début de notre ère à Bordeaux », in *revue de la Société Archéologique de Bordeaux*, Tome 2, fascicule 1, p 9-21.

Sarrazin 2008 : Sarrazin E., *Savigné, le bourg*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Sautreau 1981 : Sautreau J., *Mérignac, Vieille Eglise saint-Vincent*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Scuiller 1994 : Scuiller C., *Font-pinette. Document final de synthèse de fouille préventive (09/05/2001 - 22/06/2001)*, SRA Poitou-Charentes / AFAN, Poitiers, 50 p. + annexes.

Scuiller 1999 : Scuiller C., *Poitiers, Place Alphonse Lepetit*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Scuiller 2000 : Scuiller C., *Place du Foirail, Terrasson - La-Villedieu (Dordogne), Document final de synthèse de fouille préventive*, SRA Aquitaine / AFAN, Bordeaux, 23 p. + annexes.

Scuiller 2001 : Scuiller C., *Usseau, Fief-Dampierre,* SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Scuiller et *al.* 2006 : Scuiller C., Gineste M.-C. et Boulogne S., *Saint-Palais, Eglise*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Scuiller et Caillat 2000 : Scuiller C. et Caillat P., *Jau-Dignac-et-Loirac, « La Chapelle »*. DFS de sauvetage urgent, SRA Aquitaine / AFAN, Bordeaux, 16 p.

Scuiller et Tcheremissinoff 2000 : Scuiller C. et Tcheremissinoff Y., *Terrasson-la-Villedieu, Place du foirail*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Scuiller, Gleize et Martinaud 2005 : Scuiller C., Gleize Y. et Martinaud M., *Barbezieux. Site de Font-Pinette (La Doubrie)*. Rapport de prospections géophysiques, SRA Poitou-Charentes, Poitiers, 18 p.

Scuiller, Gleize et Grégor 2007 : Scuiller C., Gleize Y. et Gregor T., *Usseau « Fief-Dampierre ». Campagne 2003-2004*. SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Scuiller, Gleize et Grégor 2010 : Scuiller C., Gleize Y. et Gregor T. - « La nécropole du Fief Dampierre à Usseau (Deux-Sèvres) : typologie et réutilisations de sarcophages », in Bourgeois L. (dir.), *Autour de la Bataille de Vouillé (507) : Francs et Wisigoths, le Moyen Âge entre Loire et Gironde*, Paris AFAM, p. 183-188.

Scuiller, Mornais, Busseuil et Geneviève 2001 : Scuiller C., Mornais P., Busseuil N. et Genevieve V., *Usseau « Fief-Dampierre ». Document final de synthèse de fouille préventive (09/05/2001 - 22/06/2001)*, SRA Poitou-Charentes / AFAN, Poitiers, 85 p.

Seguin et Vallet 2011 : Seguin G., Vallet S., « Migné-Auxances », in *Bilan scientifique*, DRAC Poitou-Charente p 263-264

Seigne 2004 : Seigne J., Techniques de construction en Gaule romaine, *in* Bessac J.-C. dir. *La construction. Les matériaux durs, la pierre et la terre cuite*. Errance, coll. Archéologiques, Paris, p. 51-96.

Silhouette et Massan 1996 : Silhouette H. et Massan P., *Périgueux, Rue des Chaines, Rue André Saigne, Place Saint-Silain,* SRA Aquitaine, Bordeaux.

Simon-Hiernard 2007 : Simon-Hiernard D., « L'oeuvre en question : le sarcophage paléochrétien de Loudun dit " de Saint-Philibert" », *Dans les Musées, Actualités des musées de Poitiers*, p.23 + fig.

Sillières 2003 : Sillières P., « les communications entre Saintes et Bordeaux à l'époque gallo-romaine », *in Itinéraire de Saintes à Dougga,* mélanges offert à Louis Romain, Bordeaux, p85-93.

Sion 1994 : Sion H., *Carte archéologique de la Gaule, La Gironde*, Provost M. dir, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, p. 360.

Souilhac 1995 : Souilhac V., *Les villes de Novempopulanie dans l'Antiquité tardive (IVe – VIe siècles)*, thèse de doctorat, Université de Bordeaux III, Bordeaux, 550 p.

Stutz 1996 : Stutz F., Les objets mérovingiens de type septentrional dans la moitié Sud de la Gaule, *Aquitania*, t. 14, p. 157-182.

Stutz 2000 : Stutz F., L'inhumation habillée à l'époque mérovingienne au sud de la Loire. *Mémoire de la société archéologique du midi de la France*, 60, p. 15-32.

Stutz 2003 : Stutz F., *Les objets de type septentrional dansa la moitié Sud de la Gaule*, thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille I, 3 vol.

Tassaux 2010 : Tassaux F., « potentialités portuaires antiques d'entre Sèvre et Gironde : notes complémentaires », *in Les structures portuaires de l'arc Atlantique dans l'Antiquité*, Hugo L. et Tranoy L. (dir) Aquitania, supplément 18, journée d'études de l'université de la Rochelle 24 janvier 2008, Bordeaux, p 107-120.

Texier 1980 : Texier B., *Sainte-Soulle, église*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Thibaudeau 1983 : Thibaudau J., *carte archéologique du canton de Gémozac accompagnée d'un nouvel inventaire des vestiges du Haut Moyen-Âge*, Saintes p 8.

Treffort 1994 : Treffort C., *Genèse du cimetière chrétien. Etude sur l'accompagnement du mourant, les funérailles, la commémoration des défunts et les lieux d'inhumation à l'époque carolingienne (entre Loire et Rhin, mil. VIIIe -début XIe siècle)*, Thèse de 3e cycle, Univ. Lumière (Lyon II), 741 p. + annexes.

Treffort 1996a : Treffort C., *L'église carolingienne et la mort, christianisme, rites funéraires, et pratiques commémoratives*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 216 p.

Treffort 1996b : Treffort C., Du *cimeterium christanorum* au cimetière paroissial : évolution des espaces funéraires en Gaule du VIe au Xe siècle, *in* : Galinié H., Zadora-Rio E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien*, ARCHEA, Tours, p. 55-64.

Terrien 2007 : Terrien M.-P., *la christianisation de la région rhénane du IVe siècle au milieu du VIIIe siècle,* thèse de doctorat soutenue en 1998 à l'université de Tours, Besançon, 2 volumes, p 214-220.

Van der Meer 1952 : Van der Meer F., *Atlas de la civilisation occidentale*, Elsevier, Bruxellles.

Van der Meer 1963 : Van der Meer F., A propos du sarcophage du Mas d'Aire, *Mélanges offerts à Mademoiselle Christine Mohrmann*, Utrecht-Anvers, p. 169-176.

Verdon 1979 : Verdon J., *La chronique de Saint-Maixent (751-1140)*, Paris, Société d'édition les Belles lettres, (Les Classiques de l'histoire de France au Moyen Âge, 33).

Vergain 1996 : Vergain Ph., « Aire sur l'Adour. Eglise Sainte-Quitterie », dans *Bilan scientifique* 1995, Bordeaux, p. 71.

Vergain 1997 : Vergain Ph., « Aire-sur-l'Adour. Eglise Sainte-Quitterie du Mas », dans *Bilan scientifique 1996*, Bordeaux, 1997, p. 78-79.

Vergain 1998 : Vergain Ph., « Aire-sur-l'Adour. Eglise Sainte-Quitterie », dans *Bilan scientifique 1997*, Bordeaux, p. 56-59.

Vergain 2001 : Vergain Ph., « Aire sur l'Adour. Eglise Sainte Quitterie du Mas », dans *Bilan scientifique 2000*, Bordeaux, p. 76.

Vergain et al 2002 : Vergain Ph., « Évaluation archéologique de la crypte de l'église abbatiale consacrée à sainte Quitterie au Mas d'Aire-sur-l'Adour (Landes) (1995-2000) », dans *Aquitania*, 18, p. 301-341.

Vernon 1993 : Vernon C., *Bulletin de l'institut Archéologique de Cognac*, Tome 6, n°3.

Vieillard-Troiekouroff 1976 : Vieillard-Troiekouroff M., *Les monuments religieux de la Gaule d'après les œuvres de Grégoire de Tours*, Paris, (Aire-sur-l'Adour), 491p.

Vivas 2004a : Vivas M., *Le site du Mas d'Aire-sur-l'Adour. Apports de l'étude archéologique et des sources hagiographiques*, TER de Maîtrise sous la direction d'I. Cartron, Bordeaux.

Vivas 2004b : Vivas M., « Le site du Mas d'Aire-sur-l'Adour : apports de l'étude archéologique et des sources hagiographiques », dans *Aquitania*, 20, p. 445-447.

Volkmann 1996 : Volkmann J.-C., bien connaître la généalogie des rois de France, éditeur J.P. Gisserot, collection Bien-être, Paris.

Ward-Perkins 1938 : Ward Perkins J.-B., IV.—The Sculpture of Visigothic France. *Archaeologia* (Second Series), 87, p. 79-128.

Watelin, Gauthier et Audebert 1967 : Watelin R., Gauthier M. et Audebert M., Découverte d'un cimetière barbare à Paussac et Saint-Vivien, *Gallia, 27*, p. 352-354.

Wolfram 1990 : Wolfram H., *Histoire des Goths*, Albin Michel, coll l'évolution de l'humanité, Paris, p 176

Wosny 2004 : Wosny L., *Oloron Sainte-Marie, Abords de la cathédrale*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Young 1977 : Young B.-K., Paganisme, christianisation et rites funéraires mérovingiens, *Archéologie médiévale*, 7, p. 5-81.

Young et Périn 1991 : Young B.-K. et Périn P., Les nécropoles (IIIe-VIIIe siècles), *in* : *Naissance des arts chrétiens. Les monuments paléochrétiens de la France*, Imprimerie nationale, Paris, p. 94-121.

Résumé

Dans cet espace chronologique et géographique que constitue le territoire entre la Loire et les Pyrénées au début du haut Moyen-Âge, la diversité culturelle et politique donne lieu à une réinterprétation du contenant funéraire. Entre tradition romaine et innovation locale, la production de sarcophages connaît des évolutions diverses, contraintes entre autres par les ressources disponibles et l'outillage employé. L'objectif de ce travail a été dans un premier temps de recenser les sarcophages et d'étudier leur répartition sur le territoire évoqué. Les 1840 sarcophages répertoriés sur plus de 150 sites différents ont nécessité le développement d'une méthodologie adaptée à l'enregistrement des données et à leur analyse. C'est dans cette optique qu'une base de données fonctionnelle a été créée, pour répondre au besoin d'inventorier les mesures, l'état de conservation et un grand nombre d'observations sur les sarcophages identifiés. En parallèle, une démarche de cartographie a été entreprise pour rendre compte de la répartition géographique des différents types de sarcophages définis. Ce raisonnement comparatif fondé sur une lecture morphologique et typologique des contenants funéraires s'est enrichi d'une analyse statistique métrologique. Ces différentes approches ont permis de dresser le portrait de productions diverses, possédant des caractéristiques variées. Par ailleurs, ces données viennent alimenter des problématiques à plus grande échelle, notamment la diffusion de biens au delà de frontières géographiques peu perméables alors qu'a *contrario* les réseaux de distribution semblent très organisés et efficaces à l'échelle locale ou régionale. Néanmoins, il ressort que de nombreuses productions sont très certainement locales, avec une diffusion des modèles plus que des sarcophages, même si certains ont effectué de longs déplacements. Les conclusions apportées par ce travail permettent en fin de compte d'alimenter la discussion sur les nombreuses thématiques économiques et techniques à la confluence desquelles le sarcophage trouve une place centrale.

Mots-clé : sarcophage, cuves, couvercles, typologie, morphologie, analyse statistique

Abstract

Within the framework of the chronological et typological space made of the territories between the Loire river and the Pyrénées mountain at the beginning of early Middle Ages, cultural and political diversity leads to a transformation of the funerary containers. Between roman heritage and local innovation, the sarcophagi production undergoes various evolutions, partially constrained by the available natural resources and the tools used. The main goal of this work was in a first place to take an inventory of the sarcophagi and study their dispersion on the territory mentioned. The 1840 sarcophagi identified over more than 150 archaeological sites implied developing a suitable methodology and useful tools to gather the data and permit their analysis. Therefore, a practical database was designed to fulfill the need of recording measures, preservation state and other information on the sarcophagi observed. At the same time, the different defined types of sarcophagi were depicted on maps, in order to evaluate their geographical dispersion. This comparative approach based on morphological and typological study of the funerary containers has been enhanced with statistical analyses on measures recorded. These different processes succeeded in depicting various productions with different characteristics. In addition to these characteristics, the data collected allowed to feed different topics on a larger scale, such as the diffusion of these goods beyond strong cultural frontiers. On the contrary, distribution networks appear to be well organized and very efficient on a local or regional scale. Most of the sarcophagi productions are local, and only types and ideas travel, even if some of the sarcophagi travelled over long distances. The conclusions obtained shed the light on new elements on topics such as economy and techniques, where the sarcophagus holds a central place.
Keywords: sarcophagus, typology, morphology